

# Un Québécois à Londres

**Roland Michel Tremblay**

Éditions T.G.  
31 rue Bayen  
75017 Paris - France



Du même auteur, publiés aux Éditions T.G. :  
Un Québécois à Paris (Récit autobiographique)  
Un Québécois à New York (Récit autobiographique)

Publiés aux Éditions iDLivre :

L'Anarchiste (Poésie)  
Denfert-Rochereau (Roman)  
L'Attente de Paris (Roman)  
L'Éclectisme (Essai)

Pour plus d'informations, veuillez visiter  
le site de l'auteur ou le contacter:

<http://www.anarchistecouronne.com>  
[rm@anarchistecouronne.com](mailto:rm@anarchistecouronne.com)

44E The Grove  
Isleworth, Middlesex  
Londres, TW7 4JF  
Angleterre

Un Québécois à Londres  
© 2012, Roland Michel Tremblay

ISBN:

Éditions T.G., Paris

# Un Québécois à Londres

## 1

J'arrive de partout dans le monde, partout j'ai été bien reçu et l'on désirait me garder plus longtemps. Je reviens de passer moins de trente jours chez mes parents et je comprends tout à fait ce qui a permis mon départ voilà un mois. C'est Alice, c'est le rejet systématique d'elle et probablement du copain de ma sœur qui en sont la cause. Je ne compte pas l'ami de ma mère André, lui je sais bien qu'il refuse que je vienne, il a établi cette nécessité avant même de venir habiter avec ma mère. Tout le monde est si bizarre. Est-ce moi ? Même dans l'autobus de Québec jusqu'à Jonquière les gens semblaient loin de la bonne humeur habituelle. Je comprends, c'est le mois de mars. Quelle folie de revenir ici au pire mois de l'année. Le mois des dépressions, des suicides, des chicanes, des séparations et des divorces. C'est bien connu, les gens n'en peuvent plus au mois de mars. C'est la fin de l'hiver qui n'en finit plus et tous les gens qui sont aux études et qui travaillent en relation avec des horaires de septembre jusqu'à la fin de l'année scolaire. C'est énormément de monde quand on pense que les gens étudient souvent jusqu'à 28 ans. Il n'y a que moi qui ne vis pas au même rythme, qui n'a pas subi l'hiver l'année d'avant et qui cette année se promenait là où il faisait plus chaud malgré le froid. Moi j'ai gardé toute ma bonne humeur, mais je crois que je vais apprendre ce mois-ci à le passer dans ma chambre. Il faut à tout prix éviter de me laisser démoraliser par tout et chacun. Mais ce sera très difficile. Gabriel, Alice et Patricia m'ont fait subir tout un affront aujourd'hui. Patricia ne m'a pas regardé une seule fois, elle s'est contentée de me saluer à mon arrivée. Cette façon d'agir m'a vidé mon énergie complètement. Elle ne semble pas heureuse de mon retour. Puis Alice paraît tellement mal à l'aise devant moi, n'osant pas me regarder dans les yeux, qu'on dirait presque qu'elle se sent coupable de quelque chose. Peut-être cela a-t-il rapport avec cette auto que je voulais emprunter pour aller chercher mes vieilles affaires à Ottawa. Pour moi ça n'a tellement pas d'importance, mais pour eux ça semble avoir été la goutte qui a fait déborder le vase, et j'ai l'impression que cela a été le prétexte à de grandes chicanes entre mon père et Alice. Je suis tellement démoralisé, c'est incroyable. Alice m'a dit que mon arrivée ici impliquait les mêmes conditions qu'avant, mais également une nouvelle : « Pas d'étrangers ici la nuit ». En termes plus simples, pas de Gabriel dans la maison, je ne veux même pas qu'il franchisse la porte d'entrée. Si c'est ce qui l'inquiète, elle peut s'encourager à l'allure que prend ma relation avec lui. Je l'ai vu cet après-midi. Jamais dans ma vie je n'ai passé à travers une si grande épreuve. Jamais dans ma vie je n'ai eu quelqu'un en face de moi dont il m'était impossible de déceler la moindre des choses qui se passe dans sa tête. Que sait-il, qu'ignore-t-il, qu'a-t-il appris, quelles sont ses intentions. Il s'est presque mis à pleurer en face de moi, me disant qu'il se sentait mal à l'aise, qu'il n'avait pas été correct en couchant avec Philip (car ils ont couché ensemble). Il est ressorti tout ébranlé dans la voiture, incapable de dire un mot. Je lui ai dit que j'attendrais qu'il me rappelle, que je serais énormément heureux s'il le faisait, quand bien même ce ne serait que de l'amitié, mais que comme il disait qu'il ne voulait plus me voir pour arrêter sa souffrance, je ne forcerai pas les événements. Bref, il existe tout un paquet d'événements dans sa vie qu'il m'a cachés. Aujourd'hui j'apprenais tout ça, chacune de ces choses étant pour moi une claque dans le visage. Dont le plus important, il a décroché un emploi à temps plein dans un restaurant, payé en dessous de la couverture, alors il fait beaucoup d'argent car il continue à recevoir de l'assurance-chômage. Et moi qui m'inquiétais parce qu'il semblait incapable d'arriver dans ses comptes. Et moi

qui l'aimais suffisamment pour me pousser à repartir de New York pour retourner à Jonquière. S'il n'avait pas existé, lui, j'aurais tout tenté pour demeurer à New York le plus longtemps possible. Jonquière me rappelait tant, maintenant il ne me rappelle plus du tout. L'autre, Jacques, est parti pour les deux prochaines semaines. Je doute fort que je serai encore ici lorsqu'il reviendra. Tous ces événements m'ont tellement démoralisé que je ne trouve pas l'énergie pour défaire mes bagages, et je cherche des solutions à mes problèmes. Je n'avais pas compris jusqu'à quel point tout le monde avait poussé un grand soupir de soulagement lorsque je suis parti. D'autres ayant plutôt souffert, veulent éviter d'autres souffrances et me rejettent tout simplement. Eh bien allez donc tous chier calice ! J'appelle ma sœur pour tenter de lui expliquer la situation, plutôt que de m'inviter chez elle à demeurer pour le mois, voilà qu'elle me propose d'y aller pour une nuit en attendant que mon père revienne et puis que l'on va discuter cartes sur table le problème. Ensuite ça ira mieux, on trouvera les solutions qui me permettront de demeurer ici pour un mois. Mais elle ne comprend rien, je n'ai aucune motivation à entrer dans une série de compromis pour demeurer avec des gens qui feraient tout pour me mettre dehors. Elle ne comprend pas ce que ça implique comme calvaire de demeurer ici alors que tu sais qu'ils souhaiteraient que tu disparaisses. Je n'ai jamais amené Gabriel coucher ici, il a franchi la porte d'entrée deux fois, restant dans la maison moins de dix minutes chaque fois. Elle n'est pas du tout ouverte au monde gai. Malgré son frère gai et confident Serge. Je me sens si mal que je suis prêt à repartir sur-le-champ. Mais où irais-je ? Plus d'argent, plus rien. Partout j'ai des problèmes, partout il y en a un qui me rejette et m'empêche d'être bien. À Toronto, tout le monde insiste pour que je reste, mais Rosario est à l'arrière-plan. À New York, il y a le colocataire. Il me faut absolument trouver un emploi et commencer ma vie indépendante. Mais voilà, il faut de l'argent pour ça. C'est tellement stupide que Sébastien s'est pris un appartement pour dans un mois, il me semble que mes problèmes seraient réglés. Que vais-je faire mon Dieu ? Pour l'instant je vais aller chez ma mère, je ne suis plus capable de demeurer dans la maison chez mon père, d'autant plus lorsqu'il est absent jusqu'à demain soir, voyage d'affaires à Québec justement.

Bon, je suis revenu de chez ma mère et je suis revenu sur la terre. Les conditions étant maintenant claires, nous avons pu parler d'autre chose, de ses étudiants. J'ai remarqué chez Alice et chez Marie un problème. Les conversations ne se font qu'à sens unique. Elles ont besoin de parler, mais n'ont certes pas l'envie d'écouter. Alors je commence à parler, elles me coupent sans cesse. Alors je comprends, je me tais, je subis l'écoute de leurs problèmes. Car ne pouvoir parler implique qu'il n'y a aucun échange. On ne peut pas me remplir ainsi impunément, elles me mangent toute mon énergie et moi je ne puis faire la pareille. Alors elles me vident et ne me laissent que le fardeau de leurs problèmes qui deviennent miens. Quelle envie ai-je de partager leurs misères si elles se foutent des miennes ? Des névrosés, je vous jure. Faites comme les serins bon Dieu, regarder le miroir et parlez-vous à vous-mêmes comme si c'était un étranger. Vous ne verrez aucune différence et cela vous soulagera. Pendant ce temps moi je pourrai m'occuper à autre chose. Comme Gabriel par exemple. Je me suis bien posé la question, pourquoi il se sentait coupable alors que c'est bien moi qui devrais l'être. Mais il m'a lancé que Philip avait vu que je lui avais écrit des lettres. Ainsi Jean-Pierre est venu chez Gabriel plusieurs fois, il a dormi là. Ça me fait mal. De plus, il est retourné dans l'auto chercher mon cahier, dans lequel je croyais trouver mon numéro d'assurance sociale. Je crois qu'il a eu le temps et la curiosité de lire quelques lignes. À la huitième ligne j'avoue d'emblée qu'Ed est le seul amour de ma vie, que je l'aime comme jamais je n'aimerai personne et que lui me rend la pareille. Après il fut tout bizarre. Ça ne m'a pas donné l'impression qu'il l'avait lu, mais il semblait si désespéré que ce serait bien possible. Est-ce possible qu'il ne me rappellera plus ? Que se passe-t-il dans sa tête ? Il a tenu à m'affirmer à plusieurs reprises que lui et Philip, ce n'était que

des amis. Bien. Mais ça paraît mal lorsque cinq minutes après il me demande si Jean-Pierre cherchait quelqu'un avec qui coucher lorsqu'il était à Québec. Surtout lorsqu'il me fait comprendre sans même s'en rendre compte que si ça ne fonctionne pas entre lui et Phil, c'est la faute de Phil, c'est lui qui est intéressé en autrui, en plusieurs partenaires. Moi, le Gabriel, s'il est trop sensible pour me réinviter dans son lit, il devra faire attention, car le Philip semble prêt à m'inviter dans le sien et je ne dirais pas non. Il n'est pas laid, mais je regretterais. Juste à cause du contexte. Il est d'Alma, il est l'ami de Maurice (avec qui il couche probablement), et avec Jacques dans le décor, son jugement de moi s'il fallait que je couche avec Phil, ce serait trop impossible. Il est beau dans ses nouveaux vêtements le Gabriel. Je suis heureux car je vois que je ne suis pas plus affecté qu'il ne le faut. Je souffre un peu, c'est normal, mais s'il refusait de coucher avec moi, cela ne me dérange pas. Je n'attends pas après lui pour vivre. S'il veut niaiser, c'est moi qui en ressors gagnant. Il souffre plus que moi de toute manière. Moi je peux marcher la tête haute. Je suis imbu de ma personne, c'est certainement une bonne chose. C'est une défense contre la misère que tout cela m'apporte. Je suis tout de même rejeté, je ne suis pas indifférent, alors ça fait mal. Mais ce rejet est pour une bonne cause, c'est pour éviter qu'il se fasse mal. Ce n'est donc d'aucune façon un manque d'intérêt soudain. Je parie que demain il m'appellera. Je parie qu'avant la fin de cette semaine j'aurai couché avec lui, sans même faire aucun effort. Cette histoire se complique de façon radicale. Je ne puis cacher tout cela à ma famille. D'autant plus qu'ils sont tous au courant maintenant que je suis en amour avec Ed et que je reviens de deux semaines de sexe en amoureux à New York. Mon Dieu, quelle opinion se font-ils de moi ? Ça doit sans doute expliquer pourquoi personne ne veut de moi sous leur toit. Cela me pousse donc à partir d'ici pour enfin m'installer dans mes propres affaires, dans ma propre indépendance. Ah oui, Christiane est dans la région pendant que son copain est à Québec. Ça m'a énormément compliqué les choses, j'ai dit à tout le monde que j'avais dormi chez elle à Québec. J'en ai ris, mais mes mensonges ne passeront bientôt plus du tout inaperçu. C'est rendu gros comme le bras. À leurs yeux cela fera de moi quelqu'un d'encore plus immoral. Je vais me tenir avec Christiane, peut-être redeviendrons-nous les bons amis d'autrefois. En fait, ces amis de jeunesse sont bien les seuls qui traversent le temps avec moi malgré tout. On ne peut pas toujours compter sur eux, mais au moins on ne risque pas de les perdre dans le prochain détour juste parce que nous avons décidé de partir sur une virée d'un mois à travers l'Amérique. On verra.

Lorsque je suis ailleurs, je ne pense jamais à partir vers l'ailleurs, car je suis ailleurs. Lorsque je suis à Jonquière, je suis partout sauf ailleurs. Alors l'ailleurs m'attire énormément. Pour compenser je repense à lorsque j'étais ailleurs, j'écoute de la musique que j'écoutais lorsque j'étais ailleurs. Cette passion de l'ailleurs me remplit d'énergie, je me motive à bloc et suis prêt à construire des édifices entiers. Lorsque je suis ailleurs, il est bien difficile de me motiver autant, tant de choses arrivent, je ne puis que subir l'environnement, emmagasiner ce qui servira à construire l'ailleurs une fois que je ne serai plus dans l'ailleurs. La question que je me pose, c'est, Toronto sera-t-il considéré comme l'ailleurs ? Je crois que oui. Mon but à moyen terme est de demeurer dans l'ailleurs, mais j'aimerais bien que ce ne soit pas toujours le même ailleurs. Si Sébastien veut s'établir pour de bon à Toronto, j'aurai bien de la misère à accepter. Ou je me préparerai une porte de sortie.

Jacques est parti vers l'ailleurs, l'Ouest canadien. Mais son message sur son répondeur est à l'image de la deuxième lettre que je lui ai envoyée, complètement en anglais. En plus, je cite une chanson de Lisa Loeb dans cette lettre et il fait jouer une chanson de Lisa Loeb sur son répondeur. Puis-je lire là un signe concret qu'il pensait à moi ? Ce serait bien par pure perte, je serai probablement parti lorsqu'il sera de retour. Ou alors il aura juste le temps d'insister pour que je reste alors que je serai déjà sur la piste de décollage.

Lorsque je suis passé en face de chez Gabriel, voilà que je vois l'automobile rouge de Jean-Pierre juste en face. À ce rythme, je comprends bien que je me fourrais le doigt dans l'œil hier. Je ne coucherai certainement pas avec d'ici la fin de la semaine, non plus il ne me rappellera de sitôt. Ce sera difficile de garder la tête haute lorsque je le rencontrerai au 2171 cette fin de semaine. S'il faut en plus qu'il s'amourache de son petit Philip, qu'il se mette à l'embrasser devant moi, ce sera même impossible de ne pas craquer. Cette fin de semaine, je crois que je ne sortirai pas, seulement dans les bars hétéros de Chicoutimi avec Christiane et son copain. J'espère lui faire mal par mon absence, mais je crois que ma présence lui ferait encore plus mal. Mon absence passera inaperçu. Somme toute, Jean-Pierre me vaut bien, il est certainement un très bon copain de rechange. Peut-être même est-il mieux que moi ? Alors voyons si Gabriel est capable d'en tomber amoureux en aussi peu de temps qu'en ce qui me concerne. Si oui, alors son amour n'était que passion éphémère. Il n'aurait pas reconnu en moi un amour de sa vie potentiel. Moi, c'est certain que je n'ai pas vu en lui un amour de ma vie, même que je dirais que si j'ai été capable de sacrer le camp, c'est bien significatif. Et maintenant je me demande si ce n'était pas pour éviter qu'il souffre que je voulais revenir à Jonquière. Car dès qu'il m'a lancé toutes ces choses à propos de Jean-Pierre, moi j'ai décroché, deux jours de dépression, puis le renouveau complet, heureux de vivre. J'ai déjà vécu des deuils plus marqué en amour (étrangement tous avec la même personne : Sébastien). Maintenant que j'y pense, il avait tout gardé son nouveau pour que je constate à mon retour une évolution marquée. Plutôt que de retrouver le pauvre petit Gabriel misérable, voilà qu'il a des vêtements tout neufs qui lui vont à merveille, il a un emploi, il se débrouille et tout va bien. Il a même un nouveau quelqu'un dans sa vie, ma foi, certainement le plus beau après les plus beaux que j'ai déjà nommés plus avant (fatigant par contre, mais on ne peut pas être parfait). Ainsi il fallait que je voie le contraste entre le misérable et l'inatteignable, tellement il est changé, qu'il est mieux et qu'il est heureux. Bull shit, il a failli pleurer hier. Ça me choque, mais ça ne change pas grand-chose à mes sentiments. Frustration, pas bon pour ma santé. Prêt à déguerpir, voilà le seul résultat de son action. Je ne vais pas me mettre à genoux pour lui redemander de me reprendre, encore moins lui assurer ma présence au Saguenay jusqu'à la fin des temps pour ses beaux yeux. Jonquière lui appartient, pas moi, moi on m'y rejette. Mais au moins, moi, le reste monde m'appartient. Quand bien même tout ceci se passerait dans ma seule petite tête. Quelle motivation encore pourrais-je m'inventer, je souffre, c'est clair. Je ne le méritais pas le petit gars de Jonquière. Accepte-le et continue à vivre. Mais que faire ? Je m'ennuie, ça fait juste deux jours que je suis ici.

Mon père est finalement revenu de Québec. On a discuté des problèmes d'Alice. Clairement, veut-elle de moi ici ? Mon père insiste que oui. Après que je lui aie raconté ses conditions, il a dit : « Ce que je n'aime pas, c'est qu'elle pose des conditions à mon fils ». Voilà une phrase qui en dit long sur ses discussions avec elle. Ensuite il a tenté de justifier le point de vue d'Alice.

-Écoute, tu couches avec plusieurs personnes, tu trompes ton copain Sébastien. Ce n'est pas ton homosexualité, c'est que ta vie est dirigée par le sexe. Tous les soirs tu sortais.

Tabarnack !

-Écoute, je n'ai eu qu'un seul copain pendant que j'étais ici, je ne sortais plus avec Sébastien. Tous les soirs, je les passais avec lui. Moi je peux compter sur une main le nombre de personnes avec qui j'ai couché, ce qui n'est pas du tout ton cas.

-Je n'ai jamais dit que le sexe ne dirigeait pas ma vie également. Mais Alice son mari l'a trompée et elle en est restée traumatisée.

-Et ma sœur, elle ? Nous n'en aurions pas suffisamment des doigts de cinq mains pour compter le nombre de ses copains.

-Ça m'a toujours fatigué de voir ta sœur chaque matin avec un nouvel homme dans son lit lorsqu'elle est revenue à Jonquière après son université.

Ah, voici que la vérité fait surface. Ma vie est peut-être dirigée par le sexe, mais c'est certainement encore moins pire que le vécu de mon père et de ma sœur. Tel père, tel fils, telle fille. Comment peut-on me juger alors ? Et me juger en ignorant vraiment tous les événements de ma vie. Je vais d'ailleurs me taire à l'avenir. Si mes parents se mettent à parler avec Charlotte qui justement vient cette fin de semaine de Toronto, ils pourront trop bien me détruire ensuite. Maintenant, si je veux sauver les apparences, je dois me tenir tranquille pour le prochain mois. Si je couche avec quelqu'un, il faut que ça se fasse à l'insu de tout et chacun. Ou alors j'accepte ma vie de dépravé et je continue mon ascension vers la perversion ultime en me foutant des autres et de leurs jugements. Mais ce sera terrible une telle situation si je reviens avec Sébastien à 100 % et qu'il vient se promener au Saguenay plus tard. En plus, j'ignore qui, mais on m'a placé un tube de pâte dentifrice à côté de ma brosse à dent. Ainsi, ce que je craignais est bien réel. Ils ont la nette impression que je suis séropositif et que ça ne prendra pas grand-chose pour qu'ils l'attrapent. J'ai bien peur qu'à ce rythme ils vont craquer bientôt. Alice tombera à genoux en me suppliant de partir. Elle n'en pourra plus de vivre dans la crainte que je lui transmette une maladie mortelle. Pauvre Alice, qui ne prend même pas de condom avec mon père. Si on se fit au passé de mon père en rapport aux infidélités survenues lorsqu'il vivait avec sa femme, je crois qu'elle devrait plutôt s'inquiéter de cela. En plus, à fumer et à boire comme elle le fait, même si elle attrapait la fameuse maladie mortelle, elle mourrait d'un cancer ou autre avant même de développer le sida. C'est con un humain, mais étant moi-même humain, je peux comprendre sa position. Je me mets donc en quête de trouver des solutions à mon problème : comment sacrer le camp d'ici ? Avec quel argent et pour quelle destination ?

Mon désir de partir est dix fois plus élevé qu'avant que je ne parte la première fois. Alors le départ est imminent, à la première occasion, je décolle. Pour l'instant j'ai un problème de communication avec l'extérieur. Je n'ose plus faire de longue distance ici, les misérables cartes d'appel de Bell Canada sont impossibles à trouver et ils ne vendent que des 10 \$, alors il ne reste toujours que quatre minutes pour parler, les appels sont toujours coupés sans que l'essentiel ait été dit. Comment trouver des solutions dans ce contexte ? Nous sommes à l'ère des communications, c'est-à-dire qu'en deux minutes je dis tout ce que j'ai à dire sur le répondeur de Sébastien, ça évite les explications et les questions stupides, ça permet de dire l'essentiel en un temps record. Sauf que l'impact et la réponse viennent à retardement et pendant ce temps je « capote ben raide ».

Je viens de parler avec Sébastien. Imaginez-vous qu'il vient de m'annoncer comme ça qu'il ne voulait plus de copain. Il veut se concentrer sur son travail, pour faire avancer les choses. Il m'annonce cela comme ça, enfin il trouve le courage de me dire qu'il ne veut plus de moi. Il lui manque cependant le courage de mettre un point final à sa phrase. Il ajoute qu'il veut me garder près de lui, qu'il veut pouvoir me voir quand il le désire, mais ne veut plus de copain. Il serait toutefois prêt à me recevoir à Toronto, il ne veut pas faire comme mes parents, me laisser dans la rue. Je viens de m'effondrer par terre. Il va me rappeler à 23h00 pour m'avouer qu'il ne veut plus de moi à Toronto, je l'ai poussé pour qu'il me dise clairement ce qui se passe dans sa tête. Moi, j'en ai assez de baser ma vie sur du vent, ma vie est entièrement en suspension depuis que nous sommes revenus d'Europe à cause de lui. Moi j'ai annoncé à tout le monde que je retournais à Toronto, ils m'ont tous jugés comme une merde parce que je trompais un homme qui en fait avait complètement disparu de ma vie et qui me répétait que nous n'étions pas ensemble. Maintenant je veux mourir.

Ed est un amour impossible. Pour Sébastien je viens de perdre Gabriel, et maintenant je viens de perdre Sébastien. Soudainement je ne vois que le vide. D'autant plus que j'ai reporté mes études et que je n'ai pas d'emploi, pas de

stabilité, pas d'endroit où demeurer. Je n'ai pas d'avenir, aucune expérience, aucune étude qui me permettrait de trouver un bon emploi. Je n'ai plus l'amour de Sébastien, ni celui de Gabriel, Ed je me pose la question, j'ai perdu l'amour de mes parents au fil de mes aventures. Je crois que je suis de trop en ce monde, personne ne me veut. Je crois que je n'ai plus rien à accomplir de concret en ce monde, je n'ai plus de motivation pour continuer. Je n'en peux plus de me battre pour rien, d'espérer inutilement des choses tellement vagues et incertaines qu'avoir la foi ne peut conduire qu'au désastre. Ma seule solution est de m'établir seul quelque part, Montréal. Me trouver un emploi simple qui me permettrait de survivre. Et là, rebâtir ma vie. Recommencer par le commencement. Tout effacer le passé, oublier les études pour l'instant, tenter une survie par une renaissance toute simple dans la solitude. Peut-être bien que je suis prêt pour ma vie de monastère à développer une vie plus spirituelle. Peut-être. Pour l'instant je vais aller me chercher un cognac ou un whisky en attendant que Sébastien me rappelle.

Sébastien vient de m'appeler. Sébastien et moi, c'est officiellement terminé.

Je reviens à la vie après un long moment de réflexion. On peut s'apitoyer et pleurer. On peut également radicalement changer son point de vue, l'angle selon lequel on voit sans cesse notre misère. Qu'est-ce qui me retient en ce monde ? Qu'est-ce qui me retient au pays ? Rien. Alors sacrons le camp. Où peut-on aller ? Londres. En un temps trois mouvements je serai à Montréal. Je vendrai mon imprimante à pure perte, j'achèterai un billet d'avion aller simple le plus tôt possible sur standby pour l'Angleterre. Vous verrez tout ira très bien. Sinon, ce sera bien de toute manière. Une misère à Londres, c'est une littérature pour l'éternité. Comme je voudrais partir demain matin. Quelle folie. Cette décision, étrangement la plus incroyable, sera plus facile à prendre que toutes celles que j'ai prises depuis quelques années. Vive la reine d'Angleterre ! Ce projet, je le garderai secret. C'est invouable. Personne ne sera d'accord. Tout le monde me fera une morale infernale. Désolé, moi je vibre déjà à la Southpaw Grammar de Morrissey.

Étrangement, je me lève ce matin heureux. Avec des attaches en moins qui me retiennent sur la terre. Autant pour le petit Gabriel. Si je pouvais me contrôler, je ne le rappellerais pas. Il serait simple pour moi de lui dire que soudainement je ne pars plus, ou que je ne vais qu'à Montréal et qu'il peut venir avec moi. Mais je vais tenter de l'oublier. Au pire je ne lui dirai que la vérité et on verra ce qui adviendra. Lui aussi s'est envolé dans la nature, maintenant je ne suis plus certain de vouloir me rembarquer avec lui. Et puis j'ai bien réfléchi pour Londres. Je ne suis pas si sûr si je veux y retourner. Si j'ai quelque chose à apprendre quelque part, il me semble que ce n'est plus à Londres pour l'instant. Certainement dans le futur, mais pour l'instant je ne le sens pas. Mais si Londres ne me tente pas, encore moins Montréal. Je crois que je vais me mettre en position attente et observer l'univers me conduire là où il voudra. J'ai juste peur qu'à demeurer à Jonquière trop longtemps je risque fort d'y rester pour la vie. Deux mois avaient suffi pour m'y enchaîner drôlement avant Noël. Et si je reste chez moi, cette chance de me ramasser au Japon me parviendra-t-elle ? C'est bien connu, il faut provoquer les événements et demeurer ouverts et attentifs aux messages. Eh bien, c'est une méchante tâche qui m'attend. De toute manière je ne suis d'aucune façon désespéré. Je puis me ramasser n'importe qui dans un bar gai, je peux bénéficier de l'aide de bien des gens sans même que je ne couche avec, juste par ma personnalité. Je l'ai déjà bien prouvé dans le passé, ainsi le monde m'appartient. D'autant plus que je suis même ouvert à la prostitution. Qui m'arrêtera ? Je vais rappeler mon vieux de 70 ans à New York, Henry, le « successful » docteur. Lui proposer d'aller habiter chez lui pour quelque temps. S'il n'est pas à Fort Lauderdale, il ne refusera pas. Et puis je vais le prendre mon courage à deux mains, je vais appeler mon autre vieux M. Eastman, voir s'il est si riche et prêt à m'aider pour je ne sais quoi en retour. Le monde appartient à ceux



qui foncent. C'est Jésus qui l'a dit. Je ne veux rien, je suis déjà jugé comme tel, pourquoi alors ne pas m'enfoncer davantage et apprendre davantage ? Si c'est la le seul moyen à ma disposition pour connaître l'univers en un temps record ? Sécurité et stabilité, ces mots sont synonymes de stagnation du point de vue de l'évolution de l'être.

J'arrive de sortir au 21. Devinez qui j'ai vu ? Gabriel et sa cousine Chantale. Elle m'a sauté dans les bras, elle s'était ennuyée. Elle a une photo de Jean-Pierre dans son pendentif en forme de cœur. Si le message n'est pas clair après ça, il ne le sera jamais. Moi je n'ai pas laissé de photo avant mon départ qu'elle a dit. Gabriel m'a attendu longtemps qu'elle dit, jusqu'à la dernière seconde. Il était content de me voir, mais où a-t-il passé la soirée ? À fumer quelque part dans le bar, au sous-sol la plupart du temps. J'ai fumé de la coke ce soir que l'on m'a dit. J'ignorais que l'on pouvait en fumer. J'en fumais pas mal en plus, tellement que Gabriel m'a arrêté dans mon élan. Il m'a bien embrassé, mais s'est assuré que nous ne quitterions pas ensemble. Tant mieux. Moi parti, il a subi toutes les mauvaises influences possibles. Drogué à mort, il n'y a plus rien à faire avec lui. Je souffre, mais pas tant que cela. Je souffre car j'aurais voulu dormir dans son lit. Mais cela, il l'a évité. Pour Jean-Pierre ? Une insulte. Tellement que je suis prêt à partir le plus tôt possible. Content de me voir, m'embrassant plusieurs fois, disparaissant le reste du temps.

J'ai parlé avec Ed ce soir, il m'a mis en garde :

-Tu fuis ta vie, tu cherches partout dans le monde ce que tu ne peux trouver qu'à l'intérieur de toi.

-Fuck you man ! Si c'est vrai, ne détruis pas mes espoirs. En rien je ne regretterais de faire le tour du monde pour découvrir ensuite, comme Candide, que l'on est si bien chez soi à cultiver son jardin. Car pour comprendre ces choses, le voyage est nécessaire. Et moi je suis sourd, terriblement sourd. Aveugle aussi. Là mon désir, ma foi en la vie. Je veux me frapper partout, mourir étouffer là où il le faut. Mendier, c'est là où j'en serai si je pars pour Londres. Mendier. Il n'y aura aucune autre solution. J'ai besoin de réfléchir sur ma vie. De mourir aussi. Là où j'en suis. Ne faut-il pas mourir pour renaître ? Non.

Gabriel appartient à un autre univers que le mien. Il me faut l'oublier. Thomas a eu le temps de faire l'amour avec Richard, Jacques me l'a confirmé ce soir. C'est terrible la vie. C'est moi qui aurais dû coucher avec le beau Tom. Je suis parti trop vite. Au moins je peux me contenter en me disant que j'ai bien joui avec Edward. D'ailleurs, si je pars pour Londres, je pars de JFK, et non Mirabel. Alors je vivrai quelques jours avec Ed, sans dépenser un dollar toutefois. Je suis lié à lui, peu importe jusqu'à quel point il m'aime vraiment et qu'il me veut auprès de lui. Je n'ai certes pas été gentil avec lui ce soir. Lui affirmant qu'il n'était pas prêt pour une relation avec moi. Ses dettes, il en aura toujours. À New York, même après quinze ans à sortir dans les bars, nous ne sommes jamais écoeürés. Car il y a une multitude de bars et de clubs, sans cesse du nouveau monde à satiété. Il n'y aura pas de meilleur temps. Il ne sera jamais à moi, malgré que parfois il pense qu'un jour ce sera le nôtre. Il insiste pour que je déménage à Montréal, ainsi il viendra me voir. Il aime la ville, je pense qu'il a plusieurs hommes avec qui il couche lorsqu'il y va. Dont son ami Peter, dont il me dit qu'il n'a jamais couché avec. Le monde gai m'écoeüre énormément. Même si j'en fais partie et que je ne donne pas ma place. Je rêve toujours à ma petite vie de couple isolée qui vit dans la fidélité. Malgré mes manques et mes actions. Je suis prêt à tout donner pour celui en qui j'aurai confiance et que j'aimerai. Encore faut-il le trouver. Encore faut-il être stable pour cela. Montréal sans doute. Il me faudrait y déménager et y respirer l'air des bas-fonds afin d'espérer y vivre le bonheur inespéré. La vie est une vraie saloperie. Aujourd'hui tout le monde m'écoeüre et je m'écoeüre moi-même. Il n'y a pas de porte de sortie à cet enfer. On y vit, on y meurt. La mort.

Je sens monter en moi l'injustice de parents incapables d'aider les siens. Incapables de payer les études de leurs enfants avec des salaires de 65,000 \$ par année, cadre dans un ministère. Des parents qui te jettent à la rue pour savourer une intimité mythique qui ne se trouve justement qu'en rêve. Je m'en vais rebâtir ma vie à Montréal avec aucune cenne, avec rien à attendre de ma famille. L'altruisme familial à son meilleur. Il me semble que lorsque les gens te rejettent, c'est une chose. Mais de te faire frapper au visage de la sorte, c'en est une autre. Je suppose que c'est la conséquence de ma façon d'agir, que je ne suis pas l'enfant modèle, malgré un bac d'université de quatre ans. Je suppose que je n'en ai pas fait suffisamment. Probablement qu'il m'aurait fallu... je ne sais pas. Il me semble que rien n'aurait pu les contenter. À 23 ans, moi, en 1995, vous allez voir comment ça se passe. Je vais prendre un fusil, je vais en tuer plusieurs et me tuer en un suicide spectaculaire. Je montrerai ainsi à la face de la planète, et pour les générations à venir, ce que c'est vraiment que d'avoir 23 ans dans une société capitaliste qui arrive au bout de ses ressources. Ils pourront dire aux enfants futurs qu'à 23 ans, nous, on se suicidait de façon spectaculaire. Alors ce n'est pas normal que toi à 23 ans tu ne fasses pas la même chose. Je fais mes bagages, demain ou après-demain je serai à Montréal à chercher un emploi. Je vais tenter de m'inscrire également dans les universités, si jamais j'arrive à avoir une moyenne assez raisonnable pour que l'on m'accepte. Société pourrie où, pour un 0.3 dans ta moyenne, toutes les portes te sont fermées. Eh bien, j'attendais qu'un événement vienne me fouetter le derrière — et c'est survenu ! Maintenant je n'ai même plus à téter pour comprendre ce que je veux, je le sais et je n'ai plus le choix. C'est pour ces raisons que d'habitude on ne devrait jamais trop se casser la tête. Le jour est loin où je reviendrai dans la région pour plus de trois jours. Maintenant je ne peux plus ni aller chez ma mère, ni aller chez mon père. Comme ma sœur n'est pas très invitante non plus, à l'avenir j'irais chez des amis. Mais encore là, il se trouve que je profiterais de Pierre-Jean-Jacques et qu'il me faut être autonome. Ainsi j'irai à l'hôtel, payé à même mon salaire de concierge. Mais lorsque j'en suis rendu là, je peux franchement me questionner à la nécessité que j'ai de revenir ici pour quelques jours. Dans le fond, cette famille m'est plus étrangère que des amis que j'ai que je ne considérais même pas comme de vrais amis. Et maintenant, c'est clair que Gabriel, on ne se reparlera plus. C'est clair maintenant que Jacques a couché avec Richard et que je me rappelle comment il le regardait le jour où il a compris que je parlais pour de bon, que j'ai manqué ma chance. Et c'est tant mieux, car il m'est impossible de vivre ici. Les vieux ont enfin compris qu'ils étaient devenus vieux et maintenant ils ont l'intention de se payer du bon temps. Eh bien, il est trop tard mes amis. C'était avant qu'il fallait la faire votre jeunesse.

Mon dieu la chambre déprimante ! Jamais dans ma vie j'ai eu l'impression de me ramasser plus bas. Il est venu un temps où ce genre de situation m'aurait bien fait plaisir, lors de mon trip sur les romantiques, là où il faut mourir au bout de son œuvre. Ou encore, Edmond Rostand et sa préface où il est dit qu'il écrivait son premier chef d'œuvre dans une petite chambre d'étudiant, le ventre creux. Mais moi je ne m'attendais pas à cela, je ne le désirais pas maintenant. C'est bien beau de courir après la misère, mais un jour il faut s'en sortir. D'autant plus que Sébastien m'a répété son discours aujourd'hui, je pourrais maintenant lui répéter par cœur. Pourtant ça ne rentre pas dans mon crâne, je ne puis concevoir qu'il me balaie ainsi de sa vie sans aucun regret. Il a parlé avec sa sœur, je croyais qu'elle allait lui ouvrir les yeux : c'est un bon jeune homme, il ne te fera jamais rien de mal, il est ta stabilité, ça fait déjà quatre ans. Au lieu de ça, elle lui a dit ce qu'il voulait entendre : il doit se brancher sur l'endroit où il veut vivre en enlevant le nom de Sébastien dans l'équation, il doit trouver une stabilité et une indépendance, il doit savoir où il s'en va. Pauvre conne, sais-tu où tu l'envoies ton frère ? Dans la jungle gaie infernale pleine de parasites et de maladies. La

corruption, la drogue, l'infidélité généralisée, les psychopathes, etc. Peut-être rêve-t-elle en couleur ? Elle croit peut-être que ça existe le copain parfait à Toronto, beau, gentil, fidèle, riche, amoureux, affectueux, romantique, honnête ? Si ça existe, c'est déjà casé, et on ne les rencontre jamais.

Ma crise d'hier m'en a fait faire en grand. Les back rooms du Bijou, je les ai bien observées. En rentrant au Woody's, un beau jeune homme pas mal fucké m'a lancé : « Hi, cute little guy ! » Ou quelque chose du genre. J'étais vraiment désinvolte. Je lui ai mis ma main sur la hanche, lui demandant une cigarette. Il m'a demandé si je partais, j'ai répondu par la positive. Alors il m'a donné rendez-vous pour samedi ou dimanche au même endroit. Ce à quoi j'ai lancé : je serai là demain. Et puis je marche sur la rue. Une Saab passe, la fenêtre s'ouvre, un des deux gars m'a crié quelque chose comme quoi j'étais beau. Je lui ai fait un signe de la main. Ils ont arrêté, il a lancé son gant dehors, pour faire comme la femme qui jette son mouchoir. Mais un couple en avant de moi l'a ramassé avant moi. Peu importe, je suis arrivé à leur hauteur, il me dit de monter, ils vont me reconduire. Juste avant d'embarquer, il s'écrie que je suis French. Oups, me souvenant soudainement de la situation politique mouvementée, j'hésite à monter : « do you have anything against French ? » Il m'est venu à l'esprit que l'on pourrait bien me retrouver quelque part dans un ravin. Je ne désirais pas finir mes jours en première page de tous les journaux canadiens comme étant un Québécois mort crucifié à Toronto par des anglo-saxons endurcis (car ils sont bien anglo-saxons américanisés, j'aime bien). Mais après m'avoir dit que j'étais aussi canadien que lui, j'ai embarqué. Il m'a offert d'aller coucher chez lui. Non merci, je serai au Woody's ce soir. J'ai donc deux personnes à rencontrer ce soir. James le premier, le deuxième, j'ai oublié son nom. James pourrait peut-être m'intéresser, mais je vais apprendre à le connaître avant. J'ai mal au ventre, je suis pourtant motivé à sortir. Mourir ici seul ce soir serait trop déprimant. Je devrais aller m'acheter de la bière, mais c'est trop compliqué dans l'état fasciste de l'Ontario. Premièrement il faudrait que je trouve un Beer Store, or, où sont-ils ? Ensuite, il est 20h08, ils seront déjà fermés je crois. Puis comble de tout, ils refuseraient de m'en vendre même avec un passeport pour prouver mon âge. Il leur faut la carte d'identification délivrée par le gouvernement ontarien lui-même. Cette chambre me tue. Ma tante Charlotte en entrant ici, son sourire est disparu et son commentaire fut : Cette couleur grise sur les murs, cet aspect triste, c'est vraiment déprimant.

J'arrive d'aller reconduire Sébastien. Fascinant comme soirée. Rien de mieux que de, et personne n'osera parler de coïncidence, rencontrer Richard à cinq heures du matin sur Church Street. Sébastien est arrivé chez lui paniqué vers les 21h00. Quoi ? Il était là à cette heure avec un autre homme ? Tout de suite il voulait que l'on aille prendre un café. Nous avons été chez Taco Bell manger un burrito et des nachos. Là il voulait savoir, il brûlait de poser des questions. Bien sûr, il n'était pas question pour moi de répondre sans lui faire remarquer qu'une journée avant il se lamentait que je posais des questions. Ainsi il m'a raconté un peu ses deux dernières journées. Le premier soir, il était au The Barn. Bien, la semaine prochaine je serai au Barn. Hier il est sorti avec Marc, son agent de musique et quelques-unes de ses amies hétéros. Tout le monde a couché là, il m'a bien spécifié qu'il n'avait pas fait l'amour avec Marc, ce que je doute, mais I don't give a shit, Christ ! La soirée d'avant il serait sorti seul, aurait rencontré des gens s'intéressants à lui, mais pas suffisamment beaux pour qu'il se décide à coucher avec. Eh bien, je peux le croire. J'ai souffert lors de ce discours, car je lisais entre les lignes. C'est bien possible qu'il ne veuille plus coucher avec son petit agent de musique. Mais il me fallait tout écouter religieusement, sans dire un mot ou dire quoi que ce soit. Si je montrais de l'embarras ou de la souffrance, il arrêterait sec, prêt à me repousser. Bientôt il pourra me raconter ses plans de cul en détails, et là j'aurai besoin de penser très

fort à la Vierge Marie pour ne pas entendre un mot de cet enfer. Après c'était à mon tour de lui raconter ma soirée d'hier. The Woody's, Boots. Ces deux bars, où je me suis fait des amis. Il n'a pas osé demander si j'avais couché avec quelqu'un, ça je crois qu'il le savait. J'ignore s'il a couché avec quelqu'un depuis mon arrivée, je pense que non, mais c'est bien possible. Il faut que je me retienne de lui poser la question. Ça rassure de voir que toutes mes réactions par rapport à lui, il les a en rapport à moi lorsque c'est moi qui soudainement sors et rencontre du monde. Ce soir je savourais le pouvoir que j'avais sur lui, ma supériorité sur la situation. Mais je n'ai pas aimé l'idée où il ne considère aucunement de revenir avec moi. Il ne voit que l'aspect d'avoir un genre de membre de sa famille ici, pour être moins perdu, car le Sébastien est aussi perdu que moi, malgré son ami Richard. Il était fier que l'on puisse ainsi échanger nos sorties et presque nos histoires parallèles. En fait, lui dire que j'ai couché avec un autre ne semble pas l'affecter. Mais ça a libéré certains fantômes. Il est venu dans la chambre. Il a refusé que je le touche, mais il m'a pris dans ses bras. Je n'étais pas hystérique, j'ai pu lui commencer un massage qu'il a arrêté. Puis je l'ai sécurisé, il s'est laissé faire. Puis il s'est déshabillé, moi de même. Pas besoin de dire qu'avant la fin du massage, voilà qu'il pénétrait en moi, et moi sur le dos plutôt que sur le ventre. C'est la première fois que ça fonctionne dans cette position qu'il préfère, ce fut génial. Rien de comparable avec l'autre d'hier, Alain. Après la soirée Sébastien était heureux, moi de même. Il a dit comme cela : oui, on pourra de temps à autres faire l'amour ensemble. À ce rythme, il comprendra très vite qu'avec moi il jouit comme un malade. J'ignore s'il pénètre les autres, il dit non, mais je ne lui fais plus confiance. Il ment plus que la moitié du temps. Retourner avec lui est une assurance que la fidélité n'existera plus. En plus à Toronto, alors que l'on habite dans le red light district et que juste en face de l'appartement sur Saint-Joseph, il y a un bar gai. D'autant plus que la seule raison pour laquelle il m'a laissé semble être ce besoin soudain de liberté, coucher avec du monde. Mais cette envie soudaine ne semble pas futile. Cet agent de musique, il pourra trouver des endroits pour Sébastien. S'ils n'avaient pas couché ensemble, il n'aurait peut-être pas fait les efforts. Aujourd'hui Sébastien lui a joué sa musique au piano, ainsi qu'aux autres filles. Patrick a dit qu'il tenterait de trouver des endroits, mais ce n'est pas évident puisque ce genre de musique, ce n'est pas toutes les places qui en jouent. Moi j'ai apporté la pièce manquante au casse-tête. Ma seule et unique cassette démo de Sébastien que j'ai traînée de Londres jusqu'à Jonquière, via Paris, emporté à Granada et à New York, aujourd'hui montré à Raymond, et voilà pourquoi je l'avais par miracle dans ma poche. La force qu'il m'a fallu pour me débarrasser de cette seule cassette, ce seul souvenir que j'aurai de mon Sébastien lorsque je ne le verrai plus. En plus, ma photo des rails de chemin de fer dans le parc Montsouris, ça aussi ça me fait mal. Il dit qu'il m'en donnera une autre, mais je sais qu'il n'en a plus de ces photos à Ottawa. Il aurait peut-être la musique, mais dites-moi quand il pourra et voudra m'en donner une copie ? Si important pour moi, voilà la cassette envolée. Mais je suis fidèle à « mes » rêves de sa réussite dans la musique. Mon courage à deux mains, je lui ai remis la cassette à la condition qu'il la remette à son Marc. Ça devient lourd, cette histoire. Je remets la plus grande de mes possessions à l'amant de mon copain. Il me faut vouloir en christ, alors que j'aurais juste envie de lui dire DE CREVER MON ESTI DE CALICE DE TABARNACK DE P'TIT CHRIST D'ENFANT POURRI ! Mais je prends sur moi, je crois en la destinée de mon Sébastien, et c'est moi qui suis le vrai agent de sa destinée. C'est la raison pourquoi nous ne sommes plus ensemble. Les parents de Sébastien l'ont ramené à la raison, les ordinateurs, c'est bien plus sérieux et payant que la musique. On verra. Tandis que moi, ma destinée, je l'ai presque sacrifiée à celle de Sébastien. Me voilà encore perdu à Toronto, tentant de l'aider à faire déboucher sa carrière en musique. Convaincu que s'il a le malheur de donner quelques concerts, son succès est assuré. J'ai eu l'impression d'être venu à Toronto juste pour apporter cette cassette, la sortir de ma poche comme par enchantement (alors que

j'ignorais qu'elle se trouvait là) pour la remettre le plus naturellement du monde à Sébastien. Ensuite je me suis rendu compte de ce que je venais de faire, me séparer de cet objet qui valait tout pour moi. Sa musique, c'est lui, c'est mon Sébastien à moi. Maintenant je l'ai perdu en entier. Je n'ai plus de lien, sinon qu'il me fourra à l'occasion, entre deux autres qu'il rencontra au Barn chaque fin de semaine. Si je suis venu à Toronto que pour remettre cette cassette et repartir, ce sera déjà ça. Si cela pouvait vraiment faire déboucher Sébastien dans les arts, je ne regretterais rien. Ainsi je puis espérer un nouvel âge avec Sébastien, mais j'ai bien peur que de coucher ensemble ne changera rien à son sentiment de séparation. Il ne veut pas plus de moi qu'avant. Just a nice little fuck, d'autant plus si notre recherche de sexe du week-end n'a pas fonctionné comme prévu. Je suis méchant, mais je me demande comment je pourrais ne pas l'être dans le contexte. Parce que dans cette méchanceté, il y a tellement de vérité. J'admets qu'elle est dite d'une manière excessivement cynique, mais que voulez-vous, ce n'est pas une période très intéressante de ma vie à l'heure actuelle. Je me sens comme un moins que rien, j'ai perdu toute confiance en moi, mon estime, mon amour propre. Je couche avec plusieurs personnes, je suis entre ciel et terre, j'avoue que d'attraper le sida, au niveau où j'en suis, je m'en fous littéralement. Ce serait peut-être une bonne chose. Mais la mort serait trop lente. Je ne veux pas attendre dix ans, il faudrait que ce soit instantané. Surtout que là, attraper le Sida ne garantit plus ta mort, ils ont enfin trouvé le moyen de te garder en vie toute ta vie, probablement à l'état de zombi j'imagine. Je vis à l'heure d'un jeune qui boit trop et qui sort, couche avec le premier du bord. Un jeune qui pourrait prendre des drogues et mourir d'une surdose sur un coin de rue quelque part dans la ville. Ça me rendrait heureux, j'en éprouverais un sentiment d'extase qui me comblerait l'intérieur. Mon Dieu, je crois que je ferais mieux d'aller dormir et de ne plus trop penser. Pourtant, j'aurai de quoi me réjouir. J'ai réussi à capter toute l'attention de Sébastien, à l'emmener chez moi, à faire l'amour, à lui faire dire tout ce que je voulais savoir ou presque sans même lui poser une question. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre, sur la bonne pente. Déjà ce soir je voyais difficilement que je repartirais de Toronto. Pas après ce qui s'est passé ce soir. Il y a tout de même de l'espoir. Les prochains jours m'en diront davantage. La scène gaie joue pour moi, on ne rencontre pas tant que ça des gens intéressants et c'est assez difficile de les avoir plus que pour un one night stand. Je resterai certainement deux semaines. Les choses évoluent, c'est bon signe. Mais il semble si assuré lorsqu'il m'assurait encore hier qu'il serait seul pour une période qui irait au-delà de six mois. Wow, il planifiait en sauter des petits gars de Toronto ! Oui, ne soyons pas naïf et innocent. Et tâchons de bien dormir tout de même. Quelque chose me dit que ce ne sera pas difficile, la nuit dernière je n'ai pas dormi. Ah le Sébastien. Pourquoi nous donner autant de troubles ? Pour cet agent qui t'ouvrira les portes de la musique ? Et maintenant tu vas revenir à moi ?

Le temps passe, je m'en fous. Ma vie est tellement en suspension dans le vide qu'il est inévitable que quelque chose de radical ne survienne et m'embarquera avec lui au loin. Je suis prêt à tout, aucun lien ne m'attachant à quoi que ce soit. La vie torontoise m'écœure, Sébastien m'écœure, je m'écœure. Un peu de normalité me ferait du bien, une certaine stabilité avec l'impression de n'avoir rien à accomplir qui demande des tonnes d'énergie. Je suis fatigué mort, mes nuits dans cette chambre d'hôtel deviennent de plus en plus pénible, il fait si froid, bien en dessous de zéro, que je me mets à tousser comme un malade vers les cinq heures. Ne sachant plus quoi faire pour arrêter et me réchauffer. Le manque d'amis commence à se faire ressentir. Sébastien pas du tout un ami, a pain in the ass, ça oui. À me mentir, à me cacher des choses, à me dire que l'on ne sort plus ensemble et que l'on ne sortira plus ensemble dans le futur. Mais faisons l'amour, je suis en manque ces temps-ci. Le sexe, plus on en a, plus on en veut. C'est comme l'alcool et la drogue.

Mon père m'aide pour ma survie. Comment je me sens ? Je ne veux plus demeurer à Toronto, je souffre trop ici. Je ne veux pas y travailler, il n'y a aucun avenir avec ce christ d'enfant qu'est Sébastien. J'en éprouve vraiment de la haine, je passe à travers les cinq étapes que traverse une grand-mère quand elle perd son mari. Je ne suis pas où je veux être, je ne suis pas avec qui je veux être, je ne fais pas ce que je veux, j'ai bien peur d'être pris à Toronto jusqu'à la fin de mes jours si j'ai le malheur de trouver un emploi. Or, sans Sébastien, Toronto, c'est sans intérêt. Une ville sans substance, colonie anglaise américanisée. C'est vide, laid, froid, plate à mourir. Aucune personnalité, franchement, peut-on être fier de vivre à Toronto ? Pardonnez-moi, dans le contexte je ne puis vraiment être objectif. Je n'ai plus rien à manger, plus l'argent pour acheter quoi que ce soit. Tant mieux, je vais me laisser mourir de faim. Je ne bouge pas de la journée, je regarde le plafond, peut-être qu'après quelques heures quelque chose surviendra, une idée, une folie, n'importe quoi. Là je sens que je serai à Montréal pour le week-end prochain. Je vais me trouver un emploi, n'importe quoi, même un restaurant. Je suis déterminé à partir, je vais partir. Je ne peux pas moralement exiger de mon père autant d'argent, sans Sébastien ça n'en vaut pas la peine. Je vais lui annoncer ma décision, dans l'espoir qu'il se réveillera, il aura une semaine pour prendre une décision. Si j'étais méchant, je souhaiterais qu'il regrette comme jamais il n'a regretté dans sa vie. De toute manière je sais qu'il va regretter. Mais de quoi me serviront ses regrets ? Il sera trop tard. Je n'ai plus motivation à rien. Je réfléchis, on m'emmènera à la place de la Concorde à Paris, je serais terriblement malheureux. S'il ne s'agissait que de Sébastien, ce serait bien, mais ma vie n'a plus de sens à tous les niveaux.

Je dois admettre, toute la journée je pensais au suicide, mais maintenant, à ma deuxième bière, je suis fort psychologiquement. Prêt à tout confronter, prêt à sauter dans les bras du plus beau. Du pauvre misérable qui ne méritait même pas la vie, me voilà maintenant au centre du monde, antéchrist qui va tout changer des mœurs humaines, du petit quotidien boiteux et plat du peuple. Qui suis-je ? Je suis la conscience tourmentée du peuple, je réfléchis ici l'éternel malaise de tous. Tout mon entourage est malheureux, il n'y a plus personne qui arrive à se comprendre, une vie pourtant si simple, je puis la résumer un mot : néant. Comment pourrais-je être heureux dans un monde qui ne connaît ni la joie ni la plénitude ? Car moi je crois au bien-être absolu, pour l'avoir expérimenté à quelques occasions. Chaque fois j'étais seul, à l'extérieur au grand air, et malheureusement, j'avais un walkman sur les oreilles. Comme si la musique était nécessaire à un tel état. Mais en ces temps je suis si bien, si heureux, je flotte dans les airs, j'aime toute chose, en particulier la nature et la planète. Une vraie jouissance bien plus passionnante que le sexe. Mais je dois avouer encore qu'il me faut être dans un état euphorique et que souvent l'alcool facilite l'avènement de tels moments. Parfois sur les pistes de danse, cette plénitude me parvient. Jamais il ne m'est arrivé d'entrer au Caméléon de Chicoutimi, maintenant The Times, sans que cet état me vienne, que j'aie bu ou non. La musique, cet étrange médium capable de te transporter vers l'ailleurs, te faire voir d'un coup tout ce qu'il y a de positif dans ta vie. Oh oui, parfois je suis si heureux de vivre, j'en ai des larmes qui me viennent aux yeux. Si toutes mes journées pouvaient être ainsi ! Si j'arrêtais d'attendre après les autres pour un quelconque bonheur qu'ils ne peuvent m'offrir, étant eux-mêmes incapables de le trouver pour eux. Trois bières, The Smith, le voilà mon état euphorique. Je suis le maître de l'Univers, ce soir je sors et je serai quelqu'un qui aura quelque chose à offrir à autrui, considérant la vie tel un jeu, où tout le monde gagne. Quand j'y pense, la dépression est si stupide, la preuve en est que lorsque les événements se tassent et que l'on peut analyser, le cours des événements est si logique que cela nous surprend que nous ne l'ayons pas compris et que nous en sommes tombés malades juste à attendre la suite. Il me faudrait vraiment faire attention de ne

pas me suicider dans un moment de déprime trop fort, car ces temps se terminent, surtout lorsque je bois un peu d'alcool, et alors, je regretterais peut-être d'avoir passé à l'acte. Bien que si j'avais agi, je ne serais plus là pour regretter, encore que, qui sait ? Oh Dieu, si la bière n'existait pas, il faudrait l'inventer. Je suis si heureux ! Qui aurait pu imaginer cela ? Au diable le monde entier, je ne suis peut-être rien, mais l'important est de croire que je suis tout. Dieu sait que vous pouvez faire une différence, et je vais faire une différence. Ce soir, Toronto m'appartient. (Puisque je suis à Toronto, mais je n'en suis plus certain, peut-être suis-je à New York ? Qui sait...) Je suppose que je ne puis pas cracher ainsi sur Toronto sans me faire crucifier ensuite. Eh bien crucifiez-moi, moi j'endure bien Mordicai Richler, vous pouvez certainement m'endurer. Moi je suis juif, québécois et homosexuel. Tout cela est du pareil au même. Je déraille, laissez-moi dérailler, je suis un Juif ! Qu'est-ce que cela implique ? Je serais bien curieux de le savoir. Je ris tout seul, c'est merveilleux. Pourtant j'aurai pleuré toute la journée. Vive l'alcool ! Je vois tellement clairement tout à coup. Ce soir je sortirai au Boots, je vais rencontrer quelqu'un, nous ferons l'amour. Sinon, je vais au sauna, bon dieu, j'aurai bien ce que je veux.

Voilà, Julian est venu dormir chez moi, nous avons fait l'amour cette nuit pendant deux heures, ce matin nous avons recommencé. Maintenant il est allé conduire sa mère à la messe, ils sont très catholiques chez lui, comme tous les Irlandais. Il dit que sa mère parle beaucoup, ainsi, lorsque j'appellerai, elle me posera quantité de questions.

Mais l'histoire de Julian est plus complexe qu'on ne le croit. Alors je l'invite à venir chez moi, il accepte, mais il veut que l'on se rende chez ses amis avant. Alors il commence son discours sur la drogue, est-ce que j'avais quelque chose contre le pot.

-Eh bien, oui, non, j'ai déjà essayé, mais... tu sais...

-Bien, j'avais peur que tu veuilles partir à courir.

Alors j'avais tout compris. Il voulait probablement aller fumer du pot avec ses amis, voilà pourquoi il ne pouvait plus me rencontrer. Puis, changeant d'avis, de peur de me perdre, il m'invite chez ses amis. Un grand risque, mais somme toute, valait mieux que je le sache qu'il fumait couramment du pot, ça ne se cache pas ce genre de chose, surtout dans une relation. Alors, je me suis retrouvé dans un salon, avec quatre autres gars dont trois m'auraient fait l'amour là sur ma chaise.

Alors, qu'est-ce que j'ai appris hier ? J'ai certainement appris quelque chose ? Que je suis intelligent, que je suis très beau (et je sais aussi que ça ne suffit pas toujours à obtenir tout ce que je veux). Ensuite, la drogue me fige complètement, chimie incompatible avec moi. Eh bien, je connais maintenant Nelson, Greg, Kevin, un autre gars et Julian. Si je sors, il me sera plus simple de ne pas être seul. Encore que, quel avantage ? D'autant plus que je n'ai pas envie de sauter de ma petite vie instable avec Sébastien à une vie d'enfer dans la drogue et l'alcool à satiété. Bref, je revois Julian demain.

Si j'étais compositeur de musique et des mots, être capable de chanter comme Sébastien le fait, j'aurais réalisé mon seul et unique rêve. Avec la détermination que j'avais, je serais quelque part aujourd'hui, car la musique c'est concret. Tu t'assois, tu l'écoutes, tu es conquis. J'ai travaillé ces dernières années à la réalisation de ces rêves avec Sébastien. J'aurais tant souhaité pouvoir chanter, mais il ne voulait pas. J'ai composé des mots, il n'en gardait que très peu. Mais j'étais là à toutes les étapes, soutien moral et tyran qui l'obligeais au travail. C'était peut-être un peu mesquin de ma part de l'obliger ainsi, le pousser à réaliser mes rêves comme il dit. Et maintenant qu'il en serait à l'étape de faire déboucher les quinze chansons, il me balaie de la carte. Ainsi il va réaliser mes

rêves sans moi, et peut-être même que sans moi il ne réalisera rien de ces rêves. Sauf si l'agent, motivé par l'argent et le cul, et non par la venue au monde d'une création concrète qui sera un catalyseur pour toute une créativité future, reprend où j'ai laissé. Et il est probable que l'accomplissement d'un enregistrement professionnel de tout cela me sera insupportable à entendre. Trop de souffrances entrèrent en ligne de compte. J'ai toujours parlé comme si sa carrière en musique était concrète et sur le point d'exister pour vrai. Lui il n'a jamais considéré cela comme possible. J'ai pu le maintenir pendant un temps, mais à Londres il a tout lâché. Nous y allions surtout pour cela, c'était tout de même concret comme motivation, ça influait sur nos grandes décisions. De même, n'est-il pas venu à Paris pour ce fameux concert, le seul que j'aurai réussi à lui arracher ? Je peux être fier de moi, au moins il a offert à quelques oreilles néophytes dont Anne Hébert, ses treize ou quinze chansons au piano dans une atmosphère de salon de thé à l'anglaise. Une réussite, une salle pleine (bien que l'on ait eu peur à un moment donné qu'elle demeure vide). Musique éphémère, c'est parti dans les Alpes, mais ça a existé. Comme les pièces de théâtre d'Antonin Artaud, dont personne aujourd'hui n'est capable d'expliquer de façon claire ce qu'il a vu de ce théâtre révolutionnaire. L'idée d'aller loin dans la musique a déjà été bien plus concrète, au point d'influencer des décisions radicales qui remettent toute une vie en question, la mienne et celle de Sébastien. Il a toujours bien eu une certaine volonté à un moment donné, un désir de réussir. Poussé par moi pour acheter les machines, il s'est même fait une cassette démo rudimentaire qui peut toutefois les ouvrir les portes. Travail nécessaire que Sébastien n'a jamais considéré comme très utile. Il avance dans la vie en aveugle, les événements pour lui arrivent comme des coïncidences alors que c'est comme ma sœur qui rencontre son copain qui lui offre un emploi d'ingénieur mécanique du jour au lendemain dans une région où il n'existe aucun emploi. Sébastien semble trouver la voie de sa destinée sans trop s'en rendre compte. Peut-être que la mienne aussi c'est le temps qu'elle avance d'un bon grand bon. Je ne pourrai pas toujours demeurer entre ciel et terre. Peut-être que c'est à Montréal que tout débouchera. À moins que Raymond soit celui qui, à Toronto, m'ouvrira certaines portes, celles de la traduction. Une vie qui ne me déplairait pas. Vaut mieux traduire d'insipides textes de lois que de faire des clubs sandwiches et des pizzas pour toute une civilisation.

Eh bien, quel bonheur. Il me reste deux dollars cinquante, des cinq dollars que j'ai échangés pour des jetons de métro à Julian. Hier je dépensais mon dernier dollar pour acheter un thé Earl Grey au Second Cup. J'ai mangé un muffin et j'ai bu un café, je devrai me contenter de cela pour aujourd'hui. N'ai-je vraiment aucune notion de l'argent, ou alors tout cela est normal ?

Comme c'est drôle. Je vois ma destinée se dessiner à la minute où j'ai décidé de demeurer à Toronto. J'ai téléphoné la compagnie pour laquelle je travaillais à Ottawa avant de partir pour l'Europe, ils ont un bureau à Toronto et ils ont un emploi plein temps de nuit pour moi. J'ai envoyé illico mon Curriculum Vitae, j'attends des nouvelles. Il est impensable que je n'aie pas l'emploi, c'est bien trop logique que je l'aurai. En plus, il faut que je commence maintenant, genre peut-être même ce soir. C'est toujours ainsi. Quelques événements se sont placés, j'ai pris ma décision de rester, j'ai appelé mon ex-employeur au bon moment. Voilà.

Je reviens d'en bas, Mary m'a appelé. Mon Dieu, j'espère que c'est pour me dire que j'ai l'emploi et qu'elle veut me rencontrer ! J'en suis sûr. En plus c'est un emploi tellement intéressant et tellement motivant que je ne me vois pas en train de faire autre chose. Il faut que je rappelle dans dix minutes. La fille au téléphone me semble tellement gentille ! Je suis convaincu que je vais retrouver la même atmosphère incroyable qu'à Ottawa. Peut-être même mieux. Et j'aurai moins de compétition car je serai probablement un des seuls francophones à



travailler à Toronto. Je me souviens, ils m'envoyaient souvent du travail faute de personnel compétent. Je ne tiens plus par terre.

Voilà, j'ai l'entrevue demain matin neuf heures. C'est à Scarborough. Tu veux habiter là ? Quarante-cinq minutes du centre-ville. Ou veux-tu prendre un métro et un autobus chaque jour ? N'est-ce pas amusant que Julian demeure à Scarborough ? Je suis tellement certain d'avoir l'emploi que j'ai bien envie d'appeler mon père pour lui annoncer la bonne nouvelle : Jésus revient sur la Terre pour mille ans ! Que vais-je faire jusqu'à demain matin ? Rencontrer Julian !

J'ai trois entrevues demain. Si je ne décroche pas un emploi, il ne me reste plus qu'à me tirer en bas de la tour du CN afin d'attirer l'attention de tout Toronto. Viarge, je suis bilingue, j'ai un diplôme universitaire, je ne suis pas si cruche que cela, je pense l'avoir amplement prouvé dans ma vie, comment pourrais-je être incapable de trouver de l'emploi ? J'ai vu des conasses aujourd'hui dans des bureaux, je me demande comment elles ont eu leur emploi. Je suppose qu'elle se sente en pleine confiance et sécurité parce qu'elles travaillent là depuis quelques années. Au gouvernement, c'est rempli de poches et trous de cul incapables de faire un mouvement sans alerter la planète au complet. S'il faut que je saute là-dedans, ça va faire mal. Donc, la première entrevue à Scarborough, la deuxième Central Toronto, la troisième Mississauga. Un véritable petit voyage explorateur des environs. J'en profiterai pour faire du touriste. Et me passionner pour les systèmes de transport en commun TTC, subway, buses, streetcars, etc.

Ce soir, j'espère que Julian ne me flushera pas comme d'habitude, ce serait sa troisième tentative, dont la deuxième a fonctionné. S'il a le malheur de me flusher ce soir, moi je ne lui garantis plus rien et je trouverai quelqu'un d'autre ce week-end. La grosse salope entre autres, Jonas. Mon Dieu, que faire, il n'est que 3h25. Je ne puis plus attendre de voir Julian, non plus que d'aller à ma première entrevue. Je devrais aller me balader dehors, assommer une passante pour voir ce qui adviendrait. Jusqu'où cela pourrait-il m'emmener ? En prison, j'en suis sûr. C'est drôle que l'on puisse vendre de la drogue, consommer, mourir intoxiqué, se prostituer, payer des politiciens, acheter des policiers, contourner la loi pour extorquer le plus d'argent des gouvernements, fausser nos rapports d'impôts, faire tout cela sans problème. Mais assommer une passante, ma vie serait foutue. Police, quelques heures ou quelques jours de prison, casier judiciaire criminel, vie hypothéquée. Me verriez-vous en entrevue affirmer pourquoi j'ai un dossier judiciaire ? J'ai assommé une passante pour le plaisir de voir où cela m'emmenerait. Mais c'est toujours mieux que de dire : j'ai un casier judiciaire criminel car je me trouvais dans un bar de danseurs nus homosexuels lors d'une descente de police. C'est arrivé au Remington la semaine passée. Heureusement que Gaby, l'ami de Sébastien, ne m'avait pas emmené là le fameux soir. Encore heureux qu'au Bijoux, lors de mon deux minutes sur place, les Squads ne sont pas débarqués en vrac par les égouts.

Où suis-je ? À Toronto. Plus pour longtemps peut-être. Ce n'est plus le cœur qui parle, c'est la tête. C'est aussi davantage plus lourd à porter. Comme notre vie est remplie de hasards qui n'en sont pas, pour ceux qui cherchent la vérité ou la simple poursuite de leur destinée. Supposé rencontrer Julian ce soir, incapable de le joindre à l'heure prévue, l'instant d'une minute je regarde par la fenêtre. Qui vois-je défiler ? Raymond, mon demi-oncle que je considère comme mon oncle, de toute manière je n'ai jamais été aussi près d'un de mes vrais oncles que lui. La preuve, lui il m'a très bien compris. Aujourd'hui, après ma journée d'enfer à Toronto où j'ai dû porter sur ma conscience le café et le muffin aux bleuets que je m'étais payé, j'ai constaté presque 900 dollars dans mon compte de banque. Retour d'impôts d'Inland Revenue, cadeau de l'Angleterre. Le pire, je ne pouvais autant penser à Londres qu'aujourd'hui, car malgré la pluie

venteuse de cet après-midi et la tempête de neige ce soir, ce matin c'était la première vraie journée de printemps. Il a fait 12 degrés Celsius et ça m'a transporté dans mes souvenirs d'Europe. Ce soir, oubliant Julian, qui de toute manière a annulé notre rencontre, je me suis retrouvé avec Raymond qui m'a dit, au-delà de tous mes désirs secrets : « Pars, vas-y ! Ta vie n'est pas ici, tu es venu constater que Sébastien ne t'aimait plus, tu seras malheureux à Toronto. Tu as déjà perdu ton inspiration, l'Europe c'est tellement riche. Tu peux y rester plus qu'un an, Dieu seul sait tout ce qui peut arriver pendant ce temps ! » Et c'est tellement vrai. Il va même me payer ma dernière semaine d'hôtel, il me conseille d'appeler Londres demain matin pour confirmer si j'ai mon emploi à l'aéroport d'Heathrow. C'est là que je vais atterrir en plus, ça ferait changement de Charles-de-Gaulle. Mais comment peut-il vois aussi creux en moi, ce Raymond ? Il me lance comme ça que ce serait maintenant mon Londres à moi, et non celui où j'étais avec Sébastien et où je m'empêchais de vivre en plus de souffrir. C'est tellement vrai. Sans compter qu'à demeurer à Toronto, sans cesse en contact avec Sébastien, au risque de le rencontrer dans les bars chaque semaine, peut-on imaginer pire torture ? J'aimerais pouvoir apprécier pleinement l'idée de partir pour Londres. Mais je suis tellement à bout de tout, tellement fatigué mort, que ce soir je vais aller me coucher. La nuit porte conseil. C'est le cœur qui dirige, mais c'est la tête qui transige. Et la tête, elle est brûlée complètement. N'est-ce pas ironique que je prendrai ma décision de partir le jour où l'on m'offrira un emploi ? Mais ce ne sont que des pacotilles. Rien ne me retient ici, pas même le beau Julian. J'ai déjà fait pire, allons, courage. Un coup installé à Londres, la vie sera différente. Les grandes décisions, je sais bien que je finis toujours par les prendre. D'habitude c'est difficile, car tous sont contre moi. Soudainement j'ai un allié inespéré, qui se charge d'expliquer ma folie à mes parents. Mais hélas, il est aussi fou que moi, et ils le savent trop bien. Je sais que je prendrai la décision de partir. C'était la seule logique possible à toute ma vie, mais j'osais à peine me l'avouer, tentant de trouver une certaine logique dans ma vie à Toronto, mais constatant jour après jour que cela ne faisait pas de sens pour moi, en plus, ma logique chaque jour changeait, rien ne fonctionne ici. J'attendais quelque chose, j'ignorais quoi, je faisais passer le temps. Maintenant je sais, j'attendais mon retour d'impôts du Royaume-Uni pour m'envoler sur les ailes de British Airways. Mais il faut que j'aie tout de même l'impression d'être libre de prendre mes décisions, même si dans le fond je n'ai pas le choix. Je prendrais quelques jours pour réfléchir, me casser la tête, paniquer, me ronger les ongles et enfin partir. Peu importe ce que je vivrai là-bas, ce ne sera pas plus pire que ce que j'ai vécu ici. Rencontrer l'équivalent ou mieux que Julian, c'est bien certain que c'est possible. La question qui demeure est la suivante : est-ce qu'il me faut retourner à Londres pour apprendre davantage, ou alors est-ce qu'il me faut retourner à Londres pour apprendre ce que je n'ai pas su apprendre alors que j'y étais la première fois ? Alors, comment faire pour apprendre cette fois ? Tout me tombera du ciel, bien entendu. La première fois le contexte, ma vie partagée avec Sébastien, ne me permettait pas l'aventure, je n'ai pas connu la vie des Londoniens, nous n'avions que Martin. Maintenant je vais m'enfoncer pour vrai, je ne manquerai plus la soirée d'anniversaire de ma jeune Japonaise. Je pars cependant sans mes numéros de téléphone. Alors ce sera un renouveau absolu. Je parle comme si ma décision était déjà prise. Réfléchissons... regretterais-je de ne pas être parti ? D'autant plus si je récolte un emploi minable et misérable ? Mets-en ! Alors la question est répondue. Mais il me faut tout de même l'impression d'être libre, la nuit portera conseil.

Toute l'avant-midi j'ai sommeillé sur mon lit, à regarder le plafond de ma chambre d'hôtel. C'est devenu mon sport favori. Ce matin, mon mal s'est amplifié, mon terrible sentiment de culpabilité me prend au cœur, m'empêche de respirer, me tue. Londres me ramène en quelque sorte l'enfer que j'y ai vécu, ces

jours où je me tordais du mal d'avoir abandonné mes études. C'est stupide, on a implanté en moi cette nécessité de réussir ma vie, de poursuivre de grandes études, et j'ai tout raté, tout abandonné. Il ne me reste que ce terrible sentiment de culpabilité, de médiocrité incurable. Tout est probablement la faute de mon père, son influence si grande sur ma personne alors que tout agit dans l'inconscient. Je divague entre Toronto, Montréal, Londres, je rêve d'habiter Paris et New York, puis tout s'effondre. Il n'y a plus rien pour me motiver, ni même Londres où j'ai peur d'y retrouver ce mal étrange qui m'accable. Heureusement que je suis encore jeune, ce sentiment me tuerais, crise cardiaque assurée, c'est trop fort. Ils sont tous morts du cœur dans ma famille du côté des Côté. Quel est le but de vivre dans ces conditions ? Tout le monde vit sa vie, est malheureux à vivre sa vie. On m'apprécie peut-être, pas suffisamment pour regretter mon absence. De toute manière je n'en ai plus rien à foutre. La mort ça ne veut plus rien dire. Tout le monde meurt, c'est la simple logique de toute vie. La vie n'est qu'une mort lente ou rapide. J'habite la rue Isabella à Toronto. C'est sur cette rue qu'habitent Raymond, Richard et Sébastien. Sur cette même rue, il y a une petite maison où les sidéens en phase terminale viennent finir leurs jours. Chaque jour il en meurt au moins un. Raymond a plusieurs amis qui y sont morts. Il m'a raconté cette impossible histoire hier. Son ami Jean, le seul amour de sa vie qu'il a connu à Québec, il en est demeuré séparé toute sa vie. Il a longuement regretté cette absence, mais voilà deux ans il a appris que Jean était mort du sida. Tu vois, la vie continue, elle doit continuer. L'absence n'est-elle pas une mort ? Une mort qui ne nous laisse pas tranquille car le mort refait surface toujours au mauvais moment ? Demandant une aide que l'on ne peut offrir. Il n'y a pas de fossé nulle part. Tout le monde est pareil, identique. Peu importe leurs tracas, c'est le même chemin qu'ils suivent. Peu importe leurs petites différences, c'est la même chose qu'ils apprennent en bout de ligne. Un travestie, une prostituée, un médecin riche, une simple mère de famille, tout ce monde vit la même la même chose. Ma vision du monde va bien au-delà des lois qui régissent tout. Au-delà des ces différences que l'on a soigneusement notées sur papier pour s'assurer que les fossés ne s'élargissent pas. Mais où voyez-vous tant de différences qu'il faudrait sans tarder éliminer une catégorie de cette société ? Qu'attendez-vous au juste de cette vie collective ? Les gens travaillent à classer des papiers dans des édifices, à boire des cafés au coin de la rue. La vie peut être aussi simple, aussi vide, aussi vaine. Elle peut paraître complexe lorsque l'on lit un journal, que l'on s'intéresse aux finances ou à la politique, mais à s'isoler un peu de la ville, à perdre contact avec ce genre de vie, on comprend que tout cela n'a aucun sens. Que personne ne peut exiger quoi que ce soit de qui que ce soit au nom d'un certain idéal de société que l'on cherche à construire. Il n'y a pas de fossé entre la femme et l'homme, ils sont différents à certains niveaux, mais ce sont des détails. Regardez-les, ils sont pareils. Il n'y a pas de différence si marquante entre les Français, les Anglais, les Canadiens ou les Américains. Les différences culturelles ou de mentalités sont si peu grandes, vous ne distingueriez pas au premier coup d'œil la nationalité de la personne en face de vous. Russe, portugaise, italienne, allemande, rien n'est évident. Les fossés que l'on se plaît à construire, sous mille et un prétextes, servent des intérêts que j'ai une certaine difficulté à identifier, mais qui s'identifierait certainement si l'on se donnait la peine de creuser un peu. Je ne suis pas certain qu'il faille tant que cela se protéger contre tout et chacun. Se protéger contre l'immigration, le commerce international, les différentes langues, les gays, les femmes, tout. À la limite, il faudrait s'enfermer dans une bulle de verre et se dire qu'il faut se protéger contre autrui par tous les moyens. La mort est peut-être un bon substitut à ce genre d'enfermement dans son chez soi. Je suis pour l'ouverture de l'esprit sur la différence d'autrui, pour constater que cette différence ne l'est pas si grande que l'on voudrait nous la faire croire. Nous sommes tous des humains, nous venons tous au monde, nous respirons puis nous repartons. Il n'y a rien de bien extravagant entre notre arrivée et notre départ, rien qui mériterait que l'on tue

pour améliorer un quelconque sort. Qu'en est-il du fossé entre les générations ? Quelques idées différentes au niveau de la religion, quelques avantages sociaux dont certains ont bénéficié. Mais ensuite, où est-il ce fossé ? Y a-t-il une si grande différence entre moi et cette vieille femme qui marche dans la rue ce matin ? Je n'y crois plus à la différence de tout et chacun. Peu importe sous quel régime où il ou elle vit. Un régime politique en vaut bien un autre, peu importe les conséquences positives ou négatives. Certains sont mieux, d'autres pires, et encore, tout dépend à quel niveau on se situe, si on retire certains intérêts d'une telle situation de fait. Si on s'enrichit aux dépens du communisme, comment ne pas aimer le communisme ? Le fossé entre les générations n'existe pas. Nos vies sont trop similaires à tous les points de vue, que ce soit dans la misère ou la richesse. Nous apprenons tous la même chose. Ce qui me reste de tous mes voyages, c'est que tout et chacun vivent à peu près les mêmes situations entre tout et chacun et que peu importe où tu es, tu apprendras des choses absolument similaires.

On entend parfois des histoires comme ça où la personne à qui on demande de l'aide va faire tout en son pouvoir pour aider le malheureux. Fort souvent ça vient d'une personne religieuse qui est bonne et considère que tout venant qui demande de l'aide mérite d'être aidé. Ce n'est pas le cas de tous les gens impliqués dans les organisations religieuses, mais je dois reconnaître que si la religion peut produire de tels résultats sur certaines personnes, elle a au moins cela de bon que l'on ne peut lui enlever. Je n'oublie pas jusqu'à quel point en religion on arrive aisément à cracher sur son prochain, surtout s'il est le moindrement différent ou si sa religion à lui diffère de la nôtre, mais il existe encore certaines personnes de bien en ce monde. Je n'en vois cependant jamais sur ma route. Moi-même je ne me considère pas comme une personne de bien. Je ne m'interposerais pas d'emblée pour aider mon prochain. On dirait que ça ne se fait tout simplement pas dans notre société, aider son prochain. C'est chacun pour soi, bonne chance. Tellement que j'en arrive à croire que c'est normal, c'est à moi de me débrouiller par tous les moyens, je n'ai rien à attendre d'autrui. Mais tout pourrait être si différent, et encore, ce ne serait pas si différent.

J'ai téléphoné en Angleterre aujourd'hui. L'avenir ne m'appartient plus, je n'ai plus de décision à prendre. C'est simple. Ce vendredi je rappelle en Angleterre, et si mon ancien manager me veut, je pars. Sinon, je reste. J'ai téléphoné à Stephen, l'ami de Ed que j'ai rencontré à New York, il sera content de me recevoir les quelques jours que ça prendra pour que je me trouve une chambre à louer avec l'aide du Switchboard Gay and Lesbian. Ainsi, vendredi je serai fixé sur mon sort, à savoir si ma vie se passera à Toronto ou à Londres. L'un ou l'autre, j'avoue que cela ne me fait plus grand différence. Londres me semble logique, encore que j'ignore tout de ce que Toronto est susceptible de m'offrir. Raymond m'a aidé à voir clair, Toronto semble être pour Sébastien et non pour moi. Moi je suis venu vérifier que c'était bien mort entre lui et moi, ce qui m'évitera bien des soucis et de la souffrance dans l'avenir. M'éviter des regrets aussi. Ensuite j'ai connu Raymond et je me suis rapproché de ma tante Charlotte, ce qui est certainement une bonne chose pour l'avenir. Voilà, me faut-il explorer davantage ces personnalités, de même pour Julian, mon nouveau copain ? Ou alors est-ce que j'ai un tas d'autres aventures qui m'attendent au Royaume-Uni ? La décision ne m'appartient pas, je le répète, elle appartient à M. Hervey. Peu importe quelle sera sa décision, je la respecterai comme un signe du destin. Je suis ma destinée.

J'ouvre la radio, 102.1 FM, The Edge. You get me closer to God, Nine Inch Nails. Je suis dans le beat, en ce vendredi soir où je ne sors pas. J'ai vu Julian, cela me suffit. Une heure trente ensemble avant qu'il n'aille travailler. Je crois que malgré ses simagrées que l'on ne peut tomber en amour très rapidement, il s'est attaché bien plus qu'il ne le pense. Moi pas. Malgré que j'aime bien être avec

lui et que certainement nous aurions développé une relation officielle si j'étais demeuré ici. Encore un qui me rappellera vers Toronto. Peut-être serait-il bien de m'assurer, comme avec tous les autres, que justement il ne devrait pas m'attirer à lui une fois que je serai parti. À Jonquière je pense à Sébastien, à New York je pense à Gabriel, à Toronto je pense à Ed, à Rouyn-Noranda je pense à Thomas bien qu'avec celui-là presque rien n'est survenu, à Londres je penserai à Julian. Ça fait beaucoup en peu de temps. Peut-être était-ce une étape nécessaire dans ma vie. À l'heure actuelle je suis contenté comme ce n'est pas possible. Je ne regarde même plus les beaux gars dans la rue, n'espère plus aucune rencontre fortuite. Car je n'ai qu'à sortir si vraiment j'en veux. Je puis même sans trop insister revoir la personne plusieurs fois alors que le plus souvent les gens doivent se contenter de one night stands en ce qui concerne les beaux mecs. Au moins ça de gagné, je m'en retourne à Londres sans être désespéré, sans vouloir un Sébastien indépendant. En fait, je crois que j'ai exactement vécu ce que Sébastien souhaitait qu'il lui arrive après m'avoir laissé. À l'entendre, il n'aurait couché qu'avec ce Marc qui serait laid. Ma version est qu'il a couché avec davantage de monde et qu'il couche encore avec son Marc. Que le diable l'emporte, il est déjà historique, préhistorique après quatre ans et demi, car ma vie, je la commence. Je tente d'imaginer où je vais arriver à Londres. Les possibilités sont infinies. Juste Marc, l'ami d'Ed où je m'en vais rester, m'ouvrira tout un univers à Londres. J'ignore encore si je coucherai avec, pour l'instant je ne puis me souvenir s'il est beau. Je sais qu'Ed a couché avec. Mon Dieu, j'achève de coucher avec la planète. J'espère pouvoir me stabiliser bientôt, comme je l'étais avec Julian. Je ne suis pas ressorti une seule fois depuis notre première rencontre. J'ai la volonté d'être fidèle et d'avoir une vie tranquille, ou du moins wild autrement que par les bars gais et le sexe avec la multitude. Julian est très près de moi, un peu plus il me suivrait à Londres. Son éternel sourire me fera mal bientôt.

Je suis comme Jésus Christ qui sait qu'il va se faire crucifier, mais qui n'a pas le choix et qui continue à avancer. Je ne sais plus où j'en suis. J'ignore si c'est une bonne idée de partir. Ça implique tellement de choses, et à la fois je ne suis pas certain des gains que j'en retirerai. Il y a autre chose, mon terrible sentiment de culpabilité. Je me lève le matin tout paniqué, cherchant où je suis, réalisant ma terrible situation et ne voyant aucune porte de sortie. Cet impossible sentiment qui me tort le cœur, je l'ai eu à Paris durant tous les derniers mois. J'ai réussi à l'oublier quelque peu à Londres, mais les derniers mois m'ont achevé. Je ne vois pas très bien pourquoi je retournerais là où mon cœur risque de flancher. Mais j'ai comme l'impression que même si j'habite à Toronto, ce sentiment n'arrêtera pas. Dois-je poursuivre mes études pour qu'il arrête ? Où en suis-je venu à un degré si monstrueux de culpabilité parce que j'ai tout raté que ce sentiment terrible me poursuivra jusqu'à la fin de mes jours, écourtés par ce nœud dans le cœur ? J'ai définitivement un problème psychologique profond. Ce qui est drôle c'est que je suis d'un naturel très fort psychologiquement, ainsi je ne suis pas invulnérable. Si je pouvais identifier exactement pourquoi je me tracasse autant, alors je pourrais travailler dessus et régler ce problème. Mais en ce moment, même si je crois l'avoir identifié, je suis incapable de changer quoi que ce soit. Tu peux comprendre que ta dépression vient de ce que tu as subi l'inceste étant jeune, n'empêche que ça ne va rien changer à tes problèmes, il n'y a rien que tu puisses changer ou régler. Seulement ta façon de voir les choses, te placer sous un autre angle. Te dire en fin de compte que ce n'est pas si important, la vie continue, il faut s'en foutre. Mais tout cela relève du miracle. Dieu merci je n'ai jamais subi d'inceste, je suis déjà si instable, ç'aurait été le coup de grâce. Voilà, je me retrouve à la case départ, je me demande si je devrais partir. Si Sébastien m'offre d'habiter chez lui, je ne dirai pas non, je ne partirai pas. Mais je ne peux pas le forcer d'aucune façon, et lui hésite trop à le proposer, en fait il ne veut pas

de moi, même pour un temps. Je crois qu'il ne veut vraiment pas revenir avec moi, moi non plus de toute manière. Le contraste entre lui et tous les autres que j'ai rencontrés dernièrement est trop grand. Je peux bien croire que la magie peut disparaître après quatre ans, mais je n'accepterai pas que tout le positif soit disparu et qu'en plus le négatif prenne le dessus. Il n'y a plus d'espoir dans une telle relation. Mais que ferais-je de Julian si je déménageais chez Sébastien ? Il faudrait qu'il vienne lorsque Sébastien n'y serait pas, ce qui serait facile. Ne serait-ce pas terrible d'habiter chez Sébastien et de devoir subir lui en train de faire l'amour avec un autre ? Je ne survivrais pas à une telle épreuve. Je ne sais plus quoi faire, mais de toute manière, Toronto ne semble pas avoir d'emploi à m'offrir. Pourquoi ma vie doit-elle sans cesse être aussi compliquée ?

Je suis malheureux avec Sébastien, mais je suis malheureux sans Sébastien. Je suis heureux à Londres, mais je souffre tout à la fois d'y être. Je suis heureux de ne pas être aux études, mais je me meurs de culpabilité car je ne cherche pas à faire carrière, à réussir dans la vie. Je suis heureux d'exister, mais en même temps ma vie est infernale. Je voudrais mourir, mais je ne suis pas si désespéré pour passer à l'acte. Ils parlent de réincarnation, ce qui signifierait que tous nos problèmes sont infinis, nous aurons à les confronter indéfiniment, jusqu'à ce que nous surmontions toutes ces épreuves insurmontables. N'est-ce pas horrible ? There is no way out.

J'entends tellement que je suis si beau ces temps-ci, je ne peux tout de même pas croire que j'embellis en vieillissant. À moins que de m'être débarrassé de Sébastien me va à ravir. Je crois que de vieillir effectivement marque mes traits davantage et j'ai moins l'air d'un enfant. Mes plus belles années sont donc à venir, à moins que l'on me brûle le visage avec une cigarette, ce qui est bien possible, avec Andrew qui fume comme un trou dans le lit. Il a rencontré son petit danseur hier, je parie qu'il a couché avec lui. J'espère que Pedro va m'appeler. Le premier qui m'appelle m'a pour la journée, cela vaut pour tout le monde sans exception, même les amis. Hier le Rick avait bu comme un malade, « pissed » comme il aime dire. On ne dirait pourtant pas. Il est cependant venu dans mon lit, m'a pris dans ses bras et m'a embrassé plusieurs fois. Sans la langue toutefois, je suis malade. Je lui ai rappelé ses principes, les propriétaires ne couchent pas avec les locataires, alors il est revenu à la réalité et m'a laissé. Il m'écœure maintenant. Il a gagné sa cause, son ex-copain a accepté de transférer l'hypothèque au nom de Rick. C'est triste lorsqu'il faut prendre la cour et les avocats, à un prix impossible à payer, pour avoir une simple justice. Je prenais pour l'autre, mais peut-être Rick avait raison de vouloir avoir l'hypothèque à son nom. Bref, j'ignore tout du débat et j'ai jugé Rick. Ça me ressemble. Il a enfin enlevé la photo de ses parents qui était sur la table et que je ne pouvais regarder ailleurs en travaillant ou en mangeant, je me sens mal qu'il l'est déplacé sur le mur, mais finalement je suis bien content. Je ne lui en reparlerai pas. Hier il m'a dit que si nous couchions ensemble, il faudrait que je déménage. Je me demande s'il impliquait que maintenant qu'il a gagné sa cause avec son copain et que ça ne lui coûtera plus de montant astronomique pour l'avocat, si cela impliquait qu'il me faudrait maintenant déménager. Bref, je m'en fous si c'est le cas, je vais retourner au centre de Londres, quitte à payer 65 livres par semaine. Il a dit qu'il m'achèterait des fleurs. Pourquoi ? Parce que lorsque quelqu'un est malade et qu'il va à l'hôpital, on achète des fleurs. Il devait vraiment être saoul, ça ne fait aucun sens. Je ne peux pas aller à l'hôpital, ça me coûterait 10,000 \$ que je n'ai absolument pas, vaut mieux mourir que d'aller à l'hôpital dans mon cas. Ensuite je ne serai pas si malade que l'on aura besoin de m'acheter des fleurs. Il me fatigue, il fait tout mon lavage, il plie tous mes vêtements, il fait ma vaisselle, j'en ai ma claque. Qu'il me laisse en paix, je suis encore capable de m'occuper de moi. J'ai peur qu'il me revienne ensuite avec ça, que je fous rien, que je me laisse traîner. En tout cas, quand quelqu'un est saoul et qu'il vient à toi, il dit la vérité et

tu vois ses motivations. Celui-là m'embrassait, je n'ai donc rien à craindre pour l'instant. Je vais recevoir mon numéro de carte de banque demain, je vais détruire cette lettre aussitôt que j'aurai retranscrits les quatre chiffres ailleurs. Je le dis haut et fort, c'est la première fois de ma vie que je crains que quelqu'un connaisse mon numéro de carte. La première fois que je me dis qu'il me faut cacher ces choses. Il pourrait bien voler ma carte un jour, se servir dans mon compte s'il juge que j'aurais dû payer davantage à un certain point. Je calcule comme perdu le dernier mois de loyer que je lui ai donné. Je ne vois vraiment pas comment il pourrait me le redonner. Enfin, nous verrons.

Je suis désespéré. Depuis un mois et demi je vie au penny près. Je ne gagne pas suffisamment pour payer les 184.68 livres que je dois à mon propriétaire, c'est pourtant la chambre la moins dispendieuse que l'on peut trouver à Londres. Je commence à travailler au café The Box aujourd'hui, je viens à peine de terminer mes trois jours de douze heures en ligne à l'aéroport. J'espère que tout va bien. Tout le monde comprend que je puisse changer d'emploi même si je vais gagner encore moins. Tout le monde est tellement écœuré de WH Smith, tous ils cherchent de l'emploi ailleurs mais ne trouvent rien. C'est que les emplois payés à moins de quatre livres de l'heure fourmillent en Angleterre, puisqu'il n'y a aucun salaire minimum. Du côté amoureux aussi je suis désespéré. En un mois et trois semaines je n'ai rencontré que des copains de sous catégories et ça marche juste à moitié. J'espère que The Box va m'apporter le copain idéal, mais j'en doute. En plus, je crains d'avoir attrapé une maladie vénérienne. Ça me gratte comme ce n'est pas possible à la mauvaise place et on dirait que mon système d'anticorps ne fonctionne qu'à moitié. Je saigne comme de l'eau tellement facilement. Je saignais du nez voilà trois jours, puis de chacune des deux mains pour des coupures si miniatures que j'en suis demeuré surpris. Ce n'est vraiment pas bon signe. Pendant un instant j'ai cru que c'était le sida. Eh bien, je travaille tellement en ce moment et ma vie n'a tellement aucun sens que ça ne m'a pas impressionné plus qu'il ne le faut. Je me disais bof, je m'en fous, mourir tout de suite ou plus tard, le plus tôt sera le mieux. Et je le croyais vraiment. En un sens c'est une fin logique et souvent j'ai l'impression que mourir serait peut-être ma seule solution à une vie tranquille et aisée que je suis incapable d'avoir. En fait, ma vie a un sens, c'est plutôt que je trouve que ça n'en vaut pas la peine. Je crois que de travailler avec des gens complètement écœurés de vivre ça n'aide pas. J'espère que l'atmosphère sera mieux au The Box. Il n'y a pas de porte de sortie à cette sorte de vie, there is no way out, pas même la mort. J'ai envie en ce moment de m'enfermer au Popstarz et de me saouler jusqu'à ce qu'on me retrouve sur le plancher en train de ramper. J'ai acheté mon premier paquet de cigarettes hier, Benson & Hedges, 0.9 mg de drogue, les plus fortes. Je suis vraiment à bout de souffle pour décider comme ça de commencer à fumer alors que les paquets valent presque dix dollars à Londres en cette fin de millénaire.

Je suis allé en enfer ! J'ai enfin découvert ce qui me mangeait le cul depuis deux semaines : des morpions ! En un sens c'est rassurant, j'ai acheté deux petites bouteilles, j'ai tout aseptisé mes vêtements et mes draps, paniqué complètement pour anéantir toute la colonie de bibittes qui avait eu le temps de se bâtir une société organisée sur les poils de mon corps. Je suis en processus de destruction des anciennes colonies qui n'ont plus rien à offrir sinon la multiplication des œufs, bientôt ils seront 250 millions et ils me contrôleront en entier. Heureusement qu'on a inventé le Malathion liquide, ils sont tous morts maintenant. C'est Andrew qui ma refilé ça, je le sais. Alors Andrew, c'est fini. Si je le vois, c'est ailleurs que dans son appartement. On ne couchera plus jamais ensemble et j'ai bien hâte de lui lancer ça au visage. (Oh merde, je viens de

mettre Marianne Faithfull, ça me fait penser à lui...) Le pire c'est que j'ai refile ça à Duane, c'est certain. Voilà pourquoi il ne m'appelle plus. J'ai honte. Mais le pire c'est comment j'ai découvert le premier. Je faisais tranquillement l'amour avec Alan, puis probablement qu'un de mes crabes s'est ramassé sur lui. Lorsque je l'ai vu j'ai crié : a bug ! Le pauvre voulait mourir, d'autant plus qu'il n'a effectivement pas couché avec tellement de monde ce dernier mois. Un seul con l'a sucé voilà deux semaines, il semble hésiter à le blâmer. Je n'ai réalisé qu'après coup que cela venait de moi, alors sans mentir je lui ai donné tous les arguments pour lui expliquer que ça ne pouvait pas venir de moi. Je ne trouverai jamais le courage de lui avouer que ça vient de moi (tiens oui, j'avais oublié que ça me grattait depuis deux semaines). Pauvre Alan, d'autant plus qu'il était ici parce qu'il devait aller retrouver son copain zillionnaire à l'aéroport, Leonardo. Dans les prochains mois il sera numéro un sur les chartes de Techno-dance de l'Angleterre et je le crois. Un de ses disques est en neuvième position chez Virgin record, Alan me l'a fait entendre, aucun doute que ça roulera sur toutes les pistes de danses. Je n'arrive pas à figurer comment il se peut que mon petit Alan ait un copain italien plusieurs fois millionnaire. Découvrir qu'il a des crabes une heure avant que Leonardo arrive, c'est le cauchemar. Trouver des bibittes sur soi, c'est un choc. Tout à coup de savoir que ces petits monstres poilus à pattes et à fortes mâchoires me bouffent tout et me pondent ça aller-retour, c'est terrifiant. Ma décision unanime c'est : drop Andrew, ne plus rappeler Duane, se débarrasser de Pedro avant même que quelque chose n'arrive (il était supposé venir ce matin, mais il n'a pas appelé, de toute manière je ne l'aurais pas reçu). Désormais je ne coucherai plus à torts et à travers, c'est terminé. Je ne vais coucher qu'avec ceux dont je suis certain que ça peut fonctionner. Il n'y en a qu'un pour l'instant, Alan. S'il s'avère qu'il veuille encore de moi. Il semble se demander, je crois qu'il pense que je suis celui qui lui a refile ça. Lui aussi a pris des décisions radicales, il va laisser tomber Sofia sa blonde, terminé qu'il a dit. Comme c'est triste, elle était si coquette et fragile (qu'elle crève oubliée dans le fond d'un puits, oui !). Il n'y a plus que Leonardo dans le décor. Comment se débarrasser d'un riche excentrique encore trop beau et trop jeune pour être balayé trop facilement du revers de la main ? Quand il apprendra que son copain est intouchable pour les prochains deux jours, je crois que ce sera déjà convainquant. Lorsqu'il me verra ce lundi soir lorsque nous sortirons au Popstarz, il comprendra que moi et son petit copain Alan on a fait l'amour ensemble pendant qu'il travaillait à faire des millions en Italie. Ça aussi ce sera un choc. Mais peut-être n'aura-t-il aucunement la conscience de toutes ces choses, ils vivent davantage de drogues que de sexe. Les deux ne consomment même pas les mêmes choses. Ils sont sortis hier soir et ils ne rentreront que lundi dans la journée. Clubbing, clubbing, clubbing, trois jours durant, sans manger ni dormir, être high sur différentes drogues. Je ne serai pas capable de faire cela. Alan n'est définitivement pas quelqu'un pour moi. Il est trop dedans alors que je suis trop dehors. J'ai peut-être cru trop rapidement qu'il m'emmènerait dedans avec lui, m'ouvrant à tout cet univers, mais cela n'arrivera pas, quand bien même je commencerais à prendre de la drogue. J'ai déjà une étiquette impossible à effacer : étudiant universitaire, végétarien, non-fumeur, venant de famille aisée, travailleur, intelligent, intellectuel. C'est la pire de mes souffrances cette étiquette, il me semble que jamais je ne pourrai m'en séparer. Quoique en ce moment, je fume, je travaille dans un bar, je couche avec tout le monde, j'attrape des bugs, mes amis sont les plus drogués de Londres, je suis même à la veille de me procurer une carte d'identité nationale illégale italienne offerte par des maffiosi qui roulent en limousine. C'est Leonardo qui peut m'avoir cela, pour à peine 200 livres Sterling (je n'ai pas cet argent, ni même les 600 livres que ça me prend pour épouser à bon marché une lesbienne, ni même le million de livres nécessaire au bon développement de l'enfant que j'aurai avec cette lesbienne).



Oh God ! Après le travail au Box, je suis retourné à Hounslow pour me laver et repartir immédiatement pour Camden Town, station Angel, Leisure Lounge, 1/5 Parkfield, Popstarz special party pour le bank holiday. Je suis arrivé après minuit et ça a fini à deux heures. En moins de deux heures, il m'est tellement survenu d'événements que ce matin mon cerveau ne sait plus à quoi penser. Cette histoire a maintenant trois amants. Of course, le premier que j'ai rencontré c'est Duane, le proprio du Popstarz et de tous les bars Indies en ville. J'essaie de figurer s'il est riche, c'est pas son habillement Adidas qui va m'éclairer. Dieu qu'il était content de me voir ! S'il est riche, c'est encore un obstacle entre lui et moi. Je n'ai déjà pas tellement envie d'être la nouvelle marionnette du patron, que s'il est riche en plus, ça paraît encore plus mal. Il a parlé de moi à tous ses amis, ils m'ont déjà adopté. Pourquoi ? Parce que la marionnette Stephen est un monstre d'arrogance et qu'il est une barrière entre Leigh et ses amis. Ils se battent ouvertement. Kirsty et Stephen ne s'entendent tellement pas que Stephen lui a même lancé un verre d'alcool au visage. Alors c'est hystérique. Moi j'ai pris le temps de parler avec le monstre. Il s'habille en complet cravate et a exactement le look de Jarvis, le chanteur de Pulp. C'est l'image que Londres exporte actuellement. Il a étudié la philosophie à la plus prestigieuse université de Londres, il fait un trip sur Nietzsche et il écrit de la poésie : un renouvellement de l'art par la poésie. Bien sûr on s'est tout de suite entendu, je suis adaptable à tout ce que je rencontre. J'ai étudié la philosophie, j'écris de la poésie dans mes heures creuses, je connais Nietzsche. Prenez n'importe qui dans le bar, j'ai toujours des choses en commun, je peux parler d'à peu près n'importe quoi et m'ajuster à leur niveau. Leigh, c'est une cruche vide. Seule les cruches vides se lancent dans des missions impossibles et réussissent. Les plus grands hommes d'affaires ne sont pas toujours les plus intelligents. Les plus grands chirurgiens sont souvent des légumes. Je le juge vite le pauvre Leigh et je ne le connais pas. Il me prenait le derrière devant tout le monde, même devant son copain. Il y avait de l'hystérie dans l'air. Ils voulaient m'emmener avec eux à Clapham Junction pour continuer la soirée, mais leurs yeux m'ont clairement fait comprendre le pourquoi de cette rencontre. Tous, du premier jusqu'au dernier, avaient les pupilles très grandes ouvertes, signe qu'ils ont tous pris des drogues. Je suppose qu'ainsi ils peuvent voir chaque détail qui compose la vie, wide awake in London, mais ils sont trop amorphes pour réagir à quoi que ce soit. Je n'allais donc pas aller consommer des drogues alors que je travaille aujourd'hui. Déjà ses amis Paul et Kirsty parlaient comme si j'étais le nouveau copain de Leigh, Paul m'a avoué qu'il m'aimait beaucoup. J'ignore où va m'emporter cette histoire de fous.

J'ai rencontré Leonardo, l'archi millionnaire ami d'Alan. Celui qui est en neuvième position chez Virgin Mégastores, mais dont la musique Techno ne me dit absolument rien. Il est beau en Christ ! Je le prendrais tout de suite. Dans son cas sa fortune ne serait pas un obstacle. De toute manière je ne pourrais pas vraiment en profiter, quand bien même je resterais avec lui pendant deux ans. À la fin je me retrouverais tout nu dans la rue. Je crains que je n'aie pas fait une bonne impression. Ils étaient sur la drogue eux aussi, tous ont consommé des drogues différentes et ils vivent leur calvaire de manière différente. L'essentiel, c'est la musique. Il faut que la musique soit entraînante, qu'ils l'adorent, ainsi ils dansent jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce n'était donc pas l'endroit. La seule chanson qu'ils ont dansé c'est You oughta know d'Alanis Morissette. Alanis Morissette est la seule qui ait réussi à briser la barrière entre le pop et l'Indie music. Son album Jagged Little Pill a presque passé en entier. C'est que Leigh l'adore, mais je me demande s'il ne l'adore pas justement parce que je lui ai dit que c'était ma petite cousine qui venait d'Ottawa et qu'elle était canadienne française (!). Chose certaine, c'est pour moi qu'il fait jouer Alanis. J'ai eu beaucoup de choses à dire à Leonardo, c'est bizarre. L'alcool aide tellement à sauter sur les gens en se foutant de tout. Je crains que je n'aie pu l'impressionner parce que je couche avec son copain Alan. Ça il le sait, Alan le lui a dit. Ce qu'il

ne lui a pas dit, c'est qu'il a ramassé des crabes avec moi. Ce n'est pas la joie. Je veux le revoir ! Je veux qu'il m'emmène loin d'ici ! Loin de cet enfer. Mais je ne prends pas de drogue et je n'ai pas l'intention de commencer. Ça aussi c'est triste. Sur la drogue, tu te fais des amis instantanés. Tu t'agites comme un malade avec eux et le lendemain ce sont les meilleurs amis du monde. Ils ont vécu à 300 Km/heure pendant deux jours, ils ont chanté, ri, dansé, joui, pleuré, paniqué, claqué tout leur argent et puis quoi encore. C'est ça la vie, certains la vivent plus intensément, d'autres pourrissent toute leur vie à rouler à 5 Km/heure. Le problème c'est que c'est très épuisant et très vite ils deviennent des loques humaines. Comme Andrew que j'ai rencontré hier, tout en sueur. Dieu qu'il était horrible. Comme il m'a menti. J'ignore quelles drogues il prend, mais c'est certes très forts. Il est maintenant malade. Je l'aime bien, mais je ne peux plus rien pour lui. Il s'enfoncé, il continue, je me demande parfois si ce n'est pas la mort qui l'attend dans le prochain détour. Il me demandait pourquoi je ne l'appelais pas. Ce à quoi je lui ai demandé pourquoi il ne m'appelait pas. Leigh m'a poigné le derrière devant Andrew. Il sait quand il doit le faire, pour s'assurer que justement je ne puisse ramasser personne. Le problème c'est que Andrew n'était pas un gars que j'allais ramasser ce soir-là. Andrew s'est mis à paniquer, il croit maintenant que je couche avec Leigh. Il sait que c'est la fin. Je lui ai dit en plus que j'avais des crabes, et que c'était le temps qu'il aille s'acheter une grosse bouteille d'anti-crabes. Que ça va résoudre beaucoup de ses problèmes de grattage, sinon tous. Il ne vit tellement plus dans ce monde qu'il est incapable de se rendre compte qu'il a des bugs partout sur lui. Il ne se rase même plus, ne dort plus, ne travaille plus et voit maintenant un psychanalyste. Quelqu'un l'a abusé sexuellement, tout découlerait de ça. Il va m'appeler aujourd'hui. J'espère qu'il le fera bientôt car je vais partir travailler dans deux heures. Dernière personne avec qui j'ai parlé, je ne puis me souvenir de son nom, travaille au National Theater ou quelque chose du genre. À l'entendre parler, il en était le propriétaire. Si ça se trouve, il ne fait que placer les gens dans les rangées. Mais ça semble sérieux, il connaît personnellement Robert Lepage. Alors bien sûr, j'ai fait un tour de 360 degrés et je l'ai emporté dans un coin noir du bar pour lui avouer que Robert Lepage c'était mon idole (même s'il n'a plus un cheveu sur la tête et qu'il a trois perruques différentes qui le rendent ridicule à ce qu'on en dit). La semaine prochaine, mon ami s'en va à Bruxelles pour assister à la première du nouveau One man show de Lepage. Le génie en action s'active partout en même temps. Là il est à Bruxelles, on annonçait déjà son spectacle en anglais à Toronto lorsque j'y étais et voilà qu'il sera bientôt à Londres. Son film *Le Confessionnal* (un classique) remporte tous les prix. Mon ami va le voir demain. Je l'ai vu à Toronto. Voilà, que ce soit théâtre, poésie, philosophie, musique, sexe, chaque personne que je rencontre m'apporte tout un univers. Seule la drogue m'est tabou ou inconnue (je ne considère pas le hasch et la mari comme des drogues, et je n'en prends même pas). C'est drôle, j'ai tellement refusé le regard de gens tellement intéressants hier. Au travail, à Popstarz. Des chances incroyables me passent sous le nez, mais j'en ai trop dans ma vie en ce moment, il y a une limite. Ceux qui finissent dans mon lit ne sont pas toujours les plus beaux, mais ils sont certes les plus intéressants. Lorsqu'ils sont un peu plus vieux, ils ont du vécu et ils ont un paquet de choses à raconter. Mais je dois admettre que mon petit Alan me fait énormément d'effet. Dieu que je l'aime. Je ne crois pas qu'il me fasse disparaître de sa vie très vite, il ne semble pas coucher avec tout le monde. Je crois que je lui ai vraiment tombé dans l'œil. C'est bien surprenant qu'il soit venu hier, avec Leonardo en plus. Sachant que le riche monsieur ne voulait pas venir, mais somme toute, il voulait voir la chose avec qui Alan couchait. J'espère qu'il n'est pas trop découragé, sans me vanter (certes non), je pourrais facilement être le plus beau gars de tout le bar (trois étages, 3000 personnes). Si j'étais musicien, j'aurais déjà réussi. Avec les connections que je me suis fait. Elles serviraient pour Sébastien, pas pour moi.

Je pense encore à lui, Alan. Il est venu au Box avec Leonardo hier. L'un et l'autre, je les voudrais dans mon lit. Le ménage à trois fonctionnerait car il ne semble pas y avoir de jalousie et je serai suffisamment conscient que je suis le troisième pour m'assurer qu'aucun des deux ne me donnent trop et que l'autre se mette à paniquer. Leonardo m'a finalement sourit plusieurs fois. M'a parlé longuement. M'apprécie. Sans Alan, je serais dans son lit dans son hôtel de luxe. Jusqu'à quel point s'empêchera-t-il de m'atteindre pour cause d'Alan ? Laissera-t-il traîner le cours des événements, espérant pour une occasion qui ne viendra jamais ? Il faut provoquer les événements mes amis ! Allez, Leonardo, vient me voir au Box avant de partir, emmène-moi à Milan avec toi, je te suivrai au bout du monde dans ton ascension vers les numéros un des chartes de l'Europe. Je parle argent et succès, mais en fait, ce qui m'attire chez lui c'est surtout sa personnalité. Il est calme, beau, simple, bien habillé, et son sourire est frappant. Il est ce que j'ai rencontré de mieux depuis Sébastien et... Alan. Si on me donne le choix entre Alan et Leonardo, malgré les millions du deuxième, je choisis Alan. Le problème c'est qu'Alan ne me garantit rien de concret au niveau de ses sentiments, s'il veut développer une relation. Du jour au lendemain je m'attends à ce qu'il m'évite, ne m'appelle plus, disparaisse complètement ou presque. Passant parfois au Box pour me convaincre qu'il existe encore. Je souffrirai alors. Je m'attends à cela parce que le premier jour où je suis allé chez lui, je l'ai vu mentir à sa blonde Sofia comme un malade. Depuis une semaine et demie il ne l'avait pas vu et là il défilait un paquet de mensonges pour justifier pourquoi ils n'avaient pu se voir. Ça paraît très mal, d'autant plus que je ne puis m'empêcher de penser que chaque fois qu'il me parle, il radote des conneries. Il a beau dire que je suis trop intelligent pour qu'il commence à me mentir, moi je crois que je suis trop paranoïaque pour qu'il me dise même la vérité, car celle-là même je la considère comme fautive. Ce n'est pas drôle d'avoir ainsi détruit ma confiance en lui le premier jour. Il vit trop lui aussi. Drogue et histoire pas claires. D'où vient tout son argent ? Comment peut-il laisser son emploi misérable au Box et survivre sans problèmes à consommer des drogues qui lui coûtent une fortune ? Pourquoi veut-il payer pour moi sans cesse (ce que je refuse obstinément) ? Que me cache-t-il ? Il est vraiment mystérieux. Mis à part sa double identité Alan/Aldo, que je me considère comme chanceux qu'il m'ait au moins avoué cela, je perçois tout un univers noir probablement inconcevable pour moi et certainement effrayant. Il m'effraie, mais lorsqu'il place son visage près du mien, je le sers dans mes bras et je l'emmènerais ailleurs que dans notre misère londonienne. Leonardo serait-il plus stable ? Moins mystérieux ? J'en doute, connecté ainsi avec la mafia, je comprends quelles étaient les ficelles qu'il a tiré pour en arriver où il est. Drogues, clubbing, succès, argent, mafia, où sont les portes de sortie ? Sont-ils liés par de quelconques obligations jusqu'à la fin de leurs jours ? L'un ou l'autre, si l'un me veut, je le prends. Si les deux me veulent, je les prends. J'embarque dans n'importe quel bateau sans même connaître la destination. C'est ce que j'ai fait en abandonnant ma sécurité à l'aéroport d'Heathrow. Maintenant je n'ai pas du tout les quarante heures que l'on me garantissait et je sais que chaque fois que je travaille de soir, je n'ai aucun pourboire. J'aurai définitivement moins d'argent, j'en manquais déjà. Mais je continue ma descension vers les bas-fonds de Londres. Bientôt ils vont m'emmener au DTPM et au Trade. Deux endroits où tu t'emmerdes (comme au Vortex) si tu n'es pas sur la drogue. Trade, selon Leonardo, est impossible à apprécier si on n'est pas sur la drogue. C'est fait pour ça. Alors je peux imaginer quelle sorte d'atmosphère ce sera. Lumières aveuglantes dans toutes les directions, musique de rave de malade qui tourne au 78 tours par minute. Et sur le top, un paquet de queens qui dansent comme des Star Treks, tous drogués aux suppositoires et qui ne voient plus à un mètre devant eux. Ça vaut la peine de se payer une visite dans ces endroits. Cela me donnera la chance de sauter sur Leonardo, l'embrasser partout sous prétexte que j'étais saoul et lui voler ses

millions par en arrière. Je blague, je ne veux pas ses millions. Je le veux, lui. Mais j'avoue qu'il est beaucoup plus facile d'apprécier quelqu'un qui est riche. Il est beau, comme plusieurs autres, mais il est riche en plus, alors le choix est plus simple. Mais je n'aurai même pas ce choix. D'autant plus qu'il retourne à Milan avant la fin de la semaine. Je ne suis même pas certain de le revoir d'ici là. Peut-être qu'Alan justement craint que je lui vole. Je le ferai si je peux. Mais je vais essayer d'avoir Alan avant, et si ça marche, j'oublierai Leonardo.

Après ma journée de travail d'hier et après avoir visité une chambre à Wood Green à l'autre bout de la Piccadilly Line, je suis revenu au Box pour voir Alan. Il discutait avec deux filles pas mal intéressantes. On a ri toute la soirée jusqu'à la fermeture, puis nous nous sommes transportés à un café sur Old Compton Street à Soho. Puis juste avant que je ne manque le dernier train, on a parlé avec deux filles hétéros qui travaillent à la crêperie à côté du café en question. Alan connaît tout le monde, partout. On dirait même que c'est sa seule occupation, rencontrer les gens, faire du social. Parfois je me demande ce qu'il en retire. En tant qu'immigrant qui n'avait aucun ami, voilà qu'il est entouré comme jamais. Mais il n'est jamais seul, il ne s'arrête jamais deux minutes. Encore ce week-end, trois jours dans les clubs, jour et nuit. Drogue, drogue, drogue. Je l'ai laissé aux portes du DTPM avant-hier. À aucun moment il ne m'a proposé d'entrer avec lui. Mais c'est normal, je ne prends aucune drogue et ce n'est pas la musique que j'aime. Je risque l'intoxication et l'asile si j'entre là-dedans. Je vois l'avenir. Je sais qu'il ne cesse de me proposer de déménager avec moi à la fin du mois car il n'a pas le choix de se trouver un appartement. Moi, étrangement, je suis incapable de trouver une chambre Central London pour moins de 60 livres par semaine. C'est normal en fait, pour ce prix. Ça existe tout de même, mais il n'y a rien en ce moment sans compter que je n'ai pas l'argent pour déménager et que même 60 livres c'est trop pour mon maigre salaire. J'ai la nette impression que je vais emménager avec lui et apprendre énormément de ce que je juge être son calvaire, mais dont lui semble heureux comme jamais là-dedans. Il a toujours eu beaucoup d'argent, mais là il dit qu'il en a besoin. Il a commencé à travailler chez Mezzo, un restaurant français à côté du Freedom. Comment sera la vie avec lui ? Il sera toujours sorti, il ne rentre jamais. Mais peut-être justement il ne rentre jamais car ça devient difficile en ce moment de partager l'appartement avec sa sœur ? Le pire c'est que je ne serai plus libre d'emmener qui je veux chez moi, car nous serons implicitement ensemble, même si on ne fait pas l'amour vraiment puisqu'il n'a pas de sexualité. Ou du moins le sexe est le dernier de ses soucis, il pourrait vivre sans. La drogue est un merveilleux substitut à à peu près tout. Je conseille à tous les gros laids incapables de se trouver quelqu'un pour leur donner de l'affection de sauter dans la drogue à deux mains, ils auront bien autre chose à penser, beaucoup à danser pendant des jours et des nuits à perdre leur graisse. Et c'est là également un autre danger. Je me crois invulnérable, je me pense au-dessus de tout le monde, mais je suis exactement comme tout le monde. Il y aura une première fois et après ce sera une habitude. Comme la cigarette. Si j'habite avec Alan, c'est certain que je vais commencer les drogues. Si on m'en offre, je ne dirai pas non, je le sais. Sa sœur donnait une soirée à la cocaïne ce vendredi soir. Cela signifie, elle fournit la coke pour tout le monde. Combien coûte une telle soirée ? Il y a des choses que je ne comprends pas. Se peut-il que son Leonardo descende d'Italie une fois par mois pour lui apporter de la coke qu'Alan est chargé de vendre au DTPM et au Trade ? Mais je l'ai entendu dire au téléphone qu'il devait aller au DTPM justement pour acheter de la coke pour sa sœur d'un homme aux cheveux teints en blond. Je ne sais plus quoi penser, mais il m'a donné de sérieux indices. Italie, faux papiers d'identité achetés à la mafia, gigantesques automobiles dans des coins noirs. Je suis peut-être paranoïaque, mais il existe des questions non répondues et il m'est peut-être dangereux d'en connaître les réponses. Cette obsession de Leonardo de vouloir

venir à Londres à chaque mois, plus spécifiquement aux deux endroits les plus drogués en ville. Cet argent qui semble tomber du ciel lorsque mon salaire à moi ne me permet même pas de payer une chambre dans le centre de Londres. Et pourquoi offrir des soirées à la cocaïne si justement ce n'est pas dans l'intention de se faire de nouveaux clients qui deviendront dépendants et qui achèteront de nous par la suite ? Et pourquoi il veut déménager avec moi, ce con ? Je sais qu'il veut se sortir de son enfer des drogues, il a cette volonté. Peut-être croit-il que je pourrai le sauver ? Malheureusement je ne suis pas là pour lui faire la morale, je sais bien qu'il est tout à fait inutile de tenter de le dissuader. Moi je ne suis qu'un observateur qui risque davantage d'être engouffré par lui. Il me donne tant d'indices, mais j'ignore comment résoudre le puzzle. Dois-je m'attendre au pire ? Que ferais-tu trois enfants pour aider leurs parents en détresse dans une Yougoslavie en péril ? S'il faut payer le château adoré, d'une vie riche dont l'on ne peut plus se passer, alors le monde de la drogue est une avenue pour ramasser vite bien des livres sterling. La troisième sœur est en Allemagne, elle aussi fournit aux parents. C'est beau la solidarité familiale. Mais ça ne vient que lorsque les Serbes débarquent dans nos vies et prennent tout. Alors l'instinct de survie dans une jungle soudainement inconnue est la motivation première à ce rapprochement soudain. Il n'y en a qu'en période de crise que l'on comprend qu'il faut aider les nôtres. Parfois il serait peut-être mieux d'être en période de crise, ainsi mes parents m'aideraient un peu dans ma période de détresse intense que je vis depuis au moins cinq ans. Ils ont tous des maisons et des voitures, des réfrigérateurs pleins à craquer, ils dépensent comme des fous partout où c'est possible de dépenser. Pendant ce temps je compte mes pennies pour prendre l'Underground. Je n'ai plus fait d'épicerie depuis un mois. Je mange la bouffe de Rick. Il me présentera bientôt ses multiples factures et me demandera la moitié de tout cela. Je vais lui rire au visage et sacrer le camp durant la nuit. Il sait où je travaille, il me poursuivra en justice. Son avocat, qu'il paie grassement, se chargera de l'affaire. Ce jeune homme me doit 300 livres sterling, fait sûr qu'il fera de la prison. Triste univers. Oh, je suis en train d'écouter Black Celebration de Dépêche Mode, ça me ramène quelques années en arrière, alors que j'écoutais cet album vingt-cinq fois par jour. Je crois avoir entendu dire à la radio que le chanteur Dave Gahan était mort d'overdose, mais je n'ai eu aucune confirmation depuis, et puis il n'y a rien de spécial à propos de Dépêche Mode chez Tower Records à Piccadilly. J'espère qu'il n'est pas mort, j'ai besoin de leur prochain album et remixes afin de survivre.

Ce matin avant de partir pour Covent Garden, j'ai décidé de mettre Beau Dommage. Je dois être le seul sur les 75 millions de personnes au Royaume-Uni qui écoute Beau Dommage ce matin. Après quelques chansons il m'a fallu l'arrêter, ça me rendait malade. Un peu de Nine Inch Nails pour me ramener sur la terre. Le Québec n'est pas mort, mais c'est tout comme. Je n'en entends jamais parler, il est à des kilomètres de moi. Beau Dommage, c'est ce que chaque chansonnier perdu dans le fond de n'importe quelle ville du Québec chante. J'ignore pourquoi ça me rend malade. Je crois que c'est parce que ça me rappelle mon enfance de calvaire dans la ville de Québec lorsque j'avais 4-5 ans. C'est les années 70, et c'est tout, sauf ma génération et mon bonheur.

« Félicitation, vous êtes invité à une deuxième entrevue demain matin ! » Youpi ! « Impressionnez-nous encore ! » Comment vais-je accomplir cela ? Mêmes vêtements, mais cette fois très bien arrangé. Je veux dire, je vais leur montrer le contraste. De funky, je peux avoir l'air tout à fait présentable en cinq minutes. Ça va avoir l'air bon marché, comme si je n'avais qu'un seul habillement, mais c'est le cas ! Pourrais-je vraiment avoir cet emploi ? Moi ? Ce

serait trop drôle. Je retournerais demain au Box chercher mon misérable chèque de 100 livres pour deux semaines infernales de travail où j'ai été sacré dehors ensuite, pour leur annoncer, avec mes remerciements, que j'ai décroché un emploi à 25,000 livres par année, voyages dépenses payées, et que mon prochain chèque pour deux semaines de travail sera de 1500 livres. Quinze fois le salaire du Box. Quinze fois le salaire de la bitch qui m'a mis dehors, parce qu'elle a à peu près le même salaire. Trop beau pour être vrai. Mon premier chèque paiera deux fois le plafond de ma carte de crédit que je suis incapable de repayer depuis cinq ans. Ce genre de chose doit bien parfois survenir ? Ça arrive toujours aux autres cependant. Peut-être que c'est à mon tour ? Hey Poupa ! Je t'appelle de Londres, je pars à l'instant pour New York, j'ai un nouvel emploi avec la plus grande compagnie de mode du monde entier. Mon salaire ? Le même que le tien ! Sans hypothèque, sans auto, chambre bon marché, je serai riche ! C'est Marco qui m'a parlé au téléphone. Je parie que mon petit ruban rouge pour soutenir ceux qui sont HIV+ a bien marché. En plus, tous les hommes que j'ai vus là aujourd'hui sont hyper beaux. Alors si j'ai besoin de coucher avec qui que ce soit, pas de problème ! Maintenant, mon seul obstacle pourrait bien être mon visa qui va s'éteindre dans un an. J'espère qu'ils ne poseront pas la question, s'ils la posent, il me faudra les rassurer sur le fait qu'une grande compagnie comme la leur peut certainement aisément me procurer une prolongation de visa, d'autant plus que je serai un directeur. Ce sera à mon tour à faire souffrir les petits mécréants et à les mettre à la porte sans solde et sans préavis. Non, je vais tenter de rendre l'endroit vivable et sain. Jamais je ne pourrais fabriquer un enfer si c'est moi qui étais le patron. Mais il faudra que tout fonctionne et que personne ne s'en permette trop. Mais je serai large. Inutile de parler de tout cela, ils ne me prendront pas de toute manière. Mais j'ignore ce que je ferai jusqu'à demain. Je ne peux penser à autre chose. Un changement plutôt radical. Peut-être que j'ai besoin de sortir d'ici. Appeler quelqu'un, n'importe qui. Ou espérer que quelqu'un va m'appeler. Ce qui serait bien surprenant, ou ce ne seront pas les bonnes personnes.

Voilà, il est déjà l'heure de téléphoner pour apprendre la bonne nouvelle. Car que je sois choisi ou non, c'est une bonne nouvelle. C'est logique que si j'ai été sacré dehors du Box, c'est que soudainement quelque chose s'en venait. Serait-ce cet emploi ? Ou l'autre entrevue que j'ai ce soir ? Cela m'irait mieux, ils veulent des gens bilingues et ça implique certainement davantage de déplacements que cette compagnie de parfums qui fait tout son argent en volant les recettes des parfums des autres. Enfin, ce que j'ai besoin c'est un emploi dans un bureau où je n'aurais absolument rien à faire. C'est ça que je veux. Oh mon Dieu, je dois appeler. Quel calvaire. Ring... ring... « Félicitation ! Vous avez l'emploi ! » Merci, mais je vais le refuser. Je viens juste de parler avec mon père. C'est de l'engagement pyramidal, à la limite de la légalité. Ils t'engagent pour que tu vendes du parfum de 5 à 7 semaines, ensuite tu deviendrais un directeur ou quelque chose du genre, mais en fait, ce que tu fais, c'est recruter 80 personnes, ou ce que tu peux, pour vendre du parfum de 5 à 7 semaines avant qu'ils puissent eux aussi devenir des recruteurs. Voilà pourquoi c'était si jeune et que j'ai eu l'emploi et qu'on n'a pas voulu me dire combien de gens qui étaient là ont eu l'emploi. C'est clair qu'ils ont tous eu l'emploi. Je suis heureux que mon père connaisse suffisamment tout pour avoir vu, avec le peu d'information que je lui ai donné, que c'était une passe qu'ils nous faisaient. Bien sûr, il y a une limite à ce qu'ils peuvent ouvrir comme bureau. En moins d'un an, c'est sursaturé. C'est de l'exploitation pure et simple, surtout pendant l'entraînement, où je vendrai du parfum (heurk). Je n'irai même pas lundi. Je téléphonerai pour leur dire que j'ai décroché un autre emploi. Je ne vois certainement mentir à tout et chacun, leur faire miroiter un paradis qui n'existe pas. Deux jours de perdus. Mais au moins j'ai découvert un coin impressionnant, Kingston est vraiment bien. J'y retournerai

un jour, en amoureux. On devrait toujours se méfier de compagnies américaines qui font trop d'argent. Espérons que ce soir ce ne sera pas la même chose avec Herbal Life.

J'ai passé une journée merveilleuse avec Jonas. Ce jeune homme me remplit d'énergie et c'est bien la première fois que je ne puis m'empêcher de toucher quelqu'un, lui prendre la main, l'embrasser dans le cou. Partout dans Londres. Même dans le parc rempli d'hétéros. Il dit qu'il aime ça, je ne voudrais pas devenir fatigant. On va se voir ce dimanche à Mis-Shapes (qui est le nom d'une chanson de Pulp) puis mercredi on va au cinéma (on a eu des billets gratuits aujourd'hui, promotion avant-première, quelque chose sur Marilyn Monroe). Mais il est dur d'accès. Il n'a pas voulu venir chez moi, mais je n'ai pas du tout insisté puisqu'il m'a fallu attendre jusqu'à seize heures pour avoir mon chèque du Box et courir à la banque avant que ça ferme. Résultat, ça va prendre six jours avant que je n'aie accès à cet argent. C'est vraiment un calvaire les banques londoniennes. Je lui ai menti deux fois. Il m'a demandé si j'avais couché avec Leigh, je lui ai dit non. Il m'a même demandé si j'étais en amour avec (of course not). J'ai l'impression que des gens lui ont parlé. Je m'en fous, je peux nier toute l'histoire jusqu'au bout. Mais ce sera difficile à Mis-Shapes ce dimanche. Leigh sera là toute la soirée, peut-être même Duane et surtout Andrew. Cette histoire deviendra très complexe bientôt. Jonas me dit que le sexe ne l'intéresse pas vraiment. Ensuite il tente de me faire croire qu'il n'est pas gai. Il dit qu'il aime flirter avec les gais et coucher avec juste parce qu'il est exhibitionniste et qu'il aime qu'on le regarde et l'apprécie. Bull shit. Il était bandé comme un cheval et il a éjaculé. C'est vrai, qu'il dit. Alors il se proclame bisexuel, les filles l'attireraient davantage. J'espère que c'est faux. La deuxième fois que je lui ai menti, c'est lorsque je lui ai lancé que mon quotient intellectuel était dans le 1 % supérieur à tout le monde alors qu'en fait je suis dans le 4 % supérieur. Ça l'a bien impressionné, ils sont tellement impressionnables à 18 ans. Il m'a menti aussi lorsqu'il m'a lancé qu'il a rencontré deux fois Jarvis Cocker de Pulp. Alors, je m'en fous. Je me demande si je vais téter longtemps autour d'un jeune qui s'amuse à me faire languir. Je m'en vais te l'envoyer chier dans le prochain tournant. Là j'ai Stephen qui va me rencontrer demain probablement et j'ai le cuisinier du Box (incapable de me souvenir de son nom). Merde, pourquoi ce flot de Jonas s'amuse-t-il avec moi s'il ne veut plus coucher avec moi ? C'est moi qui joue à ces jeux stupides d'habitude. J'ai au moins la décence de ne pas vouloir rencontrer les gens avec qui je ne veux pas coucher. Je dois avoir un problème d'affection, je voudrais être sans cesse collé à quelqu'un que j'aime. L'unité, comme dirait Rod l'hindouiste.

Un hippie, je dirais même un yuppie ou quelque chose du genre. Le genre de jeune riche qui roulait en Jaguar et qui habitait une maison gigantesque. Maintenant il roule en Renault 5 et il habite un petit appartement. Il a déjà eu des tarentules et des singes, maintenant il a trois chats burmeses dont un s'était échappé hier. On n'a pas fait l'amour, parce qu'il a tellement peur de sacrifier notre amitié qu'il aimerait mieux ne pas y mêler le sexe (il sait très bien qu'à l'âge qu'il a, on ne développera certainement pas une relation). Je l'ai embrassé lors de mon départ, je suppose que maintenant il pense que l'on va faire l'amour la prochaine fois que l'on se verra. Il était supposé ne pas m'appeler ce soir, maintenant il va m'appeler. Il se dit très spirituel, mais pas vraiment. Il veut devenir végétarien, mais c'est trop difficile. Son appartement est rempli de gris-gris de toutes sortes, même des portes bonheurs Amérindiens. Un gris-gris supposé faire partir tes mauvais rêves et garder les beaux rêves. Il a un Bouddha dans sa maison, mais il n'est pas bouddhiste. Il a une passion insensée pour le bambou et le liège. Tout se veut exotique. Il va me présenter Melissa, une femme

mystérieuse et extraordinaire qui est membre d'un club très Underground appelé Black. C'est dans le red light district à Soho et il n'y a aucune pancarte. C'est sur trois étages de gens hyper accueillants. Surtout des écrivains et des poètes (des ratés je suppose). Il dit qu'il va me présenter cette femme. Je suis bien curieux de la rencontrer. Elle est riche, tout comme lui-même, qu'il me dit. Je ne crois pas qu'il soit riche. Une Renault 5 ? Essayez encore ! Il dit que ça coûte cher pour être membre de ce club noir. Je serais curieux de voir à quoi ça ressemble. La personnalité de Stephen est assez impressionnante. Il m'a pratiquement envoûté. La première minute que je l'ai vu, j'ai cru apercevoir un extra-terrestre avec des lunettes Oakley. Puis dans l'automobile, je me disais, non je ne coucherai pas avec. Puis une heure plus tard, sa personnalité m'a charmé. Soudainement je le trouvais très beau. J'avoue que ça m'inquiète. Je ne voudrais pas tomber en amour avec lui. Car non seulement deux générations nous séparent, mais en plus, il est une génération en retard sur son temps (les yuppies-hippies sont morts et enterrés). Tout cela me semble bien artificiel.

Stephen est un homme extraordinaire. C'est assez impressionnant comment j'ai pu changer mes préjugés après une seule rencontre. Il est un éternel enfant et oui, il est un vrai naughty boy. Il a un passé extravagant, mais il faut savoir combien de ce passé est vrai. Maintenant il a un petit appartement très bien et se promène en Renault 5. C'est difficile pour son Égo, mais il survit. Bientôt il m'emmènera voir ses amis, il me paiera des restaurants, il m'emmènera au Neil's Yard, son coin favori à Covent Garden. Il est presque déjà en amour avec moi, je suis heureux qu'il soit si content que je sois ici. De mon côté je l'apprécie beaucoup, donc ce n'est pas un problème. Son âge n'est pas un obstacle, contrairement aux autres que j'ai rencontrés dernièrement. Bien sûr, il est le seul avec qui je peux faire l'amour pour le moment, je ne peux tout de même pas m'absenter une nuit. Mais c'est OK, il n'y a plus personne dans le décor de toute manière. Sa personnalité est assez impressionnante. Il sourit sans cesse, il parle toujours, il remplit tous les vides, il te fait aisément croire que là où il est, tu ne manques rien de ce qui est ailleurs. Ça fait longtemps que je voulais rencontrer quelqu'un comme ça. Si je décide de ne plus coucher avec lui après coup, je vais certainement le garder comme ami proche. J'aime l'idée qu'il se prenne pour riche et à la mode, à la limite, il est probablement riche et il semble à la mode. Et le mieux de tout cela, c'est que je n'ai pas l'impression d'être celui qui profite de lui (même si c'est le cas), mais je me vois comme son égal. Malgré tout je me sens perdu. J'habite maintenant avec un étranger, je n'ai plus d'emploi ni d'argent. Je considère cependant que la situation dans laquelle je me trouve, je l'ai en quelque sorte choisie. Je la voulais, pour apprendre des choses. Et bien sûr, ça fonctionne.

Le petit con d'Australien m'en a fait manger toute une. On a fait l'amour en quatrième vitesse parce qu'il est arrivé très en retard, puis nous sommes ressortis avant que Stephen ne revienne. Un coup dehors, voilà qu'il me reproche d'être encore vierge (et encore, je dirais une vierge).

-Quoi ? Mais on vient juste de coucher ensemble !

-Mais ça ce n'est pas avoir du sexe. Ces petites choses ne sont rien. Je faisais cela lorsque j'avais 16 ans.

Alors le con est non seulement pas vierge, mais en plus, il voulait se faire fourrer lui aussi, tout comme Jonas, le flot de 18 ans. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir se faire pénétrer alors qu'ils n'ont que 18 ans ? Et moi qui croyais que de prononcer le mot pénétration le ferait paniquer parce qu'il est encore trop pur. Trop pur mon cul, il a certainement plus d'expérience sexuelle que moi. Alors, pourquoi il ne s'est jamais fait fourrer par d'autres ? Jamais les bonnes personnes, qu'il dit. Ainsi moi je suis la bonne personne. Désolé, je vais essayer



samedi prochain de t'arracher les tripes, espérant que cela fonctionnera. Je peux le faire, oui, même si ce n'est pas ce qui m'excite moi. En plus, avec des statistiques aussi élevées sur le sida, j'hésite à le faire avec tout et chacun. Je dois être dans une situation de confiance et me sentir à l'aise, sans compter qu'il me faut vraiment être excité. Le jeune m'a fait me sentir tellement nul, naïf et innocent, c'est incroyable. Tellement avoir eu l'air d'un fou parce que je n'ai pas su comprendre que d'avoir du sexe signifiait pénétration. J'ai tellement honte ! Et le voilà qui me reproche ensuite d'être encore vierge. Eh bien, t'avais qu'à parler, t'avais qu'à le dire que tu n'attendais que cela, que je te fourre. Tes condoms, pourquoi ne les as-tu pas sortis ? J'aurais compris. En plus j'étais assez excité pour le faire, même suffisamment excité pour qu'il me le fasse. Enfin bref, nous sommes allés finir l'échec dans la salle de thé d'Osterley House dans Osterley Park.

J'ignore si j'ai bien fait ou non, mais ce soir j'ai avoué à Stephen que j'étais tombé en amour avec quelqu'un au travail et voilà que je suis délivré de faire l'amour avec lui et qu'il ne me demande plus l'argent que je lui dois immédiatement. Ainsi il me laisse le champ libre pour déménager. C'est-à-dire que demain je pars en croisade pour trouver quelque chose près de mon travail. Je n'ai que 130 livres, plus peut-être 40 que Sébastien me donnera demain. Il me faut vraiment être désespéré pour demander à Sébastien de l'argent, moi qui ne lui ai rien demandé même dans mes pires moments à Londres. Je n'ai pas suffisamment pour déménager, mais je devrais pouvoir m'arranger avec la nouvelle place où j'habiterai. Je me demande si ce serait possible de trouver comme à Toronto des chambres à louer à la semaine. Ça m'arrangerait tellement, je crois que je suis demeuré traumatisé à l'idée d'emménager quelque part qui n'est pas chez moi avec quelqu'un qui garde tout mon argent et établit toutes les règles. D'autant plus que je n'ose rien faire, même pas sortir de ma chambre ou cuisiner. Sébastien justement m'annonçait ce soir qu'il s'ennuyait énormément. Pour la première fois il parlait de revenir avec moi. Il disait que j'étais le bienvenu chez lui et que l'on pourrait essayer de recommencer. Il dit qu'il a changé et que probablement que moi aussi. Je serais normalement plus mature. Encore lors de notre dernière conversation, il parlait de m'aider, d'habiter chez lui, mais clairement dit qu'on ne reviendrait pas ensemble automatiquement. Ce n'était que pour m'aider. Stephen ne me regarde plus, ne m'adresse plus la parole. Je ne suis plus le bienvenu chez lui. Son aide n'était donc que conditionnelle. Mais c'est vrai qu'il souffre énormément et il n'y a rien que je puis faire. C'est très difficile. J'ignore pourquoi je lui ai parlé. Mais maintenant le problème se résoudra plus facilement. Sébastien parlait de revenir avec moi, disant qu'il ne faisait même plus de cuisine. Que cela n'était intéressant qu'avec les gens que l'on aime. Quel romantique moment. C'est ce moment que j'ai choisi pour lui demander de l'argent. Dieu qu'il est réticent. Je lui demande 200, il me dit qu'il déposera 100 dollars. Sur cela je serai capable de toucher 40 livres, c'est toujours ça. Je ne crois pas qu'il ait changé tant que cela. Je ne crois pas qu'il ait changé du tout. Je crois qu'il s'emmerde parce qu'il est incapable de rencontrer quelqu'un qu'il apprécie le moins tout en le gardant à ses côtés plus de deux semaines.

Me voilà, seul, perdu, au milieu de Londres, dans une chambre d'hôtel misérable à 84 livres la semaine, c'est à dire 25 dollars la nuit. Enfin j'ai ce petit pincement au cœur lorsque je me réveille soudain à 22h30, fatigué de ma semaine de travail et que c'est vendredi soir et que l'on peut sentir le pouls de Londres. Je sors ce soir au Popstarz, me voilà à nouveau libre.

Quelle soirée sans intérêt j'ai passée à Popstarz. Bien sûr que j'ai rencontré tous mes pseudo-amis. Ah oui, Seigneur, j'oubliais. Jonas, hier, le jeune con de 18 ans inatteignable, m'annonce en grandes pompes qu'il est tombé

en amour avec Duane, le responsable de Popstarz et Mis-Shapes. Ah bien c'est le comble. Jeune aveugle innocent, qui se réveillera je l'espère d'ici deux semaines, va dormir chez Leigh tous les jours depuis mardi. Il est en amour par-dessus la tête. Quelle insulte ! Moi qui n'ai réussi qu'à coucher avec lui une seule fois. Ne venez pas me faire croire que c'est la beauté et la personnalité de Leigh qui est en cause, il m'écoeure et il n'a aucune éducation. Il est même incapable de s'exprimer, je ne comprends même pas son dialecte. Moi je m'en fous, mais c'est tout de même surprenant que Jonas s'intéresse à ça. Parce que lui ne jure que par la haute société, Oxford University, la grande classe. Et c'est exactement ce qu'il croit aller chercher chez Leigh et c'est exactement ce qu'il comprendra que Leigh n'est pas. Il n'est rien, il est un nobody. Il ne pourra pas emmener Jonas nulle part et en plus il n'est même pas riche. Alors j'ignore qu'est-ce que Leigh lui a inventé, moi j'ai été suffisamment lucide pour comprendre la situation et Leigh n'a pas réussi à m'en trop inventer. Mais Jonas est tellement con. Ne sait-il pas, le pauvre innocent, que me sentant coupable que Leigh me mette sur la liste des invités sans cesse, je m'organisais pour lui faire croire que j'allais coucher avec lui alors que je n'en avais aucune intention ? Ignore-t-il que Leigh répondait à mes invitations assez ouvertement et qu'il allait coucher avec moi si j'en aurais eu envie ? Ça a trente ans, c'est laid, ça réussit à se trouver des jeunes de 18 ans et en plus ils sont infidèles et prennent de la cocaïne aller-retour. Pauvre Jonas, lui qui est si pur qu'il ne boit même pas de bière, encore moins la cigarette. Je lui ai dit que j'étais tellement déçu et que c'est certain que ça ne fonctionnerait pas. Je lui ai dit que je serais là lorsque ce sera terminé. Lui avouant que je l'aimais et que je souffrais (même si ce n'est pas vrai, en fait il me fait tellement chier que je le déteste pour mourir). Je me demande comment ils ont fini par tomber en amour, où ils se sont rencontrés, comment la séduction s'est faite, et puis quoi encore. Me faire ainsi voler mon amant, par un vieux croûton laid en plus, c'est la pire des insultes. Garde-le ton Jonas souillé ! Moi je n'ai pas envie de mettre ma bite là-dedans après Leigh. D'autant plus que le jeune doit vouloir se faire fourrer. Il est comblé le Leigh. J'espère qu'il me mettra sur la liste des invités au moins. Et je ne me sentirai pas coupable de l'appeler juste pour cela. En fait, je crois que je viens d'en finir avec Popstarz. Mais non, innocent, attends vendredi et tu verras si tu peux te passer de musique. D'autant plus que je n'ai plus de walkman, ma vie se passe désespérément sans musique, pour la première fois de ma vie depuis mes quatre ans. Une vraie cure de désintoxication de tout. Car je n'ai même pas de sexe non plus. Désespérément seul. Il est vrai que j'ai couché avec Stephen lorsqu'il est venu samedi soir. Il m'a payé deux pintes de bière, un Burger King et m'a donné cinq livres. C'est presque trente dollars. Ça valait la peine de le voir, je serai mort de faim aujourd'hui sans lui. Je ne serais pas sorti au Mis-Shapes, je n'aurais pas eu suffisamment à boire pour m'amuser et danser et j'ignorerais la terrible nouvelle qui plane sur la ville : Jonas est amoureux de Leigh. Mais si j'ai couché avec Stephen, c'est parce que j'en avais envie, par pour son argent. Il est vrai qu'il fait vraiment pitié, parce qu'il souffre tellement de notre rupture, alors que moi je ne considère même pas qu'il y a eu une union. Mais il faut avouer une chose. Il est prêt à me donner le monde si je couche avec lui. Mais il me fait toute une face de cochon s'il doit me donner de l'argent et que je ne couche plus avec lui. Son aide est donc conditionnelle. En plus, je vais le rembourser et il ne refusera pas cet argent. Car chaque fois que je l'ai remboursé dans le passé, il a vite pris l'argent. Alors c'est vraiment désolant. Et puis lorsque je lui aurai remis 100 livres, on pourra définitivement dire que ce n'était pas de la prostitution ou que je profitais de lui.

Où suis-je ? Est-ce que j'ai un avenir ? Ma vie semble s'en aller nulle part. Je rencontre des amis pourtant. J'ai fait l'amour avec un gars de Newcastle avant-hier que j'ai ramassé à Popstarz. Hier j'ai pris un café et une bière chez Harvey Nicols. Avec des gens qui veulent ta présence, te paye le repas, puis ne peuvent

avoir la décence de s'empêcher de te faire sentir coupable ou de montrer leur dégoût face au fait qu'ils leur faillent payer pour toi. Dans ces conditions, fuck off ! Et ne m'invitez plus. En plus, M. Rinan, riche comme crésus, gras comme Bacchus, ose flirter avec moi.

-Mais je suis inatteignable moi monsieur.

-Personne ne m'est inatteignable. C'est parce que tu ne me connais pas encore.

-L'argent ne m'est d'aucun intérêt.

-Ne me lance pas un défi...

Dieu que je m'emmerde cet été ! Pourtant je suis à Londres, j'ai un très bon emploi qui ne paie pas, je sors chaque semaine au moins trois fois, je bois en masse, je mange comme je peux, je fais mon lavage à la main, je couche par-ci par-là avec de beaux jeunes hommes, pourtant je m'emmerde. Je sors encore ce soir à Popstarz, tout juste de quoi me payer trois bières. Demain c'est le festival gai à Kennington dans le SE11. Tout juste les trois livres qu'il me faut pour aller là et revenir. Boire ? Pas de mon vocabulaire. Ce soir je suis déterminé à rencontrer quelqu'un de durable, et puis j'aurai toujours le jeune arrangeur de lumière qui part pour Edinburgh si jamais ça flanche. Tout le reste m'ignorera encore et j'en souffrirai. Jonas, Leigh, et puis c'est tout, l'Australien est reparti (enfin, quand je pense que la semaine passée il m'a clairement dit qu'il avait besoin de faire l'amour avec quelqu'un de nouveau et que ce quelqu'un de nouveau c'était Stephen, ce gars qui m'écœurerait mais avec qui j'ai couché voilà un mois et demi. Il est très beau, il n'y a pas à dire, mais pas du tout mon style. Enfin, peut-être que Phillip a trouvé cela plus intéressant que moi. J'espère qu'il n'a pas été dévié par lui, parce qu'il avait une méchante grosse bite. Michael revient lundi. Quelque chose me dit qu'il ne reviendra pas au bureau. Le crétin de Chris a fait courir dans tout le bureau qu'il avait été mis dehors, ça m'a flanqué la trouille. Mais semble-t-il, il ignorait que cette semaine il devait aller en Finlande et il se basait sur un téléphone d'Elisa à l'agence qui emploie Michael pour en déduire qu'il ne reviendra pas. Mmh, c'est possible. Mais ce qui est également possible, c'est qu'elle a appelé l'agence pour avoir d'autres employés, parce qu'il y en a un paquet de nouveaux. Mais cela est également un mauvais signe, un nouveau est maintenant assis au bureau de Michael. Enfin, je serai fixé dans trois jours. Moi ce serait du genre qu'il m'a tellement manqué que je lui sauterais dans les bras en lui offrant ma vie pour l'éternité. Je suppose que lui sera soudainement bien distancé et qu'il aura pris certaines vagues décisions entre lui et Nigel et moi et lui. Il a dit qu'il réfléchirait et qu'il prendrait du recul. Qu'il aurait le temps de décanter et reviendrait transformé. Je le crois, après une semaine de bonheur libre en Finlande, Helsinki. Depuis trois mois qu'il suit à la queue leu leu son Nigel et qu'il ne déroge jamais de son devoir conjugal. Souffrant de ne pouvoir aller se reposer à la maison si son copain veut aller au Bar Code et également souffrant de ne plus jamais sortir dans les clubs. J'en pense qu'il aura effectivement pris une décision en ce qui concerne Nigel, mais j'ai peur qu'il m'ait mis dans le même bateau. C'est-à-dire que s'il s'en sort d'avec Nigel, ce n'est pas pour revivre la même chose avec moi. Il me disait qu'il vivait un vrai cauchemar. Le soir c'était Nigel, le jour c'était moi. Je faisais donc partie de son cauchemar. Je contribuais à rendre sa vie infernale. Alors, il n'y a pas grand-chose à espérer de ça. D'ailleurs il ne reviendra peut-être plus au travail. Je soupçonne même qu'il pourrait lui-même avoir quitté son emploi. De toute manière il part dans moins d'un mois et sa dernière liste des PR du monde entier l'a tellement écœuré que je ne serai pas surpris qu'il ne veuille revenir. S'il n'est pas là lundi, je pourrai commencer à aller avec Ed prendre une bière au pub chaque jour. J'aurai aussi la chance de cruiser tous les gais du bureau, au moins une dizaine déjà identifiés. Alex est un cas bien spécial. Il est à la tête de notre département avec Elisa, même plus haut qu'elle. Il est pourtant en bas de 25 ans.

Il est un peu efféminé et jamais il n'a osé m'adresser la parole. Pourtant je le rencontre chaque semaine à Popstarz. En plus, une petite queen noire a commencé à travailler la semaine passée et déjà elle est bonne amie avec Alex. Faut croire qu'il a plus de facilité avec les efféminés qu'avec les petits Indie comme moi. Car j'ai l'étiquette Indie, je suis un label Independent. Alors je n'ai pas besoin d'Alex, qui lui, est un vieux de la vieille qui passe ses soirées dans la salle des 1980. Nous sommes en 1990, non de Dieu ! Et d'ailleurs, à la fin. Nous sommes en l'an 2000, nom de Dieu ! Il est 18h30, j'ai commencé à boire du vin, je m'allume une cigarette à l'instant, et je me fais davantage de fun que lorsque je serai là ce soir à Popstarz. Dieu merci l'Espagnol était là les deux dernières semaines à Mis-Shapes, avec lui je me fais vraiment du fun. Pourquoi ne vient-il plus à Popstarz ?

Londres, c'est petit, petit, petit. Hier j'ai rencontré : Leigh, Duane, Gabriel, Rod, Christine, Andy, sa femme, Stewart, Jeff, l'Allemand, et puis qui d'autre, j'en oublie tellement. C'est vrai qu'il s'agissait d'un événement important, le Summer Rites 96, appelé à devenir un festival gai d'importance dans le futur. C'était la première année et ce fut un énorme succès. Il n'y avait même pas de place pour marcher dans tout le périmètre de Kennington Park. J'y suis allé avec Stephen, on a bu et je me suis vraiment amusé. Nous sommes même sortis au club Heaven. J'ignore pourquoi je désirais y aller. J'ai la mémoire courte semble-t-il, elle m'est vite revenue une fois à l'intérieur. Nous sommes demeurés moins de quinze minutes, tout juste le temps de découvrir une file d'attente phénoménale. Comme si tous, après le festival, c'était donné rendez-vous au Heaven. La personne que je m'attendais le moins de rencontrer, c'était Tim. Je savais que je rencontrerais au moins une personne du bureau, genre, dans la tente de Fist, c'est normal de rencontrer ton patron habillé en cuir avec le fouet. Ça confirme qu'il est gai, il était aux premières loges de la scène principale. Il m'a regardé, on s'est souri, et puis comme avec Michael, on se reparlera lundi. Le pire c'est qu'il m'a insulté l'autre jour, affirmant devant tout le monde en face de l'ascenseur que j'étais gai. Curieusement, apparemment, je suis le seul à ne pas l'avoir entendu. Alors, comment peut-il m'insulter ainsi si lui-même est gai ? Très bizarre. Il prend beaucoup trop de drogues, il a l'air malade, d'ailleurs il est malade. Il prend des médicaments très forts et je crois qu'il est drogué en permanence au bureau. Il est mon seul élément négatif au bureau et j'espère maintenant que ça va changer. Il ne semblait pas m'aimer beaucoup, mais pourquoi cela changerait-il ? Parce qu'il savait déjà que j'étais gai. La seule chose qui est changée, c'est que je sais qu'il l'est également. Alex non plus ne semble pas m'aimer beaucoup. Suis-je donc une menace ? Il est vrai qu'Elisa est partie en peur au début, me vantant trop pour des qualités que je ne possédais même pas, du moins durant les trois premières semaines. Maintenant ça semble se stabiliser, j'atteins toujours mon taux de succès. Peut-être qu'Alex s'est senti attaqué ou a développé des sentiments contre moi parce qu'Elisa m'aime bien. Quant à Tim, peut-être est-il jaloux parce que c'est avec Michael que je suis sans cesse et qu'il sait que je ne m'intéresse pas à lui. Maintenant que j'y pense, il a tenté de communiquer avec nous, il a voulu nous le dire qu'il était gai. Il s'est même permis de se rapprocher de moi suffisamment près qu'il m'a fallu m'éloigner pour assurer Michael que je ne m'intéressais pas à Tim. Ah Michael, demain je le verrai peut-être, à moins qu'il n'ait été mis à la porte ou qu'il ait quitté. Je me souviens de nos longues heures de travail où on se regardait dans les yeux, incapables de regarder ailleurs. Ses yeux charmeurs de jeune homme en amour, son sourire innocent, voilà de bons souvenirs. Il ne peut pas m'avoir oublié si vite. Je mourrais pour être dans ses bras, je tomberais en amour par-dessus la tête. Il est le seul capable en ce moment de provoquer de quelconques sentiments en moi. Avec lui je me laisserais pénétrer et je le pénétrerais. Je lui jurerais même fidélité et ce serait certes facile, avec une beauté pareille. Ô Michael ! Je me refuse à voir Rod

aujourd'hui juste au cas où tu reviendrais tout amoureux et déterminé à passer du temps avec moi. Ne me déçois pas ! J'ai tellement besoin de stabilité, de me retrouver avec la même personne, ne plus attendre ou espérer inutilement. Nous ne sommes pas encore ensemble, déjà tu me fais souffrir. Me permettre ainsi de te prendre dans mes bras à plusieurs reprises, venir chez moi, jusqu'à me laisser te toucher là où ta culpabilité s'en ressent le plus, et puis tout couper. Me fuir comme si j'étais un paria. Éviter même de m'embrasser. J'aime bien t'embrasser, toucher tes doigts, tes cheveux blonds, ton visage simple et naïf, mais à la fois intelligent. Seras-tu là demain ? Me fuiras-tu à 17h30 comme d'habitude ? Et qu'en sera-t-il du lendemain ? C'est stupide, il me semble que je devrais téléphoner Rod aujourd'hui. Il dit qu'il m'a laissé deux messages à l'hôtel pour décommander son rendez-vous, ils ne me sont jamais parvenus. Avec Michael je n'ai pas ce problème, il ne peut même pas garder mon numéro de téléphone sur lui, de peur que Nigel le trouve. Voilà que je me remets dans le bassin. Demain on verra. Pour l'instant, ce soir il y a Mis-Shapes. Mais je n'y vais pas. C'est la première fois que je manque Mis-Shapes depuis longtemps. Bien, j'ai souffert là-bas. Que faire ? Une marche dans Battersea Park seul, ou avec Rod ? Je n'ai plus besoin de sexe, j'en ai fait une surdose. Mais, ai-je besoin d'un ami autre que Stephen ?

Hier, j'étais avec Rod. On a passé une très belle soirée sauf qu'il est un vrai alcoolique et on a trop bu. Nous étions à Q-Dos puis à Paradise. Pendant un instant j'ai cru qu'il ne voulait pas faire l'amour, mais à Paradise il m'a carrément embrassé. C'était le feu vert, il a couché chez moi. Mais je n'ai pas bandé. On a fait l'amour le lendemain matin. Il a une bite aussi grosse qu'un concombre. Je suis bien mal à l'aise avec une telle chose. Mais j'aime le fait qu'il soit très grand, et il est tellement beau, nu surtout. Je suis très bien dans ses bras. Puis il a un très beau visage, d'un jeune de 21 ans. Il a les yeux bleus et il a les cheveux blond foncés. Certainement le plus bel homme avec qui j'ai eu la chance de coucher. Puis il n'est pas comme Jonas et compagnie. Il est très mature. Mais ça se comprend, il a un jeune garçon de trois ans et demi qu'il a eu avec Tania, la fille avec qui il est sorti pendant cinq ans et qu'il a planté là à Sheffield dans le nord de l'Angleterre. Elle habite encore l'appartement de Rod et les quatre grands-parents aident la jeune fille. Il aime beaucoup son fils, il dit que c'est la plus belle erreur de sa vie. Il en faut du courage pour affirmer une telle chose à 21 ans, lorsque son fils est aveugle et plein de problèmes. Il est toujours malade et risque de mourir bientôt. Chaque année qu'il survit, c'est un cadeau. Ils doivent lui procurer des soins spécialisés en permanence. Il a tout laissé derrière lui voilà six mois pour vivre sa vie à Londres. Son automobile, son très bon emploi également. Il faut vouloir la vivre sa vie gaie pour agir ainsi. Et c'est moi qui l'avais hier dans mon lit. Il parle en dormant, mais c'est incompréhensible. J'ai distingué un mot : drugs. Il prend de la drogue, deux jours avant il était sur l'acide. Mais ça l'a presque tué qu'il dit. Car 24 heures plus tard, lorsqu'il a fini de voir des étoiles et l'univers totalement en mouvement, c'est la mort en pilule qu'il souffre. Comme si quelqu'un lui plantait un couteau dans la nuque. Huit heures durant il est demeuré immobile sur son sofa à pratiquement vouloir pleurer. Est-ce que ça vaut la peine ? Maintenant il dit qu'il va se contenter de fumer des joints. Sa Tania prend beaucoup de drogues également, plus spécifiquement lorsqu'ils avaient 17, 18 ans, c'est-à-dire lorsque Leonardo est venu au monde. Je n'ai pas voulu demander si c'était une conséquence des drogues si l'enfant était venu au monde dans des conditions plutôt précaires. Si oui, c'est criminel. Mais allez savoir qu'elle était enceinte. Il a annulé notre dernière rencontre car il a dû entrer d'urgence à Sheffield parce que son fils était en état critique. C'est touchant. Je suis bien heureux avec lui. D'autant plus qu'il dit ne pas être capable de se faire fourrer, il a essayé une fois et c'était trop souffrant. Ensuite, il ne semble pas vouloir s'attendre à me fourrer. Avec une bite si grosse de toute

manière, ce serait de la folie d'essayer, à moins de vouloir me détruire l'intérieur. Bref, on se reverra très bientôt, et ça m'embête, parce que Stephen est toujours dans le décor.

Au travail Michael fait le mort, c'est un peu malheureux. Mais c'est peut-être mieux ainsi. Stephen est bien heureux de cela. Il ignore que Rod est dans le décor. Ce n'est pas moi qui le lui dirai, ce serait trop souffrant inutilement. De toute manière, je lui ai dit que j'avais passé la soirée avec lui hier, mais j'ajoute toujours avec Christine, qui, bien sûr, n'était pas là. Rod ne voit plus tellement Michael et Nigel, mais il les rencontre parfois au Brief Encounter. Il m'a fallu bien du courage pour demander à Elisa ce qu'il était advenu de Michael. Elle semblait désolée pour moi, elle m'a même dit qu'elle téléphonerait l'agence pour avoir son numéro de téléphone. Aujourd'hui elle m'a appris que l'agence avait refusé de le lui donner. Elle m'a alors fait une face de pitié avec un sourire, m'affirmant qu'elle comprenait entièrement que c'était mes sentiments qui me poussaient à communiquer avec lui. C'était donc fort évident pour tout le monde ce qui nous unissait moi et Michael. Mais on se regardait dans le blanc des yeux pendant des heures. C'est certes une bonne chose qu'Elisa sache que je suis gai. C'est nécessaire à mon avancement dans cette compagnie où un très grand nombre d'employés sont gais. En commençant par Graham, celui qui va me faire passer l'entrevue pour le service à la clientèle. Elisa m'offrait d'écrire une lettre à Michael qu'elle ferait suivre à l'agence qui la ferait suivre à Michael. Je lui ai dit que je savais où sortait Michael, que je m'arrangerais plutôt pour le rencontrer. Mais cela est une mission impossible, il ne sort jamais sans son Nigel. Paraît qu'il est thick. En bon français québécois, un christ d'épais. Selon Rod, il a un beau physique. Il fallait bien, pour que Michael soit avec lui alors que onze années les séparent. Cette histoire devient très complexe et implique bien des gens. Elisa est une vraie fag hag. Tous ces petits gais qui lui tournent autour. Elle doit se sentir bien coupable pour avoir mis à la porte mon amant.

Par où commencer le récit de mes deux dernières semaines ? Je n'écris plus, je ne lis plus, je ne fais que sortir, boire à me saouler, travailler, me battre pour m'acheter un œuf McMuffin™®© à £ 1.59 le matin avec un hash brown™®© et un café McDonald's™®©. Car nous sommes jeudi et je n'ai déjà plus d'argent. C'est-à-dire que je vais crever de faim jusqu'à mercredi prochain, sans compter que je ne pourrai pas boire cette fin de semaine (sauf samedi, Stephen m'invite, en retour d'une partie de fesses). Je ne suis pas fidèle, le sait-il ? Nous ne sommes pas dans une relation, le comprend-t-il ? Si j'avais quelqu'un d'autre, je le planterais là, s'en doute-t-il ? Son amie Melissa fait bien pire en ce moment avec son jeune italien de Milan, 22 ans, elle lui paie chaque soir un restaurant luxueux, elle y met le paquet. Alors je ne devrais pas me sentir coupable lorsque Stephen me paie un Bean Burger™®© chez Burger King™®©. Voyez, je mendie des burgers au coin de la rue. Londres m'a emmené bien bas. Mais je dormais dans les bras d'un jeune de 19 ans vendredi passé. Nous avons fait l'amour deux fois en deux heures. Je ne l'ai même pas rappelé. Plus tard je m'en mordrai les doigts. Mais je suis tellement dans la misère que rien ne me tente. Sauf qu'hier je suis allé voir Rod travailler au Paradise. Je me suis retrouvé saoul mort à Substation jusqu'à quatre heures du matin. Aujourd'hui au travail c'était l'enfer. Ma vie est un enfer, je voudrais m'en sortir. Mais comment ? Cette chambre d'hôtel ne fait que m'inviter à sortir. Nous sommes le 15 août. J'ai un retour pour le Canada dans cinq jours. Ça te tente de quêter trois livres pour te rendre à Heathrow ? Pour aller où ? Chez Sébastien à Toronto ? Comme je serai malheureux, je le sens. Je ne suis pas encore prêt à retourner. Je suppose qu'il me faudrait manger encore plus de misère. Mais j'en mangerais à Toronto également. Quelle erreur ce serait de vivre sur le dos de Sébastien, ça le

fatiguerait énormément. Puis j'ai l'impression que je ne reviendrais que pour lui enlever sa liberté de sortir à Boots chaque fin de semaine. Le pire bar que j'aie vu dans ma vie en ce qui concerne la drague. Bonjour Sébastien, tu paies pour moi, tu ne sors plus sans moi, tu ne regardes plus les autres comme si tu étais une vache en chaleur qui manque de sexe devant moi, je reprends maintenant toute la place dans ta vie. Comment pourrais-je croire que cela fonctionnera ? Sans compter qu'il risque de me lancer en pleine face que l'on refait une tentative, ce qui veut dire que l'on peut coucher encore avec d'autres. Fuck man, vaut mieux pourrir à Londres. Ce n'est pas à Toronto que l'on rencontre ces jeunes de 18 ans qui ressemblent à des dieux et qui veulent se faire furrer. Dans les deux dernières semaines, je suis pratiquement sorti tous les soirs. Jeudi soir passé j'ai bu avec Stephen, puis je suis allé à Raw, un club Indie hétéro où la bière était à 50 pence. Résultat, j'ai dragué inutilement toute la soirée, puis la police m'a retrouvé dans St James's Park à cinq heures du matin, penché seul au-dessus d'une maigre corde, la tête prête à m'emporter dans la rivière. Ils croyaient que je voulais me suicider, mais j'étais bien trop saoul pour penser à cela. Je serai tout simplement tomber et on aurait pu dire que c'était alors inconscient. Ils m'ont assis sur le banc, m'ont demandé où j'habitais, je leur ai dit que je demeurais en arrière de la station Victoria, ils ont dû croire que je vivais dans la rue. J'ai ajouté que je travaillais dans moins de trois heures. La femme police semblait ne pas vouloir en revenir. D'autant plus qu'ils semblaient me regarder en se demandant quel âge j'avais pour être aussi saoul en plein milieu d'un parc de Londres la nuit. J'ai l'air d'avoir dix-sept ans, on n'arrête pas de me le dire. Pendant un instant j'ai cru qu'ils allaient m'emmener. Même, juste pour me ramener chez moi, de peur d'avoir ma mort sur leur conscience. J'ai dormi chez Rod avant hier, très bel appartement à New Cross Gate. Dieu que j'étais bien dans ses bras. Le Français d'hier me disait que Rod disait de moi que je n'étais que son sex toy. Il pensait m'insulter, au contraire, ça m'a ravis. Peu de gens peuvent ainsi se vanter d'être le sex toy d'un si beau jeune homme. Ah, quelle horreur, dimanche passé j'ai couché avec le meilleur ami de Leigh, l'Espagnol. Je crains d'avoir bousillé mes chances avec lui, mais il semble l'ignorer encore, on se verra dans le courant de la semaine prochaine. Ma vie est tellement remplie que je me demande comment le fossé entre ma vie d'avant et ma vie actuelle est possible. Pourtant je ne demande pas une telle vie. Je veux une relation stable et durable. Avec Sébastien ? Dieu merci, je n'ai plus de cigarettes. J'achève de me brûler l'intérieur au complet. Je fume ces cigarettes américaines appelées Kent, fabriquées en Belgique, alors c'est encore français. Mais elles sont vraiment fortes.

Je ne puis plus supporter Popstarz, non plus les gens qui sortent là, non plus Mis-Shapes. Ce qui me faisait songer que mon billet d'avion, c'est pour dans deux jours. Ainsi je me retrouvais encore face à cette idée de changer radicalement ma vie dans un autre pays. Repartir pour Toronto. Je suis sur les montagnes russes. Chaque six heures je change de décision. Maintenant je crois que j'en suis venu à un compromis, repousser mon départ jusqu'à la fin août. La vie londonienne s'organise bien. Alors que j'ai perdu tout espoir et que les seules personnes que je souhaitais avoir se sont tout simplement évaporées dans le néant, voilà que hier avec Marc, après avoir vu la pièce de théâtre de Sam Shepard, on rencontre Aldo avec Chris au Q-Dos et qu'en plus ils se sont assis devant nous et on a parlé pendant au moins 45 minutes. Mais on n'a aucun moyen de rentrer en contact à nouveau. Sauf qu'ils seront à DTPM ce soir et que nous sommes invités. Stephen dit qu'il est prêt à m'y emmener. Alors allons-y ! Mais ça reste à voir. Le bar le plus techno en ville, le plus drogué aussi. Mais c'est à titre sociologique que j'y vais, pour y étudier l'espèce humaine, en particulier Aldo sur la drogue. Ça faisait drôle de les voir là à nouveau. Des gens avec qui j'ai travaillé au Box et avec qui j'ai eu bien du fun. Stephen les a tout de suite adorer,

on comprend bien, ils ont expérimenté les mêmes choses : la drogue au Trade et au DTPM Mais le clou de la soirée, juste en face de Charing Cross station, qui on rencontre ? Michael ! Michael ! Michael ! Avec son éternel Nigel ! Heurk ! Un ours, un hippopotame, un porc, un monstre ! Poilu, gras, beaucoup plus épais que Michael ne me le laissait supposer. Un gros sourire mongolien, il s'est même mis à me draguer dans la face de Michael ! Pouvez-vous croire !

Je me souviens ce que Leigh disait lorsque je me cherchais un emploi. Il m'a lancé en pleine face que lorsqu'un vieil ami comme celui qui était sur la deuxième ligne te rappelait après deux ans d'absence, c'est qu'il devait vouloir quelque chose de toi, genre un emploi. C'est très bien messieurs de me faire remarquer que je profite de vous, moi au moins j'ai la décence de ne pas vous faire remarquer que vous êtes payé en retour par le sexe avec un beau jeune homme. Je vous épargne les détails dégueulasses que la prostitution implique. Et c'est triste, parce que j'ai ma fierté et qu'aussitôt que les choses iront mieux dans ma vie, effectivement, il va me falloir me débarrasser de mes clients pourvoyeurs, plutôt que de simples amis comme j'avais la stupide tendance à vous considérer. Car des amis s'entraident de bon cœur, mais des sugar daddies, même s'ils sont jeunes, c'est insupportable. J'ignore pourquoi Stephen m'a lancé une telle chose, ça m'a coincé les tripes et ça m'a juste donné l'envie de courir, de le planter là et de lui dire qu'il valait mieux en rester là. Comme il aurait été fier après cela de m'avoir reproché de vivre dépendant de lui. D'autant plus que moi sortir tous les soirs comme lui pour me saouler et fumer, ça n'a jamais vraiment été mon rythme de vie. Voyez, on a exagéré et maintenant je crache des caillots de sang. Ce n'est pas vrai, mais presque. Duane m'a téléphoné aujourd'hui pour me dire qu'on ne pourrait se voir avant la semaine prochaine. Mais on voit qu'il est sincère, qu'il veut me voir, autrement il ne m'aurait même pas appelé. Alors il y a peut-être de l'espoir de ce côté. Rod m'a fait chier comme ce n'est pas possible voilà deux jours. Je me suis rendu à notre rendez-vous, il était complètement saoul. Il était là depuis trois heures de l'après-midi et il m'annonce que dans moins d'une heure il va rencontrer les gars avec qui ils déménagent dans un mois pour finaliser les détails de la location de leur maison. Alors il m'a littéralement flushé pour aller boire encore et probablement prendre des drogues avec ses amis. En plus il était incapable de me parler, trop saoul. Plus tard, je suis entré au Village Soho parce que je ne savais plus quoi faire et que je ne voulais pas retourner à l'hôtel. Ils étaient là à une table, mais heureusement, ils ne m'ont pas vu. Là j'ai rencontré le plus beau jeune homme jamais vu. Il vient de Manchester, 22 ans, avocat. Ça fait un peu lourd tout ça. Je l'ai sauvé d'un vieux laid qui lui parlait. On est sorti au Freedom puis au Box. Rien ne s'est finalement passé entre lui et moi car son copain de 20 ans l'attend patiemment à l'appartement à Manchester où il retourne d'ailleurs dans deux jours. Alors pourquoi sortir seul, imbécile ! Ainsi, je crois que le Rod je peux faire une croix dessus. Et parfois je me demande si ce n'est pas ce stupide Français, avec qui Rod travaille, qui ne lui a pas monté la tête pour ainsi pouvoir accéder à moi. Pauvre tarte, jamais je ne m'intéresserai à toi, plutôt mourir. Maintenant que j'y pense, je n'ai jamais couché avec un Français, oups, j'oublie que Sébastien est genre français d'origine. D'ailleurs il me reveut au Canada, celui-là, mais seulement quand un de ses amis, qui vient à Toronto pour travailler et se chercher un appartement, sera parti de chez lui. Ainsi il me demande d'attendre encore un mois, peut-être. Ça semble le brûler pour vrai que je revienne à Toronto, il ne me semble pas très convaincant. Je suppose qu'il y a quelqu'un d'autre dans le décor. Et dans ce cas, son Toronto, il peut se le garder. J'en ai un mauvais souvenir, où j'ai souffert l'enfer dans une relation morte en une température de congélateur. Mais je garde de bons souvenirs de Michael. Ce jeune blond aux yeux bleus à moitié Irlandais. Il me faudrait retourner au Canada pour lui, et non pas pour Sébastien. Mais que dis-je, je prendrai Sébastien comme mari et Michael comme amant. Car je ne crois plus que Sébastien puisse être fidèle. Pauvre Michael, il devra endurer toute la merde qui vient avec les



tricheries de couples. Il aimait me sucer une heure durant, affirmant : « Je pourrais faire cela comme emploi à temps plein ». Mon Dieu, est-ce que ça fonctionnerait vraiment entre moi et Sébastien ? Pourquoi reviendrions-nous ensemble ?

Stephen est venu ce soir. Il m'a ramené un cadeau, un jeans noir, celle qu'il avait et que je portais lorsque j'habitais avec lui. Elles me vont très bien car elles sont serrées et ça met en valeur mes longues jambes, autrement mieux que mes trois autres paires qui s'en vont chez le diable et qui sont bouffantes, faisant de moi un véritable bouffon. Il m'a ramené du Brie avec des biscuits, puis, après avoir payé pour mon lavage au laundrette du coin de la rue, il m'a invité à manger chez Mövenpick, ce restaurant suisse très bon à côté d'où je travaille sur entre Buckingham Palace Road et Victoria Road. J'ai mangé une assiette de pâtes pas très bonne, plutôt que mon habituelle quiche imbattable. Tout va trop bien dans ma vie, mais je n'ai plus l'amour de ma vie, c'est-à-dire Jason, mon jeune de 19 ans qui pourri encore à Stockport dans un emploi minable à la quincaillerie du coin : Do it all, à £ 4.50 de l'heure. Qu'est-ce qui le retient là ? Il est en amour, le con. Et je l'ai vu son amour, Anthony, dans les manèges du Mardi Gras. Comprenant son état, je crois l'avoir aidé en me présentant à Anthony et en lui disant que Jason voulait le revoir, qu'il devrait donc l'appeler. J'espère ne pas avoir ruiné ses chances, mais de toute manière, c'est moi que je veux qu'il regarde. Mais j'avoue que nous sommes loin. Et qu'un retour à Manchester me coûterait au moins 100 livres, car je devrais me payer une chambre à 18 livres la nuit à l'UMIST, l'Université de Manchester Institute of Sciences and Technology, ou quelque chose du genre. C'est une bonne chose que j'aie couché avec le vieux laid là-bas, je sais maintenant où j'habiterai lorsque j'y retournerai. Jason dit qu'il viendra à Londres après le 15 septembre, car alors il sera payé. Il veut emporter sa petite amie, grosse, jeune et fatigante. D'accords, je la supporterai, en autant que je puisse me retrouver dans ses bras. Ce fut très difficile au début dans le bar New York New York. Il disait que ses parents revenaient ce soir des États-Unis et qu'il ignorait quand. Puis après que l'on se soit embrassé, il m'a avoué que ce n'était pas vrai et que je pouvais aller dormir chez lui. Mais en cours de route il se met à paniquer, à m'affirmer qu'il n'a couché qu'avec deux personnes et qu'il ne veut pas faire l'amour avec moi (ce qu'il ne m'avoue pas, c'est qu'il est en amour avec Anthony). Mais on arrive au Two Thumbs à Stockport, un pub hétéro don le responsable est gai, et les employés là-bas commencent à faire des blagues comme de quoi il couche avec un nouveau chaque semaine. Mais je ne crois pas que ce soit vrai. Puis on est allé dans un pub gai où tout le monde qu'il connaît va chaque jour. Deux jeunes hommes seulement à travers une bande de vieux laids dont plusieurs se sont liés d'amitié avec Jason. Puis là il se met à me manger sur place, en face de la table de billards, où tout le monde nous regarde comme ce n'est pas possible. Et il veut que je lui fasse une grosse sucette dans le cou, pour qu'il puisse se promener fièrement ensuite dans les rues du quartier. J'avoue que c'était bien difficile pour moi de comprendre la situation. Mais il disait fièrement à tout le monde que nous allions coucher ensemble, pour se revaloriser aux yeux de tous, mais d'un autre côté il m'affirmait que nous n'allions pas faire l'amour. Le lendemain, son ami Dennis au Two Thumbs était plein de sucettes dans le cou, alors voilà pourquoi mon jeunet en voulait une grosse que j'espère d'ailleurs qu'il ne regrettera pas (elle est assez impressionnante). Puis il m'a avoué avoir couché avec les deux jeunes du pub gai, alors c'était une façon de les rendre jaloux de m'embrasser ainsi devant tout le monde. Ainsi, même les jeunes de 19 ans se servent de moi pour leurs propres intérêts. But who cares quand ils sont des Dieux de jeunesse et de pureté. Le tenir dans mes bras était toute une expérience, je me rends compte qu'avec les autres, il n'y a plus aucun intérêt. Je tomberais amoureux facilement de lui ! Mais le lit fut une autre histoire. Bien que nous sommes demeurés nus toute la nuit dans les bras l'un de l'autre et que nous

ayons fait l'amour pendant deux heures sans éjaculer, ce qui a ruiné le tout c'est lorsqu'il m'a lancé en pleine face, exactement comme l'autre jeune dont je ne me souviens même plus qui : nous n'allons pas le faire, n'est-ce pas ? Alors dormons. Pour qui ils se prennent ces jeunes fluets qui te lancent en pleine face qu'ils sont trop purs pour coucher avec toi, et qui un coup dans le lit, te font chier parce que tu ne veux pas les fourrer. En plus, il était prêt à le faire sans condom ! J'en avais, mais finalement il m'a proposé d'attendre le matin. Et le matin, lorsque l'on a commencé à faire l'amour, je me suis levé pour aller me brosser les dents et lorsque je suis revenu, il s'était rhabillé. Je ne ferai plus jamais cette erreur d'aller me brosser les dents en plein milieu du sexe, d'autant plus qu'il m'excite tellement que de le fourrer, j'en aurais certes pris plaisir. Je regrette de ne pas l'avoir fait la nuit même lorsqu'il insistait tant qu'il m'écrabouillait le pénis tant qu'il pouvait. Ah oui, c'est le stupide Australien qui m'a également fait chier en me lançant après que tout soit fini : eh bien, je suis encore vierge ! Ça les fâche que je ne veuille pas les fourrer et après ils sont prêts à ne plus le refaire avec moi, parce qu'ils savent qu'ils peuvent aller chercher ailleurs cet essentiel élément du sexe. Néanmoins, on a passé de très bonnes heures ensemble avant que je ne retourne à Londres, à s'embrasser partout lors du Mardi Gras de Manchester. Et qui sait, on se reverra peut-être, et cette fois je lui mettrai ma bite dans le cul. Au moins avec les vieux, ils sont si contents que tu couches avec eux, qu'ils ne songent pas une minute à te reprocher quoi que ce soit. Ils adorent cela, eux, au moins. Tout ça me fait paniquer, je devrais me rentrer dans le cerveau la prochaine fois que je dois le faire absolument, sinon c'est terminé. Comme Neil d'ailleurs qui s'est assis avec moi après la première fois pour me dire que, sans doute parce que j'étais trop jeune (et je suis un an plus vieux que lui), que je ne savais pas ce que je voulais et que j'étais « boring » dans le lit. Demandez donc à mon ex-Sébastien et à Stephen ce qu'ils pensent de cela. Tombez donc en amour avec moi et vous verrez que le sexe sera bien mieux. Et revenez donc plus d'une fois, et déjà je me sentirai beaucoup plus à l'aise pour vous faire monter au plafond. Bande de taupes. Je ne voudrais tout de même pas passer pour cette femme frigide qui a peur de se faire pénétrer. D'autant plus que je les suce, je les mange, les avale, leur fait le 69, puis quoi encore ? Suis-je donc si à chier juste parce qu'il n'y a pas pénétration ? Alors il faut vraiment que je me guérisse de mon problème psychologique en rapport à cela. Mais j'aimerais attendre d'avoir un vrai copain pour cela. Le problème c'est qu'il est impossible de se faire un copain si justement ils craignent que cela pourrait ne jamais se produire dans le futur. Je ne serais pas surpris que ça ait fait fuir le petit Michael également, d'autant plus qu'il préfère son gorille à moi. Rod j'espère qu'il te défoncera les tripes, ton vieux singe ! Non, je ne le pense pas, mais tout presque. Demain Stephen m'emmène visiter tous ses amis, pour la première fois. C'est l'anniversaire de deux d'entre eux et ils vont sortir quelque part. Comme c'est drôle qu'ils célèbrent cela un mercredi, alors que tout le monde travaille le lendemain. Peu importe, je vais faire la connaissance de Johnny, un des DJ les plus connus de Londres, qui a 39 ans, qui est sorti pendant douze ans avec la même fille et qui vient de se déclarer gai. Peu de temps après il avait un nouveau copain de 20 ans, une beauté qu'il a rencontré au Trade, mais que maintenant il regrette car l'autre n'est là que pour voler son argent pour la cocaïne. Je n'aime guère que Stephen m'en parle, car ça me rappelle vaguement quelque chose, moi et lui par exemple. Mais je serais incapable de coucher avec Stephen juste pour ce qu'il m'apporte. Le sexe était très bien ce soir, mieux qu'avec le jeune Jason, malgré sa jeune beauté. Mais seulement parce que je suis mal à l'aise lorsque c'est les premières fois. Et puis si j'aurais voulu, Patrick, propriétaire du The Box, ou même Leigh, celui qui fait rouler Popstarz et même Popstatic à Manchester, auraient été bien mieux. Patrick est bien plus beau et il est vraiment riche. En plus il n'aurait jamais été question d'une relation dans la fidélité. Alors je n'aurais pas eu à tout cacher, comme avec Stephen. Mais celui-là est sorti seul samedi soir au G.A.Y. puis seul à Popstarz Vendredi soir. Ne venez pas me faire croire

qu'il n'a pas ramassé quelqu'un. Du moins au G.A.Y., l'endroit où c'est le plus facile de rencontrer quelqu'un en ville. J'ignore d'où me vient mon sentiment de jalousie, regardez ce que moi je fais dans son dos. Je ne peux surtout pas lui poser de question, car alors c'en est fait, il me posera lui-même des questions, à savoir, suis-je fidèle ? Heureusement qu'il n'a pas osé me demander si j'avais couché avec quelqu'un à Manchester, je lui aurais avoué le jeune Jason. Car autant qu'il le sache, nous ne sortons pas ensemble, même si toutes les apparences en surface vont dans le sens contraire. J'espère que ses amis ne seront pas sur la coke demain, car moi j'en ai ma claque de ses drogués qui vivent à un autre niveau que soit. Il fallait nous voir courir les vendeurs de drogues de Manchester. Je suis arrivé en plein milieu d'une transaction entre mes deux amis et un noir qui craignait la police. Heureusement j'ai tout de suite compris de ce quoi il s'agissait et j'ai vite prétexté devoir aller aux toilettes dans un pub à côté. Enfin bref, à nouveau ma vie est remplie. Et puis j'ai un nouvel ami, David, un gars pas mal fucké avec qui j'ai passé une partie de la journée du dimanche et la soirée au Popstatic. C'est le plus bizarre de tout Popstarz, et il fallait bien juste que l'on se retrouve à Manchester pour que l'on se parle. Il n'y a pas à dire, cette nuit à Popstatic a provoqué des liens privilégiés entre moi et tous ceux qui venaient de Londres. Ça a renforcé ceux avec Leigh également. Un paquet de coïncidences m'ont emporté à Manchester, un vrai aveugle qui suit sa destinée sans s'en rendre compte. Mais ça a changé beaucoup de choses dans les mondes subtils. En commençant par Stephen qui m'offre sa plus belle paire de pantalons, il s'est énormément ennuyé. Et maintenant, triste à dire, il est prêt à dépenser encore plus pour moi sans regarder à la dépense. Ce pauvre diable, ce n'est pas pour rien qu'il est sorti partout sans moi, plus spécifiquement au Popstarz. C'est qu'il me cherchait sans doute, ou qu'il voulait éviter de trop s'ennuyer pendant qu'il savait que je me faisais du fun à Manchester. Il n'est pas dupe, il sait que je couche avec d'autres, et s'il évite de demander, c'est pour éviter de lui-même souffrir, ou éviter d'être obligé de me dire qu'il couche avec d'autres lui aussi. Cette disparition soudaine dans le nord lui a fait réaliser mon départ prochain pour le Canada. Cette idée le rend malade. Que voulez-vous que j'y fasse. J'ai quitté de bien meilleurs amis que lui. Je ne dirais pas de bien meilleurs amis, mais plutôt de bien plus appétissants. Car Stephen est certainement le seul vrai ami que j'ai rencontré, celui qui a tout fait pour m'aider et qui ferait n'importe quoi pour moi. Toujours sous condition que l'on fasse l'amour je suppose, mais je crois que même si je lui disais que le sexe c'est terminé, il serait encore là. Mon amitié, dit-il, est encore plus importante pour lui. Car il souffrirait bien davantage à ne plus me revoir qu'à ne plus avoir de sexe. C'est complexe la vie à Londres, et je suis en plein milieu de tout cet univers. Demain je vais rencontrer le centre de Londres en dehors du monde Indie, dont plusieurs personnes de chez London Records. Ah, si seulement j'avais cette stupide cassette de Sébastien. Il manque toutes ses chances le con. Pourquoi le lui ai-je donné cette stupide cassette à Toronto ? Je suppose que ce qui est, est ce qui doit être. Ainsi je ne devrais pas m'inquiéter. Il semble bien motiver à y travailler dans le moment, il m'en parle sans cesse. Peut-être cela débouchera-t-il à Toronto ? Peut-être reviendra-t-il à Londres, ou reviendrons-nous à Londres avec une meilleure cassette et alors c'est là que tout va déboucher ? Parce que définitivement, notre vie ensemble serait bien différente s'il revenait à Londres comme il me disait qu'il voulait. Car moi je n'arrêtera pas de vivre pour lui et j'ai maintenant de très bons amis bien placés. Malheureusement, je ne compose pas de musique. Quelques paroles tout au plus. Londres n'a rien à m'apporter de ce côté, mais tout à apporter à Sébastien. Travaillerais-je donc pour lui, ici, seul à Londres ?

E. Mon premier Ecstasy, ce samedi soir avec Stephen. Je n'ai pas écouté la musique, je l'ai vécue. Ou du moins je l'ai entendue d'une manière bien

différente. Nine Inch Nails, The Downward Spiral, en particulier les trois dernières chansons en bonus que le CD en Angleterre possède. Ensuite Portishead, un incroyable album que ce Dummy. Puis Tory Amos, Boys for Peel, Marianne Faithfull, Radiohead, The Bends. Voilà pour la musique. Pour le buzz, voyons voir si je peux décrire en mots cette expérience. Pendant un bon moment, je me voyais vraiment dans l'espace. Y étais-je ou alors ce n'est que mon imagination ? Peu importe, j'étais dans le néant total et c'était bien. Une conscience absolue de tout. Ce n'était pas de l'héroïne ou du LSD, comme Stephen me disait que soudainement il y avait des animaux autour de lui et qu'il pouvait ressentir ce qu'ils ressentaient. J'avais l'impression qu'il y avait quelque chose là à ma portée et qu'à me concentrer davantage, j'aurais pu l'atteindre, voir plus loin, communiquer avec quelque chose ou quelqu'un ailleurs, dans un autre monde. Mais n'était-ce qu'une impression ? Je me suis soudain senti tellement stupide d'ignorer cet autre univers. Mon trip n'a pas été des plus hyper. Je ne me suis pas mis à danser comme un malade, au contraire, je suis demeuré sept heures dans les bras de Stephen, les yeux fermés, à parler comme jamais on avait parlé. Mon trip a surtout été intellectuel. Après coup, lorsque je me suis retrouvé seul sans musique, je pouvais entendre des chansons entières dans ma tête, comme si j'avais moi-même été un lecteur de CD. Entendant tous les bruits et les instruments au complet dans ma tête, et des images accompagnaient le tout au gré de mon imagination. Ma mémoire était définitivement décuplée. Comment expliquer cela ? Des visages inconnus, des images déformées diverses, une femme même que j'ai eu l'impression que je tuais assez sauvagement. Puis Stephen, lui il a été comme moi, plutôt affectueux. Sauf qu'il était très excité physiquement, il a éjaculé trois fois alors que moi, bien que je bandais, je n'ai jamais été capable d'éjaculer. Mais c'est surtout la longue discussion que l'on a eue sur le E. Toute la vérité est sortie. Dieu que ça a fait mal, dans les deux sens. Je lui ai répété plusieurs fois que je l'aimais, et sincèrement, je le croyais. Aujourd'hui je suis encore sur le choc et j'ai l'impression que je l'aime pour vrai. Il me faudrait faire attention, car c'est connu que l'Ecstasy décuple les sentiments, et l'effet dur quelque temps par la suite. Je lui ai avoué tous les gens avec qui j'avais couché. Dieu, il y en avait ! Et lui, il m'a enfin dit son âge. Il n'a pas 29 ans, il en a 36 ! Ça m'a littéralement traumatisé. Le cœur me débat encore et j'ai l'impression que je confonds cela avec l'amour. Je lui ai dit que je l'aimais vraiment et que je devrais revenir habiter chez lui. Que Dorénavant il pourrait dire à tout le monde que je suis son vrai chum et qu'à l'avenir je serai fidèle. Encore vendredi soir passé, un gars avec qui je travaille est venu me demander s'il y avait des pubs gais autour de Victoria. Je lui ai répondu que non, mais qu'au bout de Buckingham Palace Road, à Trafalgar Square, il y avait Q-Dos, Halfway to Heaven et Paradise. Une demi-heure plus tard nous buvions, une heure trente plus tard nous couchions ensemble. Je suis venu dans la douche. Celui-là a vraiment 29 ans, et il est exactement mon style. Grand mince avec une grosse poche. Aujourd'hui il avait un concert et demain j'ai l'impression qu'il voudra peut-être me voir. Mais demain je dois moralement voir Stephen. Après demain seulement je pourrai le rencontrer. Mais si j'emménage chez Stephen, c'est hors de question. Puis ce sera bien difficile de justifier à Stephen que je ne rentre pas un soir. Il saura que je coucherai avec quelqu'un, il souffrira et moi je me sentirai coupable au possible. Je crois que le plus simple serait de ne pas revenir chez lui. C'est beau la volonté de fidélité, mais il a 36 ans et c'est surtout morale mon amour, pas physique. En plus, je lui dirai qu'il n'est aucunement question de fidélité entre lui et moi, bien que je n'aie pas du tout l'intention de coucher à droite et à gauche. Il souffrira, mais ce sera clair. Bon, il semble que j'aie pris ma décision. C'était aussi une question d'argent, j'économiserais 85 livres, c'est quelque chose. Mais le train me coûterait déjà 40 livres par semaine. Puis il y a la nourriture aussi. Là-bas je peux manger quelque chose de chaud. Et je puis prendre un bain, écouter des vidéocassettes, dormir dans un vrai lit. Que faire mon Dieu ? Puis j'aime sa compagnie de toute manière. C'est plus facile dans ma

chambre, car on sort le soir, on s'amuse, puis on revient dans ma chambre, on fait l'amour et il s'en va. Chez lui c'est plus compliqué. Je dois le confronter sans cesse, soutenir ses regards lorsqu'il se met à trop rêver ou à me déclarer son amour. Puis il veut toujours faire l'amour. Le problème c'est qu'il ne m'excite pas tant que cela, à comparer à tous ces jeunes que j'ai eu dernièrement. Il me faudrait passer davantage de temps chez lui, mais alors, est-ce que ça vaut la peine d'avoir une chambre d'hôtel ? Puis il y a autre chose, mon retour prochain au Canada (et même une possibilité d'aller travailler à Bruxelles, la femme va me rappeler demain). Peut-être serait-il bien de tout simplement aller demeurer avec Stephen, quitte à d'ici un mois déménager au Canada. Ça me permettra de ramasser de l'argent et je pourrais tout de même me tenir tranquille pendant quelques semaines. Ce n'est pas la fin du monde. D'autant plus que question sexe dans le moment, il n'y a que le nouveau au travail et je ne suis même pas certain que l'on va recoucher ensemble. Car je n'insisterai pas et j'ignore si lui ira de l'avant. Puis il y en a un que j'ai dragué au Popstarz ce vendredi, mais il ne semble pas décidé. Misère de misère. Et je ne parle pas des amis de Stephen qui ne cessent de nous parler ironiquement de leurs deux autres amis gais de quarante ans qui ont tous deux des copains de 19 et 21 ans. Toute une gang de drogués en plus. Ils ne croyaient pas que j'avais 23 ans, ils croyaient jusqu'à ce que je montre mon passeport que je n'avais que 17 ans. Je vois d'ici les conversations qu'ils ont eues. D'autant plus qu'ils doivent bien savoir que Stephen me paie tout, partout où on va. Encore 10 livres ce matin. Lorsque je vais repartir de Londres, Stephen sera anéanti. Je le détruirai en entier, car il est vraiment en amour par-dessus la tête. Que puis-je faire ?

Je suis seul à Bruxelles et je m'ennuie grandement. Pas un seul ami. Ce soir j'ai fait le tour des bars, je n'ai osé entrer que dans deux. Tous les autres étaient trop vides et trop vieux. Et quand je dis vieux, c'est 50 en montant. Bref, il n'y a pas de club, juste des petits bars grands comme ma main. Aucun journal ou guide du monde gai de la ville, rien qui puisse m'orienter le moins du monde. Heureusement j'ai trouvé une liste sommaire des bars de la ville sur Internet. Je sens que je vais m'emmerder au possible. J'attends patiemment que Stephen vienne, je n'en puis plus d'attendre qu'il arrive samedi prochain. Il sera avec moi huit jours, grâce, je n'aurai jamais été aussi heureux de le voir. Il faudrait que je me garde de l'argent que je retourne en visite à Londres la semaine d'après, ou deux semaines après. Car je ne crois plus que je me ferai des amis ici. Je viens de me rendre compte de la chance que j'ai eu cet été de pouvoir coucher avec tout ce beau monde, car maintenant tout est fini. À un feu rouge, où il n'y avait aucune voiture, j'ai traversé la rue. Une toute petite rue, en trois secondes j'étais de l'autre côté. Soudainement, par un gros haut-parleur, une voix m'a soulevé de terre : le feu était rouge ! Était-ce pour moi ? Soudainement un camion de police fait sonner ses terribles sirènes et se lance à ma poursuite. J'ai perdu patience, je leur ai crié en pleine face ma façon de penser, et pendant un instant j'ai cru qu'ils allaient m'embarquer. Je leur ai lancé qu'hier je me suis fait attaquer par trois jeunes qui m'ont volé 1700 francs belges, et qu'aujourd'hui je me fais arrêter par la police parce que je traverse la rue sur un feu rouge. Là ils se sont mis à paniquer, m'affirmant qu'ils n'étaient pas la police, mais bien la gendarmerie de Bruxelles. Quelle est la différence ?, leur ai-je demandé. Et plutôt que de me répondre, il m'a dit que c'était bien différent.

Verlaine a beau avoir tiré une balle sur Rimbaud à quelques rues de mon hôtel Dolphy en face de la gare du midi, moi en Belgique je vis une misère terrible et solitaire. Je dois avouer que Stephen est venu passer huit jours ici et que ça a été très bien. On a visité Bruges (Brugge), Anvers (Antwerpen) et Liège. Définitivement, j'aime Stephen. Et ça devient de plus en plus problématique du

fait que Sébastien m'a téléphoné aujourd'hui de Toronto. Or je prévois encore demeurer à Bruxelles pendant un bon mois, même si je suis pour en souffrir tout le calvaire du monde. Puis mes intentions sont un retour à Londres, pas à Toronto. Il s'ennuie à Toronto le pauvre. Parfois j'ai peur de le perdre si je ne reviens pas très bientôt. Il risquera de rencontrer un autre amour important, qui sait. Mais il m'a tant fait souffrir. Et si j'ai vraiment peur de me retrouver avec lui à Toronto à m'emmerder. Surtout à m'ennuyer de Londres au possible. Tant que j'aurai Londres, la vie sera viable. Je ne peux pas en dire autant de Toronto, avec un Sébastien qui risquera de sauter dans la rue pour rencontrer des copains on the rock. Me refusant affection pendant des semaines voire même des mois. Je n'ai pas connu le même Londres avec et sans Sébastien. Je l'aime, mais je ne suis pas prêt à souffrir pour lui. D'autant plus que j'ai un Stephen tellement affectueux qui est prêt à me suivre en Nouvelle-Zélande. Bon Dieu qu'il fait froid dans cette chambre d'hôtel. Mes doigts craquent sur l'ordinateur, ça devient grave en ce premier octobre. Je suis à quinze jours de mes 24 ans. Un anniversaire seul perdu dans les rues de Bruxelles.

Voilà, c'est définitif, je repars pour Londres ou bien vendredi ou bien mercredi de la semaine prochaine, dépendant de si Stephen a déjà acheté ses billets de train pour venir quelques jours. Il était temps que je parte, aujourd'hui la grosse Isabelle s'est assise avec moi pour discuter tous les problèmes que j'ai causés la semaine passée et s'assurée que cela ne se reproduirait plus. Cause toujours vieille peau, moi je roule vers Londres. Je quitte surtout à cause de l'argent et de la solitude. Je n'ai rencontré aucun ami potable et les bars sont de ce qu'il y a de plus ennuyants. La preuve, je m'enferme dans ma chambre tous les soirs. C'est assez impressionnant pour quelqu'un qui voilà pas très longtemps sortait plusieurs fois par semaine, même quand il travaillait le lendemain. Je vais tenter de survivre un peu à Londres et quand j'en aurai ma claque, je retourne avec Sébastien à Toronto. S'il ne veut plus de moi, alors je reste en Europe. Je m'emmerde. En plus je n'ai plus motivation à rien. Ce qui n'est pas nouveau. Être en Belgique ou à Londres me laisse tout à fait indifférent. Comme de visiter Gand, Bruges, Anvers, les plages belges. Cela me fait ni chaud ni froid. Est-ce que j'aurai une vie normale un jour ? Ma mère est bien découragée. Elle ne sait plus quoi dire pour me calmer et me ramener à des valeurs et à une vie plus communes, plus normales. Mais pire, serai-je heureux un jour ?

Voilà, je suis de retour à Londres. C'est presque la fin du mois d'octobre, je brasse vaguement des idées de repartir vers le Québec, mais comme je vois cette décision très loin et qu'en fait, c'est très près, je doute que soudainement comme cela je reparte vers le Canada. Pendant que j'étais en Belgique, Stephen s'est mis à boire comme un fou, Vodka. Ainsi il aurait empiré son état d'alcoolisme immanent. Ce n'est pas très difficile dans son milieu, tous ses amis sont des alcooliques invétérés qui passent davantage de temps dans les pubs que n'importe où ailleurs. Hier il m'a lancé qu'il avait définitivement un problème d'alcoolisme et me demande de l'aider dans son processus de désintoxication. Il dit qu'il sera de mauvaise humeur et bête mais que ça n'a rien à voir avec moi. Au travail il n'a jamais eu autant de stress ces temps-ci. Alors moi je ne sais plus où me mettre. Je recommence à travailler dans quelques jours, ça aussi j'ignore à quoi m'attendre. C'est drôle qu'avant je savais bien qu'il prenait bien trop d'alcool, continuant bien longtemps après que j'aie décidé moi-même d'arrêter. Je disais toujours à la blague qu'il était un alcoolique parce que même à deux heures de l'après-midi il commençait à boire. Mais jamais il m'était venu à l'esprit qu'effectivement c'était un problème. Je voyais cela comme normal. Trente-six ans de vie poussée aux limites, ce sont les résultats que cela apporte, tout de même banal comparé à sa vie de drogué invétéré, aux prises avec l'héroïne.

Quand on regarde le film *Basketball Diaries* ou *Trainspotting*, et qu'il me dit qu'il est passé par tout cela et que ça lui fait plaisir de voir qu'il n'est pas le seul, ouf !, je vous jure ! Bref, maintenant qu'il l'a affirmé comme un problème, voilà que je comprends qu'il s'agit vraiment d'un problème avec lequel il va falloir vivre. Or, moi ça me débalance complètement. Je n'aime pas l'idée que l'alcool puisse être un problème. Mais il m'a dit que ça affectait son emploi. Il perdait patience trop rapidement maintenant et cela rend ses relations avec ses supérieurs assez difficiles. Je ne voudrais pas qu'il décide de couper l'alcool complètement, mais du moins qu'il se modère, ça oui, c'est une bonne idée. Il m'aurait dit simplement qu'il faudrait faire attention à ne pas trop boire dans le futur que j'aurais dit oui et n'aurais pas réagi. Maintenant, c'est différent. Je vis avec un alcoolique, un ex-drogué. On me balancerait cela en cour de justice que je ne pourrais pas le nier, bien qu'en réalité les choses semblent être à nuancer de façon assez importante. Et je ne crois pas qu'il m'ait dit toute la vérité, je dirais qu'un humain raconte en moyenne 50 % de la vérité. J'aime certainement son côté *Street Kid* qu'il a gardé même à trente-six ans. Il croit qu'il est en sécurité maintenant. Il rêve. Il n'est jamais trop tard pour te faire payer tes fautes. Je suis son opposé absolu. Je ne volerais même pas 10 pence à qui que ce soit, même pas au gouvernement alors que le gouvernement, au rythme où il nous vole, je devrais avoir une conscience claire. (Je considère que le gouvernement nous vole parce qu'il prend abusivement et ne fait pas une utilisation intelligente de cet argent.) Je n'ai qu'une vague idée de la vraie personnalité de Stephen. Parce qu'il m'aime tant qu'il est tout à fait différent avec moi que lorsque je suis absent. Il a un très mauvais tempérament, toujours prêt à tout confronter, à se battre s'il faut. Les années l'ont assagi, mais il en reste beaucoup à assagir. Il ne prend de merde de personne et il a développé l'art de se procurer tout ce qu'il veut par la confrontation. Une des lois les plus simples de la nature. En société, on a été peu habitué à ce genre de confrontation. Lorsque tu vois un homme qui fait toute une scène, qu'il demande à parler au manager, qu'il crie, panique, effraie tout le monde, tu lui donnes ce qu'il veut et il repart ensuite.

Moi et Stephen on ne s'entend plus très bien. Souvent je fais la tête et il panique pour le reste de la journée. Peut-être parce que je ne suis plus libre de faire ce que je veux, peut-être passons-nous trop de temps ensemble. Ma vie est un vrai cauchemar en ce moment. Elle ne s'en va nulle part et je ne vois pas de porte de sortie. J'ai déjà 24 ans, et si en 24 années tu n'as encore rien accompli de concret, comment veux-tu que cinq ou dix années de plus fassent toute la différence ? Je pourrais oublier toute idée d'accomplir quelque chose de concret, retourner au Québec et vivre une petite routine bien ordinaire. Lorsque tu acceptes cet état de fait, je suppose que la vie se digère mieux. Le petit mécréant au travail m'a fait comprendre qu'il avait déjà quelqu'un dans sa vie et qu'il veut pousser cela plus loin. Ainsi il me fuit un peu et il ne veut qu'une amitié. Cela est arrivé vendredi, une journée chargée en l'occurrence. Après le travail je suis allé prendre un verre avec les français puis on s'est retrouvé au *Flanagan's Wake* à Victoria, où toute la compagnie prenait une bière après le travail. Pratiquement une soirée de Noël, ce qui me fait me demander pourquoi on en a deux dans les deux prochaines semaines. Le problème c'est que j'étais saoul et que j'ai trop parlé. J'ai dragué certaines personnes de mon département, avoué à plusieurs autres que j'étais gai. Sincèrement, je me serais passé d'une telle stupidité. Je suis sorti au *Popstarz* ensuite, sans Stephen. Je n'ai pas vraiment dragué, plutôt perdu mon temps. Puis j'ai attrapé une grippe à marcher dans le froid. Je suis entré pour gratuit, ce qui est une bonne chose, Leigh était bien heureux de me voir, il m'a payé une bière, la fille également. Jonas m'a sauté dans les bras, m'avouant que ce n'est qu'après mon départ qu'il s'est rendu compte comment je lui manquais. Cela ne veut pas dire que soudainement il veut coucher avec moi, alors qu'il aille se faire foutre. Et même s'il voulait faire l'amour, qu'il aille se faire

foutre. L'autre petit Tom y était aussi, pas très heureux de me voir, mais demandant pour ses deux livres qu'il m'avait prêtés. Enfin, la musique était la même que cet été, signe de problème dans un club. Pas d'innovation, pas de nouvelles chansons, juste une stagnation. Stephen n'est plus très heureux avec moi, j'ignore si c'est effectivement ma faute ou si c'est lui le problème. C'est vrai que je déprime un peu ces temps-ci. Je sais qu'il m'aime trop pour vouloir une séparation, mais en même temps il nous rend la vie misérable avec sa mauvaise humeur. Tellement que des jours comme aujourd'hui je me demande si je devrais retourner au Canada. Le problème c'est que je crois bien retrouver le même style de vie monotone avec Sébastien à Toronto.

Sans le vouloir, je crois que je suis devenu très proche de Stephen. Je dis que je serais prêt à repartir n'importe quand, même si je n'en ai pas l'intention, mais je suis loin de me rendre compte que je suis attaché à lui et que de partir ne ferait que provoquer un retour précipité. Ce soir nous avons vu Jaz et William. Ce dernier me semble gai, davantage depuis que l'on m'a raconté certaines histoires. Leur vie sexuelle est nulle dans le moment. Jaz s'est presque déjà désistée pour notre mariage. Je suppose que mon retour au Canada sera plus facile lorsque l'immigration m'obligera à partir. Nous avons vu des photos ce soir, l'ex-copain de Stephen y était, Douglas, personne n'a osé me le pointer. C'est maintenant ici que Stephen vient de me l'avouer. Trop tard, je ne l'ai pas vu. Tout ce que je peux me souvenir c'est d'avoir vu des grands bien bâtis dont aucun ne me semblait si beau, mais Stephen m'affirme qu'il était vraiment beau. Jaz passait rapidement sur certaines photos, voilà sans doute pourquoi je n'ai rien vu. C'est toujours souffrant de voir que la personne que l'on aime a un passé heureux et amoureux et qu'elle souffre encore de cette relation qui s'est terminée selon le vouloir de l'autre. Stephen a beau me dire qu'il m'aime comme il a jamais aimé personne et que je suis cent fois mieux qu'un homme qu'il a tant désiré mais qu'il a eu seulement quelques fois, alors qu'ils étaient bien drogués et saouls. Suis-je vraiment à la hauteur ? Au travail je ne le suis certes pas. J'ai passé l'examen de marketing supposé prouver notre bonne connaissance des mathématiques, d'Excel et de l'anglais. Eh bien, je l'ai raté cet examen. Non seulement je n'ai pas eu le temps de terminer, mais elle va bien voir que mon anglais est celui d'un primate, même si je le parle très bien jusque dans les moindres expressions que le British moyen emploie à tour de bras. Le pire, j'arrive dans les toilettes et Bill m'annonce que si je désire vérifier mes réponses avec le corrigé, il en a une copie. Quoi ? Le p'tit christ de con de John a eu 100 % dans l'examen, voilà pourquoi il a eu l'emploi que je reluquais avant même que je ne passe le test et tout cela par tricherie ? Elle pouvait bien être impressionnée par de tels résultats, tellement qu'elle ne m'a même pas laissée ma chance, la vieille peau de Lara. Inutile de dire que j'ai sauté dans son bureau pour lui affirmer qu'elle ne devrait pas trop se fier aux résultats d'un examen qui circule depuis six mois dans tous les départements et dont tout le monde a une copie. Ce genre de dénonciation habituellement n'aide jamais celui qui ose parler. Mais je n'avais rien à perdre. Cet examen est si important qu'il me fallait tout faire pour le discréditer. J'ignore où tout cela va me mener, mais encore une fois, d'ici cinq mois je suis parti. Comme je voudrais me rendre à New York plutôt que Toronto ! Mais comment faire ? Le mépris à la compagnie a atteint son paroxysme. Lorsque tu te contentes d'être dans le département de la recherche, tu le ressens déjà, mais tu es tout de même capable de venir, accomplir ta journée, repartir. Moi je travaille pour les Tailor Mades, j'établis la Mail Merge de la recherche directe de chaque producteur de conférence. Ainsi je dois chaque jour aller dans tous les départements et souffrir un mépris qui est tout simplement inexplicable. Lorsque tu rencontres une conasse qui, par mépris, ne te salue même pas et dont cela t'enrage tellement que l'on puisse te prendre pour si bas que tu te sens obligé de la détester pour ne pas t'enfoncer davantage. C'est ce regard que je ne peux plus



supporter. Le plus grand des stress est aussi celui de tous ces cons qui ont eu des promotions, qui sont fiers d'être plus haut, sur d'autres étages avec des contrats signés par la compagnie pendant que toi tu pourrais encore dans un emploi qui ne te permet pas de t'offrir deux bières lorsque tu sors avec eux. Elisa a même promu Justin à la place de John à la tête du département. Justin plutôt que moi. Il n'est pas ici depuis deux mois, il ignore encore comment faire sa feuille de temps à la fin de la semaine, il n'a jamais été capable d'atteindre son taux de succès. Comment voulez-vous que je me rende au travail et subir une telle humiliation ? Je me suis dit qu'il me fallait trouver un autre emploi autour de l'aéroport par exemple. Plusieurs compagnies ont leurs quartiers généraux européens ici à Hounslow. Mais je me rends compte que de trouver un autre emploi n'est pas si simple, sans compter que de trouver quelque chose qui me paierait mieux que ce que j'ai en ce moment, cela relève du miracle. Ainsi, en plus de souffrir un mépris et une humiliation sans borne, il me faudrait les remercier à genoux de me laisser cet emploi minable insupportable. J'ai rendu service à Elisa en lui offrant une montre Dunhill à plus que moitié prix, au lieu de m'être reconnaissant, on dirait qu'elle évite de m'aider de peur que les autres croient au favoritisme. Dans ces conditions j'aurais dû l'envoyer promener, on aurait tout aussi bien pu vendre cette montre à n'importe qui d'autres pour le même prix. Comble de malheur, Mary, la conne qui m'a tout de même choisi pour TM, n'arrête pas de se lamenter que son travail ne paie pas et que l'on est misérable. Toute la journée, une telle source de négativité ne peut faire autrement que de te convaincre que tu es le dernier des misérables sur cette planète. Comme c'est drôle que partout autour de moi les gens aient tellement de chance. Ils gagnent toutes sortes de choses, ils obtiennent des emplois incroyables, ils bénéficient de faveurs presque miraculeuses et moi, de telles choses ne m'arrivent jamais. Je suppose que je vois tout du mauvais angle. On pourrait me croire heureux d'être à Londres, en fait c'est tout ce qui importe. Et j'avoue que je dois me le répéter dort souvent pour accepter ma condition. Seulement dans cinq mois cela sera fini et déjà cela me démotive tellement que je serais tenté de partir plus vite juste parce que je me demande sincèrement pourquoi je dois retarder quelque chose d'inévitable. Mais je reste, je me dis qu'il me faut durer le plus longtemps possible. Car je regretterai ce départ, je le sais trop bien. Si c'est un départ obligé, la décision ne m'appartient plus et les regrets disparaissent. Tous mes rêves d'être écrivain un jour ont disparus. Mes derniers manuscrits se font tous refusés chez les éditeurs et je crois que pour la première fois de ma vie j'arrive à comprendre qu'un jour il faudra que j'abandonne. D'ailleurs je n'ai plus la motivation d'écrire, j'ai deux livres commencés qui sont tout simplement en jachère permanente. Je n'en vois plus l'utilité. À force de vouloir plaire, on finit par écrire des conneries qui n'offrent aucune motivation. En plus on ne plaît pas davantage. C'est clair que toute critique est archi fautive, elle cache les vraies raisons du refus. Ça me fait penser à la femme qui reçoit une lettre de son amant lui expliquant pourquoi la relation doit se terminer. Elle lit le tout et perd sa vie pendant deux ans à analyser des justifications qui n'ont rien à voir avec les vraies motivations de la rupture de son amant. Ainsi mon rêve de pouvoir être si mois à Paris ou à New York à travailler dans ma littérature s'évapore. Il me faudra bel et bien travailler de 8 à 4 sept jours par semaine pour des compagnies comme celle pour laquelle je travaille, dans des villes où je n'ai nullement l'envie d'habiter. Ainsi, tous les sacrifices que j'ai fait à ma littérature, tout cela ne portera jamais fruit et n'est que pour rendre mon échec encore plus éclatant. Mes parents avaient donc raison dès le départ. Et je ne peux même pas apprécier l'idée que l'on pourra me reconnaître en tant qu'écrivain une fois que je serai mort, car même mort, personne ne voudra me publier, d'ailleurs personne ne ferait l'effort de tenter de faire publier mes livres après ma mort. J'ai donc bien perdu les sept dernières années de ma vie et maintenant j'ai bien l'intention de commencer à vivre et d'oublier l'écriture. Stephen est bien pour cela, il ne peut demeurer en place. Il est toujours prêt à sortir de l'appartement pour faire quelque chose. Il est

toujours rempli d'idées. Donc je n'ai plus le temps d'écrire de toute manière. Jamais je n'aurais cru possible que l'écriture qui m'était un si grand besoin, même s'il était bien pénible, puisse me passer un jour. C'est comme de se désoler de Rimbaud qui n'a écrit que deux ou trois années de sa vie. On est désolé, mais ce que les gens ne comprennent pas c'est que s'il avait continué à écrire, Rimbaud ne serait pas Rimbaud, il serait autre chose de peut-être bien moins mystique et profond. Ce n'est donc pas une perte. Et puis on est passé bien près de jamais en entendre parler de ce Rimbaud, si Verlaine n'avait pas envoyé un de ses poèmes bien longtemps après à un magazine qui a bien voulu le publier presque par charité. Combien de ses Rimbaud construit étouffe-t-on chaque jour ? Parce que Rimbaud est définitivement une construction. En lui-même il est bien insignifiant, pour employer un terme de Roland Barthes. Quant à moi, j'estime laisser derrière moi une œuvre suffisante. Ajouter deux ou trois livres à cela ne serait que parler pour parler. De bonnes trouvailles peut-être, mais nullement essentielles à mon œuvre. Sans doute je me trompe. Le jour où je publierais un livre, je pourrais commencer une grande carrière d'écrivain et publier des œuvres impressionnantes qui vaudront tout comparées au reste de mon œuvre actuelle. Sans doute aussi on peut rêver des années à ce genre de choses et détruire sa vie en illusions. Peut-être ai-je également de la difficulté à accepter qu'en fait, c'est ce petit espoir qui m'a gardé en vie si longtemps. La fin n'est pas le suicide, ou plutôt oui, le suicide de ma carrière d'écrivain. Une vraie libération demanderait que je brûle mes huit ou neuf livres. J'y ai réellement sérieusement songé. Et c'est un geste si grandiose que je me promettais bien de ne jamais le regretter. Car j'ai accordé une trop grande valeur à ces futilités depuis tant d'années que cette bêtise mériterait de se terminer par une autre bêtise. Si un jour tout cela devient connu, et bien sûr je l'ai encore à l'esprit, on verra ceci comme des menaces. Pas du tout, j'en suis vraiment à ce point. Si bas et si désespéré que finalement j'en ai la conscience que tout ce travail est bien vain et toute cette œuvre bien ridicule. Je pourrai toujours me dire à moi-même combien au moins ce ridicule m'a bien motivé toutes ces années.

Je sens qu'aujourd'hui sera une journée terrible avec Stephen. Je suis pratiquement enragé moi-même et lui ne sait plus contrôler ses humeurs. Lundi passé a été un désastre, il m'a fallu aller marcher dans le parc après lui avoir dit que je déménagerais bientôt hors de son appartement. Il me reproche tous ses problèmes d'argent en premier lieu l'épicerie et donc le fait que l'on mange trop. Pendant que je croyais que l'histoire de trop manger ne tenait qu'à l'argent, je comprends maintenant que son problème est que je suis gros et qu'il n'a jamais eu un copain gros dans le passé. Il a toujours eu ces grands minces avec un beau petit nombril de bébé qui ressort comme une bille sur la bedaine au duvet blondinet. Tabarnaaaaaaaaaaaaack ! Moins bien sûr j'ai deux petites boules de quilles de chaque côté et bien que ce ne soit pas critique et que je ne paraisse pas si gros, il est vrai que sexuellement ça manque d'attraction. Surtout si on a été habitué à tous ces beaux minces veloutés drogués à pleine capacité, ce qui explique une certaine ligne du corps. Bon Dieu, parfois je me demande si je ne suis pas avec Stephen justement parce que je croyais qu'un homme de 37 ans, avec une petite bedaine lui-même, ne pourrait refuser un jeune de 24 ans pétillant de santé. Or, il ne me montre pas la porte, mais il me fait fuir inconsciemment par tous les moyens. Il me met à la diète, mais lui continue à manger du chocolat et des Popcorns dans ma face. Il m'interdit de cuisiner et me fait des crises, mais il ne se passe pas deux jours avant qu'il ne me demande de cuisiner quelque chose. Il voudrait aller au sauna tous les lundis alors que je travaille, mais je n'aime pas cette idée. Alors il y va tout de même mais ne me le dit plus. Comme il dit, il ne me ment pas, il fait juste ne pas divulguer volontairement les informations. Il est toujours de mauvaise humeur et j'en suis au point où tout ce qu'il dit je dois dire, oui maître, et embarquer dans ses projets

tout aussitôt. Sinon c'est la crise pour le reste de la journée. Il y a une centaine de films et une centaine de pièces de théâtre que l'on pourrait aller voir ce soir à Londres, eh bien celui-là choisirait Arnold Schwarzenegger et Marcel Marceau le clown français qui mime des choses aussi stupides que quelqu'un qui chie sur les toilettes. Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire de lui ? D'autant plus que c'est également clair que si je le laisse, c'est sa crise existentielle que je lui donne. Il a mis deux ans à se remettre de la fin de sa relation avec Douglas, il a même fuit jusqu'au Maroc pour oublier, là où il a rencontré Melissa et qu'ils ont commencé à vivre comme des défonçés. Or, il m'affirme que je suis son meilleur copain, qu'avec moi c'est le meilleur sexe qu'il n'a jamais eu et qu'il n'a jamais autant aimé quelqu'un comme il m'aime. Je pourrais rejeter tout ça en bloc, mais comment pourrait-il mentir sur cela et soudainement, sur tout autre sujet délicat, ne veut plus répondre plutôt que de mentir, cherche à changer le sujet ou à me faire comprendre qu'il vaut mieux ne pas en parler. D'autant plus que je suis parti quelques mois en Belgique et Monsieur est devenu un véritable alcoolique, à la Vodka en plus. Et puis, il a peut-être eu des bedons en velours satiné, mais aujourd'hui il a tout de même 37 ans le cancrelat, il ne peut tout de même pas être si exigeant et en même temps se foutre de son image personnelle. J'ai bien l'impression que ça achève cette histoire. Je n'en peux plus de supporter sa mauvaise humeur, son indifférence (il me refuse maintenant l'affection que je demande en permanence), ses caprices d'homme qui était riche, célibataire qui a droit à tout et ses idées de ce qu'est d'avoir du bon temps. Je suis debout à 5h30 ce matin parce qu'hier, après qu'il m'ait lancé tout ça en pleine face, et la diète forcée et tout, j'ai fumé deux paquets de cigarettes en entier. Alors ce matin je toussais comme un malade vers 5h et Stephen m'a forcé à quitter le lit. Lorsque je suis revenu chercher quelque chose de plus chaud à mettre sur mon dos, il avait un air un rien plus mielleux. J'aimerais bien que les gens, plutôt que de regretter et de vivre dans la culpabilité le reste de leurs jours, réfléchissent deux petites minutes avant d'agir.

Qui eut cru que ça prenait trois mois à trouver un emploi. Chaque jour j'envoie six lettres, j'ai des entrevues tous les jours depuis deux mois, parfois deux par jour, et il existe toujours un problème. Le plus souvent est que j'ai des aptitudes, non pas d'expérience. Ils pensent que je m'ennuierais trop vite et que six mois plus tard ils devront me remplacer. Bande de cons, d'habitude c'est le contraire, je suis trop crétin pour être employé. Si j'avais mis autant d'énergie à être publié, je serais certainement publié à l'heure actuelle. Mais c'est Stephen mon vrai problème. L'argent pour ne pas en dire plus. Il n'est pas heureux au travail et maintenant c'est la crise en permanence. Il m'accuse à tort de toute sorte de chose, je ne sais plus où donner de la tête. C'est *Sleeping with my enemy* revisité. Ce film avec Julia Roberts qui vit avec un maniaque de la propreté qui veut que tout soit plus qu'en ordre. Chaque objet à sa place, chaque canne de soupe rangée, tout éclatant de propreté. Je travaille comme un malade, mais ce n'est jamais suffisant. Il trouvera toujours un détail pour que la crise éclate parce que le problème est ailleurs. Malheureusement il ne sait pas le voir. La semaine passée j'étais prêt à quitter l'appartement, hier je suis parti trois heures à l'avance pour une entrevue dans le Canary Wharf parce que je n'en pouvais plus de le supporter. Maintenant j'ai passé la balayeuse, repasser les chemises, je vais nettoyer la salle de bain de bord en bord puis je vais travailler à envoyer des CV aussitôt qu'il rentrera. Tout pour qu'il ne trouve rien à me reprocher, surtout pas l'idée que je n'ai rien foutu de la journée, d'autant plus que j'ai eu deux entrevues aujourd'hui, pour BSI, the British Standards Institution. Hier c'était SMI Conférences dans de luxueux bureaux genre taverne juste à côté du Tower Bridge et du Tower of London, alors que ça me prendrait une heure trente pour arriver au travail chaque jour, dont trente minutes de marche pour arriver à la station de train et de marcher à l'autre bout jusqu'à

Concordia Wharf. Eh bien, avec tout cet accomplissement qui a commencé à 7h20 ce matin, l'heure où il part et que j'attends avant de me lever pour l'éviter, il reviendra en crise du travail et me reprochera mille et une choses. Malgré toute ma prévoyance, c'est tout inutile. Peut-on vivre ainsi ? Avant je me sentais coupable, maintenant j'en suis à m'insurger contre l'ennemi. Bon Dieu, ce n'est pas comme si je n'essayais pas de trouver de l'emploi, je vais tout ce que je peux. Mais il est en train de tout détruire, je le déteste encore plus que Sébastien lors de nos derniers jours à Londres. Il est toujours grincheux et il m'est impossible d'avoir de l'affection, sans mentionner que l'on ne fait plus l'amour. Pourtant s'il me perd, ce sera la fin du monde pour lui, si j'en crois mon expérience passée. La question maintenant c'est, même si je trouve un emploi, ça prendra du temps avant d'être enfin payé une fois et peut-être même qu'il ne changera pas ? Les crises que l'on a aujourd'hui, nous les avons également lorsque je travaillais, mais moins souvent. Je dois être prêt à m'inventer une raison pour sortir de l'appartement ce soir lorsqu'il reviendra. J'irai prendre un café si je puis trouver la livre nécessaire pour ce café. Mon Dieu, que faire ? J'ai même gratté le bain en entier, le lavabo, les robinets, j'y ai passé trois heures. Le verra-t-il ? Cela changera-t-il quelque chose ? J'en doute.

Bonjour tout le monde,

Cette lettre n'est pas personnalisée parce que le temps me manque énormément. Où suis-je, que fais-je, que se passe-t-il dans ma vie ? Voilà ce que je vais tenter de répondre. Ça fait probablement longtemps que l'on ne s'est pas parlé, c'est que je suis toujours à Londres et qu'il semblerait que je pourrai y demeurer au-delà de l'expiration de mon visa dans trois mois. En effet, ma compagnie est en train de remplir les formulaires pour un visa de travail et je me marie le 4 avril prochain. Je vis encore à Isleworth avec Stephen, près de l'aéroport d'Heathrow, et je vais travailler chaque jour en train jusqu'à Victoria. Voilà pour l'introduction, les détails sur ma vie suivent.

Après le désastre de mes études en France dû au fait d'un décalage entre les institutions françaises et canadiennes, je suis parti, comme plusieurs le savent déjà, à Londres. Je dirais qu'il m'était impossible d'apprendre le latin de A jusqu'à Z au niveau de professionnalisme qu'ils me demandaient, cela, en moins de 10 mois. Non plus j'avais la capacité d'apprendre par cœur la grammaire entière de chaque siècle depuis le début de la grammaire, ni les différentes définitions que tous les mots du dictionnaire ont pris depuis avant Jules César. Ainsi j'aurais eu besoin d'une deuxième année, mais que voulez-vous, les lois d'immigration française sont si chiantes et les Français si chiants que j'étais bien content de quitter pour Londres. Je vivais à la Maison des Étudiants Canadiens, une bande de séparatistes mal placés qui étaient partis en guerre contre la directrice de la maison. Je vous jure que ça ne valait pas la peine de voir ce que sera la haute société de demain, car ils étaient tous en maîtrise ou au doctorat. Ma chambre par contre me semblait confortable. J'avais un lit simple avec un bureau sur lequel mon ordinateur et mon imprimante fonctionnaient à pleine capacité toute la journée. J'écrivais matin, soir et nuit, sans cesse. Et lorsque Sébastien est venu me rejoindre et que nous avons eu une plus grande chambre à l'avant du bâtiment, ma place de prédilection était devenue la librairie aux grandes fenêtres superbes qui donnent sur la terrasse de la Maison. Une vraie petite villa et toute la nuit la librairie m'appartenait. C'est dans la grande salle à côté qu'ils tenaient leur cinq à sept, là où j'ai été initié à la bière d'Alsace. Un petit goût terrible, en petite bouteille de 250 ml, mais qui avec le temps devient une obsession. Si l'on me croyait prétentieux, je puis vous garantir qu'à ces 5 à 7 on rencontre les cieux mêmes. Sébastien a donné son premier concert de piano dans la grande salle, sur un Steinway qui a été donné par l'Ambassade du Canada. Mlle Anne Hébert, l'auteure célèbre qui est devenue notre grande amie après que j'aie été au

lancement de son livre, est venue au concert et on a terminé la soirée au Champagne dans les appartements de la Directrice. Et puis Paris a son charme que Londres n'a pas, le cœur m'en souffre chaque fois que j'y marche dans son architecture, ou que je prends le métropolitain pour me rendre à Saint-Michel. Je n'exclus certes pas la possibilité d'y vivre un jour et mon mariage avec France va me permettre cette alliance avec Paris, tout comme elle aura la chance de vivre au Canada un jour. Je dois avouer que la misère dans laquelle je vivais à Paris me l'a fait détester, malgré les deux romans que j'ai écrits pendant que j'y étais, en m'inspirant des Jardins du Luxembourg et du Parc Montsouris, deux merveilles en soi. Je n'avais pas suffisamment d'argent et la faillite dans mes études me rongait l'estomac au point où j'ai cru en mourir plusieurs fois tôt le matin où je me réveillais en crise. C'est que j'ai en moi ancré l'idée de la réussite que mon père a su si bien implanter en moi et qu'il regretterait certes aujourd'hui cette obstination si j'avais mis à exécution mes idées de suicide. Ma sœur au moins a réussi et j'ose croire qu'elle est heureuse, bien que j'aie la certitude que d'être ingénieure ne l'a pas rendu plus heureuse. Elle est aussi atteinte de cette maladie de réussite. Enfin, tout est bien qui finit bien et aujourd'hui je vois une lueur à l'horizon. Je réussirai dans l'écriture et n'ayant que 24 ans, j'ai encore beaucoup de temps devant moi.

Londres était encore mieux que tout ce que j'avais espéré. Totalement différent que les sites touristiques que j'avais vite visité à mon premier voyage en 1990. J'y vivais, j'y respirais, j'y rencontrais du monde, j'y avais mon appartement et mon adresse faisait sonner les cloches dans mes oreilles. Ce n'était plus 29 boul. Jourdan, 75014 Paris, mais 29 Marble House, Elgin Avenue, Maida Vale, London, W9. J'y vivais heureux avec Sébastien et un colocataire qui venait de Wales. Je travaillais à l'aéroport d'Heathrow dans un WH Smith avec une bande de jeunes branchés qui riaient et s'amusait toute la journée. Certains de nos patrons étaient terribles, mais en fin de compte tout s'arrangeait. Je travaillais dans six branches différentes, Air Side ou Land Side. C'est-à-dire avant et après les douanes. Je rencontrais des touristes du monde entier, qui parlaient toutes les langues du monde et payaient avec 36 différentes monnaies étrangères. Ma place privilégiée était aux arrivées du Terminal 4 où je travaillais souvent seul le soir. Tellement d'événements sont survenus, il me serait impossible de tous les décrire ici. Des histoires de vol d'au-dessus de 250 livres où tout le monde était accusé, même moi, des alertes à la bombe où on a retrouvé cinq bombes non explosées dans le plafond du magasin central où je travaillais, des clients Indiens avec qui je me suis littéralement battus parce qu'ils prenaient leur air autoritaire affirmant que je n'étais qu'un enfant et qu'ils étaient mon père. Et puis quoi encore. Je me suis lié d'amitié avec quatre Indiennes d'Hounslow, toutes de la même famille, qui ont une personnalité extraordinaire. On a travaillé ensemble pendant plus d'un an et je me souviendrai toujours comment elles m'ont supporté dans ma détresse en tout temps. J'étais un parfait étranger, mais elles lisaient dans mon cœur et elles me connaissaient mieux que personne ne m'a connu. Elles m'auraient donné le monde et tout l'argent qu'elles possédaient et Dieu merci je n'ai eu besoin ni du monde ni de leur argent. Nous avons été voir KD Lang en concert à Wimbledon, à deux reprises, et ça aussi c'était émouvant. Il fallait nous voir courir dans l'Underground et sur les étages du stade. Et KD Lang est une fière canadienne, j'ai énormément de choses en commun avec elle et le végétarisme et l'Alberta où j'étais pendant un semestre lors de mes quinze ans sont les moindres. Parfois je m'asseyais à l'extérieur pour observer les gros avions de British Airways, l'univers d'un aéroport pourrait sembler stérile à certains, c'est vrai que c'est d'une propreté éclatante. D'autant plus que BAA considère ses aéroports comme des centres d'achats luxueux. Ainsi, entre Harrod's, Dunhill et la maison du Caviar, un plancher miroir immaculé s'étend du comptoir 1 jusqu'au Concorde Lounge, où les Concordes volent vers Paris et John F. Kennedy Airport à New York. Semble tout désigné pour moi ces concordés, mais à cinq mille dollars le vol (et paraît que ça vaut la peine de payer

ce prix selon les hôtesse) je ne crois pas que cela arrivera. Le grand manager, M. Hervey, était trop gentil. Mais il savait se faire respecter. Sheila, la décrépie, celle-là on l'avait dans notre poche. Elle n'avait même pas besoin d'avoir le dos tourné que déjà on arrêta de placer les barres de chocolats de sur les étagères et on parlait de mille et une choses, comme des Îles de Madeira un peu au large du Portugal, là d'où venait une des filles. Une autre directrice faisait tellement chier que l'on a toujours cru qu'elle était dans ses périodes 365 jours par année. Une vague ressemblance avec un dinosaure qui crache du feu nous est également venue à l'esprit pour la définir. Et la plus grosse, celle-là serait celle qui volait de l'argent depuis deux ans et qu'ils n'ont jamais été capables de prouver. Elle aurait même tenté de me faire accuser d'un vol assez impressionnant. Cela a ruiné mes derniers jours à Londres. Être sous investigation, se faire interroger trois fois par semaine par un inspecteur et l'avant-dernière journée sous surveillance évidente par deux inspecteurs. Mais enfin, ils ont bien dû se rendre compte que je n'avais rien à voir avec ces vols puisqu'ils m'ont repris quatre mois plus tard lorsque je suis revenu du Canada. Mais à cette époque j'avais Sébastien qui s'éloignait de moi et notre retour au Canada fut son retour à Ottawa puis à Toronto. Moi, à Jonquière.

Je suis arrivé à Jonquière vidé complètement. Pour la première fois je pouvais faire un vrai bilan. Des études inutiles en littérature et en philosophie. Des sacrifices immenses à une littérature qui ne déboucherait jamais. Aucune expérience d'emploi, la dernière qui s'est terminée en fiasco monstre, comme si on était bien heureux de se débarrasser d'un voleur et enfin je me retrouvais seul. Comme Raymond à Toronto me l'a si bien fait comprendre, ma vie, sur les trois plans principaux, venait de prendre le bord. Je n'avais aucune sécurité financière, aucune stabilité de logement et une vie affective comme un trou noir qui aurait tout aspiré. Et puis un retour à Jonquière avait pour moi toute la notion d'une régression, je croyais revenir en arrière, retourner au même point misérable où j'étais avant de partir étudier à Ottawa. Mais au contraire, je me retrouvais dans un nouveau Jonquière. Plus rien de ce que j'avais connu n'existait, tous mes amis étaient partis vers Montréal, je me suis donc fait de nouveaux amis et connu une région différente. La nouvelle maison de ma sœur était une nouveauté attirante et je m'y sentais chez moi. Je ne crois pas qu'ils aient pu comprendre comment l'impeccabilité de cette maison et la clarté a fait le ménage dans mon cerveau et m'a inspiré plusieurs pages. Mon père avait aussi une nouvelle maison et là aussi j'ai développé certaines familiarités avec les lieux qui aujourd'hui me rendent nostalgique. C'était la première fois en cinq ans où je pouvais enfin jouer de la musique très forte, de quoi faire sauter le quartier. Et jamais je n'aurais cru que cela puisse me manquer. La maison de ma mère, cependant, c'est autre chose. C'est un endroit plus que privilégié pour moi parce que j'y ai grandi. Je me souviens de marcher dans la rue pendant que la neige tombait, il faisait si froid mais comme je n'avais pas expérimenté l'hiver depuis longtemps, c'était pour moi un plaisir immense. J'ai découvert que j'étais vraiment canadien et que l'hiver m'affectait positivement. Évidemment, c'est le printemps qui nous tue, car l'hiver, c'est bien beau, mais ça ne veut plus finir. Mais il y avait autre chose qui ne voulait pas s'éteindre. C'est mon désir de partir. Je me suis tellement ennuyé de Londres que c'est indescriptible. Chaque chanson m'y ramenait, chaque vidéo m'en présentait les images. Soudainement la crise des Beatles revenait, avec un nouveau vidéo-clip où on me montrait en entier mon existence des derniers mois. Et puis lorsque je suis tombé sur Duran Duran, *The Chauffeur*, et que je reconnais les images de Paddington où je vivais, c'en était trop. Tous les soirs je rêvais d'y repartir. Je n'arrivais pas à saisir pourquoi il était si impossible de repartir et même, comment j'avais réussi à y aller une première fois. Le tout me semblait comme un rêve qui peut-être n'était jamais survenu. Il s'agissait du résultat d'un enchaînement d'événements et bien sûr, tous les derniers événements m'emmenaient si loin d'un départ, j'étais déjà inscrit à l'Université de Chicoutimi et même que j'avais assisté à un cour d'une

platitude extraordinaire où la seule chose dont je me souviens c'est le nom de l'auteur qu'on allait disséquer, un certain Roussel, un auteur raté qui a tout publié à compte d'auteur. Oh mon Dieu, je n'avais pas besoin de cela pour confirmer mon échec. Et puis je revenais de Londres, de Paris, d'Ottawa même, et voilà que j'étais à Chicoutimi avec des jeunes qui attendent encore une porte de sortie, qui espèrent un jour accomplir ce que moi je venais de terminer. Ainsi il ne semblait plus y avoir grand-chose au programme. J'étais au même point qu'eux, moins les espérances de partir pour la France qui peuvent motiver quelqu'un. Ainsi, et j'ignore encore comment, j'ai réussi à partir pour New York.

Qui a dit que la vie ne pouvait pas encore nous divertir ? Et si vous aviez la moindre idée comment tout cela était prévu et que rien n'a été laissé au hasard, parfois je me demande pourquoi toutes ces décisions ont été si difficiles à prendre alors qu'il semblait si évident qu'il me fallait les prendre, ou que j'allais les prendre. Le plan de mon roman, Denfert-Rochereau, avait été écrit une année avant. Là-dedans j'avais Paris, Londres, Paris, Londres, Jonquière, New York et Londres à nouveau. C'était l'ordre dans lequel tous les événements allaient se développer. Or, je venais d'arriver à Paris lorsque ce plan a été fait. Et toute ma vie s'est organisée presque inconsciemment en fonction de ce roman. C'est un peu triste à dire, d'autant plus que le roman n'a pas remporté de grands succès auprès des éditeurs (il est vrai que je ne leur ai envoyé que les 25 premières pages et qu'il est inconcevable que je puisse payer pour leur envoyer davantage). Il est vrai que ce roman ne sortira peut-être jamais de la mémoire de mon ordinateur et pire encore, tout cela ne semble qu'être du vent, que des petits points noirs sur un écran. Ce n'est pas un film, ni une peinture, ni un disque, ce n'est pas concret de prime abord. Ainsi ça semble vraiment désolant de voir une vie sacrifiée à l'avènement d'un roman ou deux. Un jour peut-être j'espère que je pourrai dire que tous ces sacrifices n'auront pas été vains, aujourd'hui je ne peux que pleurer et tenter de voir qu'il y a autre chose et que ma vie en a tout de même été changée. Lorsque je construis un roman, c'est moi que je construis, c'est moi que j'apprends à comprendre et c'est moi qui s'en retrouve grandi avec de nouvelles expériences et prêt à confronter la planète entière. Pas aux dépens des autres cependant, et je ne crois pas que je pourrai faire disparaître mon sentiment de culpabilité envers mon père, pour tout l'argent qu'il m'a donné et que je compte bien lui rendre au double sinon au triple plus tard. Pour Sébastien, je ne lui dois plus rien. Je lui ai tout rendu jusqu'au dernier dollar et j'en suis bien heureux. Pour le Banque Royale du Canada et le gouvernement du Québec, eux ils peuvent aller au diable avec leur facture de 25 000 dollars pour des études insipides. J'ai vu en France un système assez impressionnant qui garantit un emploi à l'étudiant qui termine ses études. Et même que cet étudiant sera payé à rien faire si le gouvernement ne lui trouve rien. Et les études sont gratuites. En fait, bien qu'au début je croyais le système français et de la Belgique totalement fou, sur tous les points de vue, sur chaque détail, j'ai appris à découvrir qu'ils ont raison sur tout. Les conditions de travail, les lois, l'organisation de leurs institutions, leur immense bureaucratie, leurs bizarres coutumes, leur impossible système scolaire, leurs politiques intérieures, je crois que le Canada a beaucoup à apprendre des pays latins. Le Québec a peut-être gardé la langue, la littérature et la musique de ses ancêtres français, mais ça s'arrête là. Même en Angleterre c'est général et reconnu, la France fait toujours mieux, elle est meilleure à tous les points de vue et j'avoue qu'à un certain niveau ça fait chier. Parce qu'ils sont prétentieux et rejettent systématiquement toute notre façon de faire. De toute manière je ne suis pas prêt à dire qu'il faut adopter la manière de faire française, il est vrai que les résultats sont indiscutables, mais la fin ne devrait jamais justifier les moyens. Les études par exemple. Sans doute si j'avais été habitué à un tel régime dès mon enfance j'aurais pu accomplir quelque chose à l'Université, mais j'ai vu l'aliénation là-dedans. Des jeunes qui essayaient et réessayaient de réussir leur cours de grammaire depuis trois ans alors que seulement 20 % passeraient. Alors bien sûr que l'on produit des spécialistes qui connaissent tout

de la littérature, mais qui ignore tout du reste et qui n'ont pas de vie sociale. Bien à eux s'ils peuvent se satisfaire de leurs titres. Enfin, je parlais de New York, retrouver mon ami Ed qui m'a fait découvrir un univers que je croyais n'avoir rien à m'apprendre après Paris et Londres. Au contraire, j'y ai développé des nostalgies très puissantes, que je ne croirais pas possible d'expérimenter à nouveau. Ce simple petit appartement sur la 88<sup>ième</sup> rue de Manhattan avait un parfum qui m'a inspiré plusieurs chapitres. Le thé à la vanille à lui seul y est pour quelque chose. Comme le shampoing aux pommes me ramènent sur Cambridge Street à Medicine Hat en Alberta. J'y ai vu des restaurants, des cafés, des amis, un Londonien entre autres qui allait me recevoir chez lui à Londres quelques mois plus tard. Drôle de coïncidence qu'il me fallait venir à New York pour provoquer le retour à Londres, ou le rendre possible. Ed m'a fait découvrir un livre qui a changé bien des chapitres dans Denfert-Rochereau et m'a permis de le terminer ou presque. The Celestine Prophecy de James Redfield. Non pas que j'accorde une grande croyance aux chapitres mêmes de ce livre, je dis simplement que ce ramassis d'informations trouvées un peu partout dans plusieurs livres de psychologie m'a nourrit amplement pour élaborer l'histoire de mon roman. Mais le plus beau de mon voyage à New York, c'est un petit restaurant sur la 10<sup>ième</sup> avenue, The Black Café, ou quelque chose du genre. J'y ai travaillé pendant quelque temps et j'y ai découvert deux employés avec qui j'ai partagé une expérience irremplaçable. Puis le patron et sa femme, ça valait le détour. L'homme faisait partie de la mafia et ses deux cuisiniers ne parlaient que l'espagnol. J'aurais donné cher pour savoir ce qui se tramait dans le sous-sol du restaurant, là où c'était interdit d'aller mais où le patron recevait énormément de gens. Sans même que l'on sache par où ils entraient et sortaient. La volonté d'acquérir de l'expérience, quand bien même l'inhibiteur serait d'écrire de la bonne littérature, je dois admettre que ça m'a rendu très fort. Si fort que je suis prêt à souffrir de vivre dans une simple chambre d'hôtel en décomposition avec aucun argent pour manger pendant des semaines juste pour la volonté d'acquérir toutes sortes d'expériences. Et en fin de compte, je ne souffre pas, c'est pour moi la seule façon d'être heureux. L'insécurité absolue, c'est pour moi, c'est mon tremplin vers l'Univers.

Alors que je croyais retourner à Toronto pour Sébastien, c'est là où j'ai compris que la vie s'organisait très bien pour m'emmener là où elle croyait que c'était le mieux pour moi d'aller. À moins que tout simplement je sais profiter de toutes les circonstances et que c'est seulement lorsque l'on agit que tout se présente à nous. Encore faut-il pouvoir foncer, voir, découvrir et apprendre. Ainsi Sébastien a été un grand absent. Je ne l'ai point vu, enfin presque. J'ai plutôt découvert deux joyaux de la famille dont je dirais que la distance a préservé leurs qualités. J'ai renoué les liens avec la famille d'Italiens dont j'ai adoré les coutumes. On peut grincer un peu sur l'attitude incompréhensible de la famille de Rosario, moi j'ai su comprendre et apprécier. J'ai été initié à un univers dont je n'avais pas la conscience. J'ai rencontré la mère de Rosario et on a discuté de langage, de coutumes familiales, on a pris un verre de Cinzano ou quelque chose du genre et cela a eu pour moi une signification franchement spéciale. La mentalité italienne me semble ressembler à la mentalité juive et je pense que nous en tant que québécois nous sommes encore très loin de les comprendre. Puis j'ai eu de longues conversations avec Charlotte, et ça, c'est la rencontre de ma vie. Ne me demandez pas de quoi nous avons parlé, cela n'a pas d'importance, c'est tout l'effet de cette rencontre qui doit être pris en compte. Elle a lu Denfert-Rochereau, l'a pris comme quelque chose de concret, elle l'a vécu comme moi j'arrive à le vivre lorsque j'y suis et que je l'écris. Mon père a toujours eu une haute opinion de sa sœur Charlotte, ma mère l'adore, surtout que Charlotte a été son professeure lorsqu'elle était jeune, mais moi je n'avais jamais eu la chance d'être avec elle, de lui parler en profondeur, de comprendre bien des choses qui ne me seraient jamais venues à l'esprit. Et ça c'est essentiel non seulement pour les livres que j'écris mais aussi pour le développement de ma



vie, que parfois j'ai un peu l'impression de considérer comme une construction. Je suis jeune, 24 ans, elle est une ou deux générations au-dessus de moi. Alors pour moi ça représente énormément de voir que je puis prendre toute son attention, avoir sa confiance et pouvoir apprendre d'elle. Et puis j'étais dans cette maison vingt ans auparavant, on avait été à Toronto alors que j'avais à peine 4 ou 5 ans. Eh bien, je ne reconnaissais pas la maison. Par contre, soudainement, comme un déclic, un flash, tout m'est revenu. Je me souvenais de tout, comme si c'était hier. Alors j'ai su apprécier à cet instant la redécouverte d'un lieu 20 ans plus tard. Alors que je croyais avoir fait la découverte d'une vie, voilà qu'il m'en tombe un second du ciel. Raymond, l'autre aîné de la famille. Avec lui, croyez-le ou non, je me suis amusé. Et j'ai découvert la vie torontoise, quelques-unes de ses amies et puis un tout nouvel univers. Comment décrire ce qui reste de ces rencontres. C'est un grand sentiment de nostalgie rempli de chaleur et de vie. Entouré d'une expérience complète, de vies qui ont été vécues loin du Lac-St-Jean et qui soudainement m'ont été transférées en l'instant d'un mois et demi. Partiellement sans doute, mais au moins c'est là et j'ai l'impression d'avoir partagé plusieurs années de leur vie. Prenez n'importe qui de votre entourage, allez prendre un café avec comme je l'ai fait avec Raymond ou que je le prenais dans le salon avec Charlotte, et je suis convaincu que vous ne pourriez comprendre l'effet que cela peut avoir. Mais je crois que cette nostalgie se retrouve chez Charlotte et Raymond, je crois qu'ils m'ont bien apprécié et qu'ils étaient désolés de me voir repartir pour Londres. J'ai bien aimé également mes deux petites chambres d'hôtel misérables à Toronto, même si la famille a eu de la misère à comprendre pourquoi je tenais à habiter là où l'action se passait. Il est bien de n'être dépendant de personne, de vivre dans son trou où l'on peut écrire et vivre selon ses propres lois. J'ai rarement eu cette chance, j'ai toujours habité chez les autres et je crois que c'est connu que je ne suis pas si facile à vivre avec. C'est que les gens sont habitués à vivre dans leurs petites habitudes et que moi j'ai les miennes également et que souvent le tout n'est pas compatible. Un jour sans doute j'aurai mon propre chez moi et je ferai mes propres lois et ce jour, j'ignore vraiment quand il sera. Peut-être plus vite que je ne le pense. Toronto a eu un autre effet sur moi, c'est Sébastien qui en est la cause. J'ai beaucoup souffert d'avoir perdu son amitié, que l'on puisse voir son meilleur ami, avec qui on a toujours tout partagé, soudainement nous ignorer totalement alors que l'on a franchi des océans et des pays entiers pour aller les rejoindre, cela peut sembler incompréhensible. Mais je vois aujourd'hui que je devenais un obstacle à sa carrière en musique. Qu'il devait se faire de nouveaux contacts et que maintenant il semble sur la bonne voie. Un jour peut-être vous entendrez ce qu'il est capable de créer et vous saurez qu'il y a beaucoup de moi là-dedans, à tous les niveaux. Nous sommes encore en contact, nous sommes encore bons amis aujourd'hui et nous comptons revenir ensemble un jour, en des temps plus appropriés. J'aurais pu retourner à Toronto voilà longtemps, mais ça ne m'a jamais semblé être le bon moment. En ce moment la vie évolue d'une façon bien différente. Me voilà Coordinateur en marketing avec possibilité de devenir directeur de marketing bientôt, marié et à Londres. Mais qui me dira quelle est la meilleure des évolutions ? Celle où je serai heureux sans doute. Le problème c'est que ce qui me rend heureux aujourd'hui peut changer six mois plus tard. Il faudrait plutôt agir sur ce qui semble être approprié pour le moment en question.

Enfin, après ce premier séjour à Toronto, j'avais comme envie d'éviter un retour trop rapide vers Jonquière. J'étais déjà parti une fois, ça m'avait tellement pris de courage et de détermination (ce qui a été la plus difficile décision de ma vie, car lorsque tu as un papier d'acceptation pour une Université, tout le monde accepte ton départ. Même pour Londres, Sébastien avait un contrat pour travailler à la BNR à Maidenhead, alors on se sentait justifié d'y aller). Alors revenir trop rapidement allait me remettre dans la même position. Et puis j'avais le cerveau plein, en fusion absolu, de tous les derniers événements. C'est alors que je me lisais *The Celestine Prophecy* et l'idée d'une vie plus spirituelle. Alors,

même si je n'avais jamais eu une quelconque idée de vivre une vie plus spirituelle, le déroulement de ma littérature m'ouvrait cette porte grande ouverte et j'avais soif d'en apprendre plus long sur le sujet. Mais il est clair que là où j'en étais dans ma vie, un retour à une vie plus simple, dans le nord du Québec, m'était souhaitable. Partager la vie de gens qui ne se compliquent pas l'existence à l'extrême comme seul moi peut le faire, cela allait renouer certains liens avec un côté de moi plus spirituel qui atteint son apogée alors que je suis inspiré pour écrire. Car il s'agit presque d'un rituel, croyez-moi, et fort souvent j'ai la conviction que ce n'est pas moi qui écrit, et souvent lorsque je me relis je vois bien davantage que ce que j'avais d'abord cru y mettre. Enfin, je suis allé retrouver Joseph et Marie dans leur petit sanctuaire situé tout près d'un lac d'une beauté incroyable, même en hiver. Jamais je n'aurais cru possible de découvrir un lieu si paisible si au nord du Québec. J'entendais les histoires de grand-papa Girard lorsqu'il allait dans le nord et je me disais dans quel trou perdu il s'en va encore travailler. Mais au contraire, il devait retrouver là-bas un univers bien particulier. La nature, les arbres, les forêts. Mais c'est bien plus que ce que j'arrive à dire. Un lieu particulier nous parle, vit comme nous, devient un avec nous-mêmes et on s'y sent tellement à l'aise qu'on voudrait y mourir. Enfin, c'est ce que j'ai trouvé dans le réconfort de la maison de Joseph et de Marie. Et c'est un mode de vie que j'adore, le silence comme personne ne sait l'apprécier. Pourquoi il faut toujours une radio ou une télévision qui fonctionne full blast, alors qu'il existe ce silence qui me semble une denrée si rare. Réussir à recréer les émotions et les sentiments que j'ai vécus là-bas, je ne suis pas certain d'en être capable. Et puis nous avons eu de grandes conversations passionnantes, avec eux aussi j'ai énormément appris et c'est certainement à long terme que je découvrirai encore davantage tout l'impact que cette rencontre a eu sur ma personne. Je n'oublierai jamais Joseph et Edith que je considère comme mes grands amis proches et dont je suis fier d'avoir leur confiance. (Soudainement je me demande si je devrais envoyer cette lettre collective, je devrais peut-être garder le silence, le tout à l'intérieur de moi, ou écrire une petite lettre qui ne dit rien, comme à mon habitude, mais peut-être alors vous ne verriez pas comment je peux apprécier une rencontre, peut-être penseriez-vous que je suis ingrat, j'arrive dans votre vie, je prends ce que je veux puis je disparaiss pour revenir cinq ans plus tard, et peut-être même pas ? Je crois que j'ai une bonne idée du déroulement de la vie. Je crois voir enfin qu'il y a une fin aux relations que l'on partage avec autrui et je crois qu'il est important de communiquer ce qui est. Et je vous en prie, il est très important que vous tous sachiez que je sais que c'est bizarre et difficile à comprendre pourquoi j'emprunte un tel chemin dans ma littérature. Peut-être me faut-il terminer ce que j'ai commencé, peut-être que je tente de rejoindre un certain mythe de Rimbaud, je ne sais pas, mais ne laissez pas détruire ce que nous avons construit sur de simples pages qui ne reflètent en rien ce que je pense ou vit. J'espère ne pas heurter personne, surtout Sébastien, je l'estime trop pour cela et le tout n'en vaut peut-être la peine en fin de compte. Mais qui sait où cela m'emmènera, nous emmènera. Bref, j'avais besoin de renouer avec Joseph et Marie et j'espère pouvoir les revoir bientôt. Ce qui me fait songer à Véronique à Québec. La seule avec qui je ne suis pas entré en contact à mon retour. J'ignore si c'est parce que c'est ma marraine, mais j'ai aussi beaucoup d'affection pour elle. J'ai la chance de connaître des gens vraiment spéciaux, mais la malchance de ne pas pouvoir les voir plus souvent. Mais c'est peut-être ce qui construit la magie de nos rencontres. On se dit tout ce que l'on a à se dire puis on retourne vivre davantage avec un plus grand bagage d'expériences qui nous emmènera encore plus loin.

Après cela, inutile de vous dire que je ne pouvais demeurer à Jonquière bien tranquillement. Un tour autour du Québec peut m'apporter tant, alors qu'à Jonquière je stagne un peu. Puis j'avais encore Sébastien qui semblait me vouloir à Toronto sans le dire très fort. J'ai quand même renoué les liens avec la famille immédiate et je dois dire que c'est là que je me sens le plus à l'aise, un peu trop

à l'aise cependant. Mais j'aime bien l'atmosphère de la famille. Lorsque l'on joue des jeux où que l'on écoute la télévision, je dois admettre que nous avons de très bonnes conversations, même si mon père et ma sœur m'attaquent plus souvent qu'autrement, mais je les attaque également sur leur vie et c'est ce que la famille est. Il n'y a rien comme la famille directe. Mon père, ma mère et ma sœur, c'est une relation tout à fait différent, où on est libre de tout dire sans être poli et c'est cela qui nous unis d'une façon si particulière. Ainsi ils ne me connaîtront peut-être jamais comme Charlotte, Véronique, Raymond, Joseph et Marie me connaissent. Parfois j'ai l'impression qu'il existe plusieurs versions de moi-même et que finalement personne ne connaît la même personne. Peut-être ai-je une aptitude pour m'adapter, qui sait. Parfois la crise semble éclater, puis tous on se sent un peu coupable, on pense que certaines paroles ont pu influencer des choses. Comme ma mère qui se sent responsable si je suis si loin dans un autre pays. Je regrette de dire que j'ai su profiter de sentiment de culpabilité de certaines situations dans le sens où cela me justifiait de partir si loin, car bien sûr que personne ne voudrait me voir si loin et que ma famille m'aime énormément, comme je les aime énormément, ainsi ils s'interposeraient et m'empêcheraient de partir. Mais je serais parti tout de même, la décision n'aurait été que plus difficile à faire. Alors vous pouvez oublier vos sentiments de culpabilité, je ne suis pas en Europe à cause de vous, j'y suis parce que j'y suis heureux. Que si j'ai failli à devenir un avocat ou un ingénieur, au moins la poésie d'être à Londres ou à Paris plutôt qu'à Montréal me maintient en vie. J'ai beaucoup parlé avec Alice et ironiquement un soir on s'est assis et elle a fait le point sur ma vie. Où m'en allais-je, qu'allais-je faire de ma vie ? C'est bien beau tout cela, mais je n'ai pas d'études en cours, il n'y a pas d'emploi au Saguenay, ma littérature ne vaut rien puisque rien n'est publié et que ça ne rapporte pas d'argent. Elle m'a fait comprendre que j'avais un espoir avec Sébastien et qu'il me fallait poursuivre cet espoir. Et je me suis senti bien privilégié de partager sa propre expérience et j'ai cru voir bien des similitudes entre nos vies. Effectivement, il me fallait retourner à Toronto. Mais peut-être pas pour voir Sébastien, mais plutôt continuer cette conversation avec une extension d'elle-même qui connaît un autre côté de la médaille. Son frère Raymond à Toronto qui lui ressemble beaucoup.

De toutes les personnes que j'ai rencontrées, toutes sont censées, bien éduquées, mais bien ancrées dans leur vie stable et sécuritaire. Or moi je suis insensé et tout le contraire d'eux. Comment toutes ces personnes sensées peuvent-elles influencer ce que j'ai de profondément ancré en moi ? Je les écoute, j'assimile, j'apprends et je prends des décisions. Or, Raymond est la seule personne insensée qu'il m'ait été donné de rencontrer. L'excentrique de la famille, celui qui est parti pour New York à je ne sais plus quel âge et qui vit maintenant à Toronto par son bon vouloir. Le petit étudiant artiste idéaliste qui a étudié à Laval à Québec et qui semble avoir partagé le même désir de vivre que moi. Avec lui, plutôt que de refouler ce que je voulais vraiment faire lorsque j'ai vraiment découvert que Sébastien et moi ça ne fonctionnerait pas, il m'a carrément dit : écoute, tu as la chance de partir pour Londres, tu le désires ardemment, prends-en mon expérience, si j'étais toi et que j'avais ton âge, je partirais. Alors maintenant vous savez qui est le vrai responsable. Mais ne lui en voulez pas trop, en fait j'ignore comment je pourrai le remercier. Il est la seule personne sur cette planète qui a vraiment entendu mon message de détresse, et qui, au lieu de me dire que c'était mal, m'a fait comprendre que c'était bien. Je me réveillais le matin à Toronto avec les tripes qui voulaient exploser et un regard vide face à ces édifices qui ne me disaient rien. Et à ce niveau Sébastien n'avait plus rien à faire avec ces émotions. Il s'agissait de ma vie et du point où j'en étais. Et Londres m'a ramené la vitalité et la joie. Le piquant dans ma vie. C'est triste que ce ne soit qu'après la décision prise et le billet d'avion acheté que j'aurais avoué à ma famille que je repartais. Il est clair qu'ils étaient l'obstacle, j'avais peur de les décevoir et je voulais m'épargner tous leurs arguments. Comme lorsque j'ai quitté le droit pour la littérature. Mais Charlotte a vendu la mèche. Heureusement

que Toronto ne semblait pas m'offrir d'emploi alors qu'à Londres j'en avais un garanti. Ainsi, avec la main sur le cœur, je m'en allais rejoindre Anne Hébert en suivant ses traces en Europe. Une auteure qui pour moi est un modèle parfait. La plus grande influence sur mon œuvre, sur ma vie, et encore, il faut lui avoir parlé pour comprendre. Car ça c'est vraiment la rencontre d'une vie.

Mon Dieu que j'étais perdu. À mon arrivée à Paris j'étais avec Sébastien pour les deux premières semaines. À mon arrivée à Londres la première fois, j'y ai déménagé avec Sébastien. Cette fois j'y étais seul et maintes fois dans l'avion d'Air Canada je me demandais ce que je faisais, mais j'étais vraiment heureux. J'arriverais où ? Chez Stephen, l'ami d'un ami que j'ai rencontré à New York une seule fois. En plus il allait venir me chercher à minuit à une station de l'Underground perdue dans le sud de Londres appelée Clapham South. J'ignorais alors qu'il possédait un café appelé The Box au Seven Dials et que j'y travaillerais et que j'en écrirais un roman (que je n'ai pas encore terminé). Où travaillerais-je ? À l'aéroport, là où l'avant-dernière journée j'avais deux inspecteurs qui me surveillaient pour être certains que je ne volerais pas leur livres sterling. Où allais-je habiter ? Eh bien, Patrick possédait également, ô coïncidence, une agence au sous-sol de son café qui s'occupe de trouver des chambres pour le monde. Ainsi je ne pouvais mieux tomber. Toutes les variables non identifiées se sont avérées résolues sans même que je n'aie à faire d'efforts, comme quoi, les pires projets qui donneraient des cauchemars à tout le monde, ont toujours un paquet de solutions dans le prochain tournant et qu'il fallait juste tourner le coin de la rue pour voir un peu plus loin, alors que trop souvent les gens ne tourneront jamais le coin de la rue, de peur de découvrir on ne sait quoi. Alors très vite j'ai emménagé à Heston à Hounslow et j'ai commencé à apprécier ma vie de célibataire qui soudainement me laissait bien du temps libre pour écrire.

J'ai découvert un club qui s'appelle Popstarz et où on joue de la musique Indie (pour Independent Label, Groupes de musique qui n'ont signé avec des maisons de disques indépendantes et qui n'auront jamais la chance de réussir en dehors de Londres). La musique a redonné un sens à ma vie, la musique Indie a fait de moi un Indie Kid. J'étais devenu un vrai petit londonien en puissance, m'habillant comme eux, me liant d'amitié avec un certain Jonas avec qui j'ai redécouvert un Londres que je ne connaissais pas. Je revenais le soir à ma chambre sur Old Park Mews et le plus beau c'est que je devais traverser un grand parc pour me rendre de la station jusqu'à l'appartement. C'était devenu mon parc, Lampton Park, et mon coin, Hounslow (un peu en retrait de Londres, près de l'aéroport d'Heathrow). Puis à un moment donné Patrick m'a offert un emploi comme serveur au Box. Moi qui avais déjà commencé mon roman, comment pouvais-je refuser ? Ainsi c'est son histoire que je peints dans ce roman. À Covent Garden, en plein centre de Londres, il y a sept rues qui se rejoignent. Au milieu il y a un monument avec sept petits cadrans solaires qui donnent sur chaque rue. Les chiffres sur les Seven Dials sont arrangés pour que peu importe où est le Soleil, elles indiquent toutes la même heure. J'ai donc repris la vie de Marc, devenu maintenant Raymond, qui aura sept chances d'améliorer son sort. Mais alors qu'il pense améliorer son sort avec une meilleure position sociale, plus de prestige, plus d'argent et de succès avec son café juste autour du Seven Dials, il apprend à voir que c'est justement ses relations avec autrui qu'il doit régler. Un peu l'histoire de mon expérience, mais certainement rien à voir avec ma vie. (Vous comprendrez peut-être un jour). Enfin, la manager du Box ne m'a pas trop aimé et elle m'a mis dehors après un mois et demi. Mais ça n'avait plus d'importance car j'avais appris tout ce que j'avais à apprendre et j'ai accepté le tout avec philosophie. Par contre, sur Old Park Mews, j'ai commencé à avoir des problèmes avec le propriétaire. Parce que je lui ai donné dix livres en moins sur mon loyer à un moment donné et que je lui devais déjà trente livres pour la bouffe, il s'est mis à paniquer et s'est imaginé que je ne pouvais plus payer mon loyer. Non seulement il a soudainement augmenté le prix du loyer juste comme ça, mais il m'a fait une crise hors de proportion et j'ai vraiment eu peur. Pendant

un instant j'ai cru qu'il allait me battre. J'en ai parlé avec un ami avec qui je travaillais à l'aéroport, Stephen, et le soir même j'emménageais chez lui, il habitait juste de l'autre côté du Park Osterley, un autre Park qui m'a énormément marqué. Avec un château au centre et une grande rivière (et je pense à écrire une série télévisée en ce moment un peu à la Sherlock Holmes, mais les mystères de la maison Osterley, parce que j'ai rencontré un gars de la BBC (l'équivalent de Radio-Canada) qui veut des idées de mini-séries et qui veut des résumés traduits de ce que j'ai déjà écrit).

Stephen était juste un bon ami à cette époque et peu longtemps après avoir emménagé chez lui, j'ai rencontré une fille dans l'Underground qui était allé chercher un canadien à l'aéroport (il avait des drapeaux canadiens partout, un vrai nationaliste). Naturellement nous avons commencé à parler, puis elle m'a donné ses coordonnées au travail. Semblerait qu'elle pourrait m'avoir un emploi dans le merveilleux monde des conférences. Moins d'une semaine après je me retrouvais à Victoria avec un emploi meilleur que tous ceux que j'avais eu auparavant. Ainsi tout s'arrange toujours dans la vie. J'étais dans le département de la recherche, je téléphonais dans le monde entier pour trouver les bonnes personnes susceptibles de venir à Londres pour assister à nos conférences. Un bureau assez moderne et luxueux, je travaillais au sixième étage. La fenêtre donnait une vue superbe sur Londres et la location est premium. Les jardins de la Reine Elizabeth II, c'est notre vue directe. On a pensé à inviter notre voisine à prendre le thé avec nous, et considérant qu'elle est toujours partout, elle pourrait peut-être un jour accepter notre invitation. Buckingham Palace est au bout de la rue, parfois on la voit arriver en hélicoptère ou alors en automobile avec une armée pour la protéger. Mon département n'était pas si bien vu et les gens s'habillaient plutôt en jeans. C'est que nous étions les seuls à ne pas être permanents. Demain matin, s'il n'y avait plus de travail ou si nous n'étions pas si bons, ils pouvaient nous mettre à la porte. Mais c'est faux. Il y avait tant de travail que nous ne suffisions pas à la tâche. Il y avait des bonus de 25 livres par semaine que j'ai toujours eus et un bonus de 50 livres à la fin du mois que pratiquement tout le monde avait. Tous nous avions notre ordinateur, et au centre, il y avait Elisa. La directrice. Belle blonde qui fait tourner la tête à tous les hommes mais qui sait très bien devenir suffisante. À la fin il était vraiment temps que je monte un étage plus haut avec ma promotion, car elle devenait très familière et sans cesse elle m'attaquait. C'est qu'on finit par s'ennuyer et qu'à un moment donné, il ne reste plus qu'à parler de banalités et de vanités. J'avais une ennemie, elle m'a fait plusieurs coups chiens, heureusement je n'ai plus rien à voir avec elle, elle aurait sans doute réussi à me faire mettre à la porte. Mary a signifié à Elisa que j'utilisais les ordinateurs à d'autres fins que le travail, et c'était vrai, parfois j'imprimais, parfois je retravaillais des textes, mais toujours sur mes heures de pause. Enfin, je n'ai plus rien à voir avec elles. Et maintenant je ne prends plus aucun risque, depuis que j'ai racheté dernièrement une imprimante usagée pour prévenir toute tentation.

J'ai ensuite emménagé dans une minable chambre en arrière de la station de train à Victoria. Ça me coûtait si cher que pendant des semaines je ne mangeais pas. Je ne faisais que payer ma chambre et manger les trois premiers jours de la semaine. Ensuite je comptais sur mes amis et Dieu merci, j'en avais de bons. Je m'en gardais un peu en réserve pour de la bière au pub avec mes amis, mais ça, que vous le vouliez ou non, surtout lorsque nous sommes dans une telle situation, c'est aussi essentiel sinon davantage que la bouffe. J'aurais pu me retrouver une chambre pour bien moins cher qu'un hôtel, mais l'autre propriétaire a volé mon dépôt et je n'avais plus l'avance pour me procurer une nouvelle chambre. Stephen en avait déjà suffisamment fait et j'hésitais à déposer un autre 200 livres que je ne reverrais peut-être jamais. Malgré toutes les difficultés endurées, et la chambre en décrépitude absolue (probablement pleine de bibittes de toutes sortes), j'ai de remarquables souvenirs de toute cette époque. C'était l'été, c'était Victoria, entre le Big Ben et St. James's Park, c'était

tous les touristes à la station, pour moi, cela représentait la vraie vie, à la dure. Plus je souffrais, moins je mangeais, plus je jouissais. Puis un jour j'en ai eu assez. C'était la fin de l'été, le cycle semblait être passé, il me fallait agir, changer ma vie radicalement. Or, comment changer radicalement ma vie ? J'ai trouvé une liste des numéros de fax de toutes les différentes branches de la compagnie dans le monde entier et j'ai faxé mon CV partout. Le premier qui me répondait et m'offrait un emploi, je partais. J'étais prêt pour la Nouvelle-Zélande et Singapour, finalement il y en avait trois en liste. France, New York et la Belgique. Tous trois j'aurais pu pousser jusqu'au bout et probablement j'aurais eu la chance d'aller où je voulais. Mais je connaissais déjà New York et Paris, il me semblait approprié, malgré tous mes préjugés, de partir pour la Belgique. Et je ne regrette rien.

La compagnie en Belgique avait des bureaux assez luxueux situés à Montgomery, à l'ouest dans Bruxelles. J'ai fait la découverte des Flamands et de leur différence linguistique avec les Français. Je me suis bien amusé et j'ai surtout bien appris quelque chose. C'est drôle qu'en Belgique ce sont les Français qui ont écrasé les Flamands, ce sont eux qui étaient la famille royale et qui contrôlaient tout, enfin, ils sont les monstres que nous au Québec on considère être les Anglais. Alors j'ai bien sympathisé avec la cause flamande, de toute manière je n'avais pas le choix, le bureau en entier n'était composé que de Flamands, sauf la femme qui m'a engagé et j'ai bien compris que la seule façon qu'elle avait d'emmener quelqu'un qui n'était ni Flamand ni Français, était d'importer un Québécois-Londonien, spécialiste dans la langue anglaise. Je dois admettre que bien qu'ils étaient exquis, il y avait bien des frictions. Mais c'est bien moins les Français qui en souffrent que les Flamands. Eux je dirais qu'ils souffrent énormément de xénophobie, une sorte de racisme. Mais comme il n'y a que les Flamands qui soient prêts à apprendre le français, ils ont plus de chances de trouver un emploi. Ils souhaitent une sorte d'indépendance et moi, je la leur donnerais. Ce qui me fait penser qu'ainsi je serais prêt à donner l'indépendance au Québec. Vaut mieux en demeurer là, je ne veux pas commencer un discours constitutionnel ici. Il y avait un gigantesque et incroyable parc juste en face de nos bureaux, le parc Montgomery, et j'y allais tous les jours avec mon sandwich gruyère, ils m'ont tellement manqués depuis que j'ai quitté Paris. J'avais l'impression d'être à Paris parce que toutes leurs institutions, leur cuisine, leur architecture, leur culture, tout cela est français. J'étais au paradis et ça a été un changement important de Londres. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de ce dépaysement, que j'ai besoin de Paris. J'ai profité de quelques journées où pour 10 dollars tu peux prendre le train pour aller n'importe où en Belgique. J'ai visité les plages belges, Gand, Anvers, Bruges et tout le reste. C'est vraiment impressionnant. Mais le coin où j'habitais à la gare du Midi, c'était le coin des immigrants et des Algériens. Très dangereux et je me suis d'ailleurs fait attaquer par trois jeunes la première journée de mon arrivée. Je me souviens d'en avoir parlé immédiatement avec mon père et Alice au téléphone, je paniquais, j'étais dans une station de tramway et je surveillais partout autour, j'étais convaincu que quelqu'un allait encore m'attaquer à tout instant. Je me suis enfermé dans ma petite chambre d'hôtel (qui me coûtait la même chose qu'à Londres sauf que j'avais ma salle de bain avec douche et que c'était plus propre) et il m'a fallu attendre que Stephen vienne me visiter de Londres avant que je me décide à ressortir le soir après 8 heures. Deux mois plus tard, toute peur était disparue. Là encore je n'avais pas suffisamment d'argent pour vivre et à la fin c'est ce qui m'a fait revenir à Londres.

Stephen m'a offert d'habiter chez lui et j'y suis encore en ce moment. Je n'ai pas davantage d'argent, malgré ma promotion, mais au moins je mange à ma faim et j'ai acquis une certaine stabilité/sécurité. Je peux maintenant aller au cinéma et j'ai même assisté à un musical (Les Misérables) et quelques pièces d'Oscar Wilde. Mais souvent nous avons les tickets gratuits par des amis. Son appartement n'est pas si grand, les murs sont bruns foncés avec un genre de tuile en carton et il y a deux portes dans le salon qui donnent directement dans

un petit jardin. Il y a onze autres appartements dans le bloc, six en haut à deux étages, six en bas avec accès à un petit morceau de terrain. À côté nous avons des problèmes avec une femme un peu folle qui appelle la police à chaque instant et qui a trois chats qu'elle maltraite. Heureusement on ne se mêle pas trop de ses affaires, ainsi on peut encore respirer. J'ai repris le travail dans les conférences, comme si rien n'avait changé, sauf que plutôt que d'être à la recherche, je suis devenu un TM. Je faisais des Tailor Mades. Il s'agissait d'envoyer des lettres aux personnes qui ont participé à la recherche avec les producteurs des conférences, pour les inviter à venir. Ma vie à ce moment était depuis longtemps devenue très tranquille. Je ne sortais plus du tout, me rendre au centre-ville me semblait souffrant et on a passé bien des mois à écouter Star Trek en vidéo loué chez Block Buster. Enfin, une vie tranquille jusqu'à ce qu'on me propose un projet de marketing et que je rencontre France.

Ainsi j'ai passé au travers un foutu projet de marketing sensé me faire devenir un manager en marketing avant la fin de l'année, possiblement avant six mois lorsqu'ils vont élargir le département des Télécommunications, Broadcasting and Technology. Pour l'instant j'apprends la besogne et j'ai le titre de Coordinateur en marketing. Ça ne me paye pas tellement plus cher qu'à la recherche, comme j'ai déjà dit, mais au moins c'est permanent, j'ai un contrat, je suis payé si je suis malade, ainsi c'est mieux et ça promet pour l'avenir. Ma nouvelle patronne est aussi une belle blonde un peu moins pouponnée qui est stricte et qui veut le travail fait toujours durant la journée. Elle a gagné l'Award de la meilleure employée à travers toute la compagnie dans le monde entier, alors j'attache ma ceinture et j'attends les montagnes russes. J'ai maintenant mon propre bureau avec des tiroirs et tous les outils nécessaires pour faire du bricolage, comme à la maternelle. Dès qu'elles auront le dos tourné, je crois que je vais construire des chats en carton. Le problème c'est que j'ai le bureau du grand patron régional juste en face de moi et que ça c'est un stress infernal. Chaque fois que je ne fous rien, le voilà qui sort de son bureau et qui me regarde. Puis il y a le grand directeur général de la compagnie à Londres qui tourne autour de nous comme une mouche ces temps-ci et lui je suis incapable de rire de ses blagues. Enfin, j'ai tout de même une vue superbe sur Buckingham Palace, ma petite carte de sécurité et je travaille très fort malgré les apparences. Je vais toujours en pause avec France, elle travaille à la recherche.

Eh bien, c'était le résumé de ma vie de ces deux dernières années. Si vous voulez plus de détails, je puis vous envoyer la version allongée (trois mille pages contenues dans Underground, Mind The Gap et No Way Out qui ont chacun une version romancée à la troisième personne où Sébastien devient Clélia). Je vois le futur s'ouvrir devant moi avec une perception bien différente. J'ai vingt-quatre ans et c'est peut-être la première fois que j'en prends conscience. J'ignore si c'est positif ou négatif. Mais ce n'est probablement pas une question d'âge, c'est plutôt que je me marie, je serai directeur de marketing, j'habite définitivement à Londres (j'ai déjà perdu mon billet de retour pour le Canada, c'était ouvert sur un an, vous avez passé un bon Noël ?), et je serai publié pour la première fois le 8 avril dans les Saisons Littéraires par les Éditions Guérin. Je suppose qu'il s'agit là d'une nouvelle ère et je la prends avec modération et sérénité. Je suis paisible, il est vrai. Ce qui est bien étrange pour un mois de mars. Je vous souhaite une bonne vie et j'espère vous voir bientôt. (J'ai plus de chances de vous voir si vous venez à Londres, car moi je ne crois pas pouvoir retourner au Canada de sitôt).

Enfin, cette mi-novembre semble être un tournant décisif dans mon existence puisque étrangement j'ai réussi à changer ma vie londonienne du tout au tout. J'ai entrepris des études et j'ai trouvé un nouvel emploi, l'histoire de mon visa est réglée, ce qui est d'autant plus incroyable. Ainsi, après une recherche intensive de trois mois, je commence dans deux jours à travailler pour Campbell Distillers, une compagnie qui vend de l'alcool et du jus, dont Jameson, Pernod et Orangina. Je suis un administrateur de marketing (mais je commence bientôt un nouvel emploi comme producteur de conférences).

À trois heures de train avec le tunnel sous la Manche, Paris m'est encore inatteignable, comme si l'année que j'y ai vécue, elle n'aurait existé que dans mes rêves, que dans mes romans Denfert-Rochereau et l'Attente de Paris. Un jour sans doute, comme Lucien, je perdrai mes illusions. Mais au moins je vis à Londres, et ce n'est que lorsque je me suis remis aux études que j'ai finalement compris que Paris me manquait, jamais auparavant je considérais Londres comme une solution de rechange, un pâle substitut. Au contraire, Londres, c'est tout un univers, celui de la musique.

L'Éclectisme est ce sur quoi je travaille ces temps-ci (ce livre est enfin terminé, encore un peu de correction, mais c'est tout), c'est une écriture très près de moi qui donne des explications sur mes sentiments un peu désespérés des derniers temps. L'Éclectisme est une sorte de parodie de l'Existentialisme de Jean-Paul Sartre, bien que je suis loin d'inventer mon propre dictionnaire de la philosophie, au contraire, ma philosophie est celle de l'éclectique et qu'ainsi dire, personne ne saurait définir une quelconque philosophie valable pour l'éternité. Toujours quelqu'un sera là pour contredire le tout. Je m'amuse encore une fois, avec un livre tout à fait impubliable, mais comme les auteurs du Nouveau Roman, je ne vais pas changer mon style et écrire du Balzac alors que ma seule motivation est la recherche d'une nouvelle écriture. Je suis pourtant bien parti en ce qui concerne mon nouveau vrai roman appelé Le Box sur le Seven Dials à Covent Gardens. C'est un roman comme tant d'autres, j'ai eu un paquet de bonnes idées, le plan en entier est fait, j'ai même plus d'une centaine de pages d'écrites. Je pourrais le terminer en trois semaines de travail acharné, parfois je pense que même trois jours suffiraient si je me convaincs que je puis prendre le rythme de Balzac. Mais je n'en ai pas la moindre motivation. Ce ne sera pas publié, ça me prendrait une éternité pour le corriger, puis je m'emmerde à écrire ces romans d'action et d'amour, cette littérature à un seul niveau de compréhension, cette littérature tout à fait non inspirée. J'y perds la grâce du mouvement, la satisfaction de me relire ne serait-ce qu'une troisième fois. Enfin bref, il me faudrait faire reconnaître mon style, et l'Internet sera peut-être l'endroit, d'autant plus si je peux trouver un traducteur ou une traductrice pour quelques-unes de mes œuvres, avis aux intéressés...

Bye ! Et soyez heureux !

Il existe de ces endroits où je me suis retrouvé dans ma vie et dont je me demande pourquoi j'y étais. Ils me ramènent des cauchemars, et la pensée que je pourrais m'y retrouver un jour me tue. Par exemple, tous les coins de rue où, au Québec, j'attendais les autobus scolaires pour m'emporter à l'école me traumatisent encore. Les autobus de ville à Hull et à Aylmer aux limites d'Ottawa, jamais rien vue de plus misérable dans ma vie. Où je travaillais à Bruxelles, un quartier mort de Montgomery, ça non plus ne m'apporte pas de bons souvenirs. Par contre il y a des endroits à Bruxelles qui me hantent et m'enchantent. Comme au Québec, en dehors de la capitale. Et même dans les environs d'Ottawa, une petite maison d'ex-prostituées que l'on projetait acheter au bord de la rivière me fascine encore. Qu'est-ce qui fait d'un endroit un paradis, et un autre un enfer ? Toujours les constructions humaines, puis les événements qui font que nous y sommes comme prisonniers. Était-ce mon choix d'y être ? Oui et non, dépendant du pourquoi je me devais d'y souffrir. Un hôtel du boulevard Hamel à l'Ancienne Lorette dans la ville de Québec est d'un terrifiant, et le restaurant Marie-Antoinette juste à côté, un calvaire. Mais un petit hôtel sur le fleuve Saint-Laurent tout à côté du Vieux Pont de Québec fait toute la différence. Même dans la forêt profonde j'arrive à distinguer des lieux enchanteurs et d'autres infernaux. Pourtant c'est la nature, des arbres et des rivières. Je suis à Cannes en ce moment, hélas c'est pour un congrès sur les téléphones mobiles et non pas à cause du festival de films. C'est mon dernier jour avant le fameux retour à



Londres. Cannes est une ville que je trouve charmante, voilà sans doute pourquoi je réfléchis à tout ceci.

James m'a encore fait subir bien des émotions. Hier, parce qu'incapable de trouver des billets pour la soirée de Motorola avec Tom Jones, et ignorant que Siemens avait une soirée également, nous nous sommes retrouvés sous la tente Nokia. La foule, environ 3000 personnes, était à 100 % blanche et sans doute la majorité Finlandaise. Pas un Noir, pas un Asiatique. Nous sommes arrivés là, moi, Antonio et James, juste le temps de voir Tom Jones arriver par bateau sous une musique de James Bond et deux hélicoptères, et nous rencontrions déjà nos autres collègues. James s'est mis à marcher en long et en large dans tout le bâtiment, il était le seul à ne point être habillé en habit, et certes, il semblait être le plus jeune de tous. Moi le suivant partout, nous avions l'air des deux plus jeunes personnes de tout le congrès, pourtant nous sommes les chercheurs et producteurs. Je me demandais si nous avions l'air sérieux. Bref, il avait les yeux rivés sur cette blonde qui travaille pour Nokia et qui dansait comme une folle alors que nous savions qu'elle n'avait rien bu. Je l'ai reconnue de Genève où là également, voilà quelques mois, elle dansait de même, en plus de courtiser un vieux porc à côté d'elle. Hier elle dansait encore avec un croûton et je me demandais si ce n'était pas une putain professionnelle dont on a mis un badge Nokia dessus. Tous les hommes de la salle (97 %) à Cannes comme à Genève, n'en avaient que pour elle, oubliant la scène où un groupe finlandais nous chantait des chansons populaires, dont des chansons de Tom Jones. Si ce dernier pouvait entendre de l'autre tente, il devait bien se demander qui pouvait chanter ses chansons aussi bien que lui, peut-être même mieux ! Enfin, c'était un charmant tableau que ce jeune mince éphèbe qui regardait cette blonde pouffiasse correspondant à la « corporate image » de Nokia, et c'est vrai qu'elle est remarquable, mais moi je ne pouvais plus le suivre. J'ignore ce qu'il faisait également, il marchait près d'elle puis retournait dans le fond de la salle, puis refaisait ce même chemin sans cesse.

Dans la première heure Antonio a disparu. Ma dernière conversation avec James, avant qu'il ne disparaisse lui aussi, avait quelque chose à voir avec comment atteindre cette femme. Ses beaux yeux bleus charmants la regardaient et je pouvais distinguer dans le luisant de ses yeux son imagination au-delà de rêves impossibles. Faire l'amour à cette femme qui dansait sur une table (avec toute une rangée d'autre monde, y compris toutes les hôtesse de ma compagnie qui se mettaient bien en évidence) et je les voyais dans le lit, son sourire alors qu'ils se déshabilleraient. Et puis je ne l'ai plus revu pour au moins 45 minutes. Tout ce temps, coincé avec mes autres collègues qui dansaient davantage et cherchaient à m'entraîner. Trois ou quatre filles qui me tournaient autour sans savoir que j'étais marié, divorcé et gai. Je suis parti.

Ah mon Dieu ! La blonde de Nokia vient juste d'entrer dans la salle ! Je suis maintenant à la conférence dans la tente D. Elle a donc un intérêt aux conférences, elle est arrivée avec une délégation de Nokia qui est venue juste pour entendre Nortel Networks, un compétiteur. Les préjugés...

Vers 3 heures du matin environ ça sonne à ma chambre, c'était James. Comme l'autre jour il est entré en grandes pompes et s'est écrasé dans la chaise. Cette fois il était bien déterminé à quitter la compagnie. Enfin, je lui ai fait comprendre de tenir le coup. Je crois qu'il a reconnu cette sagesse, mais ce matin c'était moi qui étais la source de ses problèmes, qu'il disait. Parce que je suis parti sans lui dire au revoir hier, et que j'ai fait cela plusieurs fois auparavant. Mais, il disparaît pendant une heure à courir et rêver après des blondes de Nokia, et moi je le suis comme une toupie dans toute la tente, alors que nos autres collègues nous regardent. Il fallait bien que je parte. Et puis lui est resté jusqu'à 3

heures, ils sont allés dans un autre bar ensuite, il a trouvé le moyen de se chamailler avec la directrice du Marketing à propos qu'il voulait acheter une bière, qu'elle avait l'argent, mais elle ne lui faisait pas confiance parce qu'il était saoul. Moi au moins quand j'insulte la grande directrice de la compagnie, comme celui de mon dernier emploi, vendeur de whisky en Écosse, je le fais avec style, et au moins je puis dire que j'avais raison et que j'étais justifié ! Lui c'est des histoires de saoulons, j'étais saoul et je ne me comprenais plus... ouh, ça me donne des frissons.

Hier c'était qu'il était en retard, que le directeur lui a téléphoné pour le réveiller alors qu'il dormait dans sa chambre, cela devant la grande directrice. Ainsi lorsqu'il est revenu, ils ont joué avec lui le jeu du sentiment de culpabilité. Jaz est venu le voir pour lui dire qu'il ne fallait pas que cela se reproduise. La directrice l'a regardé de travers (deux jours avant elle avait fait une crise et l'avait déjà fait paniqué, comme avec Antonio). Et comble de tout, Nathalie est venue lui faire une morale comme de quoi qu'il devrait arrêter de boire, il ne devrait plus rien faire de "slightly bad" et devrait aller s'excuser auprès de Sonja, la grande directrice, ce qu'il a fait aussitôt. Je suppose que du point de vue des directeurs, cette psychologie est efficace, mais ce qu'ils ne comprennent pas est que nous ne sommes point des esclaves vendus à leurs stupides produits, nous sommes capables de les laisser tomber n'importe quand. Et c'est difficile à survivre cette petite psychologie de directeur, tellement que James va lâcher. Je serais curieux de voir leur tête lorsque cela arrivera.

Bref, ce jeune crétin apprend maintenant à ne pas boire en groupe et je souffre pour lui davantage que moi-même je souffrais lorsque je faisais la même chose, car quand c'est moi qui suis en cause, je n'ai qu'à changer d'emploi et je ne souffre point de me voir moi-même m'autodétruire. Si seulement je n'avais pas eu le temps de me demander s'il était gai et de développer disons une sympathie mal placée et des sentiments défaillants chaque fois qu'il entre ou sort de la salle. À peine si je l'ai regardé pourtant au travail ces derniers trois mois, car je n'avais pas envie d'espérer alors qu'il n'y avait point d'espoir. Cela me tue. Bien qu'avant je me disais que ce serait une motivation supplémentaire d'aller travailler, le voir, mais lui se fout de moi, il fait tout pour se faire mettre à la porte. Enfin, il est prêt à se mettre dehors lui-même. Triste que l'autre nouveau, lui, fatigant au possible, Daniel, tout semble lui glisser sur le dos et va directement jusqu'au plancher. Tout va bien, il s'est trop bien intégré. Il me parle maintenant comme s'il avait 20 conférences de produites et que moi j'étais un nouveau qui n'y connais rien. Je le laisse faire, car lui aussi il s'agit ici d'une sorte de défense de jeune sans expérience qui tente de se mettre à niveau. Il doit bien souffrir, et ce pauvre James lui, comme moi, n'en veut pas de cette hypocrisie, de ces petits jeux psychologiques et confrontations avec les hiérarchies. Et James en parlait de cela, Nathalie qui dit sans cesse : Dan, lui, a déjà fait ça ! Il est comparé à Dan en tout temps et pour Dan ça semble facile. Moi, j'ai eu la vie difficile car j'étais comparé à ceux qui avaient 15 ans d'expérience et ma vie alors a été un enfer. Maintenant je suis comparé à ces nouveaux et ma vie est facile, on me laisse tranquille.

Enfin, bien que James m'a reproché ce matin d'avoir disparu, j'ignore ce qu'il a décidé de faire, partir ou rester. De toute manière, ce n'est qu'une question de temps. D'autant plus que comme moi il n'a aucune ambition et l'argent est secondaire. J'imagine que la goutte qui fera déborder le vase sera sa facture d'hôtel, puisque le minibar dans la chambre, et surtout tout l'alcool qu'il a consommé au bar de l'hôtel, apparaît sur l'addition de notre chambre. Par exemple, moi qui dois avoir une des factures les plus basses, sur les 875 livres à payer, j'ai 210 livres en déjeuners et alcool (et téléphone, dont une fois il

s'agissait de l'appel de James qui voulait voir ses messages électroniques). J'ose à peine imaginer quel sera la montant de son addition, j'espère qu'il a utilisé l'offre des autres lorsqu'ils offraient une tournée. Hier justement il disait que, lorsque l'alcool est gratuit, il va toujours en profiter. Voilà sans doute pourquoi il boit jusqu'à en perdre connaissance. C'est une mentalité assez British, et Stephen mon copain est comme ça aussi. Quand Sonja va voir cette facture, elle va lui parler et user de sa petite psychologie mesquine, et si jamais il avait décidé de continuer malgré ses impressions, c'est sans doute à ce moment qu'il donnera sa démission.

Je ne sais plus quoi penser, je souffre de le voir s'enfoncer et je souffre de le voir. Je souffre également en ce moment car je ne le vois pas. Son regard illuminé sur cette femme Nokia me tue, malgré le charme du tableau. Il me tue.

Voilà également pourquoi j'ai décidé de sortir par moi-même dans les bars gais de Cannes deux jours avant, et que j'ai rencontré quelqu'un lorsque je suis retourné une deuxième fois au Zanzibar. Cette fois il y avait davantage de gens, et le plus beau de tous, celui qui était le plus bruyant, sans même m'avoir parlé, déjà m'insultait à voix haute, parlant des Québécois et Londres. Son copain est un des serveurs, mais celui avec qui je n'ai pas parlé. Eh bien, j'ai décidé de confronter le monstre et d'aller lui parler. La conversation a dû être à la hauteur de ses standards car il a arrêté de m'insulter. Au contraire, nous sommes entrés dans une grande conversation et nous sommes allés Au Divan un peu plus loin, où nous avons rencontré un artiste déchu, du Théâtre je crois. Il y avait un temps, qu'il disait, où sa popularité en tant qu'artiste lui permettait d'habiter Le Majestic Hôtel, et voilà que moi, n'ayant jamais rien fait de grand dans ma vie, j'habitais une des plus belles chambres du Majestic pendant 8 jours. Pour eux ça semblait signifier le monde, sans doute car ils s'y sont bien plu dans le passé en des fêtes qui n'en finissaient plus. Ainsi je les ai emmenés dans ma chambre (trois en tout) et toute la nuit nous avons lu ma poésie avec cette voix extraordinaire de Gérard. Et puis il s'est lancé dans la récital de poésie et chansons, et franchement, après Prévert, Hugo, etc., j'en ai pleuré... je ne l'aurais jamais cru. La poésie française a toujours été, à mon avis, d'une platitude assez impressionnante, à part quelques Prévert et Rimbaud. Je ne m'étais jamais rendu compte que lu (alors que je suis saoul) par une belle voix, cela pouvait avoir un tel impact. J'avais avec moi trois Français quelconques, rencontrés dans un bar, et voilà que tous lisaient ma poésie avec un intérêt ardent, à la vanter au possible. Et tout cela est bien extraordinaire, une telle culture, également cet intérêt ardent et spontané pour la littérature. C'était une soirée magique et spéciale, qui m'a fait comprendre combien le système français a réussi à développer des standards très élevés chez ses enfants, et en a fait des virtuoses de tout, et des êtres sensibles à la culture et à la littérature. Pourtant, elle a fabriqué des êtres de prétention également, mais que voulez-vous, encore qu'il vaut mieux au moins avoir une opinion que de ne pas en avoir du tout. Ainsi je n'ai point dormi de la nuit, et après qu'ils soient partis, le plus beau de Cannes, Axel, est revenu. Nous avons fait l'amour comme des déchaînés le reste de la nuit et nous nous sommes quittés lorsqu'il était temps pour moi de retourner au congrès. C'était vraiment passionné, et les sentiments que j'éprouve pour James étaient absents. Malheureusement je ne pouvais pas me dire qu'il s'agissait de lui plutôt qu'Axel, parce que James a des qualités uniques (British je dirais) que j'apprécie et que je ne retrouve pas chez les autres, et l'embrasser dans le cou serait déjà une expérience susceptible de me faire perdre connaissance. Mais comme chaque fois que je me permets du plaisir, un prix est à payer, et mon Palm Pilot a disparu : £ 300 chez le diable, avec tous les livres électroniques de Sherlock Holmes que je lisais ardemment dans l'Underground de Londres. Il est

clair qu'un des trois l'a pris, et j'ai bien cru qu'il s'agissait d'Axel, car lorsque je cherchais mon Palm Pilot le matin même, il me pressait de sortir. Et j'en ai conclu qu'il ne me téléphonerait pas le soir même comme il avait lui-même prévu. Eh bien Gérard m'a téléphoné durant la journée (alors que j'étais revenu pour dormir un peu) et Axel m'a téléphoné également bien plus tard après minuit lorsque j'étais revenu de Nokia. Il voulait me voir, et après ce téléphone j'ai bien eu du mal à comprendre pourquoi il me téléphonerait, à moins bien sûr de décider de venir voler le reste, comme mon ordinateur portable peut-être. Mais lorsque j'ai mentionné ma calculatrice qui avait disparu, il s'est moqué de moi en disant, une calculatrice ? Bien sûr il aurait compris à ce moment qu'il s'agissait de bien plus qu'une calculatrice. Et son romantisme m'a emmené ailleurs. Toute la journée il avait pensé à moi ! Et moi, pas une seule pensée pour lui, enfin, si peu à cause de James. Puis il disait que cela avait été chaud et notre nuit d'amour franchement bien. Cela m'a redonné courage, car il est sans doute un des plus beaux de Cannes. Il voulait me revoir, mais je n'avais pas dormi la veille, et je devais dormir. Il sera à Londres lundi et mardi prochains avec son copain (qui sait très bien que nous avons fait l'amour, mais il s'en fout). Une histoire abracadabrante. Alors le troisième a volé mon Palm Pilot. Bien que j'aime mieux croire que je l'ai perdu et que cette belle soirée de poésie s'est terminée en une explosion romantique. Ah ces Cannois...

Me revoilà maintenant à Londres. Un samedi seul comme à l'habitude, je viens de dormir un long douze heures. Stephen déjà planifie le reste de ma journée, il désire m'emmener au Treaty Centre d'Hounslow, le gros centre d'achat du coin. Il s'est acheté une antenne de téléphone mobile qui flash bleu et rouge, et maintenant son téléphone ne fonctionne plus. Il retourne au magasin donc, l'histoire de sa vie, combien terre à terre ! Oh God ! Revenir du plus cher hôtel de Cannes et du plus grand congrès des téléphones mobiles du monde, pour aller s'écraser dans un centre d'achats miniature de Hounslow pour échanger une petite antenne lumineuse défaillante ! Où est ma nouvelle fantaisie, James ! ? Où est cette belle soirée romantique à Cannes avec Axel ? Ou Gérard, le seul être capable de me faire pleurer à me réciter de la poésie ? Où est cette vie grandiose que l'on m'a montrée l'instant d'un moment pour me la reprendre ensuite ? Comme ce lundi sera fade, ce retour aux réalités sera fatal. J'ai deux conférences à finir, pardon, une à finir et l'autre à commencer, et j'ai ces deux échéances qui m'écrasent le cerveau. Et puis je vais retrouver ce bon Dieu de James juste à côté de moi, j'aurai maintenant le temps de souffrir toute la journée à loisir, juste à le regarder là à côté de moi. Avant je me fichais bien de voir qu'il ne faisait rien, je me disais que les résultats de son travail ne tarderaient pas à éclairer ce fait et qu'ils s'en débarrasseraient bien assez tôt. Maintenant je vais paniquer à l'idée qu'il ne fait rien. Ce serait bien plus simple s'il quittait, mais encore là, j'aimerais mieux l'avoir sous mes yeux et souffrir que de ne plus le voir et de n'avoir rien d'excitant dans ce bureau. C'est déjà suffisamment coincé comme ça là-dedans.

Après tout ce que je viens de traverser, comme j'oublie vite l'enfer, qui voilà encore cinq jours, m'assaillait. Semblerait que rien ne s'est produit, mes conférences sont toutes en retard. Avant je pouvais me justifier, aujourd'hui je ne le fais plus. Et lorsque j'y suis obligé, les problèmes se règlent rapidement car alors je me sens obligé de travailler. Communication est donc mon problème. Mais je déteste cette communication. Elle implique que je doive travailler plus fort, toujours avoir quelque chose à montrer, des comptes à rendre, des justifications. Je déteste me justifier, je déteste communiquer, je déteste travailler à produire des conférences ! Et pourtant c'est ce que j'ai fait de mieux jusqu'à maintenant comme emploi. Encore que, traduire des nouvelles de radio et de télévision pour le gouvernement canadien m'a semblé assez intéressant

lorsque j'étais à Ottawa, bien que misérable. Comme je regrettais mes cheveux longs qui m'empêchaient de travailler alors, il me fallait une casquette. Aujourd'hui j'admire cette attitude, comme si franchement il s'agissait là de mon dernier cri de désespoir. Le dernier signe de combat avant de m'éteindre complètement à tout jamais et de venir travailler dans ce bureau à Londres pour les quinze prochaines années.

Je comprends maintenant France qui arrivait avec ses cheveux rouges punks au bureau à Victoria, juste devant les jardins de la Reine. Et qui inventait des histoires à n'en plus finir afin de rendre la vie plus attrayante, car la vie est d'une platitude extravagante. Je crois qu'elle et moi nous nous ressemblions, tous d'eux nous voulions de l'attention en inventant les plus sordides histoires qui parcouraient les six étages chaque matin. Heureusement, où je travaille maintenant, bien que les rumeurs continuent de circuler, le tout ne franchit que deux étages. Et tout de même, cela prend des semaines avant que tous sachent ce qui se passe dans ma vie.

Mon Dieu, dans la dernière semaine j'ai été accusé d'incompétence et d'être tant en retard qu'ils allaient annuler ma dernière conférence. Et voilà qu'ils voulaient annuler également ma conférence à Prague à cause de nombre sans cesse très bas de délégués. Et la conférence d'avant, c'était la pire de toute l'année 1999. Et le pire de toute l'histoire est que je n'ai jamais arrêté de m'améliorer, sans cesse mes conférences sont meilleures que celles d'avant, et les conférenciers sont les plus élevés, les plus recherchés, etc. Pourtant, parce que l'on me refille les pires sujets, les résultats en livres sterling vont en descendant alors que la qualité va en montant. Pourtant cette qualité s'évanouit à travers l'échec. Pour une raison que je ne m'explique pas, la qualité ne paie pas. La merde attire l'argent, et je ne comprends pas cela, sinon que le bon peuple adore la merde. Nos pires conférences attirent 150 délégués chacune, mais je crois que seul le sujet fait la différence, et il faut avoir travaillé là longtemps pour finalement produire les sujets les plus courus. Alors je m'imagine toute cette histoire à propos de la qualité, et dans le fond j'ignore de quoi je parle. Mais étrangement, j'ai tout de même ce sentiment que ce qui est jugé de qualité n'attire pas le monde. Alors la qualité à mon avis, c'est la facilité. Pourquoi se casser la tête à avoir 15 opérateurs alors que 15 manufacturiers attireront le reste des manufacturiers de l'industrie ? 15 opérateurs n'attirent point tant les délégués, sinon que l'argent des publicitaires, ça oui. Enfin, je pourrais m'asseoir ici à tenter de soulever le secret du succès des conférences, et justifier mes échecs lamentables, plutôt que de me concentrer sur les lois de la physique qui régissent l'univers, et c'est cela sans doute qui m'inquiète. Pourtant j'irais peut-être perdre mon temps en physique et j'avoue qu'il s'agissait là d'une décision très difficile à prendre, retourner aux études pour prouver des théories qui ne font aucun sens, sans queue ni tête. Je suis fou, aucun doute. Tout le monde était contre cette idée, on ne saute pas de la littérature française à la physique, me disent-ils, pas à 27 ans, pas lorsque l'on a un emploi dans les conférences qui paie bien, pas lorsque l'on risque de demander de l'argent à sa famille et ses amis. Eh bien, je m'y aventure seul dans cette aventure, et si je crève de faim, ce sera une bonne chose, car ma diète est bien difficile à suivre.

Six jours avant mon départ pour Prague. Quelle chance ! Je vais tenter de faire allonger mon séjour de deux jours. Pourtant je sens que cela sera un désastre. Mais je ne voudrais pas regretter de ne pas l'avoir fait. Et si cela ne fonctionne pas, au moins j'aurai essayé. Et je pourrai m'acheter un billet de retour moi-même sur place si jamais je rencontrais là quelque chose d'extraordinaire qui mériterait que je passe là deux jours de plus. Mais l'image de la Tchécoslovaquie que j'ai, c'est celle de Milan Kundera durant je ne sais plus trop quelle guerre avec la Russie, un État totalitaire qui m'a rendu malade. Est-ce bien ce livre où l'homme se sent surveillé dans son appartement et doit se rendre

aux frontières, à traverser une ville morte... ça me donne la chair de poule... tous ces préjugés. Heureusement que je vais pouvoir me rendre compte sur place de ces préjugés. Je voulais acheter ce livre de Kundera avant d'aller à Prague, mais franchement, c'est un peu cliché. Ça fait Américain à Paris qui se met à écouter Édith Piaf. Pourquoi pas Anna Karénine, si je me souviens bien, c'est le livre que la femme tenait dans ses mains, ce livre qu'elle ne lisait pas mais qui fabriquait l'image moderne qu'elle désirait avoir pour attirer l'attention de ce jeune intellectuel. Ouf, Anna Karénine pour image de la modernité. Je vais vomir. Ah non, ce sera Kundera avant d'être Tolstoï.

Enfin, je suis à Londres maintenant, que cela m'ennuie. Ce matin je me disais : ah, si j'étais à Paris... cela en sortant du train à Waterloo. Voilà cinq ans je me serais suicidé si je n'étais pas revenu à Londres. Je me noyais dans mon verre de whisky tous les soirs dans le nord du Québec, avec la plus noire des dépressions. Tout me rappelait à Londres. New York et Toronto n'ont pas suffi à me le faire oublier... ah, l'idée d'être demeuré à Toronto aujourd'hui me bouleverse. Comment aurais-je survécu ? Alors que Londres ne suffit même plus. On finit toujours par attraper le mal de la cité dans laquelle on vit... attraper le mal d'une cité comme Toronto, c'est le désespoir absolu. C'est être misérable au possible. C'est comme cette série télévisée tournée à Manchester, et lorsque les deux héros décident de partir pour la grande cité, Londres, ils comprennent que ce n'est pas suffisant. On ne part pas de Manchester pour aller à Londres, on part de Manchester pour aller à Phoenix, Arizona, USA. Et je suppose que pour les perdus de l'État de l'Arizona, ce qui signifie vraiment sortir de leur trou, c'est de partir pour Londres, UK. La vie est complexe.

À nous deux Prague, car tu es certes l'inatteignable en ce qui me concerne. Jamais je ne pourrais aller vivre et travailler à Prague. C'est comme un rêve si impossible qu'il n'a jamais été considéré. Car si Londres ne suffit plus, Paris non plus ne serait pas à la taille. La Chine et le Japon c'est commun, tout le monde finit par s'y retrouver aujourd'hui. Prague, c'est différent. C'est effrayant, c'est l'Europe de l'Est, c'est la fascination de Staline, l'État de terreur, la Russie. L'enfer et la misère. Je suppose qu'aujourd'hui ils ont exactement les mêmes magasins que j'ai vus à New York et à Cannes ces derniers mois. Là aussi je pourrais acheter un petit ordinateur portatif, bien que j'ai crié partout dans le bureau la semaine dernière que probablement qu'à Prague, ils venaient juste de découvrir la télévision. Et est-elle seulement en couleur ? J'en saurai davantage la semaine prochaine. Il est si bien d'être si politiquement incorrect.

Bonjour ! Comment allez-vous ? Je vais manger avec Antonio ! Chez Heaven Burger à New York. Une nouvelle révolution, j'écris maintenant à l'ordinateur dans l'avion. Mon voyage à New York est presque terminé, dans une heure trente nous serons à Heathrow, Londres. La seule chose à laquelle je pense à cette heure, c'est James. Aussi triste cela est, puisqu'il n'est pas gai. Mais j'ai cru sentir que lui aussi, je lui manque, quand bien même il ne s'agirait que d'amitié. Mes pensées pour lui ont pris un méchant tournant, je me verrais très bien dans ses bras, je l'écraserais contre moi, je lui embrasserais le cou. Ainsi je m'inquiète, car mes sentiments prennent des proportions exagérées. J'espère seulement qu'il sera heureux de me voir, car s'il se sent seul, au moins je pourrai être un ami.

Enfin le voyage à New York tire à sa fin et il était temps, car je n'en peux plus. Si j'en revois un seul de ceux-là avec qui je travaille dans le prochain 48 heures, je ferai un meurtre. Maintenant je sais très bien que tous savent que je suis gai, je l'ai moi-même crié partout. Mais cela m'a appris que tous le savaient déjà, qu'ils prétendaient ne pas savoir et que Charlene a effectivement alerté tout le monde dès le premier jour que j'ai commencé à travailler pour cette compagnie. Charlene travaillait avec moi chez le compétiteur. Je suppose qu'elle a également raconté la sorte de scandale dont je suis la source, une journée où

j'étais saoul j'ai dragué un de nos collègues. Bien que je ne me souviens plus qui, je savais qu'il était gai mais qu'il n'était pas intéressé. Elle en a fait tout un plat le lendemain cette Charlene, elle en a parlé toute la journée, très fort, à tout le monde.

À New York, lorsque je suis arrivé dans ma chambre au quatrième étage du Fitzpatrick, sur Lexington Avenue au coin de la 57<sup>ième</sup> rue, Ken était en bedaine. Ken s'occupe du marketing. En moins de 5 minutes je lui ai dit : merci de t'être sacrifié et de partager la chambre avec moi, personne d'autre ne le voulait. Je suis gai. La seule personne qui risquera de passer un commentaire c'est George l'homophobe, à part cela tout devrait être correct. Eh bien, en moins de 10 secondes il avait remis sa chemise. Mais après cela, rien d'autre à rapporter à propos de mon colocataire de Wales, il est bien gentil avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus.

Le premier soir nous nous sommes retrouvés dans le bar de l'hôtel et j'ai bien vu combien j'étais rejeté. Seul assis à une table avec deux autres rejetés qui travaillent dans un autre département, à l'Internet marketing. Mais j'étais bien content de ne pas être avec les autres. Cependant ils sont venus nous chercher. Il n'y avait rien de végétarien et je me suis retrouvé à manger trois bâtonnets de mozzarella, rien de pire pour une diète. Nous avons parlé, j'ai beaucoup discuté avec la directrice du marketing, qui je crois m'aime bien, pourtant c'est elle qui est responsable de la crise avec James. Je dois dire également que j'ai menti. J'ai pris la défense de Sylvia la directrice lorsque je lui parlais, alors que mon cœur me disait de l'envoyer promener celle-là. Je n'avais pas le choix, trois mots à ce propos et elle était bouleversée, elle voulait remonter à sa chambre. J'ai raconté à James ensuite qu'elle ne l'avait pas attaqué ce soir-là, mais se sentait coupable, responsable et se justifiait. Ainsi James a repris confiance, il a arrêté de croire qu'elle voulait qu'il quitte son emploi. Pour une fois j'ai bien manipulé tout le monde à l'avantage de tout le monde. Et j'ai eu la chance d'en reparler avec Sylvia, de cet incident. Indirectement, alors que je parlais de ma propre expérience chez les vendeurs de whisky, ce grand directeur que j'aurais apparemment insulté.

Enfin, après deux bières nous étions libres, alors j'ai téléphoné à Ed, ce fameux Ed que je n'avais plus revu depuis 1995 et qui était l'amour de ma vie. Cette histoire surréelle continuait. J'ai sauté dans un taxi et je me suis retrouvé à manger au restaurant La Forêt tout près de la 88<sup>ième</sup> rue où Ed habitait à l'époque. À la table j'étais servi, Ed et son copain de grande classe, Christopher, et deux de ses amis qui ont une troupe de théâtre, rien que ça. J'ai fait mon spectacle, j'ai charmé tout le monde. Le lendemain Ed était bien impressionné de ma performance, car il s'agissait bien de cela, être capable de divertir au point où les autres le disent, et Christopher m'aime bien, apparemment, j'ai une très bonne personnalité. C'est drôle que chaque fois que je rencontre du nouveau monde, je fais une impression impressionnante et tous veulent me revoir. Mais au travail c'est le contraire. On me tolère plutôt, et parfois même on ne me tolère pas et on me le dit. J'étais bien heureux de les quitter ce soir-là, ces monstres du travail qui ne cherchent qu'à détruire ce qui reste d'humanité chez autrui. Après les avoir regardés manger, moi, Ed et Christopher sommes retournés à leur nouvel appartement. C'était très beau à l'intérieur, malgré qu'ils disaient que c'était très sale. Christopher étant malade, et cela se voyait, il est allé se coucher et je me suis retrouvé avec Ed. Il m'a montré des photos et j'ai eu l'impression d'être un fantôme vivant hors du temps, qui chaque 5 ans avait la chance de revenir dans le monde des vivants pour regarder des photos et ainsi voir ce qu'il avait manqué pendant son absence. Ed m'a pris dans ses bras à plusieurs reprises, mon bedon ne semble point l'avoir affecté. Il a vraiment autant été en amour avec moi que moi je l'ai été avec lui, et même je dirais que nous sommes encore en amour, et que cet amour ne vaut aucun autre que nous avons vécu ailleurs. Il était très près de moi, assis juste à côté, il me prenait dans ses bras, mais la fidélité était de mise. Je l'ai compris et d'ailleurs je ne voulais pas détruire

son couple. Cela a duré un an et demi avec Christopher, et je ne voulais pas être un élément destructeur. Au contraire, l'amour est mieux sans sexe. Et j'ai vu combien j'aime Ed et que j'aimerais me retrouver dans ses bras. Le lendemain il m'a invité à aller à une soirée chez un ami qui habite la 21<sup>ème</sup> rue dans le quartier Chelsea, le coin gai, et j'étais bien heureux de m'y rendre après ma journée complète avec le monde du travail.

Le matin de notre première journée je suis allé déjeuner en bas de notre hôtel. Je me suis retrouvé à la table avec Antonio, et pour ce malheur j'ai passé la journée avec lui à faire les magasins autour de l'hôtel. Qui eut cru que j'étais le gai ? Il a acheté une quantité faramineuse de vêtements qu'il a essayés pendant des heures pendant que j'attendais et n'avais aucun intérêt à rien. Je déteste magasiner. Lorsque nous sommes entrés au Banana Republic, j'ai bien cru qu'il voudrait ressortir tout aussitôt, car je l'ai entraîné là mais je n'avais pas prévu que tous les vendeurs seraient aussi gais et que toute l'atmosphère du magasin criait : ici, nous sommes fiers d'être gais ! Mais au contraire il était enchanté et a dépensé plus de 200 dollars en vêtements. Juste avant nous étions dans un magasin d'ordinateurs où j'ai acheté cet ordinateur portable miniature et il a acheté un ordinateur portatif pour son frère. Nous avons l'air de riches Américains qui débarquaient dans un pays pauvre pour acheter tout ce qu'ils voyaient, parce que les prix exorbitants du pays pauvre sont des prix dérisoires pour celui du pays riche. Nous achetions des ordinateurs comme on achète des croissants, car la livre est tellement forte ces temps-ci... Après notre journée de lèche vitrine et notre burger au Burger Heaven, où Antonio est tombé en amour avec une jeune femme du Maroc qui parlait français, nous sommes retournés à l'hôtel. George avait lui aussi découvert le Banana Republic et avait acheté des pantalons tellement tapette que j'ai voulu rire qu'il puisse à la fois être si homophobe mais vanter les mérites d'un magasin évidemment gai et qui vend des vêtements que je n'oserais même pas porter moi-même. Enfin, nous sommes allés au sommet de la tour numéro un du World Trade Center, dans un bar appelé Windows on the World. Vue superbe de tout New York au 107<sup>ème</sup> étage et atmosphère très chic. Sans doute l'endroit idéal pour les rendez-vous d'affaires. Le client, impressionné par la vue sur New York du haut d'une des tours du World Trade Center, signe les contrats instantanément. J'y ai discuté avec Roberto qui m'a expliqué comment, à investir 1000 livres à la bourse, il a fait 20,000 livres de profits en moins de six mois. Je ne crois pas qu'il soit gai, mais il est un peu comme James. Ils ont longtemps été rejetés, semblent un peu déplacés en société et se sont construits leur propre petit univers. Ainsi ils m'aiment bien car moi aussi je suis rejet et je leur prête une oreille attentive. Je ne les ai pas jugés comme les autres ont fait, et bizarrement j'ai avec eux des conversations profondes et intelligentes que je n'aurais jamais avec aucun des autres. En plus, Roberto et James sont très intelligents.

Je n'ai plus rien mangé depuis deux jours. Je me suis couché à 4 heures du matin deux nuits de suite pour terminer cette conférence qui pourtant n'est pas encore terminée, et qui sans doute ne le sera jamais. Hier, saoul, j'ai envoyé des photos à James, dont celle que j'ai pris hier dans le pub, mais avec des couleurs transformées, il est maintenant vert... aujourd'hui je regrette cette folie et j'espère qu'il ne va pas m'en vouloir. Mais j'ai encore plus honte de ce que je lui ai envoyé, deux photos de moi, et pourquoi l'aurais-je fait ? La logique est simple pourtant, celle du pub n'était pas assez bonne, alors j'ai envoyé ma meilleure photo de moi, puis la deuxième fois j'ai envoyé celle du pub. Mais voilà, aujourd'hui ça ne semble pas correct... enfin, je verrai. Je suis trop zombi pour continuer, voilà Oxford Circus.



Je suis en état de choc en rapport à la réaction de James. Il ne supporte plus aucune blague et tout est de ma faute. Il était violemment à me raconter quel enfer je semblais lui faire subir avant que l'on ne commence à se parler. Je ne m'étais point rendu compte jusqu'à quel point mon orgueil pouvait me jouer un mauvais tour. Il m'a lancé en pleine face que je ne lui ai jamais parlé avant, que chaque fois que nous avons parlé au bureau, j'ai contredit tout ce qu'il disait, que j'étais vraiment « unfriendly » et arrogant. Ça m'a fait chier, et son ton en plus. Que cherche-t-il donc à accomplir avec ses crises ? Non seulement c'est hétéro à mourir, mais en plus ça nous court après comme jamais un gai ne le ferait à cause de sa dignité, et ça vient nous accuser des pires atrocités. C'est lui qui s'est assis à côté de moi dans l'avion qui nous emmenait à Nice. Je me souviens, il m'a fait lire un article ou un sidéen se lamentait que son amie de fille racontait à tous qu'il allait bientôt mourir. Ensuite il m'a demandé plusieurs fois si j'avais l'impression que j'allais vivre très longtemps. Quelle belle façon de commencer une amitié, me disais-je ! Ensuite il s'est assis à côté de moi dans l'autobus de Nice jusqu'à Cannes, puis m'a couru après lorsque nous sortions du Caffé Roma pour aller vers la plage. Moi-même je ne m'abaisse plus à poursuivre ainsi les gens, ce qui explique que je l'ai complètement ignoré au travail les trois premiers mois, alors qu'il s'asseyait juste à côté de moi. Pourtant, j'ai bien vu sa jeunesse, sa beauté, j'aurais bien voulu lui parler, et même, l'embrasser, mais de quoi aurais-je eu l'air ? Du gai qui va s'imaginer des espoirs, qui drague tout ce qui bouge dans le bureau sans arrêt ? J'aurais eu l'air d'un pervers, c'est cela les préjugés d'autrui, ça fait que je ne parle plus à personne. Je m'enferme dans mon petit univers et je m'enfonce dans l'ordinateur davantage chaque jour. Des extraterrestres qui nous regarderaient du ciel sans comprendre que l'on regarde quelque chose sur le moniteur, pourrait penser que les humains sont bien bizarres de passer leurs journées ainsi : regarder un bloc an frappant sur une planche toute la journée. Sans doute seraient-ils davantage surpris de comprendre que c'est ainsi que l'on a un toit, un réfrigérateur et une automobile. Encore que ces choses ne font peut-être aucun sens pour eux. Enfin, si je suis si monstrueux dans mon arrogance, pourquoi donc me courir après ? Pourquoi toute cette histoire ? Pourquoi moi ? Il est vrai que je m'assois à côté de lui, mais enfin, Antonio aurait pu faire l'affaire. Jaz ou Dan également. Mais lui et Dan c'est la compétition. George est un monstre, et Marvin et Jaz vivent dans leur propre univers, à se satisfaire de conférences jusqu'à ce que ça leur sorte par les oreilles. Aussi, ils sont tous deux directeurs et donc peuvent nous bouffer à tout moment. Leur job est de nous tomber dessus, nous prendre en défaut, nous reprocher d'exister et de prouver qu'ils sont meilleurs que nous, sinon ils ne mériteraient pas leur poste. Ainsi donc, s'il me parle à moi, c'est que tous les autres sont trop pleins de bugs psychologiques intenses et que moi, étant gai, j'avais l'air inoffensif. C'est par processus d'élimination, après avoir rejeté tous les autres, qu'il a décidé de me poursuivre. Encore que je pourrais me tromper. Bref, si je suis si monstrueux, il n'a qu'à me laisser tranquille. Je ne lui ai rien demandé et il m'apporte davantage de soucis que de bonheur. Encore des histoires impossibles... s'il est gai, qu'il le dise au lieu de tourner autour du pot. Et s'il est hétéro, il n'a qu'à se trouver une blonde et la fourrer au plus sacrant.

Aujourd'hui il a installé la photo d'un homme sur son moniteur. Pendant un instant je suis demeuré bien perplexe. Je puis bien comprendre qu'il adore le football, mais j'ignorais qu'il aimait tel joueur au point d'avoir sa photo presque encadrée au bureau. Or, les hétéros ne font pas cela, et les gais ne le font pas dans un milieu de travail à moins d'être très flamboyants. En fait, les seules personnes que j'ai vues faire de la sorte sont les gais encore dans le placard. Ils n'avouent pas être gais, ne s'avouent pas être gais, mais voilà que des indices imperceptibles ou flagrants ne cachent point la vérité. Toutes ces choses qu'il

semble vivre, il me semble que j'ai passé à travers cela voilà dix ans, et lui n'en est encore qu'à ce point. Pourtant, avec toute sa jeunesse, il n'a que trois ans de moins que moi. Alors il doit être un vrai retardé s'il est gai et encore dans le placard. Et le pourra être encore longtemps. Enfin, il m'avouait aujourd'hui, entre deux discours moraux sur le fait qu'il ne me dira rien de sa vie, que sexuellement il était assez passionné et excité. Je ne crois pas qu'un gai dans le placard puisse être une bête au lit avec des filles. À moins que ce ne soit des mensonges. Je suis tout à fait confus. S'il me ment en plus, je ne m'en sortirai jamais. Je vois des contradictions, mais je ne peux que m'inventer des histoires.

Peut-être ne devrais-je pas le juger si sévèrement, comme lui m'a jugé. Ça a été une journée particulièrement stressante aujourd'hui, car à Cannes nous n'avons rien fait alors que nous devons prendre des notes et rencontrer des gens de l'industrie. Et voilà que nous devons écrire des pages et des pages de comptes rendus et que nous devons montrer la centaine de cartes d'affaires que nous devons ramasser et communiquer les résultats de notre épuisante recherche à travers les centaines de kiosques du congrès. Alors toute la journée c'était : comment s'inventer des rencontres, produire des cartes d'affaires sur demande, écrire une cinquantaine de pages sur des événements fictifs ? Avoir su, nous aurions écouté les conférences et nous aurions rencontré quelques personnes, cela aurait été plus facile. Mais nous étions tellement morts que l'idée de traverser le Palais des festivals était suffisante pour nous faire vomir. James a fait énormément de stress toute la journée et moi je m'amusais à l'accuser de choses qui ne sont pas vraies. Alors il a pris le temps d'exploser pour me reprocher de lui reprocher des mensonges alors que moi j'en ai beaucoup de choses à me faire reprocher. Et là il m'a lancé une liste. Le pauvre, il ira mieux demain sans doute.

Hourra ! En ce vendredi matin assez déprimant sur Londres, alors que je n'ai ni dormi ni mangé de la semaine et que je suis dans un état lamentable, voilà que ma toute dernière paire de pantalons hier me semblait trop grande et que ce matin mes trois plus petites paires me vont mieux que jamais ! Même lorsque j'ai commencé à travailler voilà 9 mois, ces trois paires étaient trop petites... ce matin est cause pour célébration ! Maigrir lorsque l'on est gros est une des choses les plus difficiles à accomplir. C'est tellement chiant et impossible qu'il faut presque un miracle pour nous convaincre qu'il est temps de prendre cela au sérieux. Pourtant, si l'on comprenait vraiment les conséquences, jamais nous ne deviendrions gros. Soudainement je suis tellement plus beau ! En plus, on me parle bien davantage, multipliant mes chances de déboucher quelque part plus rapidement. Je me sens bien mieux aussi, je puis monter les trois étages au travail sans même y repenser (je n'arrive pas à croire que j'en étais à prendre l'ascenseur. Malgré la grosse lasagne dégueulasse et les frites que j'ai mangées hier, parce qu'avec le nombre d'heures que j'ai dormi je pensais perdre connaissance si je ne mangeais pas, aujourd'hui je n'ai jamais été aussi mince que depuis mes premiers mois sur Cavendish Square voilà deux ans.

Bon, maintenant j'en reviens. Quel matin déprimant aujourd'hui à Londres. J'espère que James sera de bonne humeur et qu'il ne me chantera pas des bêtises. Je vais l'inviter à prendre un verre après le travail, je pense qu'il s'invente maintenant des raisons pour ne pas me voir en dehors du travail. Il évite de venir pour une demie-pinte sur l'heure du midi maintenant. Enfin, on verra.

Bon, comme je pensais, il a évité une rencontre en dehors du travail. Mais il a de bonnes raisons, il va à une conférence puis s'en va à Manchester ou whatever chez ses parents. Le cordon ombilical n'est pas encore coupé, il a ce besoin peut-être croissant de retourner au nid où sa mère le couve comme un œuf informe. Ce matin nous étions ensemble à l'entraînement du nouveau système email, et pour la première fois je l'avais très près de moi, je pouvais aussi le regarder de proche. Aucun doute, il est vraiment beau. Le voir nu serait

déjà quelque chose d'impressionnant. Je pense qu'il doit en avoir une grosse, car il est grand et mince. Juste à imaginer qu'il prend plaisir à faire l'amour avec une femme et jouit comme un malade m'achève. Je crois qu'il tente de prendre ses distances, sans doute, comme d'habitude lorsque je me fais de nouveaux amis, je suis allé trop loin. Je l'ai aliéné. Mais ce n'est pas si grave. Je ne suis plus à l'âge de vouloir me faire des amis, au contraire, je suis tellement écoeuré de tout que je veux juste la paix. En plus je n'ai plus aucune patience pour rien. Je snap très rapidement et j'envoie chier tout le monde. Redevenir beau à perdre du poids semble avoir un effet dévastateur sur moi, car maintenant j'ai une prétention supplémentaire à mon actif, je ne suis plus un gros laid que l'on ignore, j'ai droit à toute l'attention de tout le monde. Alors je suis encore plus monstrueux que jamais. J'espère encore cependant que redevenir beau va avoir l'effet contraire et m'arrêter d'être constamment frustré. Cela me redonne goût à la vie et je vois enfin qu'il y a autre chose que le travail, bien que je passe le clair de mon temps à travailler. Je me tenais très près de lui, trop près de lui, mais il ne semblait pas embarrassé, ou prêt à me repousser. Je le regardais, il me regardait, nous nous regardions, et c'est bien. Sauf qu'à un moment donné il devenait un peu trop à l'aise et indécent et qu'il mimait fumer son stylo comme s'il humait un joint, et je me suis distancé car dans la salle nous avions le directeur général des télécoms et le président directeur général de toute la compagnie. Nous n'étions que six dans cette salle et nous devions nous envoyer des emails et attendre les réponses de tous à une question prise au hasard. La question que j'ai posée était : devrions-nous prendre le reste de la journée off ? Question à laquelle je n'ai reçu que des réponses positives, sauf du directeur général des télécoms. Mais au moins j'ai reçu une réponse positive du président directeur général de la compagnie. Pourtant je suis au travail cet après-midi. Je n'ai aucun respect pour l'autorité. Je m'en fous.

Christ de tabernacle de christ de calice d'hostie ! Ce n'est pas tant que leur christ de système de métro est pourri à mort à Londres, non plus que pendant 30 minutes je me suis gelé le cul à Oxford Circus, mais plutôt que l'on m'a fermé cette stupide grille au visage et que pour 5 secondes de retard j'ai dû endurer 30 minutes de froid et d'attente ! J'ai envie de tous les tuer ! Ça termine une crise de semaine d'enfer pourrie au maximum, preuve que la vie fait vraiment chier.

Enfin, ils ont rouvert les portes, j'ai manqué le train par 4 minutes et j'ai pris le premier train direct pour Richmond une minute plus tard. Souvent lorsque je suis coincé ainsi, je fais autrement que de rentrer directement chez moi. Comme s'il s'agissait d'un signe qui m'indiquerait que la destinée m'appelle et que je ne dois pas rentrer à la maison immédiatement. Sait-on jamais, je rencontrerais peut-être l'amour de ma vie, encore plus beau que James, et qui demeurerait tout près de chez moi. Bien que parfois je pense également que la destinée n'a rien à voir avec ça et qu'essentiellement je ne fais que profiter de l'occasion pour dériver encore plus, une fois que l'on m'a lancé hors voie. C'est une bonne chose, car alors il m'arrive des événements inconnus, des choses distrayantes et il s'agit là d'une motivation à exister. Mais voilà, à Richmond je me suis aventuré au pub gai, mais ils ont pris plus de trois minutes pour me servir, j'ai eu le temps de me rendre compte que le beau monde avait l'air un peu trop prétentieux et je suis parti. Tous les magasins venaient juste de fermer, comme d'habitude. Je me demande bien comment ils espèrent vendre quoi que ce soit alors qu'ils ne sont ouverts que lorsque l'on travaille. Enfin, j'ai repris ce bus piteux entre Richmond et Hounslow, je retourne à Isleworth, et rien ne s'est produit. Rien de distrayant ou motivant. Au contraire, je n'ai fait que perdre un temps fou et m'épuiser dans les trains et autobus. Alors question destinée, à quoi aurait-il donc servi que l'on me bloque l'entrée à Oxford Circus et que cela me prenne deux heures pour retourner à la maison ? À rien. La vie fait vraiment chier...

Stephen, mon copain, a encore passé un week-end infernal parce qu'il avait une entrevue ce matin avec une compagnie qui fait partie du groupe de sa maison mère. Le stress l'a presque mangé vivant. Plusieurs fois il a tenté de commencer des crises, heureusement il s'est calmé rapidement chaque fois. Il n'a pas dormi cette nuit. Il ne se doute pas que si je suis au régime c'est que j'ai bien l'intention de faire du changement. Je veux être avec quelqu'un que j'aime, dont je ressente quelque chose lorsque je pose ma tête sur sa poitrine. C'est lui maintenant qui vient à moi pour le sexe, une fois par semaine, car moi-même y ait perdu tout intérêt. Une transition ne sera pas facile, quant à mon avenir en Angleterre, il était une sûreté, cela fait cinq ans que nous sommes ensemble et les lois auront eu le temps de changer d'ici deux ans. Sans doute il serait facile de demeurer au pays en disant que nous sommes un couple. Mais cela ne sont pas des raisons suffisantes pour ne pas être avec la bonne personne. S'il me faut partir, je partirai. Même si c'est en plein milieu de mes études. J'irai les terminer au Canada. Mais il serait difficile d'emporter mon nouveau copain avec moi, David qui retourne au Canada en fait l'expérience avec son Enrico. Comme David dit : Canada, l'État totalitaire, quand on en vient à parler immigration. Les amours internationaux, chez les gais, sont des amours impossibles.

Hier James s'est beaucoup questionné sur ces filles qui s'étaient intéressées à moi à Cannes, d'autant plus qu'aucune ne s'est intéressée à lui. Pourtant je suis bien convaincu qu'il n'a aucun problème à trouver une blonde, mais à mon avis il cherche fort et en plus je pense qu'il a un blocage psychologique, mais peut-être pas. Enfin, je ne me surprendrais pas si, même en étant hétéro, il finisse dans mon lit, mais cela je veux l'éviter à tous prix. Je ne veux pas de lui s'il n'est pas gai. Quelle sorte de monstre peut aller avec un gai quand il est hétéro ? Je finirais par en souffrir un méchant coup. S'il est pour trouver une blonde, j'espère qu'il la trouvera au plus vite et me laissera tranquille. Il a dit ne pas venir au pub, mais il est venu. Il est vite reparti par contre et s'est assuré que je n'allais pas partir avec lui. Je crois qu'il commence à s'inquiéter avec son image. Encore une fois aujourd'hui quelqu'un de la compagnie est venu, cela ne lui a pas fait plaisir. Demain il ne viendra pas au pub, ça je le sais, car il n'aurait pas dû venir aujourd'hui. C'est assez bizarre et je ne suis pas sur d'aimer trop cela. Il m'a demandé si les filles du Canada aimaient le « Dry Sex », c'est à dire faire l'amour sans enlever leurs vêtements. Où va-t-il chercher cela ? Il a dit qu'il a couché avec deux canadiennes et que son ami aussi, et que chaque fois c'est la même histoire. Finalement je lui ai dit que je n'en savais rien, que je ne m'intéressais pas aux femmes canadiennes (je m'en fous-tu tu penses ?). Cette histoire n'a vraiment pas d'avenir.

Bon, j'ai maintenant la certitude qu'il ne soit pas gai, cependant, et c'est la l'intérêt, les filles ne le trouvent pas suffisamment beau et par conséquent il semble incapable de trouver une nouvelle blonde. Je me demande bien pourquoi, parce que il est très beau, malgré qu'il soit vrai qu'il semble perdre ses cheveux et que cela ne se voit que lorsque je transforme sa photo en vert. Il ne m'en a pas reparlé, de cette photo que je lui ai envoyée. Je me demande jusqu'à quel point sa situation est désespérée, suffisamment pour qu'il se dise très seul et misérable à Londres. Pourtant il n'a aucune attache, il peut sortir tous les soirs n'importe où, il y a plus de 14 millions de personnes à Londres. Moi je suis attaché et ça complique les choses. Donc, sans doute pourrais-je poursuivre et peut-être qu'éventuellement je coucherais avec, mais je crois que je vais plutôt oublier ça. C'est une perte de temps et je ne crois pas qu'il aimerait trop cela, se contenter de moi parce qu'il ne peut se trouver de blonde. Il va falloir que lui-même fasse toutes les démarches à partir de maintenant s'il veut me voir ou aller au pub. Car moi je retourne à mon anonymat que je n'aurais jamais dû quitter.

Merde, s'il n'était pas venu me parler aussi, je continuerais ma vie normale, et en plus j'aurais terminé ma conférence et mes rapports sur d'autres conférences bien plus tôt. Et je n'aurais pas ce désir immense de rencontrer quelqu'un de nouveau que j'aimerais. Rencontrer quelqu'un de nouveau avec qui partager quelques mois, sinon des années, est impossible. Je ferais peut-être mieux d'oublier cette idée et de recommencer à manger comme un porc.

Mon Dieu, qu'ai-je fait ? J'ai trop bu hier et j'ai envoyé un de ces messages à James qui disait des choses assez effrayantes. Je me souviens de lui avoir dit que je l'aimais et j'ai répété au moins cinq fois que je voudrais le prendre dans mes bras, oh merde, aussi que je voudrais me retrouver nu avec lui ! Aujourd'hui il est tout paniqué, il comprend à moitié car j'ai écrit en français, et il voulait rompre les ponts entre lui et moi parce qu'il s'imagine que j'ai perdu la tête et il affirme ne pas être gai.

Je ne crois pas qu'il viendra au pub ce midi, je crois qu'il va prendre ses distances. Pourtant il a passé l'avant-midi à m'écrire des emails. Je crois que l'intérêt que je lui porte l'intéresse, même s'il ne peut aller plus loin. Je suppose que, parce qu'il dit que peu de femmes s'intéressent à lui, quiconque s'intéresse à lui est une bonne nouvelle. Tient, il vient d'entrer au pub... sans doute il veut sa traduction. Mais aussi, comment interpréter cela ? Je l'ignore. Enfin, j'ai mis de la vie dans notre amitié. Encore quelques gaffes et toute notre semaine sera remplie et aura été excitante. Faut voir ça comme ça. Il vient de me dire que je devrais continuer à écrire, qu'il n'est pas intéressé à parler, il est venu pour lire son Paul Auster, *The Art of Hunger*, moi qui suis à la diète. Peut-être aussi est-il embarrassé ?

Je suis maintenant au pub *The Escape* à Soho où j'attends David. James est venu me rejoindre au pub, je crois qu'il voulait savoir le contenu du message. God, cela a tellement été embarrassant de lui dire que je disais que je l'aimais et que j'aimerais le prendre dans mes bras et le squeezer. Il a semblé effrayé à cette idée. Finalement il n'a pas trop réagit, tout est maintenant revenu à l'ordre. Ce soir il est tout excité parce qu'England joue contre Argentine, football-soccer, ça m'a fait débânder. J'ignore ce qui m'a passé par la tête, c'est clair que quand quelqu'un aime le football, il est hétéro ! Enfin, je pense que je vais finir par décrocher... Certes, je ne suis pas en amour par-dessus la tête, alors ce n'est si pire. Mon Dieu, je viens de me rendre compte que je lui ai fait lire le résumé de la Révolution et que cela dit que le personnage principal va mourir bientôt. Il va aller s'imaginer que j'ai le sida et que je vais bientôt crever. D'autant plus qu'il avait l'air obsédé par cela dans l'avion qui nous emportait à Cannes. Devrais-je lui en reparler ? Je verrai.

Enfin, Stephen lui est entré dans une dépression, convaincu que j'ai rencontré quelqu'un, et m'a à peine parlé ces trois derniers jours. Le tout a commencé mercredi soir passé où j'ai rencontré mon meilleur ami québécois, David, et son copain Enrico à *The Escape*. Enrico semblait très intéressé à moi et toute la soirée ne faisait que des allusions à notre possible union après le départ de David pour la Chine. Avec toute cette histoire que je ressemble à la seule personne qu'il a aimée, j'ai cru que peut-être il était intéressé. Le lendemain, par messages électroniques via nos téléphones mobiles, nous avons échangé toute une conversation assez amoureuse, jusqu'à son dernier message où il m'annonçait qu'il aimait David. Eh bien j'ai fait une croix instantanée là-dessus et cela me soulagé, je ne pouvais pas le prendre, il est à David. Mais il est vrai que

d'habitude David n'est pas jaloux, et m'a dans le passé donné son ex-copain Stéphane le temps d'une nuit, mais semble-t-il, cette fois-ci c'est différent.

Le lendemain j'étais encore dans un pub de Londres avec James, après avoir cherché un endroit où personne de notre compagnie n'était. J'ai comme d'habitude raconté des niaiseries toute la soirée, me rapprochant de lui davantage, au risque de tomber en amour complètement alors que c'est une histoire impossible, puisqu'il s'intéresse aux femmes. Le lendemain il disait que cela avait été une soirée où il s'est amusé, ce qui était rare. D'habitude il va au pub avec ses amis et peu après avoir commencé le rituel de la boisson, tous deviennent silencieux, ils boivent sérieusement afin d'oublier leur existence, ils sont comme en transe. Ainsi il s'est amusé. En plus il pense que je suis un génie. Voilà pourquoi je pourrais l'avoir au pub avec moi tous les soirs de la semaine, mais cela ne pourrait jamais aller plus loin. Pour preuve, le lendemain que je lui ai pincé une fesse à la blague, il a bien failli faire un infarctus.

C'est ce jour où Antonio, notre collègue, nous invitait à découvrir ce qu'il faisait, lui, dans ses temps libres. Comment des collègues assis un à côté de l'autre peuvent appartenir à des univers si différents. Moi je suis perdu dans le monde gai de Londres, un univers bien différent de tout le reste. James n'a aucune manière et ne fait qu'aller se saouler au pub tous les soirs à courir les matchs de football. George est un homme marié qui ne sort plus de chez lui, Marvin est marié à son emploi et ne semble plus sortir du bureau, sa blonde fait de même donc cela ne détruira pas son mariage. Antonio lui a de la classe. Premièrement il nous a emmenés au Mezzo, un chic restaurant de la ville à Soho, où il nous a expliqué comment il attrapait ses blondes : il suffirait de les emmener dans ce restaurant dont les additions sont de 80 livres en montant. Je veux bien croire qu'il peut se le permettre, ses bonus étant très élevés dans le moment. Il nous a également expliqué que le problème était que, lorsqu'il emmenait une fille dans cet endroit, elle voulait toujours revenir, ce qui était bien sûr hors de question. Moi, James, Antonio et Nick (le front arrière comme je l'appelle, nous sommes tous assis dans la fenêtre du fond), nous nous sommes levés à exactement 17h30 pour déguerpir du bureau au lieu de 18h00. Cela a dû causer un choc dans le bureau. Antonio m'a insulté plusieurs fois, à raconter les histoires maintenant célèbres de mon mariage avec une lesbienne punk sadomaso et toutes mes extravagances. Ensuite nous sommes partis pour The Atlantic Bar à Soho où il avait réservé pour quatre, il était sur la liste des invités, nous évitant ainsi de faire la file. Oh, à l'intérieur c'était chic et luxueux. Il disait que c'était l'endroit de rêve afin de rencontrer les plus belles femmes de grande classe de Londres. Pourtant ces gens qui se donnaient un air de classe n'en avaient pas. Antonio a sorti des cigares et nous avons fumé comme si nous étions sur le Titanic et que nous allions couler d'un moment à l'autre. J'ai bien dû dépenser plus de £ 100 dans ma soirée, quel con je suis. Si je ne me sentais pas à ma place, il fallait voir James, qui lui était même incapable de prétendre s'amuser. Il s'emmerdait. Jusqu'à ce que l'on rencontre deux belles filles potentiellement intéressantes. Malheur, l'une d'elle travaille pour notre compagnie et est d'une prétention à tout casser. L'autre travaillait avec moi chez le compétiteur voilà quelques années, puis a travaillé pour ma compagnie actuelle avant que je n'arrive. L'une d'elle a été éliminée d'emblée car trop ridée... cela n'en laissait plus qu'une, celle qui disait que nous nous étions rencontrés à Cannes, mais j'étais déjà trop saoul pour m'en souvenir. Enfin, Antonio semble avoir développé des tactiques assez impressionnantes, car sa première tâche était d'éliminer ses concurrents. Avec moi cela a été facile. Après 30 secondes, il avait déjà trouvé le moyen de leur dire j'étais gai. En ce qui concerne James, la bitch prétentieuse disait qu'il était beau, mais jeune. Quelle insulte ! En plus il était intéressé à elle, elle est trop poufiassée pour s'en rendre compte et elle ignore ce qu'elle a manqué. Tant mieux. Enfin, la seule raison pourquoi tous

étaient là, bien sûr, c'était pour ramasser quelqu'un et avoir une aventure d'un soir. Sous prétexte que les trois hommes près de nous étaient gais et qu'elles voulaient me les présenter, les deux filles sont parti en coup de vent, et après avoir découvert que ces hommes n'étaient pas gais (quel hasard !) l'une d'elle s'est finalement en aller faire l'amour avec un intello à lunettes. L'autre, j'ignore son sort. Enfin, j'ai parlé avec ses filles modèles toute la soirée, et après tous les insuccès de James avec les filles, nous avons décidé de partir. À ce moment il est disparu, mais m'a téléphoné sur mon mobile, j'entendais la musique de l'Atlantic. Il m'a donc attendu, c'est moi qui suis parti sans l'attendre je suppose. Je ne croyais pas qu'il voulait m'attendre.

Ce lundi au travail il n'avait que des choses à me reprocher. Lui pincer une fesse, le courtiser devant tout le monde... comme il dit : j'étais en dehors de mon arbre. Il ne veut plus me voir le soir pour une bière et ne me verra que quelques midis par semaine, car c'est trop ! Il n'en peut plus ! Il pense que tout le monde le sait qu'il m'intéresse, ce à quoi j'ai répondu que c'était impossible puisque tout le monde ignore que l'on se voit sur l'heure du midi, ou que l'on s'est vu après le travail un soir. Mon Dieu qu'il faut être coincé pour s'inquiéter autant avec autrui, pourtant je le comprends bien, et certes je regrette amèrement. Je ne crois pas qu'il viendra ce midi au pub (il est déjà 15 minutes en retard) et cela me soulage. Je n'ai point besoin d'une seconde conscience, la mienne suffit.

Si seulement ce fameux vendredi c'était terminé là, au bar l'Atlantic. Mais au contraire, c'est là que tous les problèmes ont commencé. J'étais complètement saoul à Piccadilly Circus et je devais me rendre à l'ouest jusqu'au Parc Osterley. Eh bien, en marchant dans la rue j'ai téléphoné mon copain Stephen. Quelqu'un s'est arrêté en voiture à côté de moi et me parlait. Pour une raison que je ne comprends pas aujourd'hui, je leur ai donné mon téléphone. Comble de malchance, le con a refermé la fenêtre et a demandé à Stephen s'il fourrait en faisant l'amour... Stephen a manqué en faire une crise cardiaque. Il se demandait où j'étais, avec qui j'étais. Hélas, il allait encore avoir des surprises avant que je n'arrive...

En effet, en descendant le premier escalier roulant à Piccadilly Circus, une petite fille, dont il m'est impossible de me souvenir si elle paraissait normale ou anormale, peut-être une handicapée, descendait tranquillement avec son père. À la vue de cette petite fille de 5 ans peut-être, je me suis tourné vers le père et j'ai crié : Oh Mon Dieu ! Le vieux s'est mis à me poursuivra travers la foule en criant : qu'est-ce qu'elle a ma petite fille !? Alors j'ai pris peur et j'ai poussé tout le monde sur les escaliers roulants, espérant échapper au vieux qui semblait prêt à me frapper. J'ai couru tant que j'ai pu sur la plate-forme, mais quelqu'un m'a poursuivi et m'a frappé au visage de son poing. À ce moment je n'avais qu'une idée, ne pas tomber sur les rails et sauter dans le premier train. Je me suis faufilé jusqu'au dernier siège, les deux mains dans le visage, et la rage m'a monté comme jamais elle n'a monté dans ma vie. J'ignore si c'est le vieux qui m'a frappé ou un autre, parce que j'ai poussé tout le monde sur l'escalier roulant, craignant justement d'être frappé par l'autre. Eh bien, je ne m'étais jamais rendu compte combien il était facile de recevoir un bon coup de poing dans le visage. Il suffit d'insulter une petite fille ou de pousser quelques touristes, et puis quoi encore. Toute ma vie on m'a ridiculisé, insulté à l'école, et même au travail dernièrement, et jamais personne ne semble avoir payé pour toute cette souffrance que j'ai endurée. Le lendemain je me sentais tellement coupable pour cette petite fille, mais plus maintenant. Je le referais demain matin. Le peuple est tellement pourri et c'est définitivement une jungle où le plus fort s'en sort. La morale, le respect, j'ai toujours, semble-t-il, avoir été le seul à éprouver cela et mettre cette bonté en pratique, et maintenant c'est terminé. La prochaine fois je frapperai le père avant qu'il ne puisse réagir. C'est lui le problème, pas moi. Au diable sa petite fille dont dire au père "oh mon Dieu" a failli me coûter la vie en

dessous d'un train et d'être dévisagé pour le reste de mon existence. Je suis bien prêt à regretter deux jours durant une maladresse irrespectueuse, mais il y a une limite à ce que je dois payer. J'étais tellement enragé, que lorsque je suis enfin sorti du train et que je marchais vers l'appartement, il y avait encore une femme dans mon champ de vision au bout de la rue. Et j'étais comme fou, je ne pouvais plus concevoir que toujours il devait y avoir quelqu'un là devant moi pour pouvoir me juger, qui d'un seul regard pouvait me rendre inconfortable, m'obliger à me cacher, à ne rien dire, etc. Je criais comme un défoncé : ôte-toi de ma vue ! Va-t-en ! Out ! La femme s'est mise à courir comme une folle. Rendu à la maison j'étais dans un piteux état, je me suis mis à pleurer comme un malade. Cela faisait une heure que j'avais déjà remis toute ma vie en question, j'allais me suicider là sur le coup, j'allais moi-même me lancer devant les rails du prochain train, et franchement je ne m'explique pas que je ne l'aie pas fait, car jamais je n'ai eu une telle conviction qu'il était temps que je meure, que j'en finisse avec les platitudes de l'existence. Dans le fond, je venais de comprendre que ma vie est d'une nullité et d'une futilité mornes à mourir. Que la vie n'est que cette stupide succession de terribles événements qui n'apportent que la souffrance et la misère. Que j'étais incapable de nommer une seule raison au pourquoi je voudrais vivre, à endurer cet enfer. Et puis je me suis calmé et je remettais en question mon emploi et Londres. Je retournerais au Canada le plus tôt possible. Je n'allais plus retourner au travail, je n'allais plus rien à voir avec cette vie misérable. J'étais traumatisé, complètement terrorisé, enragé. À ce moment, et durant la journée suivante, j'aurais pu me refermer sur moi-même, m'enfermer à l'intérieur et ne plus jamais en sortir. Regretter à l'infini mes actions, avoir peur du bon peuple de Londres chaque fois que je sors. Mais au contraire, je suis devenu le pire des monstres. Je ne veux plus de conscience, je ne veux plus de bonne manière, je veux une guerre et je veux la gagner ! Il n'y a plus personne qui puisse se tenir devant moi, je m'en vais te les anéantir, les détruire, tous les tuer. Ma patience, je ne connais plus ce mot. Je suppose que c'est ainsi que les criminels commencent, après avoir été frappé par la police, il n'existe qu'une issue, comprendre qu'il n'existe point de justice ou de morale bonne à suivre. Tout est éclaté et l'on va vivre. You fucking bastards ! Pour qui tu te prends ? Tu pourrais me frapper pour une insulte bien subtile ? Ou parce que j'ai un peu poussé ta blonde dans la rampe de l'escalier ? Pourquoi ne pas me tuer ? Cela suffira-t-il ? Faut-il aussi exterminer la station en entier ? Bien, oui, je le pense.

Voilà, j'ai perdu beaucoup de temps à tenter de sauver une âme perdue, celle de James, et maintenant je fais face à un licenciement immédiat. Il semble à mon directeur que je n'ai rien fait depuis un mois, et bien que nous soyons allés à Cannes et à New York, je dois avouer que j'ai fait très peu de choses. Alors cette nuit je ne dormirai pas, je vais écrire une conférence et faire une recherche complète. Cela me sauvera peut-être mais je n'en ai pas l'impression. J'ai plutôt l'impression que demain on va me faire comprendre que peut-être ce n'est pas le bon emploi pour moi. Il est impossible que ce ne soit pas le cas, ou alors j'aurai une entrevue de l'enfer où l'on me posera 50 questions impossibles à répondre. Je suis fatigué de toute manière, je n'en peux plus. Je crois que je vais remettre ma démission moi-même. Je vais commencer à travailler à temps partiel pour des agences pour les derniers six mois avant de commencer mes études. Je crois que c'est le plus sage. Je pourrais également téléphoner l'autre compagnie de conférences mais je n'en peux plus. Je crois que j'ai besoin d'un changement radical. De toute manière, je suis acculé au pied du mur. Je vais travailler toute la nuit, mais cela ne me sauvera pas. Il sera impossible de terminer cette conférence à temps. Quand bien même je travaillerais pendant trois semaines tous les jours 24 heures sur 24. Et puis, ma dernière conférence n'a pas un seul délégué, encore une fois. Ça ne sert à rien de se battre, tout est contre moi et ce n'est pas entièrement ma faute. Demain, s'ils me questionnent, je leur dirai tout



simplement que je quitte, que j'ai perdu ma motivation, que je retourne aux études de toute manière et qu'ils me font tous chier ! Merveilleux ! Je me demande si je vais me sortir de cette situation ? J'ignore comment je vais payer mes études, je serai obligé de travailler à temps partiel. Le cœur veut me sortir ! Je suis incapable d'écrire...

Comme prévu j'ai reçu un des emails les plus durs de toute ma vie, une sorte de préambule pour un réunion où l'on m'annoncera la fin de mon emploi. Mais j'ai eu le temps de répondre, me défendre, et j'ai dû trouver les bons arguments, et les convaincre que je terminerais cette conférence à temps coûte que coûte, car ils n'ont pas trop paniqué à l'entrevue. Au contraire, ils ont cherché des solutions à mon problème. Maintenant, la question est la suivante : que ce serait-il produit à ce réunion si je ne m'étais pas défendu d'abord ? J'ai tout mis sur le dos de la directrice du marketing. Dieu merci elle a eu le temps de se lamenter à mon sujet, cela m'a donné un avantage extraordinaire. Je l'ai accusée d'incompétence, et que si j'étais tant en retard, c'était purement sa faute. Qu'elle fasse son travail sans me demander de le faire à sa place. Eh bien je crois que cela m'a sauvé. Et puisqu'elle est directrice, mon directeur et son acolyte ne devraient pas la dénoncer. Cela ne rebondira donc pas. Maintenant, si je travaille 16 heures par jour pendant trois semaines, sans doute cette conférence sera terminée à temps. Misère...

Je suis arrivé en retard au bureau. Une heure et demie est tout ce dont quelqu'un a besoin pour anéantir le reste d'une carrière déjà pas mal amochée. Premièrement j'ai envoyé un seul email à trois collègues pour leur donner une voie à suivre, malheureusement j'ai fait suivre à quelqu'un qui ne devait pas l'être. Toute une histoire ! Voilà que je fais face à une annulation absolue de deux jours sur cinq de ma conférence à Prague la semaine prochaine. Qui eût cru qu'il était aussi simple de s'autodétruire et de se précipiter dans les égouts sans l'aide de personne ? En moins d'une minute tout le bureau était au courant, les rumeurs se sont promenées plus rapidement que la vitesse de la lumière, ce qui prouve hors de tout doute que ma théorie sur la relativité universelle est vraie. Bon Dieu, tout dans cet univers est relatif, sauf notre emploi du temps au travail et nos collègues. Eux ils sont comme coulés dans le béton armé et rien ne les ébranlera. J'ai un mal de tête du tonnerre, je m'en retourne à la maison avant d'exploser, afin de travailler sur ma conférence, enfin la terminer, au travail cela est impossible. J'ai dû sortir du bureau pour aller respirer dehors, et puis à mon retour je leur ai annoncé que je travaillerais à la maison. J'étais à un doigt d'exploser. Et maintenant je me fous bien de mon sort. J'aimerais mieux retrouver n'importe quelle vie misérable à mendier que de retourner dans l'enfer de ce bureau et cette pression insoutenable, et ces erreurs qui te menacent toi, ta vie, ton existence. Deux personnes dormaient encore sur le bord du trottoir en sortant de la station à Oxford Circus ce matin, et je me disais en les voyant : quelle chance vous avez ! Car j'aimerais bien mieux avoir passé la nuit dehors à Oxford Circus dans un sac de couchage et ne pas avoir de compte à rendre à personne le lendemain, que de souffrir l'enfer de la dernière heure et demie. Tout cela s'est passé si rapidement, que c'est effrayant. J'ai eu le temps d'envoyer une dizaine de emails, surprendre la coordinatrice en train de montrer ces emails à la fille du marketing, sortir marcher dehors, revenir pour ressortir en un éclair. Et maintenant je suis complètement mort. J'ignore comment je vais travailler rendu à la maison, je n'ai plus la force.

Où suis-je ? Au Rétro bar de Charing Cross. J'ai cherché partout mon ami québécois David, à Soho, à Charing Cross, introuvable. Alors je suis venu où la

musique est bonne. Je suis au premier étage, on a joué Skin Trade de Duran Duran, version originale, cela m'a accroché. Et je me suis dit, je ne vais pas au deuxième si la prochaine chanson n'est pas bonne. Or, c'était A-ha... Hunting High and Low, alors je suis encore assis au premier. La troisième chanson n'est pas si bonne, je pense aller au deuxième. Un homme me regarde, un peu vieux. Quelle histoire, un fils de riche, qui n'a rien à faire de sa vie, et qui encore s'est échappé. Qu'il aille chier, je n'en ai rien à foutre !

Me voilà au Ryan's Bar près du bureau. Voilà que je vais prendre un verre avec James qui a presque explosé aujourd'hui au travail et que Stephen, lui, vient de recevoir une sorte de mise à pied subtile qui dit qu'il doit postuler à nouveau s'il reveut son emploi. Cela semble légal. James lui m'avoue que rien dans cette existence ne le motive à demeurer en vie et qu'aussitôt que ses parents meurent (je soupçonne que c'est plutôt aussitôt que son père meure), il se suicidera. Et j'ai Stephen qui m'a téléphoné plusieurs fois alors que je n'ai point entendu la sonnerie, et qui veut sans doute lui aussi se suicider. Charmante journée en perspective, alors que moi-même je me bats comme un défoncé contre les échéances et les problèmes au travail. On me surveille tant qu'aujourd'hui j'ai presque explosé et quitté mon emploi. Je n'en peux plus, cela me tue. C'est le mois de mars, et je le comprends mieux que quiconque, car depuis 10 ans je souffre ce calvaire chaque année et je sais qu'à chaque fois c'est une survie et bien des remises en question. Et cela ne se fait jamais facilement.

Je comprends ce soir pourquoi j'ai insulté cette petite fille l'autre soir. Ou le père plutôt. Après deux pintes de bières seulement je comprends tout. C'est que lorsque je suis un peu en boisson, je développe un mépris marqué pour tout et pour tout le monde. Je suis prêt à les tuer autant qu'à me suicider. Je n'ai plus aucun respect pour rien, sans doute parce que je ne puis voir qui que ce soit me respecter. En fait, autrui me fait chier comme ce n'est pas possible. Qu'ils voudraient bien juste ma mort que je le comprendrais très bien. James m'imitait aujourd'hui, comment ridicule était notre emploi, mimant un appel téléphonique à Dieu sait qui, que l'on tente d'avoir sur notre programme de conférence. Cela m'a tout à fait convaincu que je faisais la job la plus insipide et insignifiante de la planète. Plus inutile que les conférences, cela ne se fait pas. Pourtant l'on endure la prétention, l'enfer, le calvaire. Dans le train ce soir, j'ai deux Finlandais en vacances devant moi. Swedish, pardon, je viens d'entendre Sweden. Eh bien, j'ai juste envie de me lever et de les frapper. Sans doute le vieux travaille pour Ericsson (alors qu'il travaillerait pour Nokia s'ils venaient de la Finlande). Or, cela je ne puis plus le supporter. En plus il est gros et laid alors qu'elle est jeune et belle. L'aime-t-elle ou aime-t-elle autre chose ? Les voyages à Londres par exemple, le rythme de vie. Sans doute elle s'amuse davantage lorsqu'il est aux conférences. Peut-être également s'emmerde-t-elle dans ce temps-là... la pauvre, c'est alors qu'elle ne sait pas ce qu'elle manque.

Alors que James semble vraiment savoir ce qu'il manque, pourtant ce n'est pas là un argument. Il veut mourir, il n'a jamais trouvé le bonheur, pas même avec une femme, et il est prêt. Pourtant ce soir il a répété qu'il avait besoin d'une femme (de la sauter sans doute). Pourtant il sait que cela ne le rendrait pas heureux. Misère...

Tellement de rêves, de choses à voir et à comprendre. Tellement de choses extraordinaires, loin de cette réalité quotidienne et infernale, je pourrais voir et accomplir aujourd'hui, que je me morfonds plutôt dans l'amertume et le désespoir. Entouré cette fois de gens encore plus misérables que je ne le suis, alors que trop souvent ces dernières années je me retrouvais seul au monde à mourir dans ma peine.

Christ que j'en ai ma claque. Une journée de plus et j'exploserai, c'est certain. En ce moment il me faut toute la volonté du monde pour ne pas sauter au visage du premier étranger venu et lui démolir la face. Je suis tellement rempli de rage que je pourrais facilement tuer quelqu'un. Comment un crétin qui revient de 6 jours de vacances en ski vient me faire chier comme ce n'est pas possible. Christ, pourtant je travaille du 16 heures par jour depuis deux semaines, je continue de m'enfoncer, il m'accuse d'incompétence, me prend à défaut sans cesse, je lui ai lancé bêtement que je devais partir, j'allais manquer mon train. Si demain il m'attaque encore, je vais lui annoncer que c'est terminé, je quitte la compagnie dans un mois. Et j'ajouterai que pendant le prochain mois il va me ficher la paix ou je ne reviens plus du tout. Je ne me ferai pas marcher dessus comme ça... J'aimerais pouvoir oublier ma journée, la semaine, ma vie, car franchement cela n'en vaut pas la peine.

Je suis à Syon Lane, j'ai décidé de prendre moi-même les décisions, il ne me semble pas que le tout me tombera du ciel. Trop longtemps j'ai attendu après le ciel et si parfois une seule petite chose insignifiante et passionnante survient, c'est probablement par erreur. Je m'en vais passer à l'action malgré Stephen qui vient de perdre son emploi. Malgré que j'avais tant besoin d'argent pour survivre l'an prochain à l'université de Londres, et une sécurité jusque-là. Malgré tout, je n'en peux plus. Je m'en vais me garantir les finances et leur annoncer ensuite que je quitte dans un mois. Je crois qu'ils seront heureux, je pense que c'est ce qu'ils veulent de toute manière. Je m'en vais faire la demande de deux cartes de crédit de plus et je vais me sécuriser un prêt à la Banque Royale de l'Écosse, ma banque à Londres. Et je vais m'inscrire à ces agences et prendre des emplois temporaires un peu partout. Aussi, il me faut développer ces contacts avec ces agences maintenant, ainsi elles pourront me faire confiance et me respecter même si je ne pourrai plus tellement travailler en septembre. Ainsi je pourrai avoir du temps libre si je le souhaite... l'argent de toute manière est inutile, je la dépense entièrement en trois jours. Je me sens déjà mieux depuis que j'ai pris certaines décisions. Maintenant je dois mettre en action ce prêt. Le plus tôt possible. Je vais téléphoner ce midi. Disons que je souhaite £ 6000, empruntées sur une longue période. Cela réglerait bien des problèmes.

Je vois que je suis au bord de la dépression. Je n'ai plus aucune patience. Si une seule personne a le malheur de me dire quoi que ce soit aujourd'hui, je vais exploser, c'est certain. Je ne me ferai plus marcher sur les pieds, c'est terminé. Mon seul regret est que je ne pourrai jamais le frapper, lui, la cause de mon malheur, ce directeur.

Je viens de faire les démarches pour un prêt de £ 7500, afin de garantir ma sécurité pour cette année et l'an prochain. Je viens de radoter une série de mensonges à ma banque afin de recevoir cet argent, et après sans doute je serai plus libre. Et je pourrai agir.

Je suis maintenant au Ryan's Bar au 52 Wells Street, j'attends que James arrive, il est encore coincé au Jamies où tout le bureau est, en ce moment. Moi je suis parti très tôt, c'est plus prudent. Si je bois trop je commence à faire des folies et je me suis rendu compte dernièrement que je n'ai même plus besoin de faire de folies, les autres se chargent d'en inventer et de les porter à mon compte. Ce damné Antonio qui n'en finit plus d'en inventer sur mon cas... je me demande bien pourquoi. Encore quelqu'un qui manque d'originalité et qui a besoin de l'originalité même inventée d'un autre afin de paraître dire quelque chose d'intéressant. Déjà qu'il ne lui suffisait pas d'emmener tous les jeunes à l'Atlantic Bar, il se devait de leur prouver qu'il pouvait se payer le luxe, parce que lui a tellement reçu de bonus. Il n'arrête point de répéter que sa dernière conférence va lui remporter Tching Tching, ce qui signifie le bruit d'une machine à sou.... au moins £ 20,000... alors oui, l'enfant s'amuse à impressionner les

femmes et cela fonctionne, lui il a l'argent. Et tous les jeunes devront avoir travaillé là pendant plus d'un an avant de produire ces grosses conférences. Pourtant il a le même titre que nous et j'ai quatre ans d'expérience de plus que lui.

James vient de me téléphoner, il ne vient plus me rejoindre au Ryan's, il est coincé au Jamies... très dangereux qu'il boive trop et qu'il parle trop, et surtout à mon sujet. Ce qui est bien inquiétant, car je lui ai tout raconté, que je n'en pouvais plus et que je préparais ma sortie. Un DJ fera la musique dans quelques minutes, c'est le moment où je partirai. De toute manière, mon copain Stephen est en crise, encore trop de choses se sont produites dans sa vie aujourd'hui. Pour quelqu'un qui a travaillé dix ans au même endroit sans trop d'histoire, en une stabilité presque absolue depuis 5 ans, chaque jour une planète lui tombe sur la tête. Et il veut me raconter tout cela tout à l'heure. Cela me donne envie de ne pas rentrer, aller partout ailleurs, plutôt. Déjà que je n'en pouvais plus de le voir en train de mourir sur le sofa tous les soirs, il dort toute la soirée sur le divan, il dit qu'il récupère d'avoir arrêté ses drogues. Tabarnack, ça fait deux ans qu'il récupère d'avoir arrêté. Le con récupère sans cesse parce qu'il arrête puis recommence sans cesse. Une fois il m'a dit que cela pouvait prendre six mois avant qu'il redevienne normal. La semaine dernière il m'a dit au moins un mois, ainsi donc voilà un mois il en prenait encore. Et sans doute ces planètes qui lui tombent sur la tête au travail, le dirigeront directement encore là-dedans, ses drogues. Alors il n'existe point d'espoir et moi-même il me faut faire un ménage complet dans ma vie. J'ai bien choisi, vivre avec un malade qui a un problème d'héroïne.

Encore six minutes et je pars... je retourne à Isleworth... à reculons. Mon Dieu, aujourd'hui le directeur est venu près de moi, je croyais qu'il allait me parler, la panique s'est emparée de moi, une véritable panique. Le gars m'a complètement traumatisé. Je croyais que j'allais m'évanouir, alors même qu'il n'était pas venu me parler. Je crois que cela démontre l'étendu de mon calvaire, de son pouvoir sur moi, et ce désir de me libérer de cette emprise. Personne n'a le droit d'avoir un tel impact sur ma personne, car alors il vaut mieux mourir. Et certes, j'ai bien d'autres choses à vivre ailleurs.

Je suis dans l'Underground. J'ai retéléphoné James dans l'autre pub, il semble incapable de sortir. L'argument principal étant que l'alcool est gratuit et qu'il n'a pas d'argent. Merveilleux, et c'est justement la raison pour laquelle il faut partir, parce que l'alcool est gratuit. Sans doute il paiera cette stupidité, demain il me racontera les pires histoires, ce qu'il a fait et qu'il n'aurait point du faire, et moi je m'en fous. Ce n'est pas vrai, mais j'en ai assez de tenter de sauver l'univers alors que je ne pense qu'à me suicider. Je devrais penser à moi d'abord, mais cela est bien difficile. Et demain le con veut aller prendre un verre, alors que je lui ai déjà dit que je ne pouvais pas. C'est con un homme, comme c'est pas possible. Qu'il s'étouffe dans sa bière et je lui souhaite bonne chance au travail. Moi je serai déjà loin.

Je ne sais plus quoi faire pour faire passer le temps, je suis dans le train à Waterloo et je m'ennuie pour mourir, je souhaite être à la maison. Mais cela est bien stupide, que vais-je donc y faire ? Qu'est-ce qui m'attend là-bas ? Sinon que les histoires de Stephen et ma dépression. Car je regrette déjà ne pas être allé rejoindre James, mais trop souvent je me suis fait avoir : être avec les collègues et faire les plus grandes erreurs. Tout cela parce que je voulais n'en voir qu'un seul qui en plus n'en valait pas la peine, car jamais il ne sera intéressé en moi. Pourquoi il insiste autant pour que j'aille le rejoindre est un mystère pour moi, jamais je n'insisterais pour qu'une fille revienne à une soirée de bureau, je ne comprends pas.

Je viens de rentrer, j'ai écouté tous les problèmes de Stephen, et quand c'était finalement à mon tour de raconter la journée que j'ai eue, il n'a rien voulu entendre. Même qu'il me reprochait de vouloir quitter mon emploi. Il ne comprend pas, et je n'ai pas même la force de me justifier. C'est d'ailleurs devenu un grand problème, je ne justifie plus rien, je m'enferme dans ma bulle, je prends mes propres décisions, enfin je reprends le contrôle. Je n'ai pas eu la chance de lui dire que j'ai fait un prêt de £ 7500, je m'en fous. Le monde me fait chier comme c'est pas possible et j'en ai ma claque. Lui, c'est vraiment le temps que je m'en débarrasse. Mais le problème est qu'aussitôt que je pars d'ici, je dois payer un logement. Or, à Londres cela est impossible. Il me faudrait plutôt retourner au Canada, je ne pourrais tout simplement pas retourner aux études à Londres si je dois payer un loyer. Je lui ai lancé ma bière par la tête et comme par hasard il frottait encore le téléviseur une demi-heure plus tard. Il voulait sans doute que je me sente coupable, puisque la bière s'est ramassée sur la télé, eh bien non. Je ne me sens pas coupable du tout. Au contraire, j'ai une rage en dedans de moi si grande que je pourrais détruire n'importe quoi sur le champ, et jamais je ne le regretterais. J'en ai assez de tout. Il est 21h08, comme hier je m'en vais me coucher si tôt.

Ah mon Dieu ! Les émotions ce matin ! Deux messages sur mon téléphone portable, le premier que j'ai eu bien du mal à déchiffrer semblait être une déclaration d'amour de la part de James. Il disait : « For posterity I am saying this : I am on Oxford Street, I just got my clothes nicked, I love you ! » Je ne pouvais pas en croire mes oreilles ! Tout de suite j'ai écouté le deuxième message, s'il se démentait dans le second message, c'est que j'avais bien entendu. En effet, il racontait : « Forget everything I said in my last message, I do not mean it, see you at work. » Parfait, c'est exactement ce que j'attendais. J'étais aux anges, je ne me comprenais plus, j'ai passé près de lui envoyer un message qui disait : « I cannot believe it ! », ou « What is all that bullocks ? », ou « I love you too ! ». Mais j'ai décidé d'attendre sa propre réaction ce matin, car je ne pouvais le croire. Ou cela demandait bien de la finesse, s'il avait besoin d'être si saoul pour l'avouer et que moins de 30 minutes après il avait déjà suffisamment dégrisé pour me dire que ce n'était pas vrai. Ma vie au complet en a été remise en question complètement. Pendant un instant je pensais que plus rien n'importait car je l'aurais, lui, dans mes bras. Avec cette énergie sous le bras, j'étais prêt à confronter les affres de l'enfer, le travail et Stephen. Soudainement le rêve s'est écrasé sur le sol, et toute mon énergie également. Pourtant j'en ris, car c'est tellement ridicule. Son premier message, c'était : « I am on Oxford Street, for posterity I am saying this, I am necking with Vicky and I love her ! » Inutile de dire que je suis tombé de ma chaise. Mais tout de même cet épisode m'a rendu heureux. La rage que j'ai éprouvée toute la semaine semble évanouie. Ainsi au travail, je n'exploserais pas au premier signe, mais ils devront vraiment m'en faire subir avant que je n'explose et leur annonce ma démission. Je me suis réveillé ce matin avec le cœur gros, je regrettais amèrement ce gigantesque prêt de 7500 livres qui deviendra £ 10,400 en 5 ans. Pourtant, dès que j'étais davantage réveillé, j'étais convaincu que le temps était bien choisi. Cela aurait été mieux dans six mois, mais les six prochains mois semblent trop incertains. Enfin, il me faudra bien me rendre à l'évidence, James est hétéro pour mourir, il embrasse celle qu'il a déjà dit vouloir embrasser alors que nous étions à Cannes. Comble de malheur, la sotte, après qu'il lui ait dévoilé son amour, via un message qu'il laissait sur mon répondeur automatique virtuel, elle lui a annoncé qu'elle n'était pas intéressée en lui, mais bien plutôt au directeur général de la compagnie et qu'elle comptait bien l'avoir ! Je me demande pourquoi James n'a pas été anéanti par cette déclaration. Peut-être ne l'aime-t-il pas tant que cela. Maintenant, pourquoi donc me téléphoner pour me laisser un tel message ? Par méchanceté ? Pour prouver qu'il était hétéro et

pouvait se ramasser une fille ? Parce qu'il voulait indirectement lui communiquer qu'il l'aimait ? Juste parce que cela lui tentait, sur un coup de tête ? J'ai l'impression que c'est peut-être toutes ces raisons. La méchanceté serait plutôt impossible. Mais disons plutôt un règlement de compte. Je crois qu'il n'a pas aimé cette compétition à Cannes, ou plusieurs filles s'intéressaient à moi, d'autres s'intéressaient à d'autres, mais finalement personne ne s'était intéressé à lui. Hier c'était un cri triomphant : regarde, je l'ai embrassée, elle m'a sauté dessus, je l'ai senti partout, c'est une pute. Et ce matin il ne regrette rien, il sourit, il dit qu'elle sera bien embarrassée de venir au troisième étage. Il pense même que cela ne fera pas le tour du département. Le pauvre. C'est la rumeur qui d'habitude est la plus populaire, deux employés surpris dans un coin noir à la soirée de la veille, à s'embrasser en public et à se manger, se frotter, s'avalier. Mais pour lui ça semble être une gloire, une victoire, pour résonner son message de la veille sur mon téléphone mobile qui disait en français : « ...sans profit ni victoire... », ce à quoi j'ai répondu : « ...sans motivation ni raison... ». Je lui avais dit de sortir de là avant qu'une telle chose se produise, il a commis le pire des crimes. Aujourd'hui il aura baissé dans l'estime de tout le monde, il sera la risée de tout le département, et sera perçu comme un gros soûlon incapable de se contrôler pendant au moins la prochaine année. C'est con un jeune inexpérimenté. On leur dit, mais ils n'écoutent pas. Donner des conseils est tout à fait inutile sur cette planète, il faut toujours apprendre par soi-même. Et cela est une bonne chose. Alors arrêtons tout simplement d'échauffer les oreilles d'autrui pour rien. Laissons-les s'écraser le nez, ils n'apprennent que de cette façon de toute manière. Enfin, il a une arme terrible contre elle, cette rumeur de première classe qu'elle est intéressée au directeur général. Mais je crois que cela est calculé de sa part. Elle veut que tous le sachent, elle le veut son directeur. Ou alors c'est qu'elle souhaitait se débarrasser de James lorsqu'elle a vu que cela devenait sérieux, et qu'elle ne voulait pas coucher avec lui. Il m'a téléphoné alors qu'il était dans son bain ce matin, que cela devait être beau à voir, pourtant avec ce qu'il avait à me dire...

Mon Dieu, Embankment, je suis presque arrivé au travail... misère... vais-je survivre cette journée ? Mon Dieu, faites que oui ! (La survivre en gardant mon sourire toute la journée, disons...). Heureusement bientôt je serai à Prague.

Je suis enfin à Prague, au Hilton. Charmante ville d'environ 1,200,000 personnes. J'ai été malade comme un chien ces trois derniers jours, je n'ai plus dormi depuis tout ce temps. Aussitôt que je tente de dormir, je commence à tousser, à avoir chaud et froid, je fais de la grosse fièvre. Je suis un véritable zombi. Et ce matin c'est le premier workshop et je suis bien mal à l'aise, parce qu'il y a très peu de délégués et que les organisateurs ont beaucoup dépensé en publicité. Finalement j'ai fait plusieurs erreurs, dont un email que j'ai copié à l'un d'entre eux et qu'il ne devait pas voir, en rapport à toutes les manigances que l'on use pour leur cacher la vérité à propos du nombre de délégués. Ainsi ce matin j'étais bien embarrassé de les voir, et je ne suis pas allé me présenter. Aussi, ce qu'ils n'ont pas compris, est que je suis tant malade que je suis en train de souffrir un cauchemar. Vers onze heures je suis allé me coucher pour le reste de la journée, et je suis retourné en bas alors que c'était terminé. Le regard de celui qui a organisé le workshop m'a tout dit, je ne serais pas surpris que cela revienne contre moi, ils vont aller se lamenter à mon directeur. Pourtant, j'ai la meilleure des raisons, je suis très malade. Une fièvre qui n'en finit plus. Tout de même, je me sens coupable. Je n'ai pas agi très professionnellement. C'est moi le producteur, il me faut être là, il me faut aller les rencontrer... ce que je m'en fous maintenant. Ce voyage en République Tchèque tourne au cauchemar, je suis trop malade, personne n'est content parce qu'il n'y a pas suffisamment de délégués (comme si cela était ma faute), et comble de malchance je dois terminer une autre conférence cette semaine et j'ignore comment je vais accomplir cela.

Premièrement il me faut accès à l'Internet, ce qui n'est pas une chose facile dans un hôtel, alors que les coups de fil coûtent une fortune. Et puis ce soir les publicitaires construisent leur kiosque et bannière, et je devais être là mais je n'y suis pas. Je ne puis supporter ces gens d'aujourd'hui qui semblent enragés contre moi, comme si j'étais responsable de tous leurs maux. Heureusement ma coordinatrice est efficace, et avec son large sourire et ses grosses lèvres pulpeuses, elle les a tous gagnés en leur cœur. Tant mieux pour elle. Tant mieux pour eux. Peut-être repartiront-ils satisfaits, après tout. Demain j'ai bien l'intention de reprendre le contrôle sur ma conférence, et ces crétins je les ignorerai encore, ils ne m'influenceront pas. Qu'ils aillent au diable.

Je suis dans un cas de panique, j'ignore pourquoi. Sans doute ces cons d'aujourd'hui, et ma culpabilité d'être si malade. C'est typique, comme lorsque je suis allé en France sur la Canal du Midi, je suis malade comme un chien et incapable de dormir. Et cet emploi me tue, il me tue complètement. Il me reste moins de six mois avant de commencer mes études en physique, mais je ne pourrai pas tenir jusque-là, je vais me faire sauter la cervelle bien avant. Il me faudra un miracle pour terminer cette conférence à temps, ils pourront me détruire à nouveau même si je termine à temps. Car c'est la troisième fois que je suis en retard, et cette fois-ci, même si je réussissais à terminer à temps, toutes ces réunions à propos de ce qu'il fallait faire avec cette conférence en retard ne les a guère amusés.

Je viens de voir cette pauvre fille nettoyer ma chambre, elle ne parle pas un mot anglais ni français. Elle est habillée avec un uniforme rose à jupe très courte, ce qui lui donne un air de petite fille de 6 ans. Elle tentait de m'expliquer qu'elle n'avait pas terminé le nettoyage, jamais je n'ai eu tant de misère à comprendre quelqu'un de ma vie. Son langage est tellement éloigné du français et de l'anglais qu'il m'était impossible de tenter de deviner. Bref, je suis sorti. Dans son chariot elle avait un petit toutou rose tout sale, comme elle, et j'en ai presque pleuré. Je me demandais qui de nous deux était le plus misérable.

Eh bien, James aurait été fier de lui. Lorsque nous arrivés à Prague hier, nous sommes directement allés manger au restaurant. La première rumeur qui est sorti de la bouche de Doreen, ma coordinatrice, concernait James et Vicky : leur embrassade de la veille où ils s'étaient mangés devant tout le monde. Ils n'ont certes pas été discrets, et voilà que ces stupides rumeurs se promènent même jusqu'en République Tchèque. Eh bien, si notre homme a un problème avec l'homosexualité et qu'il soit important à ses yeux que personne ne doute de son orientation, il a certes réussi. Lorsqu'il m'a invité au Garage à Islington l'autre soir, et au pub The Embassy où apparemment il drague une des serveuses, il m'a clairement spécifié de ne point mentionner que j'étais gai. Charmant.

Je me sens tellement perdu et abandonné, seul ici à Prague. Il vient de m'arriver une expérience bizarre. Écœuré de devoir penser que ma compagnie paiera une fortune pour toute l'eau que j'ai besoin, je suis allé à un garage pour acheter les quatre petites bouteilles que j'ai déjà bues et en acheter deux grosses comme réservoir. J'ai vu qu'il y avait beaucoup de Mercedes sur la rue, comme en Allemagne. À l'intérieur je devais me taire afin que l'homme à la caisse ne comprenne pas que je venais d'ailleurs et quadruple son prix. Alors il m'a posé une question que je n'ai pas répondu, et lorsqu'il a dit le prix, je n'ai rien compris. Je lui ai filé un billet de 500 korunas. Ça m'a coûté 262 korunas, environ 5 livres. Un DVD (The Matrix) coûtait £ 10 au lieu de £ 20 à Londres. Je ne crois pas qu'ils peuvent voir, avant que je ne parle, que je ne suis pas un Tchèque. Je trouve cette idée enchantante, qu'à Cannes, Londres, New York et même à Prague, personne ne sait qui je suis avant que je ne parle. Enfin, je dois être

paranoïaque encore, je ne crois pas qu'il m'aurait chargé davantage, mais j'ai lu sur le net que c'était courant ici de charger davantage les étrangers, et je n'aime pas cette idée, la pire des discriminations.

J'ai téléphoné Stephen et James. Stephen était tout mielleux et gentil, il s'ennuyait de moi et en a profité pour paniquer parce que, selon lui, si je n'étais pas sorti vendredi soir, je ne serais pas malade. James lui était d'une indifférence frappante, il ne s'était pas ennuyé et ne prévoyait pas s'ennuyer non plus. Il n'avait pas grand-chose à me dire sauf que notre nouveau collègue au travail, selon lui, est définitivement gai (à voir sa démarche), et qu'il a l'air d'un malade mental. Un peu plus vieux et australien. Soudainement je me demandais si le fait que ce gai soit plus vieux, ferait encore plus l'affaire que moi pour James, car il ressemble bien davantage à son ex-ami gai de Manchester. Eh bien, on va voir combien de temps James prendra à lui parler, le problème est que lorsqu'il me voit en dehors du travail, c'est toujours en secret. Personne ne doit savoir. Donc, s'il parle à l'autre, ce sera dans le plus grand des secrets, puisque justement chez l'autre c'est évident, alors que chez moi cela ne l'est pas. Par contre, tout le monde le sait pour moi, alors que personne ne le sait pour l'autre... eh bien cela m'encourage, le deuxième gai de la compagnie, enfin je ne serai plus une bête à part. Depuis que la folle du personnel a enfin pris sa retraite, je crois que l'on verra finalement autre chose que des jeunes mariés tout frais sortis du trou du cul d'une poule, et qui viennent de s'acheter une maison et une automobile. Enfin, on en verra des difformes comme moi, pour qui toutes ces choses sont effrayantes. Bon, je vais me coucher, demain c'est le grand jour, le zombi sort de sa caverne.

Ce matin je suis arrivé en grandes pompes au Congress Hall du Hilton Prague. Tout a bien commencé, tout le monde sait que j'étais malade, personne ne peut me reprocher quoi que ce soit. Le ministre des télécommunications de la République Tchèque parle en ce moment. La bitch de Doreen m'oblige à demeurer dans cette salle jusqu'à ce que mort s'ensuive. Pour qui se prennent-elles ces coordinatrices, pour croire qu'elles ont tant de contrôle sur moi ? Si je n'étais pas déjà dans le pétrin au travail, je te la détruirais. Et tout cela provient de cette conne de Beverley, la reine des coordinatrices, qui a crié partout que je m'impliquais trop dans mes conférences. Alors il y a eu, encore une fois, des réunions où l'on m'a dit de me mêler de mes affaires. Merveilleux ! Et maintenant je dois être sage et faire ce que ma coordinatrice me dit, au lieu de faire comme Antonio et de revenir au bureau enragé contre sa coordinatrice et la blâmer pour sa propre faillite personnelle. Cet Antonio, mon idole, lui il va aller loin dans la vie !

Enfin, tout le monde est parti au lunch. Je suis seul à tout surveiller et c'est ma première, sinon ma seule, heure tranquille. D'autant plus que ce soir nous allons tous au Château Jemniste pour le Dîner Gala des Vampires, et j'espère que ce sera bien. D'habitude mon seul obstacle lorsque nous allons dans de tels endroits et que nous devons faire 40 minutes en autocar (sans compter le retour) est que je ne puis endurer mes collègues, ils sont tous comme des vampires prêts à nous sucer le sang. Ils s'inventent des raisons pour nous embarrasser, nous faire chier. Ce soir, cependant, j'ai quatre collègues qui sont très bien. Ce qui m'inquiète bien plus, est de me retrouver par exemple à côté de ce conférencier de la Hongrie, qui me radote des choses que je ne comprends pas et qui ne sait plus s'arrêter. Dieu merci je ne travaille pas toute la journée avec de pareils cons, je deviendrais fou. On se demande comment ces gens sont capables d'accomplir quoi que ce soit dans leur compagnie respective. Je me demande si on ne les envoie pas à mes conférences à l'autre bout du monde juste pour se débarrasser d'eux pendant une semaine.



Ici les gens parlent ou bien le tchèque ou bien l'allemand. Et moi je ne parle que l'anglais et le français. Chaque personne que je rencontre, c'est une barrière infranchissable. Et ce n'est que ma première journée.

Oh, le méchant d'hier vient de passer. Je n'ose pas relever la tête. Mes collègues ne sont pas allés manger avec eux malgré leur invitation, et maintenant ils ne sont pas contents. Et mon autre collègue, Charles, lui a été invité à manger au restaurant par un autre publicitaire. Mon Dieu, vais-je être capable de survivre la semaine sans être courtisé par tout et chacun et invité moi aussi quelque part ? Je l'espère, car je devrai m'inventer une bonne raison pour ne pas y aller. De toute manière, ces publicitaires ont déjà tout ce qu'ils veulent parce qu'ils paient de gros montants d'argent. Que veulent-ils de plus de moi ? Ils feraient bien mieux de courtiser les compagnies de téléphone qui eux risquent de leur donner de l'argent plutôt que de leur en demander, comme moi.

Enfin le Dîner Gala Vampire au château est terminé. Mon dieu, je crois que je n'avais jamais compris les responsabilités qui pesaient sur moi, et quelle sorte d'emploi très haut placé et bien en vue j'ai. Aussi impressionnant que cela puisse paraître, j'ai une salle remplie d'ingénieurs, de directeurs généraux, qui tous semblent m'admirer juste parce que je suis le producteur-rechercheur de cette conférence à Prague. Je sais bien que cette idée est ridicule, pourtant je suis le roi de ces cinq jours, bien que le premier je me sois effacé complètement. Mais tous savent que j'étais très malade, donc je suis sauvé. Le dîner des vampires dans ce château était d'un exquis incroyable. J'étais tellement fier de ma conférence à ce moment, j'aurais pu mourir sur place. Il y avait 70 personnes qui se sont donné la peine de venir, nous avons fait face à une mise en scène très professionnelle de vampires et choses d'horreur. Et le repas dans les écuries rénovées, un charme indescriptible. La soirée, et la journée, ont été un tel succès, qu'à mon avis cela ne se reproduira plus de ma carrière de conférencier. Ah Prague, je t'adore pour m'avoir donné cette journée de répit et de gloire. Jamais auparavant dans ma vie je ne me suis senti aussi fort et puissant, comme quelqu'un de très important. Pourtant, de retour à l'hôtel, alors que je chiais sur les toilettes et qu'un miroir en face de moi reflétait mon image, je me disais : you fat bastard, tu es devenu un monstre. Et j'ai compris que cette vie de puissance et de glorioles est vaine et inutile si je ne me sens pas bien dans ma peau. Et que j'abandonnerais tout, l'argent et le succès, si c'était pour voir cette image dans le miroir.

Et demain j'ai de quoi être fier, les quatre premières présentations sont tous des compagnies de téléphone ! Slovaquie, Bulgarie, République Tchèque et Royaume-Uni. Et plus tard dans la journée j'ai la Pologne et la Roumanie. Personne n'est assez fou sur cette planète pour manquer une telle journée, rarement sur une conférence dans un coin aussi reculé on peut assister en une journée à six présentations de compagnies de téléphone. Malheureusement la troisième journée est plutôt pourrie. J'aurais peut-être dû balancer un peu. Bof... ils me loueront encore le deuxième jour, et comme dans la Bible, le troisième jour ils me crucifieront.

J'ai même eu le temps et la chance de lancer le beau Toni, un de mes conférenciers, dans les bras de la belle Charlene. Charlene est celle qui m'a fait chier lorsque je travaillais pour le compétiteur et qui, lorsque j'ai commencé avec cette compagnie, a tout de suite décrié mon orientation sexuelle à tout le monde. Pourtant je m'entends bien avec elle et je lui ai donné son Toni qu'elle aimait tant. Comment j'ai fait ? Après avoir cassé les oreilles de Toni avec combien épatante sa présentation pourrie était, et combien tous les délégués l'avaient adorée (alors qu'un seul perdu est venu me dire que c'était intéressant), je l'ai invité à parler à ma prochaine conférence à Londres. Après cela, j'ai dû me pincer à plusieurs reprises et me dire qu'il n'en avait pas après mon cul, mais plutôt après sa carrière, tant il ne me lâchait plus. Et que de m'aventurer davantage détruirait tout. Alors je lui ai demandé s'il avait été présenté à Charlene, celle qui avait fait le marketing de cette conférence. Demain sans doute elle me

remerciera, mais elle a déjà un copain à Londres. Pourtant cela ne l'a pas arrêté de le draguer toute la journée sans oser faire quoi que ce soit. Elle a même envoyé Charles lui poser des questions assez personnelles comme, es-tu marié et quel âge as-tu ? Ce que d'ailleurs Charles a bien fait, car il devait, comme si de rien était, apporter le sujet sur la conversation. Bon, cela est sans intérêt, cette journée, bien qu'elle était bien, était exténuante. Et je ne la répéterais pas pour tout l'or du monde. Mais voilà, demain c'est la même chose, et le jour d'après. Aussi bien se tirer une balle.

Je suis dans un club assez vide, ils ne semblent pas avoir de patience pour les étrangers à Prague. Au bar, il m'a traité comme de la merde, et l'autre du vestiaire, même chose. Bon Dieu, ça ne fait même pas dix ans que ça a découvert que dehors existait, et déjà ils ont adopté l'attitude gaie à 100 % « Oh Darling ! ». Parce que je n'imagine pas que cette musique directement importée de Londres et ces hommes à moitié nus agissaient ainsi avant leur révolution de 1989 où ils se sont débarrassés de leur communisme. Stupide mondialisation, je suis en république Tchèque, je pourrais aussi bien être n'importe où ailleurs dans le monde. Dans le fond, le communisme a cela de bon, qu'il est différent. Je suis venu bien trop tard. Je voulais les voir en train de crever de faim, sans emplois, pauvres comme Georges, et regarder la différence lorsque je marche dans la rue. Eh bien non seulement ils sont britannisés, mais en plus, ils ont plus de style que moi. Aujourd'hui en habit cravate, j'étais le seul jeune habillé ainsi, en fait, la seule personne habillée ainsi. Ce soir je suis en jeans noirs, mais des souliers assez quétaines. Ils m'auraient fallu mettre mes souliers noirs. Je ne pense pas qu'une seule personne ne m'ait encore regardé, au club Privat L. Tiens, c'est pas Tchèque ce nom. Et bande de chiens, la musique que vous jouez, c'est pas Tchèque ! Qu'avez-vous donc contre les touristes ? Je crois que je vais les aborder en français à l'avenir plutôt qu'en anglais. Ils ne comprennent ni l'un ni l'autre de toute manière et l'exercice sert plutôt à leur signifier que je ne comprends pas leur charabia. La première chanson que j'ai entendue à Prague était la première chanson que j'ai entendue à New York : New York City Boy de Pet Shop Boys. Le gars à côté ressemble comme deux gouttes d'eau à celui que j'ai rencontré dans un café à Cannes.

Eh bien, je ne suis pas impressionné. Ils ont deux personnes qui dansent, une fille et un gars, et j'ai l'impression qu'ils sont payés pour danser. Ils dansent tous deux pareillement et un peu trop bien. À moins que ce ne soit comme ça qu'ils dansent ici ? Il y a un jeune si jeune dans la place, et si beau et prétentieux, que j'ai l'impression que c'est un prostitué. Mmh, je ne suis pas encore aussi désespéré. Un autre s'est mis à danser, barbu mais tout de même mince, et il n'est certes pas un danseur professionnel. Et il danse un peu comme les autres. Une sorte de Mamouchka russe... Enfin un m'a regardé, le deuxième plus beau de la place après le jeune. Le jeune aussi me regarde, mais cela m'inquiète. Aussi, nu je ne suis pas si beau, peut-être je devrais faire comme Charlene au travail qui a flirté toute la soirée avec Toni, et le pauvre le lendemain était enragé parce qu'il n'avait pas couché avec elle. La musique dégénère, ça fait six chansons assez espagnoles, La Margarita, lalalalala, de la musique de plage et de mariage. Ah non, je ne peux pas coucher avec l'un ou l'autre, je suis bien trop décevant au lit. Ils doivent être habitués à ce qu'il y a de mieux. Pourquoi n'y a-t-il que les plus beaux qui s'intéressent à moi ? C'est que ma graisse ne transparait pas... j'ai l'air beau dans ce chandail, alors c'est certainement ma parano. Ils ont tous l'air de se connaître, mais la ville a bien un million deux cent mille personnes, ils ne devraient pas se connaître. À moins que les gais ici s'acceptent moins et par conséquent sont tous encore dans le placard. Avec pareille musique, ils ne manquent rien. Avec si peu de monde sur la scène, sans doute ils se connaissent tous. Arrêtez cette musique espagnole pourrie ! Vive la musique britannique !

La première chose que j'ai faite après avoir recouvré ma liberté, je suis allé faire mon lavage. Le mythe dira : « Faire son lavage en République Tchèque ! » Wow, j'y ai rencontré un super de beau gars, juste pour cela ça en valait la peine. Un peu magané, on aurait dit qu'il a eu la vie dure. Très gentil. Je lui ai demandé s'il connaissait Milan Kundera, il m'a alors sorti de sa table L'Immortalité ! C'est ce qu'il lisait ! Et moi qui croyais que l'on tombait en amour à Prague après avoir rencontré quelqu'un lisant Anna Karénine. Nous avons parlé, entre les nouvelles de CNN, car c'était ce qui jouait. Au club ce soir, c'est MTV. Ces Tchèques, on dirait qu'ils n'ont aucune personnalité, ils n'ont fait qu'adopter tout ce qui vient d'ailleurs. Cela me rappelle ce conférencier qui disait à ma conférence que son fils voulait désespérément être connecté à l'Internet. Et lorsque son père impuissant (l'Internet était inaccessible dans son pays perdu) lui a demandé pourquoi, le fils a répondu qu'il voulait être un citoyen du monde. Eh bien, si cela signifie juste d'adopter l'extérieur pour sien, c'est triste. Et il n'y a rien de plus impersonnel que l'Internet. En plus, c'est d'une platitude extraordinaire. On s'en lasse tellement vite que l'on ne l'utilise plus que comme outil de recherche et la pornographie. Car il s'agit là d'une base de données, rien d'autre. Un autre beau c'est celui qui m'a arraché mon manteau des mains et qui exigeait 10 korunas. Les voilà tes 10 korunas... tu sais ce que ça vaut 10 korunas à Londres ? Ça ne vaut plus rien parce qu'il n'existe rien, même chez le marchand de bonbons, qui coûte moins de 10 korunas. De toute manière, je sais bien que cette bière m'a été trop chargée, car elle est exactement le prix de celle que j'achète à Londres. Or, on sait bien que tout coûte moitié prix sinon un tiers du prix à Prague. Voleur ! En plus il a le culot de paniquer parce que je n'ai pas laissé de pourboire la première fois. Va donc voir si les Anglais et les Français en laissent du pourboire eux ? D'autant plus que ses bières sont surchargées ! Gardez-les vos clubs et pubs pourris ! Je suis bien trop content de vous chier dessus par écrit. Quelque chose va survenir, sinon je commence vraiment à croire que j'ai perdu mon temps à demeurer ici deux jours de plus. Le jeune définitivement me regarde sans cesse, et moi j'écris plutôt que de le regarder. Je pense qu'il revient d'une back room... qu'y faisait-il donc ? Eh bien, je ne vais pas dans ces endroits-là, bien que c'est ridicule, je fais tout le reste, mais j'ai des principes qui me viennent j'ignore d'où. Pas de sauna, pas de back room... et probablement qu'un jour j'irai et je me demanderai pourquoi j'ai attendu aussi longtemps. Mystère. N'ont-ils pas de littérature gaie ici ? Et j'ai besoin des toilettes, et d'une nouvelle bière. Tout vient en même temps. Ici ils ont trois types de toilettes. Pour les femmes (alors que seuls les hommes ont le droit d'entrer), pour les hommes, et pour les hommes back rooms. Le jeune me regarde toujours, je me demande quel âge il a, l'âge légal ici pour avoir du sexe est 15 ans et je ne suis pas certain s'il les a.

Oh mon Dieu, dans quel pétrin je me trouve. Je suis tellement con, il devrait y avoir une loi contre les cons. Bien sûr qu'il y avait bientôt une dizaine de jeunes super beaux qui me regardaient ! Tous sont des prostitués et je porte un chandail anglais ! Comment j'ai pu me flatter à croire qu'ils s'intéressaient à moi ! Un vieux croûton de 40 ans avec un jeune de 19 ans sont apparus et le vieux était bien heureux de me parler car il vient de la Suisse. Il a tenté de m'embarquer dans une histoire de prostitution à long terme ! Toute notre conversation avait un double sens, et il m'en a fallu du temps pour comprendre ce qui se passait. Selon lui, je ne trouverai jamais ce que je cherche à Prague, seule la prostitution existe, m'attend. Et lui ne pouvait me comprendre, puisque cela fait 4 ans qu'il a son prostitué personnel. J'ignore même si ces jeunes sont vraiment gais ! Cela m'a tellement écoeuré que je suis sorti en courant ! Puis je cherchais le premier taxi qui me ramènerait à l'hôtel, car véritablement, j'ai peur ! Une société où la prostitution et la mafia règnent, est quelque chose d'effrayant. Et ces gens se croient libérés ? Je suis dans une panique absolue. Le vieux croûton m'a demandé si j'étais allé en Thaïlande, car là on n'y va que pour la prostitution. Eh bien, je viens de rayer ce pays de ma liste. J'aime mieux demeurer avec les miens, ceux

qui sont comme moi. Pourtant il était Suisse. La peur soudain me prend. Juste pour être conscientisé sur cette question valait tout l'argent que j'ai jeté au feu pour rester ici deux jours de plus. Prague, ville pourrie jusqu'à l'os, tu ne me reverras plus jamais de ta sainte vie.

Bon, je me suis remis de mes émotions d'hier. 12 % d'alcool dans leur Pilsner, je crois que ça explique bien des choses. J'étais comme un peu devenu fou. Tout ce que j'ai vu hier à Prague existe à Londres et même à Toronto. Je me suis tout simplement retrouvé dans les deux pires clubs de la place. Et je suis mal tombé sur ce gros porc de la Suisse qui se paie des prostitués à long terme. Je me fous qu'il me dise que c'est partout la même chose en ce qui concerne les touristes, apparemment plusieurs viennent ici avec cette intention, mais j'ai aussi vu hier qu'entre eux les Tchèques sont bien normaux, comme on peut l'être au Canada. Comme d'habitude on traite les touristes différemment. J'ai tellement de préjugés envers la République Tchèque, j'ignore comment m'en débarrasser. Je les vois comme des arriérés et tout devient un prétexte pour prouver mon point de vue. Je suis entré chez McDonald's par exemple, et deux femmes achetaient un Big Mac et un coke. Et les frites, elles ? Dans ma tête je me disais qu'elles n'en avaient pas les moyens ! Mais quelle prétention j'ai ! Il me faudra plus d'une semaine et éviter les trappes à touristes avant de juger la République Tchèque. Aujourd'hui je dirais que je ne vois pas vraiment de différence entre Prague et Paris, niveau de vie. Pourtant, je sais bien que ce n'est pas tout à fait la même chose, et aussi, je sais que ça n'a pas toujours été ainsi. Bien, je ferai quelques cafés aujourd'hui, mais je ne sortirai certes pas. Et je ne crois pas non plus que je coucherais avec qui que ce soit, l'idée que cela pourrait être de la prostitution me tue. (Et ce gros Suisse laid qui me répétait de toujours discuter prix avant ! Gros écoeurant !) Bon, midi trente, c'est le temps d'aller visiter le château.

Belle visite, belle histoire, je savais bien qu'il y avait des influences françaises voilà longtemps, bien que ces traces aient été un peu effacées avec le temps. Je suis maintenant assis dans un café non gai mais invitant, CocoLoco. Invitant parce que c'est grand, c'est vide et je suis complètement isolé. La femme est en train de me faire deux sandwiches toastés et j'ai une Pilsner à 12 %. Je dois être à l'aéroport demain matin à 8h et c'est parfait, je ne voudrais pas rester plus longtemps, c'est un peu triste lorsque l'on est seul. Et je suis mort, et encore malade. Leur métro est fait en Russie (les wagons). Détail. J'en suis maintenant à analyser où dans le monde ont été fabriqués les objets qui m'entourent. Très triste en effet.

C'est bien beau l'isolement, mais ça n'inspire pas beaucoup. Drôle comment un coup de poing dans le front m'inspire une dizaine de pages. Une mise à pied, au moins une quarantaine de pages. Et je suis encore à la recherche de quelques événements qui frappent et marquent tant qu'ils puissent inspirer au-delà d'une centaine de page. C'est peut-être ce que j'ai écrit depuis Cannes jusqu'à Prague via New York, mais aussi je suis tombé amoureux entre-temps, et maintenant je ne crois pas retourner quelque part de sitôt. Et puis je suis bien heureux de demeurer à Londres. Vaut mieux que je travaille sur mes conférences, autrement je serai en retard et cela est inacceptable. Avant la fin de la semaine prochaine, il me faudra avoir écrit un nouveau programme et j'espère bien avoir déjà commencé à inviter les conférenciers. Je suis devenu une véritable machine à produire des conférences. Et là j'ai atteint le summum. Je n'aurai pas le courage de sortir du monde des conférences si tout se stabilise, mais il le faudra. Et eux ont manqué leur chance de me mettre à la porte, car j'ai encore accompli un miracle en terminant cette conférence cette semaine. Est-ce que ce sera l'université qui me sauvera de cet enfer ? La physique ? Et les maths... je pense que je vais être malade ! Je m'en vais sortir au Kirmafa, quelque chose du genre, sur Kozi, et je me demande si cela changera quoi que ce soit, si je parlerai à qui que ce soit. Comme j'ignore la réponse à ces questions,

j'ai décidé de quitter ma chambre et de continuer mon exploration de Prague. Eh bien, allons-y, et laissons cette bière trop forte...

Eh bien, le Firmana, c'était assez terrible. C'était un petit carré plein de monde et pas une seule place de libre. En refermant la porte ils ont vu que j'ai vu le signe "Gay Prague Recommended" et je me suis rendu compte que je ne pourrais m'asseoir, alors je suis ressorti tout aussitôt sous leurs regards amusés. Ils ont dû croire que je ne savais pas où j'étais. Dernière chance, je suis maintenant au pub appelé "Friends Prague" où ils se targuent d'être bien gentils, et je dois avouer qu'il est vrai qu'ils sont tous gentils. La place est belle en plus, et le monde, enfin, a l'air normal. Ce qui me laisse penser que très peu sont peut-être gais. Certes le couple dans le fond ne l'est pas. En entrant j'ai transféré mon petit ordinateur portable de poche, ils ont cru que c'était peut-être quelque chose de dangereux et ils étaient bien surpris de voir un tel ordinateur. Mais il faut comprendre que même à Londres ils ne l'ont pas encore. Or, ce qui m'a surpris, c'est leur connaissance de ce genre de gadgets, et leur connaissance du taux de change britannique. Finalement ils ne sont pas plus arriérés que nulle part ailleurs. Et leur histoire, ce Charles 4, voilà 600 ans, tentait déjà de faire de la Tchécoslovaquie un centre impérial européen important, et a demeuré en France et en Italie pour planifier son royaume.

Mmh, bien que ce soit assez gentil, et les gens ont l'air bien et normal, ça rassemble bien trop à un restaurant ordinaire, personne n'osera me parler, et je serais bien déplacé de leur parler. Je n'avais qu'une idée en tête aujourd'hui en visitant le château, je me demandais pourquoi ils ne nous foutaient pas toute cette visite éprouvante, où il faut marcher des kilomètres, sur un DVD. Alors on pourrait faire la visite en virtuel. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, j'aime mieux la réalité virtuelle que la réalité. Aussi je me demandais si les photos que je prenais pouvaient être téléchargées sur un CD plutôt que sur papier, au Canada ils font cela depuis au moins 6 ans. Finalement je me demandais si les holodeck de Star Trek pourraient être jamais inventés. Puis soudainement, dans toute ma sagesse, je me suis rendu compte qu'une fois que tout sera sur un ordinateur, tout digitalisé, qui dira quelle réalité est la vraie ? Et déjà je m'étais lancé dans un grand débat philosophique sur l'univers et la place de l'homme sur cette boulette dans l'espace lorsque... lorsque... justement j'ai perdu le fil de mes pensées. Il est 22h00, je crois que je prendrai peut-être une deuxième bière et je partirai. C'est Céline Dion qui chante dans le bar, elle doit bien jouer dans le monde entier, elle doit être riche à craquer. Triste que son mari soit mort, mais elle en trouvera un autre. Je ne crois pas qu'elle n'ait jamais fait l'amour à un autre homme dans sa vie. Je me demande si elle pourra. Quand elle comprendra l'impact de ses nouvelles rencontres dans les médias, je me demande comment elle va réagir. (J'ai lu sur la couverture d'un magazine à Cannes que son mari était mort, mais David me disait que j'étais fou, qu'il vivait encore, alors je ne comprends plus.) Mon Dieu que je suis capable de radoter. Aussi bien connecter l'ordinateur dans mon cerveau et laisser écrire tout ce que je pense. Ce serait peut-être la même chose. Je suppose que cela ne sera jamais d'aucun intérêt pour personne, m'entendre penser. Je pense que les quatre à côté de moi, qui semblaient si normaux, sont tous quatre sourds et genre muets. Seraient-ils gais par-dessus le marché ? J'en doute. À moins qu'il n'existe dans cette ville une organisation pour les gais, les sourds et les muets. Je crois qu'ils sont d'Allemagne. Celui avec la chemise bleue semble me regarder assez régulièrement, l'un d'eux doit être gai... mais qui sait. Il ne fera pas de mouvement... un seul est sourd et parle comme un métèque, et un autre a une petite machine amplificatrice. Les deux autres ont l'air normal. Semblent tous gais, ou l'un des sourds ne l'est pas. Ils s'en vont maintenant. C'est fini. Il y a deux Tchèques en arrière, le premier m'a donné un coup d'œil tout à l'heure, mais je ne pouvais pas le regarder, je regardais l'autre. Maintenant que l'autre est parti, je pourrais le regarder, mais il regarde un autre, celui habillé en hôpital qui pourrait vaguement être un prostitué, car il est trop beau. Je vais l'ignorer, je

ne me sens pas d'humeur à discuter les prix ce soir. Le bar est un peu trop international pour qu'il n'y ait pas de prostitués, du moins si je puis en croire mon Suisse d'hier. Apparemment tous les bars ont leur gigolo. Et celui-là semble avoir constaté que, dans tout le bar, je suis le seul qui est seul, il sait que je ne parle pas Czech et je ne me surprendrais donc que je sois une cible rêvée. Il semble qu'il soit l'employé du bar, je crois que l'on vient de lui donner un verre de vin rouge et un sac de croustilles gratuitement. Qui a dit que ma paranoïa ne fonctionnait pas bien ? Hier je pense que les deux cons, maître et esclave, le Suisse et le Czech, croyaient que j'étais la nouvelle compétition, un nouveau prostitué, et je pense qu'ils étaient là pour en ramasser un de plus à la fin de la dure semaine de travail de notre ami. Et lorsque j'ai sorti mon ordinateur portatif, ils se sont mis à rire aux éclats et tout de suite sont venus me parler. Je venais de leur montrer que je n'étais pas un prostitué. Ils ont dit que cela était plutôt rare ici de voir quelqu'un sortir un ordinateur miniature et de commencer à écrire un livre. Eh bien, ce sera courant dans trois ans, deux si vous êtes chanceux, 2000 ans si le communisme refait surface. En tout cas, mon gigolo tout habillé de blanc a la grippe, il a un sac de kleenex en face de lui. Des papiers mouchoirs si vous aimez mieux. Mais quelqu'un va-t-il me parler ? Le seul qui semble vouloir, c'est ce prostitué. Je ne pense plus que je sois si beau que les plus beaux cèdent sous mon charme. Peut-être que je suis laid maintenant et je ne m'en suis même pas rendu compte. Cette stupide bière à 12 %, tu ne t'en rends pas compte, et soudainement, ça tourne et tu ne veux que dormir. Je lutte pour ne pas m'endormir, c'est ma troisième. Trois pintes à 12 % n'offre pas le même effet que douze pintes à 4 %. Jamais je n'aurais pu boire douze pintes, ainsi je suis complètement saoul bien avant. En ce moment, trois pintes à 12 % ne provoquent qu'un effet. Je n'ai pas le temps d'être saoul avant de tomber de ma chaise endormi sur le plancher. Et ça cogne fort. Mon prostitué est parti. J'espère que je ne me trompe pas, car si je me trompe, je viens de perdre là quelque chose de très beau. Et le pire est que je n'ose plus regarder les beaux car ils sont peut-être prostitués, et je n'ose plus regarder les vieux laids, de peur qu'ils croient que je suis un prostitué. Je ne voudrais pas commencer à discuter combien je coûte avec des Allemands. Encore que cette idée est plus intéressante et moins scandalisant que de me voir moi payer pour la chose. Somme toute, je coucherais avec n'importe qui par plaisir, s'ils veulent me payer en plus, pourquoi pas ? Je blague bien sûr, je ne pourrais jamais accepter de l'argent.

Wow, j'ai un très grand super beau qui vient de s'asseoir à côté de moi, mais il me tourne le dos. J'ai toujours eu un faible pour les très grands qui pourraient me squeezer dans leurs bras. J'ai eu des très grands dans ma vie, mais toujours très minces. Ils doivent être grands, hors proportions, et en Tchécoslovaquie, pardon, en République Tchèque, ils ne doivent être pas Allemands, ou Czech, et ne pas être prostitués. Aucun des cinq ne me parlera. J'achève ma deuxième pinte. Je me tiens à peine debout. Je vais partir dans moins de cinq minutes. Probablement mieux ainsi, il est 23h07, heure de Prague. Il est 22h07 à Londres et 17h07 au Québec. Le temps est relatif, c'est bien connu. Triste, ils avaient l'air d'être des gais normaux. Sans personnalité peut-être, mais je les aime mieux ainsi.

Je suis à la station de métro Staromestska, je prends le métro illégalement, je n'ai pas acheté de billet. Mon excuse sera que je parle français, vaguement l'anglais, et pas le Czech. Et franchement, ma vraie excuse n'est pas que je refuse de leur donner 10 pennies pour me rendre à l'hôtel, c'est que je ne comprenais rien de ce qui était écrit sur les distributrices. Bonne excuse... au moins je sauverai la face avec une telle histoire s'ils me surprennent. Ils sont très beaux les Tchèques, triste que je n'en aurai pas tenu un dans mes bras. Ce n'est pas que je n'aurai pas essayé.

Encore dix jours de mars, puis c'est le mois d'avril. Le mois de mars est toujours un mois horrible, et aujourd'hui est mon premier jour de retour au bureau depuis Prague. J'ignore à quoi m'attendre, mais je doute que ce soit positif. Quand bien même j'ai accompli un miracle et terminé cette conférence dans les délais, ils ont trop eu peur que je ne réussisse pas, aussi, ils ont déjà été trop méchants. Quand on est aussi méchant, c'est qu'un déclic s'est produit quelque part et maintenant j'attends la suite. Je sais aussi que le mois d'avril, du 1er au 4, est là où les pires choses surviennent. J'ai l'air de croire en l'astrologie ici, mais pas du tout. Ce n'est que de l'expérience empirique. Depuis 1991, chaque mois de mars, ma vie entière a été remise en question, je me suis retrouvé dans le pire des enfers, et en plus je l'ai partagé avec tout et chacun. Sans doute la fin de l'hiver qui pèse trop lourd sur le peuple. C'est certainement animal, sexuel, bien bas. Le printemps agit sur les humains comme il agit sur les fleurs, les humains ont envie de sortir, tomber en amour, d'avoir du sexe, et comme ils sont pris dans leur relation insignifiante, ils se rallient tous pour nous faire subir l'enfer qu'ils vivent : un simple manque de cul. Personne ne l'admettra, ils sont bien trop ternes et coincés. Au Canada ce genre de crise du mois de mars se fait bien plus sentir, car là l'hiver est tellement rigoureux que le réveil est sans limite : on va aller conquérir une planète ! Mais certes n'en avons pas la chance. Alors notre rogne est infinie.

Enfin, première journée terminée. Même si je vois et sais que mon directeur voudrait bien se débarrasser de moi et qu'il a les mains liées parce que j'ai terminé mon programme, je me sentais mieux aujourd'hui. Une semaine loin des monstres change quelque chose. Je vois qu'il ne m'offre aucune aide et même tente de saboter ma dernière conférence. Mais je l'ignore. James lui est à bout de nerfs, il est prêt à disjoncter pour n'importe quelle raison, tout comme j'étais avant de partir pour Prague. À mon avis, ni lui ni moi ne travailleront encore dans trois mois. J'en suis maintenant à tout envoyer chez l'imprimeur sans l'avis de mes conférenciers, car il faut bien que ça parte un jour ! Je me donne trois jours avant d'en revenir au point où j'en étais avant Prague. Le directeur va trouver un moyen de me faire chier au-delà de tout, et moi je ne tiendrai plus. Encore ce soir je vais travailler toute la soirée sur cette foutue conférence, il y a de quoi se tirer la tête première dans un mur.

Je suis dans l'Underground à Boston Manor, je m'en vais travailler. J'écoute Tori Amos, une musique tellement inspirée qu'elle m'emporte loin dans les champs du Nord (la prochaine station est Northfields, voyez combien terre à terre je suis devenu). Quelle soirée, hier ! J'aimerais bien savoir ce qui est arrivé, mais cela est bien difficile à cerner. Disons que c'était assez intense et que j'en ai été changé. J'ai compris des choses, sans doute, mais puis-je les identifier ? James m'a confronté hier au travail, me disant franchement et assez bêtement qu'il n'était point satisfait de nos deux dernières rencontres car je tentais toujours d'en savoir plus sur ses problèmes, pourquoi il est malheureux. Il m'a pratiquement envoyé promener en disant que nous étions tous deux trop absorbés par nous-mêmes pour être des amis. Nous avons eu une sorte de chicane par email où je lui ai lancé que je ne pouvais pas m'asseoir et parler de température et de football alors que mon ami me lance l'idée du suicide. Il s'est senti coupable et m'a emmené au Wagamama après, et il a payé car c'est moi qui ai payé les deux dernières fois. Puis au pub ensuite, au Cocq Tavern, il m'a encore confronté. Il cherchait cette confrontation. Il disait que j'étais faux, que j'avais écrit tous ces livres sur le suicide et que jamais je ne le ferais. Il m'a proposé que nous allions tout de suite nous tuer. J'ai bien sûr refusé, affirmant que chaque fois que j'avais vraiment atteint le fond du baril et vraiment considéré le suicide, j'étais saoul avec des circonstances intenable. Et que je ne considérerais jamais le suicide à froid, sans être au fond du baril, et que j'étais certes bien heureux le lendemain de ne pas l'avoir fait ! Aussi que je n'avais

certes rien à prouver à qui que ce soit et surtout pas à lui. Libre à lui de m'appeler faux, en faire toute une histoire et me quitter ensuite comme on abandonne un chien dégueulasse que l'on ne veut plus. Eh bien, ça m'a donné un choc ! Qu'il puisse me tester ainsi avec presque un fusil sur ma tempe, m'accuser d'être faux et me proposer un suicide collectif ! Et puis quoi encore, un chausson aux pommes avec ça ? J'ignore comment il se sent ce matin, s'il regrette quoi que ce soit ou si au contraire il s'est convaincu davantage que je suis faux et ne désire plus me parler. Il m'a laissé là au pub sans me dire qu'il partait, il s'est connecté à sa musique et je l'ai rejoint dans la rue. Comme il ne m'avait pas entendu venir, il s'est retourné terrorisé, comme s'il ne me reconnaissait pas et croyait sans doute que j'allais le frapper. Je n'avais plus eu de telles confrontations depuis mon adolescence et jamais elles n'ont eu un tel impact sur moi. Mais cette fois ça a eu un grand effet, et dans le train ensuite, j'étais comme en état de choc. Je lui ai envoyé des messages par téléphone : « Me tester comme ça, tu devrais avoir honte. Je n'ai rien à te prouver et tu n'as rien à prouver à personne. À quoi tu joues ? » Et j'ai envoyé au moins trois fois les deux premiers messages. Je viens de lui en envoyer un autre, mais ça ne fonctionne pas. Je dis : « Comment te sens-tu ce matin ? Tu me parles encore même si tu penses que je suis faux ? » Serait-il capable de m'empêcher de lui envoyer des messages ? S'il en est rendu là, aussi bien dire que c'est bien terminé. Je m'en vais visiter l'université Queen Mary and Westfield ce matin, pour voir comment seront mes quatre prochaines années à étudier la physique et les maths en supposant que je pourrai demeurer au pays aussi longtemps.

Premièrement je ne suis pas impressionné par le transport. Un train jusqu'à Waterloo, puis Waterloo and City Line jusqu'à Bank, et Central line jusqu'à Bethnal Green. Le tout me prend exactement une heure. J'aurais bien aimé que cela prenne plus de temps, car alors cela aurait été inacceptable. Mais en dans d'une heure, pas sur heure de pointe, c'est bien. Mais là le train vient de nous arrêter à Liverpool Street et je n'ai pas l'impression que le prochain sera là de sitôt. Je puis encore aller étudier à Royal Holloway plus près de chez moi, mais ils veulent absolument me rencontrer. Leurs stupides rencontres ne se font que les mercredis et je ne peux justifier prendre un jour de congé pour cela. Or, ils sont tant désespérés qu'ils ont organisé une journée le samedi, mais j'étais à Prague. Tout me pousse vers Queen Mary, même cet Indien que j'ai rencontré un soir à Q-Dos. Il me confirmait que QM&W était bien mieux. Certes ils ont l'air plus fous... ou illuminés. Et puis, ils ont un vrai département de théorie de la physique, Holloway n'a pas ça.

Bon, enfin terminé. Quel calvaire, je déteste ces journées ouvertes. Je ne suis pourtant pas découragé par cette visite. Mais parfois je me demande si les physiciens n'ont pas perdu le nord. Ils m'ont semblé plutôt ingénieurs passionnés à construire des détecteurs capables de voir plus loin dans l'espace et l'infiniment petit. Or, tout ce travail de laboratoire ne m'intéresse pas. Heureusement seuls les étudiants de plus haut niveau travaillent sur ces projets. Moi, tout ce que je veux, c'est bouffer des maths et de la physique jusqu'à ce que ça me sorte par les oreilles, que ça pète et que je comprenne l'image globale de ce qui se passe en ce tournant du second millénaire. Aussi, je suis tant habitué de voir de la haute technologie, que leurs petits laboratoires m'ont semblés bien peu futuristes, plutôt arriérés. Tout est en décomposition et d'une simplicité enfantine. Je n'aime pas l'idée que tout ce qu'ils font, je pourrais le faire dans ma chambre. Je veux des machines tellement compliquées, et des expériences très dispendieuses qui risquent d'apporter des résultats. À moins que ce soit un fait que l'histoire de la science est plutôt simple et que ce n'est pas par la complexité que l'on atteint des résultats. Dans mon cas, je ne voudrais même pas voir un laboratoire, le côté pratique me tue, car ça bouffe ton temps, c'est répétitif, et je n'ai aucun intérêt à reproduire ce que d'autres ont déjà prouvé. Si un jour mes propres théories m'apportent des raisons de croire que le laboratoire pourrait m'aider à prouver quelque chose, alors, oui, peut-être. Alors les laboratoires m'ont effrayé plus



qu'autre chose. Je ne pourrais m'imaginer perdre mon temps à construire un appareil photo qui se retrouvera dans une fusée. Je suis vraiment pour la théorie, rien d'autre. Je crois que j'irai étudier là. Holloway sera encore plus terrible. Comment savoir ? Assez de tout cela, je suis mort.

Aujourd'hui James m'a parlé pour me dire qu'il avait enfin avoué à son ami Chris de Newcastle ce qu'était son problème, apparemment Chris is shocked. Ce à quoi j'ai répondu que rien n'était vraiment surprenant aujourd'hui et que j'étais bien heureux qu'il ait parlé à quelqu'un. Je lui ai demandé s'il se sentait mieux, mais il n'a pas répondu. Il semble me faire la gueule, et m'a seulement avoué qu'il a tout dit à Chris parce qu'il pense que c'était important pour moi de le savoir, et que je devrais sans doute me sentir bizarre parce que ce n'est pas à moi qu'il l'a dit, mais à Chris. Son message est le suivant : comment aurais-je pu t'avouer quelque chose que je n'ai jamais dit à personne alors que je ne l'ai même pas avoué à mon meilleur ami qui n'est pas toi ? Ainsi j'accepte cette façon, je comprends aussi. Je lui ai dit que sans doute, si nous n'avions pas poussé les choses à leurs limites ce lundi, sans doute il ne l'aurait jamais dit à personne. Ce midi il n'est pas venu au pub. Je ne m'aventurerai pas à l'inviter prendre une bière, après ce qui s'est passé et sa réaction actuelle. Pourtant il a vraiment besoin de moi et je dois subir tous ses caprices. Je dois sans cesse être là s'il me demande quoi que ce soit, et je ne dois pas le pousser à aller prendre un verre, je dois suggérer peut-être. De toute manière il ne se gêne pas pour m'envoyer promener si cela ne l'intéresse pas. Je dois être un bon psychologue car il me déteste pour mourir et a finalement craché le morceau, à un autre. Pourtant je ne voulais pas jouer ce rôle. Je n'ai posé que de petites questions bien simples et ça l'a bien marqué, car il en a fait tout un plat. Je me demande bien ce qui peut vraiment surprendre son ami, à mon avis c'est de l'abus sexuel. Ce ne peut tout de même pas juste être son père qui est sourd et le manque de communication, son ami n'aurait pas été en état de choc alors. Enfin, je ne le saurais sans doute jamais et je n'ai plus le droit d'insister, de demander quoi que ce soit. Je m'en fous, je suis bien content qu'il ait parlé à son ami, car maintenant je crois que ce sera plus facile. Il devra changer, les choses vont changer, parce que maintenant sa configuration de la réalité a changé. Quelqu'un sait, le monde sait son secret. Il n'y a plus de secret, plus de raison de souffrir en silence, incompris et seul au monde. Maintenant c'est le temps d'agir. Je me demande si un jour il me remerciera ou si au contraire je suis tout à fait brûlé à ses yeux pour toujours.

Les deux personnes que je pourrais potentiellement aimer à l'heure actuelle sont deux mystères complets. James et Enrico. Peu importe leurs secrets, ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent, s'ils m'aiment ou non, je n'ai qu'à continuer à avancer, les voir, attendre. J'ai fait tout ce que j'ai pu, je leur ai tout deux annoncé que je les aimais (alors que j'étais saoul) et cela ne les a pas effrayés. Alors soyons patient, de toute manière, je ne peux rien pousser, je suis avec Stephen, et en plus, le sexe détruirait des situations intéressantes. J'aime bien cette zone grise où nous ignorons ce qui se passe, où l'amour a le temps de prendre forme, le lit détruirait ce beau rêve romantique. Pour la première fois je puis dire que je suis heureux d'être avec deux hommes pour une rencontre, et cela est plus intéressant que de me retrouver avec eux dans un lit. Pour l'instant du moins. Peut-être parce que j'ai peur qu'ils ne me trouvent pas si attirant, mais je ne crois pas. J'ai perdu confiance en moi, je suis tout de même enfin beau et il faut que je me reconditionne au fait que je ne suis plus gros. Peut-être aussi que j'ai peur des conséquences, ou alors c'est que j'ai trop expérimenté ces sessions de sexe sans lendemain et que cela ne m'encourage pas. Si jamais je couche avec l'un d'eux, ce sera une relation à long terme que je commencerai. Ça

voudrait dire laisser Stephen, tenter de demeurer en Angleterre le plus longtemps possible. Mais cela, même avec Stephen, c'est un problème.

Eh bien, James ce matin a terminé notre amitié sous prétexte qu'elle ne va nulle part et qu'elle est mauvaise pour lui et moi. Aussi, après les événements de lundi, il ne peut plus être mon ami. J'en suis encore à me demander quels sont ces événements qui sont survenus ce lundi qui ont tout détruit. Sans doute je l'ai encore trop pressé de questions. Pourtant il m'a avoué ce matin que j'étais de la meilleure sorte d'amis, mais qu'il ne fallait point continuer. Rien de nouveau, comme d'habitude je finis toujours par détruire mes amitiés, car je suis trop exigeant, surtout si j'ai une chance de tomber en amour. Mais ces choses ne surviennent pas. Je me demande comment cela a pu m'arriver dans le passé. Enfin, c'est vendredi, la semaine prochaine je n'ai qu'une semaine de trois jours, c'est confirmé, je m'en vais à Amsterdam jeudi et le lendemain je pars pour l'Espagne pour une semaine. Merveilleux, et je pars la conscience tranquille, car je ne suis point en retard sur ma conférence. Comment ai-je pu être si bas dans cette compagnie pour revenir autant en surface ? Et vais-je replonger dans les enfers ? Cela ne dépendrait-il que de moi ? À savoir, s'agit de travailler fort et tout ira bien ? Le gros problème de James en ce moment, c'est son interminable conférence qu'il doit finir...

Well, well, well... qui est venu me rejoindre sur l'heure du midi ? James. De quoi avons-nous parlé ? De la pluie et du beau temps. Qui voulait aller prendre une bière au Ryans après le travail ? James. Cela, avant d'attraper son train à Euston une heure plus tard. Comment interpréter cela ? Je ne sais plus. Il s'amuse sans doute, sans le savoir. Enfin, cela m'a permis de le voir et de lui parler deux fois plutôt qu'une, alors qu'il avait mis un terme à notre amitié. Je crois que si j'évite de parler de ses problèmes, tout va bien. Ainsi je n'ai qu'à me taire. Ma relation avec James semble loin d'être terminée, mais elle n'est point sans rebondissements. Je ne le comprends pas. Ce n'est pas la première fois qu'il tente de terminer notre amitié, mais chaque fois il revient en force pour une amitié durable. Puis il m'a fait lire ce passage de ce livre bizarre, impossible de me souvenir, ou c'est mentionné que la personne aimée n'est pas toujours la bonne personne, mais c'est une des raisons pourquoi on l'aime. Elle existe pour nous punir et nous faire souffrir et c'est peut-être cela l'amour. Or, de cela je suis parti en trombe, enfin il me parlait, tentait de me faire comprendre quelque chose ! Arrivé au Ryan, avec le livre comme il m'avait demandé, il m'a lancé qu'il n'y avait la aucune signification autre que le fait que j'aimerais ce passage. Maintenant je me demande si ce n'était pas juste une façon d'éviter de parler du sujet. Est-il intelligent ou juste con ? Incapable de me parler, de communiquer, comme son père qui est sourd ? Tenterait-il de me faire comprendre des choses ? Nul doute. Donc il m'aimerait car je le confronte avec sa vie, avec ses problèmes... bien que cela n'impliquerait pas qu'il soit gai, mais plutôt que je le pousse à agir, à confronter son destin. Oui, je l'ai aidé aujourd'hui au travail, je l'ai encouragé, je lui ai fait comprendre que rien n'était perdu, qu'il s'en sortirait, que le tout semblait merveilleux ! Que tout était moins pire qu'il ne le croyait, du moins. Je lui ai botté le cul, sacré un bon coup de pied au cul pour qu'il se reprenne en main et termine sa conférence. Il semble être reconnaissant. Je crois qu'il a besoin de moi pour survivre au travail, sinon c'est un enfer impossible. Mais je crois qu'il voudrait se distancer de moi, pourtant il est venu me rejoindre au Cock Tavern et m'a invité au Ryan's Bar. Incompréhensible. J'aimerais bien qu'il se branche. Que veut-il au juste ? En sortant de la taverne, je lui ai dit qu'encore une fois il n'était venu au pub que parce qu'il se sentait coupable de ses messages. Mais cela va bien, sinon il ne m'aurait jamais invité au Ryan. Et ce n'est pas juste pour passer le temps avant d'aller prendre son train, car il avait la chance d'aller avec les autres au Mortimer Pub. Il voulait définitivement être avec moi seul au Ryan's. Peut-être aussi est-ce qu'il ne peut sentir personne d'autre

que moi au travail. Certes, je ne puis sentir personne d'autre que lui. Et cela devient inquiétant, car aujourd'hui je ne faisais que penser à lui, je ne puis le regarder sans que tout le monde me voit, alors je pense à lui et il demeure juste à côté de moi sans que je ne puisse le regarder. Mais lui est situé de sorte qu'il peut me voir en tout temps. Heureusement ce n'est pas le contraire. Car je suis vraiment attaché à lui, franchement j'éprouve des sentiments. J'aimerais bien juste le prendre dans mes bras, l'embrasser, lui avouer mon amour et combien je voudrais mourir dans ses bras. Quelle gaffe cela serait... et demain je vais voir mon Enrico ! Merveilleux ! Ma vie est remplie ! De désirs et d'émotions, qui demande mieux ? James n'est pas fou, au contraire, il est très intelligent. À mon avis il savait ce qu'il me faisait lire, je comprends donc qu'il m'aime, ne peut l'avouer et que je le pousse à bout et c'est pourquoi il m'aime. Merveilleuse traduction des événements, j'aime bien croire cette version. Je me souviens cependant de quelque chose que James a dit, c'était qu'il devrait déménager en Allemagne, qu'il aurait un taux de succès plus élevé. Car là-bas ils aiment les grands blonds aux yeux bleus, mais pas à Londres. Ça résonne comme si franchement son problème est qu'il n'a pas encore de relation stable avec une fille. Il pense qu'en Allemagne il aurait plus de chance.

Je m'en vais au café de la crypte en dessous de St Martins in the Field Church. Et je m'en vais écouter la petite histoire d'Enrico. C'est la première fois que nous serons seuls, et après tous nos messages, je me demande bien s'il a quelque chose à me dire, ou si cela sera tout simplement une rencontre de plaisir entre amis. L'un ou l'autre est possible, David revient de Chine dans moins d'un mois pour une dizaine de jours avant de repartir pour le Canada. Je doute qu'Enrico me saute dans les bras. Je ne comprends pas pourquoi je ne me sens pas mal à l'aise face à cette rencontre avec le copain de David, alors que David s'inquiétait justement que nous pourrions nous voir, il m'a dit de ne pas le lui voler. Mais David m'a littéralement lancé dans les bras son ex-copain alors que jamais je n'aurais considéré coucher avec le copain en titre d'un ami, et je sais également que David n'a jamais été fidèle et ne sera jamais fidèle. Après ses back rooms à Paris et partout dans le monde, et ses saunas chaque semaine, je suis désolé, mais tout cela ne me donne guère l'envie de posséder une morale à toute épreuve. J'aimerais mieux pourtant que rien ne se produise entre moi et Enrico, à cause de David, aussi je ne ferai rien moi-même et attendrai de voir si Enrico a des intentions. Des sentiments aussi peut-être... mais des sentiments pour David, il en a, il l'a dit plusieurs fois. Alors je ne m'inquiète pas, ce n'est sans doute qu'une rencontre amicale.

Enfin, j'ai passé une journée merveilleuse au dôme du millénium avec Enrico, et bien que j'aie été insistant, il n'a pas semblé importuné. Mais pour lui, la fidélité représente tout. Si David, qui est à Beijing en ce moment, l'a trompé, c'est clair que c'est terminé. Or je sais que David est incapable d'être fidèle. Alors c'est une question de temps et peut-être que j'aurai ma chance. Mais mon Dieu, que ferais-je de Stephen ? Enfin, je n'en suis pas encore là.

Je suis à Chiswick, nous arrivons à la fin du mois de mars. Comme d'habitude, et comme je le disais auparavant, je crois toujours que c'est la fin de mon calvaire, mais aussitôt que le mois d'avril commence, je comprends que le pire s'en vient. Or, cette fois-ci je pars pour l'Espagne pendant 8 à 10 jours, aussi je me demande si je serai frappé par un autobus à deux étages avant mon départ ou peut-être à mon retour ?

James hier m'a encore raccroché au nez, après m'avoir demandé à nouveau si je désirais le rencontrer pour aller me lancer devant un train. La

chanson devient assez stupide et même risible, et lorsque je lui ai dit que non, je n'allais pas aller me lancer devant un train avec lui, il avait encore raccroché. Mais il faut noter qu'il venait juste d'arriver à la station Euston et qu'il s'en allait dans l'Underground. Enfin, je me suis retrouvé béat après qu'il m'ait dit qu'il lui faudrait trouver quelqu'un d'autre (a-t-il donc besoin de quelqu'un afin de se suicider ?). Je me suis retrouvé à discuter du problème avec Stephen. La jalousie de Stephen ne lui faisait dire qu'une chose : oublie-le, ignore-le, il joue avec toi. Sans doute cela est vrai, et Stephen me disait qu'il a eu des amis qui lui disaient que s'il ne venait pas tout de suite, ils seraient morts avant le lever du jour. Et certains ont même pris des overdoses de drogues... et malgré tout cela il me disait d'ignorer James et sa détresse. Or, je ne pouvais pas faire cela. Peut-être s'amuse-t-il, peut-être pas. Peut-être s'amuse-t-il mais que si je ne joue pas le jeu il passera à l'action et se suicidera ? Enfin, c'est un cri cette histoire, un appel à l'aide, et sa façon d'attirer l'attention sur le sujet, alors qu'il est incapable de m'avouer quel est le problème. Et finalement, il existe une autre signification à tout ce qu'il dit. Quand il dit : vient on va se tirer en face d'un train, en fait il me demande si je suis aussi déprimé que lui. Il veut parler de cette déprime, il veut du réconfort, que je lui dise que tout va bien aller, que cette conférence il la terminera cette semaine, et qu'une stupide bitch de girlfriend, il en rencontrera une éventuellement. Enfin, cela je ne lui ai pas dit, car je commence à me douter que c'est là tout le problème. Je ne m'étais pas imaginé que pour un hétéro cela pouvait être tout aussi déprimant et suicidaire de n'être point capable de trouver quelqu'un pour partager sa vie que chez un gai. C'est qu'un gai a vraiment l'impression qu'il va mourir seul tant qu'il ne s'est pas accepté et qu'il n'a pas commencé à sortir pour rencontrer du monde. Mais je ne pensais pas qu'un si beau jeune homme hétérosexuel, qui peut pratiquement rencontrer la femme de sa vie à n'importe quel moment de son existence (en allant pisser dans un buisson par exemple) puisse actuellement souffrir autant d'être seul. Encore que, il y a peut-être autre chose que j'ignore. Peut-être la séparation de ses parents, qui a laissé son père sourd et seul, une chose qu'il aurait pu ne pas pardonner à sa mère. Lorsque je lui ai demandé s'il aimait sa mère l'autre jour, la réponse n'était pas très claire. Enfin, puisqu'il est incapable de m'avouer quoi que ce soit, il utilise des stratagèmes afin de communiquer avec moi, mais il semble s'y prendre mal et il serait bien simple pour moi de tout interpréter de travers et de l'envoyer promener, car enfin, je n'ai pas besoin de cela dans ma vie en ce moment. J'ai assez de problèmes comme ça sans avoir à vivre avec un suicidaire qui ne veut rien me dire. Mais je m'accroche, je joue le jeu, je suis déjà trop avancé pour reculer, et puis il a besoin de mon aide et cela me fait plaisir de pouvoir aider quelqu'un. Bref, je ne serais pas très surpris s'il me disait encore aujourd'hui qu'il ne veut plus jamais me parler. Peut-être est-ce la honte et les regrets qui parlent ? Mais alors il me dit que c'est parce que nous n'avons plus rien à nous dire, que notre amitié ne s'en va nulle part. Je commence à me demander comment son autre ami gai à Manchester a survécu à l'affaire. Peut-être même s'est-il finalement suicidé, après tant de bêtises. Enfin, encore trois jours et je suis parti ! Les Pays-Bas, puis l'Espagne !

Il a réitéré son invitation par email au travail pour que l'on se rencontre. Il est très persistant. Peut-être est-il sérieux avec son idée de double suicide et tente de me convaincre ? Peut-être devrais-je lui demander comment il désire procéder avec le suicide collectif, à part se lancer en face d'un train, ce qui est peu original. Je voudrais bien savoir comment sérieux il est. Enfin, je lui ai dit qu'il se sentirait bien mieux aussitôt qu'il aurait terminé sa conférence et qu'un jour il serait heureux, lorsqu'il aura trouvé une blonde et peut-être quitté son emploi. Il n'a pas répondu, peut-être ai-je touché dans le mille, peut-être que je suis à des kilomètres de la cible. Alors il doit bien s'amuser à me voir me débattre à tenter de comprendre pourquoi l'homme est obsédé par le suicide et aussi que

je me suicide avec lui. S'il s'agissait de romantisme au moins, s'il m'aimait à mourir et qu'il voudrait que nous mourrions ensemble pour être ensemble de l'autre côté ou dans la mort, je dirais peut-être oui, allons-y ! Mais je sais qu'il ne m'aime pas (le sais-je vraiment ?) et que la seule façon de voir cela est qu'il a peur de mourir seul ou alors il a quelque chose à communiquer, un cri d'alarme, ou alors il me teste, ou alors il s'amuse. Tout cela n'est pas très encourageant. Déprimant, oui. J'aimerais qu'il m'en dise davantage, mais le pousser à me parler ne fait que l'éloigner davantage. Je dois prétendre être malheureux et cela l'aide, je crois. Alors il n'est pas seul au monde dans sa misère, il la partage avec le monde au travail. Mystère.

Je suis à Kew Bridge en ce moment. Hier le bel Enrico était saoul et m'a téléphoné. Il m'a dit être assez direct parce qu'il était sous l'influence de l'alcool. Il me demandait si mes plans se résumaient bien à ceci : on attend que David revienne, on lui demande s'il a été fidèle en Chine, sinon, c'est terminé entre lui et Enrico, et moi et Enrico commençons une nouvelle relation à long terme. Je me suis retrouvé bien embarrassé, et Stephen qui dormait depuis 5 minutes déjà pouvait entendre, alors ma réponse fut vague. Ensuite il m'a lancé que mes messages et le son de ma voix lui manquaient et que c'était la raison qui l'avait poussé à m'appeler. Il veut me voir samedi avant que David ne revienne, mais moi j'ai Stephen dans les pattes et impossible de le planter là ou de l'inviter non plus. Ce serait une indéclicatesse. La veille je lui avais envoyé des messages comme quoi on ne pourrait se voir ce samedi-là juste après mon retour d'Espagne. Et que l'on se verrait lorsque David serait revenu. Que cela était bien, car David était son copain en titre jusqu'à ce qu'il commette un péché. Hier les messages que je lui ai envoyés se résument ainsi :

-Tu devrais être direct (saoul) plus souvent.

-J'admire ta fidélité envers David... et j'adore entendre que mes messages t'ont manqué et que tu désirais entendre ma voix.

-J'aimerais que l'on puisse parler davantage en apprenant à se connaître. Je ne veux pas détruire ta relation avec David bien que je sais que je pourrais facilement tomber en amour avec toi.

-Ma seule qualité est peut-être qu'il est très facile pour moi d'être fidèle, c'est également essentiel pour moi. Et j'adore être tout le temps avec la personne que j'aime.

-Bonne nuit bebesito

Lui il m'a répondu un message, mais je dormais déjà :

-Je suis encore debout !

Et ce matin je lui ai envoyé mon premier vrai message en espagnol (il vient du Venezuela) :

-Buenos Dias ! Como dormistes amigo ? Muy bien ?

Et tout cet espagnol provient des messages qu'il m'a envoyés, alors il sera surpris... et je l'ai envoyé à James aussi. Je m'amuse comme un petit fou. Et demain matin je m'envole pour Amsterdam ! Et le lendemain pour l'Espagne. Mais aujourd'hui je vais travailler bien des heures supplémentaires, et je me suis couché à 1h du matin hier. Ce sera difficile de faire des heures supplémentaires si James veut aller prendre une bière, ce sera notre dernière chance.

Enfin, un 5 avril pris à Ténérife en Espagne, pour des vacances non désirées, dans le club de l'hôtel Adeje Palace, seul, avec un paquet de couples de plus de 130 ans. Je tente de comprendre comment des chanteurs incapables de parler l'anglais entre les chansons, sont capables d'imiter Elvis Presley trop bien. Le tout est enregistré et ils prétendent jouer. C'est encore pire que je ne le croyais. Enfin, c'est le moindre de mes soucis, après tout ce qui vient de m'arriver. J'ai passé un merveilleux mercredi soir avec James au Ryan's. Il a été

d'un gentil extraordinaire, et ouvert, et à la fin de la soirée il m'a remercié pour cette soirée, et moi j'ai pris un visage rigide, car je ne voulais pas laisser supposer que j'avais de quelconques intérêts. Et c'était parfait. Mais alors à mon arrivée à la maison, j'avais Enrico qui m'avait téléphoné et qui voulait que je le rappelle. Il s'est vraiment préparé à me prendre sous son aile si David le trompait ou que le Canada s'avérait une impossibilité. Et moi, croyant que la fin de mon calvaire avec Stephen tirait à sa fin, je lui lancé en plein visage que je le laisserais là si jamais Enrico était intéressé à moi. C'est que Stephen avait entendu notre conversation au téléphone et qu'il savait maintenant que quelque chose se passait. En effet, c'était très romantique et amoureux, et le sujet de la conversation était comment se voir le samedi lorsque je serais de retour d'Espagne, sans que Stephen ne soit là et avant que David ne revienne de Chine ? Et nous ne parlons même pas de sexe, il s'agit ici d'une rencontre amoureuse et romantique, comme lorsque nous sommes allés au merveilleux dôme du millénium au Docklands. Il sera fidèle à David tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas la preuve ou un aveu que David n'a pas été fidèle. Merveilleux n'est-ce pas ? Qui pourrait rêver d'un copain qui agirait autrement ? Mais aussi que pour moi il serait bien simple d'être fidèle, il est le plus bel homme que j'aie jamais rencontré dans le monde gai dans n'importe quel pays. Pauvre David, attraper un tel poisson cinq mois avant d'être jeté en dehors du Royaume-Uni. Enfin, je ne pouvais pas faire croire à Stephen que rien ne s'était dit. J'ai dû lui avouer que je flirtais, mais qu'il n'y avait pas d'avenir parce qu'Enrico était fidèle à David. Et je lui ai avoué que j'en avais assez de lui, de ses problèmes de drogues, d'emploi, que nous ne faisons plus jamais l'amour et ses lamentations, ses interminables sautes d'humeur. Que je le laisserais là sans pitié si Enrico me voulait, parce que j'en avais assez. En fait, je venais juste de terminer une soirée inoubliable avec James et voilà maintenant que j'avais Enrico qui tentait de me voir, je n'étais plus sur terre. Et voilà que je revenais à une terrible réalité, Stephen qui vient de se faire mettre dehors de son emploi et n'est plus parlable depuis des jours. Oh bien sûr, je devrais le supporter dans la détresse, mais il ne rend pas les choses faciles, il ne cesse de me cracher dessus et de me faire sentir coupable pour mille et une choses, et moi je n'en peux plus. Aussi, le lendemain alors que j'étais aux Pays-Bas, je ne pensais qu'à lui. Il faut dire que la nuit même nous partions pour les Îles Canaries, alors que moins de 24 heures avant je lui avais avoué que je ne voulais plus de lui, que j'en avais assez. Pourtant nous avons en ce moment les meilleures vacances du monde. Nous rions tellement, que plusieurs fois j'ai manqué vomir de rire. Maintenant que le stress de nos emplois n'est plus, nous nous entendons à merveille, nous rions sans cesse, nous faisons l'amour tous les jours. En six jours à Ténérife, nous avons fait l'amour au moins 8 fois. À Londres, faire l'amour 8 fois = 8 semaines = 2 mois, if I am lucky. Drogues, stress au travail... tous ses problèmes se résument à cela.

Ainsi le lendemain, après n'avoir point du tout dormi, je me retrouvais à Amsterdam pour le plus ennuyant et embarrassant jour d'affaires. Je m'y suis ennuyé pour mourir, et au lieu de m'avoir rapproché du client, je ferais maintenant tout en mon pouvoir pour ne plus jamais les revoir, en commençant par ne plus jamais les inviter sur aucune de mes conférences. Même s'ils investissent £ 30,000 en publicité. Ils n'auront rien sur ma prochaine conférence à Paris, que je ne verrai jamais car je ne travaillerai plus là en septembre.

Ce n'était tout rose en Espagne, j'ai même passé une dernière soirée infernale et mouvementée avec le monstre. Lui ne me propose pas un suicide collectif, mais me proposait d'aller voler le contenu de chambres d'hôtels, de faire des choses dangereuses et illégales, parce que c'était notre dernière soirée à Ténérife. Ensuite il s'est saoulé comme un déchaîné et est allé dire au cuisinier du restaurant où nous mangions que son copain (moi) voulait coucher avec lui ! Et il lui a demandé s'il était hétéro. Revenu dans la chambre, il n'en avait pas encore

assez bu et il voulait retourner au bar de l'hôtel. J'ai tout fait pour l'arrêter car il est clair qu'il aurait fini en prison. Il n'est plus sorti mais m'a lancé qu'il avait appelé ses amis de drogues à propos de moi, une clique prête à tuer ou envoyer à l'hôpital n'importe quel indésirable. Soudainement j'ai bien compris que de sortir de cette relation sera une chose impossible. Ça ressemblait drôlement à du chantage son histoire, et j'ai bien passé près de lui dire que si jamais je me ramassais à l'hôpital à cause de ses amis, j'irais directement à la police pour dénoncer tous ses crimes. Mais cela aurait été signer mon arrêt de mort. Je lui ai plutôt dit que je ne m'empêcherais pas de faire ce que je veux faire et que si ses amis me tuaient, je les remerciais, et s'ils m'envoyaient à l'hôpital, je m'en balancerais, et que j'espérais que lui-même s'en sentirait mieux, mais que j'en doutais. C'est alors qu'il m'a pris dans ses bras, m'a écrasé trop fort en me disant qu'il m'aimait tant qu'il en avait peur.

Je suis à South Kensington en ce moment. Je me rappelle la soirée d'hier. Paul. Et je le disais comme s'il s'agissait de Paul Atreïdes dans le film Dunes, version française. Paul. Que faisait-il là ? En arrière du comptoir d'Old Compton Bar sur Old Compton Street de Soho ? Il s'est vite justifié pour me dire qu'il s'agissait là d'un emploi à temps partiel, qu'en fait il était un « Customer Service Manager » de 9 à 5 ou 8 à 4 chaque jour... I DON'T GIVE A FUCK !!! Que j'aie pu laisser Stephen pour ce con voilà cinq ans, cela est incompréhensible. Il était beau lorsque l'on travaillait ensemble à Victoria, aujourd'hui il me méprise. Pourtant, j'ai 50,000 raisons de plus que lui de le mépriser. Qu'il meurt, là mon souhait. Est-ce que je méritais tant de mépris, après tout ce que nous avons traversé ensemble ? Aucun regret, qu'il meurt. Je ne reviendrai plus à l'Old Compton Bar de sitôt.

Cela fait quatre jours que je suis sur le Canal du Midi avec Stephen, nous sommes maintenant à Portiragnes. J'ai emporté une vingtaine de CD, six livres sur la relativité, mécanique quantique et super cordes, puis j'ai tenté d'écrire, malheureusement je n'ai pas eu la chance de faire quoi que ce soit. Il s'agit ici de journées horribles qui commencent à 8h le matin et se terminent à 8h le soir. Stephen ne veut pas prendre le temps d'arrêter nulle part, de respirer, d'observer le paysage malgré toutes la préparation psychologique d'avant notre arrivée. Je lui avais fait promettre qu'il se calmerait cette fois, mais au contraire. Voilà deux ans il avait un remplacement de sa drogue, mais pas cette année. Il n'a rien pour deux semaines. Alors après le quatrième jour il n'en peut plus, il ne se comprend plus, il ne fait que gueuler, paniquer, promener le bateau à très haute vitesse, enrageant tous les vieux croûtons Français de Trèbes jusqu'à Portiragnes. Même pas une minute il ne peut arrêter. Il se lève, saute dans la douche et part le bateau. Il dit qu'il ne lui faut pas le temps de penser et c'est moi qui en souffre les conséquences. Moi, qui venais ici pour penser, me retrouve complètement mort à 21h et je dois aller dormir. Je gracie mon mal de dent de voilà 2 ans qui m'a permis toutes ces nuits blanches qui m'ont permis de penser et d'écrire. Cette fois-ci cela ne fonctionnera pas. Et j'ai compris également que mon mal de dent de voilà deux ans a été causé par les pains baguettes qui sont bien trop durs. Je me souviens seulement aujourd'hui que non seulement mes lèvres étaient toutes coupées, mais il a fallu m'arracher trois dents à mon retour en Angleterre. Cela peut sembler drôle, mais c'est un fait et je me fous bien de la mauvaise publicité faite aux pains baguettes français. Ils sont horriblement tranchants, ce qui me laisse penser que les Français doivent avoir de bonnes lèvres et de bonnes dents. Voilà, il est 23h30 et je suis mort. Je ne saurais pas surpris si ce paragraphe est tout ce que j'écrirai dans mes onze jours dans le sud de la France.

Nous sommes à Agde (je n'ai jamais su comment prononcer le nom de cette ville). Je viens d'envoyer chier mon premier vieux tabarnack de Français. Stephen m'a poussé à bout car il n'a plus aucune patience pour rien et m'a dit de me la fermer plusieurs fois, et maintenant que j'ai explosé il me fait une morale infernale. Alors devant tout le monde je l'ai envoyé promener et je lui ai crié plusieurs fois to shut up. Je me suis connecté à ma musique pour éviter de l'entendre et j'espère qu'il va maintenant décrier pour aller visiter le terrain de camping. Je jure qu'il reviendra dans moins de 5 minutes, prêt à repartir sans respirer. D'habitude je suis tellement poli, moi l'ambassadeur des Québécois à l'étranger, je ne voudrais pas que l'on se fasse une mauvaise opinion de nous en France, mais là j'en ai ma claque de les voir paniquer outrageusement lorsque l'on passe en bateau à 10 RPM seulement. Et leur curiosité qui n'en finit plus, tellement que d'attacher un bateau est suffisant pour qu'ils arrêtent tout ce qu'ils font pour nous regarder se démerder avec les cordes. Je plains le prochain qui se mettra à gesticuler parce que Stephen va trop vite, car Stephen a dit que celui-là, il débarquerait du bateau pour lui flanquer un coup de pied au cul. Le problème est qu'eux ne savent pas que nous sommes au seuil de l'intolérance. La merde que j'écris au lieu de ce que je devrais écrire sur ce canal... misère.

Voilà, nous sommes à Trèbes, fin de notre second voyage sur le Canal du Midi qui est en fait dans le sud de la France. Quelque chose me dit que ce n'est pas la dernière fois que je ferai ce voyage, et pourtant je connais maintenant toutes les villes et villages par cœur. Stephen est en train de lire The Moving Accident de Sheila MacLeod, et moi je n'ai même pas lu de tout le voyage !

Enfin de retour à Londres. Je ne sais plus trop ce qui se passe dans ma vie à l'heure actuelle. C'est l'heure des changements je crois, de bouger, de changer de place. Pourtant ma porte de sortie est dans quelques mois seulement, mais c'est déjà très près. Je suis bien heureux que ce ne soit pas trop près de moi, mais tout de même dans des délais qui m'empêchent de trop souffrir au travail. Antonio vient de doubler son salaire, comme la plupart des autres producteurs. Moi je suis encore en attente, sans doute parce que l'on m'a donné les pires conférences à produire. Pourtant je dois m'assurer un bon salaire avant mon départ, car je vais tenter de travailler à temps partiel. La physique devient ma raison majeure d'exister, je ne sais plus quoi d'autre je pourrais ou voudrais faire sur cette planète, sinon écrire de la philosophie, mais je ne vois pas ce jour très rapproché où j'aurai le temps d'écrire de la philosophie. Une étincelle pourrait changer ma vie, pourtant cette étincelle ne vient pas, comme une vieille voiture tôt le matin, l'étincelle n'allume pas le moteur. C'est sans doute mieux ainsi, car je ne crois pas que j'aurais commencé la physique à l'Université de Londres si je ne devais pas travailler à faire des conférences qui me tuent. En fait, le plus difficile serait de ne point dévier de mes cours de physique si jamais quelque chose survient dans les prochains mois. Le soleil est apparu sur Londres, l'été sera chaud. Aurai-je le courage de réviser toutes mes maths et ma physique avant de commencer l'université ? Il le faudra, je n'aurai pas le choix. Je vais m'enfermer quelque part et y passer des journées entières. J'ai retrouvé ma vieille calculatrice, elle fonctionne toujours après 10 ans. Pourtant je n'ai jamais changé la batterie. C'est phénoménal. J'aimerais en être au stade où j'aurais terminé ma première année d'université avec la garantie que j'aurais suffisamment d'argent pour survivre la deuxième année. Oh Dieu, quel enfer cela est, je me demande si cela sera possible. Rien n'est plus important pour moi que de découvrir les limites de la science, pourtant personne ne peut cracher sur un salaire de £ 40,000 par année. Vaut mieux ne pas dire à mes parents combien élevé sera mon salaire lorsque je quitterai mon emploi, ils ne me le pardonneront



jamais. De toute manière mon père m'a déjà indiqué qu'il ne m'aiderait pas financièrement, alors... who cares anyway ?

Hostie de calice de christ de tabarnack ! Je n'ai bu que deux pintes de bières et déjà je suis en maudit, prêt à tuer tout le monde et à me tirer une balle dans la tête par la même occasion. J'ai écrasé le pied d'un vieux christ dans le train et il s'est mis à paniquer et voilà que je suis enragé également. Ce que je me retiens de lui lancer par la tête : "Ma journée a été infernale, ma vie est un enfer, et je me fous de toi et de tes caprices. Si tu cherches la bagarre, je vais te sacrer un coup de poing parce que je n'en ai plus rien à foutre, de toi, de moi, de ma vie ! Je suis écœuré de tout, je n'ai plus la chance de respirer, et de retourner en physique ne me semble pas une solution ce soir, au contraire, c'est une excuse pour lâcher un bon emploi. Or, je vais m'emmerder tout autant dans cette excuse. J'ai besoin d'une autre solution, une solution qui m'isolera de tout le monde, peu importe s'il me faut continuer à travailler comme un déchaîné. Je veux juste ne plus rien avoir à faire avec autrui. C'est là mon seul idéal de vie à atteindre, ne plus avoir affaire avec personne.

Je viens de passer la soirée la plus ennuyante depuis très longtemps. Non pas que Sheila était ennuyante, mais que Tony l'était. Que j'aie pu avoir les mêmes soirées une à deux fois par semaine depuis deux ans après mes cours de maîtrise en français à l'Université de Londres me surprend, mais alors j'étais saoul et ce soir je ne l'étais pas. Alors quand Tony s'est mis à parler de son discours de Baudrillard et de la modernité, et que nous étions tous des matérialistes victimes des grandes corporations et blabla, j'ai explosé et je lui ai dit que c'était a whole lot of bollocks et que c'était shit. Je crois que je l'ai traumatisé complètement, mais christ, qui donc en l'an 2000 est encore coincé sur le Marxisme et les années 70 ? Bon Dieu, ça m'a donné envie de prendre un fusil et de l'exterminer. Je n'ai plus aucune patience pour rien et j'aimerais tant m'isoler loin du peuple. Mais voilà, comment faire ? Si je ne réussis pas cela bientôt, je crois qu'ils vont devoir m'enfermer. Tout le monde me déteste et je me sens mal dans ma peau, et je travaille trop pour rien alors que me reste-t-il ? L'isolement ou le suicide. Je serai de retour à minuit passé, demain sera encore une journée infernale où je dormirai debout. Pas étonnant que je n'aie plus de patience. Et je suis tellement en manque de sexe, je coucherais avec n'importe quoi. Pourtant j'avais la chance à l'instant d'aller dans Russell Park, mais je n'y suis pas allé. Je suis content de ne pas y être allé, mais je suis en manque. Quelque chose devra bientôt survenir dans ma vie car à l'heure actuelle elle ne va nulle part. Je dois laisser mon emploi dans trois mois, et leur annoncer cela dans deux mois. Je crois que je vais leur annoncer le mois prochain et terminer toute cette merde à la fin juillet. Il me resterait deux mois pour réviser mes maths et ma physique avant de commencer. Un mois ne sera peut-être pas suffisant et un mois de plus à venir à Londres tous les jours pourrait me coûter la liberté, car j'en tuerais bien quelques-uns.

Une journée avant l'été, tu aurais cru que quelque chose d'intéressant allait se produire, mais non, à part la chaleur insoutenable qui fait perdre connaissance à bien des passagers dans les trains de Londres, rien ne survient. Demain une conférence, Corporate Access to Mobile Intranet. Le nom seul me fait vomir, et j'ai moins de 60 délégués. Rien d'épatant ne surviendra. Et le pire est que si un génie sortait de sa bouteille et me demandait ce que je voudrais qui se passe, je ne crois pas que je saurais quoi répondre. Peut-être que la vie manque de piquant, de surprises agréables, ce genre de chose. L'imprévu, le changement de la routine. Hier j'ai enfin élaboré une idée scientifique à poursuivre, mais c'est trop vague, je suis trop ignorant, et les moyens pour prouver mes choses sont plutôt maigres. J'aurais besoin de penser davantage, mais voilà, je ne pense que

dans le train qui m'emporte au travail, car je déprime tellement qu'il me faut une évasion. Et je découvrirais une nouvelle équation révolutionnaire comme  $E=mc^2$  que cela ne me rendrait pas plus heureux.

Aujourd'hui c'est la fête du Québec et je suis dans un bar de Richmond pour fêter cela, ou plutôt fêter la fin de ce qui pourrait être ma dernière conférence. En effet, je ne serai peut-être pas à Paris pour ma conférence de septembre prochain. Stephen travaille ce soir et il revient tard. Les deux prochains jours également. Je devrai travailler sur ma conférence de toute manière, toute la nuit.

J'ai commencé à travailler à temps partiel dans les conférences à partir de la maison, en préparation de mon retour aux études. Je suis en ce moment assis dans le restaurant Wagamama sur Wigmore Street et Duke Street, j'attends que mon ordinateur soit réparé. Ma première semaine de travail à la maison a été un échec lamentable, je n'ai absolument rien fait d'autre que de tenter de réorganiser mon ordinateur alors qu'il était brisé. En plus, même si l'ordinateur avait fonctionné, le téléphone lui ne fonctionne toujours pas, ni ma connexion à l'Internet. Maintenant c'est un cauchemar, je ne sais pas ce que je vais dire à mon employeur lorsqu'il me téléphonera pour me demander comment ça va. Et la semaine prochaine je ne pourrai pas travailler non plus, je suis à Paris pour ma conférence. Ma première conférence à Paris. Bref, une semaine que j'attends avec impatience...

Voilà, je suis en route pour Paris. Je viens de rencontrer mes collègues Charles et Doreen, ils semblent heureux et sont gentils. Nous étions ensemble à Prague, alors nous avons comme fait un « bonding » comme disent les British. Je crois que nous n'aurons pas de problème, d'autant plus que la grande directrice ne vient plus, bien que mon autre directeur sera là. Je vais tenter d'oublier que je suis en retard sur ma prochaine conférence, et aussi oublier cette conférence qui m'amène à Paris. En fait, je m'en vais refaire mon bonding avec Paris. Ce que Paris doit être dans une chambre d'hôtel à 5 étoiles sur le Champ de Mars, avec vue sur la Tour Eiffel, au lieu de ma misérable chambre d'étudiant pauvre de lorsque j'y étudiais. Aussi je m'en vais officiellement travailler à Paris, ce qui est une première. Mais je ne reviens pas en vainqueur, malgré mon salaire, je retourne aux études moins de 3 jours après mon retour. Retourner en vainqueur serait de revenir non pas en auteur à succès, mais en auteur publié qui aurait vendu au moins 300 copies d'un de ses livres. Mais attendre après cela est également ridicule. En fait, je ne fais que retourner à Paris, voilà tout, et je m'en vais prendre au moins un millier de photos.

Je suis au Punto BCN (Barcelone) sur Muntaner. Il y a plusieurs couples qui s'embrassent, pas un ne m'a encore regardé. J'attends plus tard pour me rendre à l'Alternativ sur Villarroel, puis Frivolité et Médusa sur Casanova. Je ne ferai rien d'autre et je repars demain vers 14h. J'ai payé ma compagnie £ 128 pour garder la chambre jusqu'à vendredi matin, je pense qu'ils se sont rendus compte que j'ai pris une journée de plus à Paris lors de ma conférence. Un message s'est promené cette semaine de la grande directrice à propos des journées supplémentaires. J'ai appris une leçon, ne jamais tenter de voler sa compagnie, ils savent tout, ils voient tout, le seul risque est de perdre son emploi. Cela n'en vaut pas la peine. Pourtant au lieu de venir me voir et me demander de payer, ils ont lancé un message général. Ils ne s'en sont peut-être pas rendu compte, mais je ne prendrais pas de chance la prochaine fois.

Hier j'ai eu ma soirée Scottish, avec ma coordinatrice et son chum qui sont tous deux de Glasgow. Ils étaient le couple parfait, tous les deux en amour, tous les deux beaux. Moi les Écossais, je les trouve irrésistibles. Ils sont tous très beaux. Un autre Écossais s'est assis à notre table lors du Dîner Gala à l'Opéra de Barcelone, et Dieu qu'il était beau. Mais il a insisté pour être pris en photo avec cette fille à robe rouge que James avait déjà repérée auparavant. Tous deux se sont fait prendre en photo avec elle et en plus elle s'intéressait à James. Quand je repenserai à Barcelone, je reverrai en ma mémoire le beau James et les endroits que nous avons visités ensemble (surtout le stupide plus grand stade de football d'Europe juste en arrière de l'Inter-Continental). Il avait sa chambre juste en face de la mienne au 14<sup>ième</sup> étage et j'ai dormi dans sa chambre la première nuit. Je l'ai vu à moitié nu mais je ne pouvais pas le toucher, et le lendemain il est venu dans ma chambre en robe de chambre. Il savait quel effet il causait et il aimait cela. Mais il est hétéro, et maintenant je n'en ai aucun doute. Toute cette romance juste bonne à jeter à la poubelle, c'est triste comme jamais. Et puis il n'a aucune manière ou d'amour propre. Il s'écrasait à l'arrière de la salle de conférence et ignorait qu'ils s'aliénaient tous les délégués. Pendant mon discours d'ouverture, il sautait à l'arrière et je me demandais si certains des 160 délégués l'apercevaient. Et puis quand l'ordinateur s'est mis à flancher et que les bannières décollaient (le décor tombait en pièce pendant que les conférenciers parlaient), lui il riait, il répétait sans cesse comme un cinglé que bientôt l'écran principal s'écraserait sur le sol et que les caisses de sons assommeraient les délégués. Et il riait pratiquement haut et fort à propos de tous les problèmes de la conférence, « dans » la salle de conférence. Ah, j'ai manqué le renvoyer à Londres par le prochain avion et lui dire que son incompetence était flagrante et qu'il était incapable de quoi que ce soit. Je lui ai demandé de recoller les bannières alors que je devais courir dans ma chambre au 14<sup>ième</sup> chercher mon ordinateur, car aucun des trois ordinateurs de la compagnie ne fonctionnait (!) et lorsque je suis revenu 10 minutes plus tard, il en était encore à tenter de figurer quoi faire. Et ce gars-là produit des conférences ? Et je suis en amour avec lui ? God !!! Le seul moment mémorable de sa présence à Barcelone est lorsque je suis remonté dans ma chambre juste avant son départ, que j'ai vu ses vêtements qu'il avait laissés là parce qu'il n'avait plus sa chambre, et que je me suis masturbé à sentir une de ses chemises sales. Quelle honte ! Bref, mon moment le plus mémorable avec lui, a été celui où il n'y était pas. Je pense que quelque chose de grave s'est produit, suffisamment pour que mon amour pour lui se termine. Comment peut-il raconter au déjeuner que je regardais cet Écossais qui parlait français et vivait en Irlande avec des yeux attendris, devant une collègue qui ne me connaît même pas ? J'aurais voulu le tuer ! Enfin... il est vrai que cet Écossais à la chemise rose m'a fait perdre la tête.

Merde, m'asseoir dans un pub avec mon ordinateur de poche et écrire toute la soirée sans attirer l'attention de personne, ce n'est pas la première fois que je le fais. La dernière fois c'était à Prague, car à Paris j'avais Fabrice et ses amis, je ne me suis jamais retrouvé seul, sans compter que mon collègue gai australien sortait avec moi dans la ville. C'est toujours très triste et désespéré, je ne fais aucun effort pour rencontrer du monde, mais personne n'en fait non plus. J'imagine que David ne s'emmerderait pas d'un ordinateur, il boirait en regardant tout le monde jusqu'au moment où finalement il pourrait passer à l'attaque. Sans doute il aurait choisi un bar avec une back room et aurait fait cela sur place comme la dernière fois que nous étions à Paris ensemble. Et puis j'ai trouvé une liste de saunas bien que je n'ai pas l'intention de m'y rendre. David y serait en ce moment, encore qu'il pourrait aussi déjà être à Sitges, la plage gaie. Je ne suis plus aussi extravagant qu'avant, aurais-je perdu l'intérêt ou confiance ? Ma motivation cette fois c'était que je me retrouverais à Barcelone avec James, et qu'il voulait partager une chambre avec moi. Eh bien, il m'a avoué que cela était

une blague, le con ! Mais était-ce vraiment une blague ? C'est facile à dire après coup...

Enfin, il y en a un qui me regarde. En plus il semble beau, et pour une fois, il n'est pas seul avec son copain en train de se manger. Il a deux amis avec lui. C'est presque gênant s'il vient me parler, je pue le touriste qui vient de redescendre du Montjuic après avoir grimpé la Pedrera Espal Gaudi, non je veux dire la Sagrada Familia. Il est un peu gros et à l'air tapette. Enfin, il me convient dans les circonstances. Mais il a besoin de bouger dans les 5 minutes, car moi je m'en vais à l'Alternativ. L'histoire de ma vie. 21h26. Je pense qu'il a du crayon noir dans les yeux. Il est vrai que je ne me suis jamais plein lorsque Robert Smith des Cures en portait, mais je suis incertain lorsqu'il s'agit de quelqu'un avec qui je coucherais. 21h27. Il ressemble à cet André que j'ai connu avant de resacrer le camp de ma ville natale voilà 5 ans. Ça me donne envie de vomir. 21h28. Un nez de cochon aussi. 21h29. Il parle maintenant au téléphone... 21h30. Voilà, j'ai fini ma bière. 21h31. Je décrisse d'icitte hostie !

Je suis entre Barcelone et Londres (en France ?). Enfin, je suis rentré seul à l'hôtel et cela m'a ravi. Je n'aurais pas voulu m'encombrer de quelqu'un, ne pas dormir de la nuit et être en état de panique le lendemain alors que je devais faire mes bagages. Je suis également bien heureux de retourner à la maison à Londres. Ces voyages deviennent de plus en plus compliqués et longs, et stressants. J'ai tellement de travail en retard, enfin j'aurai le temps de m'y mettre. Quelle belle rencontre j'ai faite avec ce Catalan, et si je regrette une seule chose, c'est bien de l'avoir invité à venir à l'hôtel... ça a détruit la romance. Il me rappelait beaucoup Ed, mon amour new-yorkais, car ils ont tous deux le même accent. Et j'ai hâte de retrouver Stephen.

Je suis maintenant au-dessus de l'océan Atlantique. La planète a fait beaucoup de bruit l'an dernier car c'était l'an 2000. Maintenant nous arrivons à la fin de cette année 2000 et rien n'a changé. Rien ? Je ne dirais pas cela. En ce qui me concerne, tout a changé. J'ai perdu de ma vigueur, ma jeunesse, ma face d'enfant. Pratiquement du jour au lendemain. J'écris dans l'avion et j'ai au moins trois lecteurs qui regardent mon écran et potentiellement ce que j'écris. Nous ne serons jamais tranquilles. Enfin, je retourne chez moi après deux ans et demie d'absence, et je n'ai aucune idée de la réception que l'on me prépare. Si je me souviens bien, la dernière fois ça a mal tourné et cette fois nous verrons. Je commence à écrire maintenant, car je sais que j'en aurai long à dire. Enfin, oui l'an 2000 a changé des choses, j'ai une dizaine de gadgets électroniques qui font à peu près tout et une connexion rapide à l'Internet qui a changé bien des choses. L'ère futuriste que nous attendions s'opère lentement mais certainement. Ma grand-mère est morte, mais je me demande si cela aura changé bien des choses. Ce sera drôle de ne plus la voir, mais elle était devenue tant silencieuse, si enfermée dans sa bulle, que nos seuls échanges étaient les quelques questions qu'elles me posaient, surtout sur mes études. J'imagine qu'ils m'emmèneront voir son urne, cela sans doute m'affectera, de comprendre qu'on a brûlé ma grand-mère et qu'on a mis les cendres de son tombeau et de sa personne dans des oiseaux de verre. J'ai une conférence à faire pendant les fêtes, vous vous rendez compte ? Quel enfer. Je l'ai voulu, j'ai tellement perdu de temps depuis que j'ai commencé à travailler à partir de la maison. Encore trois heures d'avion avant Montréal, ensuite un autre avion jusqu'à Bagotville. Je n'arrive pas à comprendre comment je pouvais prendre un autobus dans le passé pour faire un autre sept heures jusqu'au Saguenay, juste pour épargner deux cent dollars alors que le bus devait bien me coûter un autre cent dollars en tout. Je suppose que je voulais bien comprendre comment loin dans le nord ma famille habite, et combien loin j'habite d'eux.

Je crois que j'ai accepté l'existence maintenant. J'ai dû abandonner mes études à cause de mes conférences en retard, mon employeur n'a jamais voulu comprendre que je ne devais travailler qu'à temps partiel. Je crois que j'ai, après 28 ans, accepté que je n'étudierai plus, que j'aurai un emploi stable dans les conférences et que je ne ferai plus que faire passer le temps parce que rien d'intéressant ne se produit dans ma vie à l'heure actuelle. J'accepte tout cela avec l'impression enfin qu'un jour je mourrai et que l'attente ne sera pas si longue. J'ai survécu 28 ans et cela ne m'a pas semblé si long. Un autre 28 ans est endurable, si jamais j'atteignais les 70. Mais c'est drôle que j'aie pu accepter ces choses. Enfin, je ne crois pas que cela va durer. Sans doute je ne pourrai pas demeurer à Londres toute ma vie, j'aurai un désir de trouver un nouvel emploi, changer de ville peut-être. Avec mon emploi actuel je crois que je pourrais être transféré n'importe où. J'ai l'impression que je n'ai plus vraiment de raison de continuer sinon que de faire passer le temps. Enfin, peut-être que la famille et les amis me changeront les idées. M'insuffleront quelque chose de motivant. J'ai presque peur de revenir, après tant de temps. Peur de voir que tout a changé et que je ne fais plus du tout partie de la famille, peur de voir que rien n'a changé et que leur vie est d'une stagnation encore pire que la mienne. Qui sait, ils m'auront peut-être remplacé par un robot ? Encore une fois il me faudrait qualifier la dernière année comme ma meilleure jusqu'à date. Sur quoi je base une telle affirmation ? Davantage d'argent et de dettes, une position plus stable que je n'ai jamais eu dans un emploi, et un emploi plaisant et facile à faire à partir de la maison. Ensuite, j'ai habité à Londres plus longtemps que n'importe quelle autre ville sauf Jonquière, j'ai acquis plein de gadgets et de jeux d'ordinateurs, tant que j'en ai perdu l'intérêt, les DVD ont fait leur entrée complète dans notre existence, cela a changé bien des choses. Enfin, j'ignore pourquoi, mais je pense que c'est mieux que c'était. Plus de confiance en moi, un meilleur anglais, je confirmerai le tout lorsque l'année sera effectivement terminée.

Je viens d'arriver à l'aéroport de Montréal et comme prévu j'ai manqué mon transfert. Heureusement il y a un autre avion dans trois heures et Air Canada m'a donné 20 dollars pour manger au restaurant. Une serveuse très sympathique, comme on en voit seulement au Québec, m'a donné un accueil chaleureux et m'a servi un pichet de Molson comme entrée. Mes parents et mes amis m'attendent longtemps à Bagotville, j'espère qu'ils comprendront que je serai dans le prochain vol. J'ai tenté d'appeler tout le monde, avec une vieille carte de Bell Canada qui marche encore, après trois ans. Mais ils sont tous déjà partis à l'aéroport. Je me demande quelle réception ils me réservent, mais cette attente construira une panique et les retrouvailles causeront une explosion tellement nous serons heureux de nous revoir. Ce qui est bien avec la famille et les vieux amis, c'est que l'on s'aime sans condition, et ils m'accepteront peu importe mes défauts et peu importe tout le blabla que je lancerai durant mes périodes d'ébriété avancées. Eh bien, je suis assis en plein milieu de la place dans un restaurant, seul, pourtant je me sens à l'aise, je suis chez moi.

Mon avenir au Canada aurait été noir, je n'aurais pas eu d'avenir au Québec. Encore que, qui sait ce qui serait survenu si j'étais demeuré ici... ce ne sont certes pas mes anciens copains de classe qui m'auraient aidé ou encouragé. À part mes quatre ou cinq bons amis, on m'a toujours méprisé, attaqué, ridiculisé. Qu'ils aillent tous se faire foutre. Où est ce tabernacle d'avion christ ! Si je parle encore avec une vache qui s'impressionne que je vis à Londres parce qu'elle n'est jamais sortie de son trou, je pense que je vais oublier mon titre de Québécois têteux qui est hyper gentil et je vais royalement l'envoyer chier. Je vais lui dire que je suis un ti-gars de Baie-Comeau ou de Shawinigan, et cela sera tellement sans intérêt qu'elle me laissera tranquille.

Un groupe de personnes vient de sortir d'un avion qui, apparemment, attendait là depuis trois heures. C'est l'avion que j'ai manqué ! Il n'est jamais

parti et vient d'être annulé. Je savais bien aussi que la destinée s'organisait toujours pour m'épargner le calvaire, ou du moins s'organisait pour le mieux. Au lieu d'attendre dans l'avion à me geler les couilles, je bouffais comme un malade aux frais d'Air Canada. Merveilleux ! Mais maintenant je me pose la question, cet avion décollera-t-il ? Les avions pour Wabush, Sept-Îles, Rouyn-Val d'Or, Moncton, Fredericton ont tous décollés, mais c'est le mien, le dernier de la soirée, qui sera annulé. Et cela serait un grand problème, car la dernière fois qu'Air Canada a annulé mon avion, lors de mon départ de Bagotville voilà deux ans, ils ne m'ont pas offert l'hôtel, ils m'ont offert 200 dollars de rabais sur un futur vol. Et comme j'ai dû acheter un billet en Angleterre, je me suis retrouvé avec un rabais de 75 livres sur un billet de 700 livres. C'était le double d'un billet normal d'avion. Donc c'était de la fausse économie. Je sens que je vais finir dans un coin noir de l'aéroport de Dorval à travailler sur ma conférence toute la nuit.

Bien des choses se sont passées depuis mon dernier voyage à Cannes l'an passé. Encore une fois cette année nous voilà tous réunis ici pour le Congrès des téléphones mobiles. Tous mes collègues sont dans le bar irlandais du coin appelé Morrison. Toujours ils trouvent LE pub irlandais de la ville où nous sommes, même à New York l'an passé où nous dormions dans un hôtel irlandais. Alors ils se mettent à boire leur Guinness comme des malades jusqu'à ce que quelques-uns commencent à faire des choses qu'ils regretteront, mais qui alimenteront les rumeurs pendant tout le congrès. Nous étions tous coincés au deuxième étage du Morrison où le plafond est très bas, et là j'avais mon hôtesse préférée avec qui j'ai passé tout mon temps à Prague l'an dernier. Je pense qu'elle a dû me trouver ordinaire, j'ai sacré le camp de cet endroit une minute plus tard. J'ai même laissé ma pinte pleine sur le bord du comptoir en espérant que personne de la compagnie ne me verrait. Je m'excuserai demain, lui disant que ma vision de l'enfer ressemble beaucoup à ce pub irlandais de Cannes. Surtout lorsque tous tes directeurs et grands directeurs sont présents, à faire semblant d'avoir du plaisir alors qu'aucun d'eux ne souhaite y être.

Ce matin je me suis assis avec mon chat Myrmicat, je l'ai pris dans mes bras pour cinq minutes en lui expliquant que je ne voulais pas y aller, que l'an dernier ça a été infernal et que j'en suis encore traumatisé. Mais elle n'a rien compris et j'ai dû partir. Et cette hôtesse me disait que l'an dernier à Prague j'étais tant malheureux qu'elle s'était inquiétée à mon sujet. Je lui ai dit qu'en ce moment je n'ai jamais été aussi heureux et ça lui a fait bien plaisir, mais je pense que je suis encore plus déprimé que l'an dernier. Et cette fois-ci, je sais que ce congrès est un enfer, alors que l'an dernier je ne soupçonnais pas l'étendu de ce calvaire. Maintenant je souhaite me faire renverser par une automobile et me rendre à l'hôpital pour le reste du congrès. Mais alors il me faudrait souffrir tous les employés qui viendraient me voir... ce serait encore pire. Ma grande directrice générale m'a fait un grand sourire, ça m'a bien embarrassé, je ne savais plus quoi faire ou quoi dire, et je l'ai ignorée pour parler à quelqu'un d'autre. Ils doivent tous être convaincus que je suis « rude », mais en fait c'est juste que je suis incapable de jongler avec ces directeurs. L'an dernier Tom Jones chantait au congrès, cette année je crois que ce sera Elton John, cela donne une idée de l'argent investi dans ce congrès où 20,000 personnes viendront dans les prochains jours. Nous aurons à remplir 8000 sacs et nos doigts seront tous en sang avant même d'en avoir terminé 10 %. Alors je me suis acheté deux boîtes de pansements.

James, celui que j'aime encore, qui m'a parlé pour la première fois de sa vie voilà exactement un an à Cannes, est ici lui aussi. Mais cette fois il partage sa chambre avec trois autres de nos collègues. Moi, ancienneté oblige, je suis seul dans mon appartement. Au lieu de nous payer l'hôtel Majestic, comme l'an dernier, ils ont pris la décision de louer des appartements dans toute la ville. Sans doute cette pratique à Cannes s'est développée à cause du festival de films et du

manque de chambres d'hôtel. Alors moi je jouis de ce bel appartement sur la rue Hoche et j'ai donné mon deuxième set de clés à James. Nous sommes devenus très bons amis, et il viendra travailler sur sa conférence dans ma chambre. Je l'ai évité dans la dernière année, bien qu'il était avec moi à Barcelone et que nous avons visité cette ville ensemble. Apparemment il va prendre de la cocaïne, car une autre employée lui a dit qu'elle en emporterait, oubliant les conséquences de transporter une telle substance via les frontières, et maintenant James est tout heureux d'en avoir. Et j'ai cru entendre qu'un autre de nos collègues allait en prendre. Eh bien, moi je suis vraiment hors du jeu. James tremblait à l'aéroport de Luton, il dit qu'il tremble sans cesse et je comprends bien. Il était incapable de me verser un verre d'eau à Barcelone à l'hôtel Sofia. Il dit que pour arrêter de trembler il doit ou boire, ou fumer des joints, ou n'importe quelle drogue fera l'affaire. Au moins mon copain Stephen ne tremble pas ainsi, mais sans doute il mourra de son problème d'héroïne. Mes deux meilleurs amis sont dépendants aux drogues, et moi je suis trop aveugle pour m'en rendre compte, il leur faut me le dire pour que j'avale de tels concepts. Je suis bien heureux de ne pas appartenir à cet univers. Ce pauvre James, 24 ans, si beau, bon emploi qu'il a finalement accepté sans doute grâce à moi, mais maintenant pris d'un problème de drogues et d'alcool à cause du stress relié à son emploi. Même chose pour mon copain. Nous vivons dans une société terrifiante, où le stress nous tuera tous. J'ai beaucoup cru ces derniers temps que le seul moyen de régler mes problèmes avec mes conférences en retard serait le suicide. J'ai longuement contemplé cette solution, mais j'ai toujours rejeté cette option à la dernière minute, car j'ai certaines choses non reliées au travail qui me motivent encore. Certainement pas le sexe en tout cas, ni l'amour. Ah, si seulement James était gai, mais il est non seulement hétéro, mais en plus je ne crois pas qu'il ait fait l'amour une fois depuis l'an dernier. Je plains de toute manière la fille qui ramassera ce déchet humain qui tremble comme une feuille et qui est incapable de se contrôler, comme jadis j'étais. Demain sans doute il sera le sujet de discussion de tout le monde puisqu'il a commencé à boire à l'aéroport de Luton, a continué dans l'avion, puis n'a pas arrêté de la soirée. En plus il est vraiment con et égoïste, ça prend un fou comme moi pour aimer de tels énergumènes. Au moins je ne suis pas un cas désespéré. Si l'on s'est perdu de vue depuis que je ne travaille plus au bureau, c'est bien ma décision et non la sienne. Quel est son intérêt d'avoir un ami gai comme moi ? Je l'ignore, je ne me l'explique pas. N'aime-t-il pas mieux parler football avec mes collègues qui sont tous maniaques du sujet et qui, même, ont organisé des équipes dernièrement au bureau pour jouer ? Je l'aurais cru, et oui il s'amuse beaucoup en ce moment avec eux, il partage leur appartement. Heureusement je n'y suis pas, et heureusement je ne suis pas jaloux s'il passe du temps avec eux. J'apprécie ma solitude, mon univers, ma bulle. Je vis bien plus dans ma tête, dans mes idées, même lorsque je suis assis à leur table à parler « bollocks ».

Je souffre, je souffre en collectivité. Je voudrais bien juste ne plus jamais regarder un seul autre être humain de ma vie. Je ne puis plus souffrir leurs histoires, leur calvaire. Même James disait qu'il a dû se conditionner pendant deux jours avant de venir ici, et qu'il ne peut passer au travers qu'en étant saoul pendant tout le congrès. Et moi aussi j'ai cru la même chose aujourd'hui à Luton alors que j'avais déjà deux bières dans le corps. Je me suis entendu dire que si je filais ainsi, un peu saoul, pendant tout le congrès, alors je le survivrais. Mais rien n'y fera, nous y mourrons tous. Et le pire est que la semaine prochaine nous allons tous faire du ski alpin à Chamonix, et cette fois je partagerai ma chambre avec 5 collègues. James n'y sera même pas et déjà je cherche des raisons, je souhaite que quelque chose survienne pour justifier mon absence.

J'espère que personne ne m'a vu sortir du pub. Enfin, j'ai vraiment sorti avec style, trois personnes me parlaient, je me suis retourné pendant qu'ils parlaient, j'ai descendu l'escalier comme un zombi devant leur air ahuris et embarrassé, j'ai pratiquement jeté ma pinte de bière sur le comptoir et je suis

sorti sans demander mon reste. Il est 1 heure du matin, on se lève à 7h30 demain. J'ai l'intention d'écrire tous les jours de mon séjour à Cannes. Cela servira au moins à quelque chose.

La semaine dernière j'étais à Amsterdam pour la deuxième fois de ma vie. J'ai bien aimé, mais cela ne m'a pas impressionné outre mesure. J'ai toujours évité d'y aller parce que d'habitude on y va que pour le sexe et la drogue. Or, comme je suis un peu gros ces temps-ci, je suis tout à fait fidèle. Et la drogue ne m'intéresse pas. Étant gai, même les vitrines à lumières rouges où l'on voit ces femmes presque nues ne m'impressionnent pas. Et toute la ville a comme été décorée par des étudiants en arts plastiques incapables de peindre ou de produire quoi que ce soit de beau. Résultat, on dirait une ville pleine de coffee shops mal décorés où une senteur épouvantable en sort. À mon avis la Hollande reçoit 50 millions de touristes de plus que ses pays voisins à cause de la drogue et du sexe légalisés, et cela, oui je le qualifie de coup de génie. Mais il faut voir ces gens drogués vers 23h le soir dans les rues, ils ne sont pas saouls, mais ils sont incapables de marcher et j'ignore s'ils sont davantage dangereux. Ils sont différents qu'ailleurs. Mais une chose est certaine, ils finissent tous par tomber en bas d'un escalier et se foule les chevilles, souvent sans même s'en rendre compte. Cela est arrivé à ma collègue qui y est demeuré le week-end comme moi, mais je suis demeuré éloigné d'elle et de sa meilleure amie venue de Londres. L'univers des drogues est un univers bizarre et malsain, et tous mes amis s'autodétruisent en ce moment à cause de ces drogues. Et moi je ne suis pas mieux, l'alcool me tue, je n'ai aucun contrôle. Je bois jusqu'à ce que je tombe, et je raconte tellement de niaiseries, j'insulte tout le monde. Souvent je souhaite que ni l'alcool ni la drogue n'existe, comme ma vie serait meilleure. Mais malheureusement tout cela existe, et l'on est à deux mains là-dedans et il n'y a plus de salut.

Je tente de comprendre c'est quoi l'an dernier qui nous a tous tués lors de ce congrès, et je n'arrive pas à me souvenir. Chose certaine, j'ai bien l'intention de disparaître complètement des journées entières. Et si l'on me demande où j'étais, je dirai que j'avais du travail à faire sur ma conférence.

Quand je pense que d'ici un mois ou deux je leur dirai que c'est fini, je quitte le boulot, je n'en reviens pas. Mon ex-copain Sébastien de Toronto m'a contacté voilà deux jours, et après que je lui ai décrit en long et en large tout ce que je pourrais faire en Europe au niveau marketing afin de promouvoir sa nouvelle compagnie dont il est le directeur général, il était prêt à débarquer à Londres la semaine prochaine pour ouvrir son bureau. Ainsi moi et Stephen risquons soudainement de nous retrouver à la tête de la branche Européenne qui est en train de faire de mon Sébastien un nouveau millionnaire. Apparemment, les commissions que nous allons recevoir seront tellement grandes que nous aussi pourrions être millionnaires dans le temps de le dire. Mon nouveau titre sera celui de vice-président du développement Europe, mais je lui ai dit que l'on ne pouvait pas être des présidents et des VP en Europe. Qu'il me faudrait être directeur général ou directeur général Europe. Et Stephen serait directeur du développement. Et voilà comment on devient un directeur général. C'est tout à fait ridicule. Voilà même pas 5 ans je me morfondais à WH Smith à l'aéroport d'Heathrow comme caissier sous payé, et maintenant je pourrais bien être un directeur général dans moins de deux mois. Ça m'a comme pris hier dans mon lit, ce paradoxe. Comment moi, un poète, un littéraire, pourrait-il être un directeur général d'une compagnie capitaliste à souhait ? C'est impensable. Quelque chose va survenir à temps pour empêcher cette folie, je n'aurai jamais atteint un tel bas-fond de toute ma vie, la plus grande misère jamais connue. J'en aurai des choses à dire si jamais cela survient. Le pire est qu'en ce moment, à tort, je vois cela comme une délivrance du monde des conférences que je ne puis plus supporter. Je pense que ce sera facile de faire un tel emploi pour mon ex-copain qui n'en finit pas de me demander pardon pour toutes ces choses de mal qu'il m'a fait dans le passé, surtout à Toronto avant mon retour à Londres où il refusait de



me voir. Comment pourrais-je lui en vouloir? Je lui dois tout. Mon départ pour Paris en premier lieu, car sans son argent pour m'aider à l'époque (que je lui ai d'ailleurs remboursé), je n'aurais pu partir. Ensuite c'est grâce à son emploi à Maidenhead en Angleterre que j'ai atterri à Londres. Et s'il ne m'avait pas tant rejeté à Toronto, je ne serais jamais reparti pour Londres. Je suis bien heureux de l'entendre me dire que je suis la seule personne qui lui a appris des choses, que j'ai vraiment marqué sa vie, cela m'a vraiment fait chaud au cœur. Et lui aussi a marqué ma vie complètement, je l'ai toujours aimé et je l'aime encore. Il me dit qu'il a changé, qu'il est fidèle maintenant, qu'il a compris ce que c'était avec son ex qui avait lui aussi un grave problème de drogue et qui ne rentrait plus à la maison. Comme je serais heureux de le reprendre dans ma vie, mais il a un copain maintenant, depuis plus d'un an. Il est de la Suède, grand et fort, blond, 26 ans. Moi, malgré mes 28 ans, je suis devenu un monstre, conséquences du stress des conférences. De toute manière j'ai mon copain à Londres, Stephen, et je l'aime vraiment et je suis fidèle maintenant. Mais comment seront nos relations alors que nous travaillerons ensemble? J'ai l'impression que Sébastien est nostalgique de ce que nous avons, il a toujours été un nostalgique de ce qu'il avait. Peut-être aussi que son Suédois manque de personnalité, et cela ne me surprendrait point. J'ai de la difficulté à comprendre toute sa nostalgie qu'il me débattait en conversation électronique avant-hier. Je n'ai plus rien à attendre de lui au niveau affectif, c'est mort définitif. Pour que cela puisse reprendre il faudrait que nous vivions dans la même ville, ou du moins sur le même continent, et que nous marchions sur nos mauvais souvenirs. Il m'a tant fait souffrir, mais aujourd'hui il s'en ronge de remords. La vie serait tellement plus simple sans conscience. J'admire ceux capables de l'oublier dans le fond des égouts. Il me dit qu'il veut faire profiter ses meilleurs amis de son succès actuel. Je me demande si toute l'idée du bureau à Londres ne serait pas justement pour racheter ses fautes, sa culpabilité. Et si c'est le cas, le tout sera voué à la faillite, c'est certain. Que restera-t-il de notre relation ensuite, à quoi ressemblera ce nouveau chapitre dans nos vies? Suis-je donc voué à passer ma vie avec lui, sinon en amour, au moins en affaires? Maintenant que j'ai 28 ans, je vois davantage ma vie se dérouler devant mes yeux, enfin j'ai un passé et je construis ou vois mieux mon avenir. Je suis dans le feu de l'action, ce qui se passe maintenant risque d'être jusqu'à la fin de mes jours. Or, ce Sébastien ne disparaît pas de ma vie, mieux, il redeviendra bien plus près de moi que nous ne l'avons jamais été alors que nous vivions sous le même toit. Il y a des acteurs dans nos vies qui seront là du début jusqu'à la fin, comme mes parents et ma sœur, et ma meilleure amie Christiane avec qui j'ai partagé de très bons moments à Noël à Jonquière. Pendant un instant alors que j'étais saoul le jour de l'an, j'ai bien cru que j'allais faire l'amour avec elle. Nous étions couchés dans le même lit, et si elle avait osé me le demander ou me toucher, ou se coller contre moi, s'en était fini, nous l'aurions fait. Elle aussi je l'aime vraiment.

Il est tellement bien de se découvrir de vrais amis, des amis qui ne sont plus des amis de jeunesse, mais bien des amis pour la vie. Je comprends Sébastien maintenant, qui se voit millionnaire d'ici six mois, et qui doit employer tant de nouvelles personnes, il veut aider ceux qu'il aime. Cela dénote vraiment d'une vraie philosophie de vie, quelqu'un capable de transcender l'existence quotidienne, de prendre un recul et de constater : voici ma vie à l'heure actuelle et voici mes priorités, mes amis, mes relations avec autrui. Et non pas l'ambition, l'argent. C'est vrai qu'il a changé mon Sébastien, il semble avoir bien souffert après notre rupture, et il a compris certaines choses. Je pense que tout cela était bien essentiel à son développement personnel et je n'ai plus aucun doute qu'aujourd'hui il pourrait m'aimer et être fidèle, jusqu'à un certain point du moins. Mais nous devons accepter ces choses. Je faisais une obsession de la fidélité et j'ai eu pendant 5 ans un copain infidèle. Alors les 5 années suivantes je les ai passées avec quelqu'un complètement fidèle, mais désintéressé du sexe à cause des drogues. Je suis allé d'un extrême à un autre. Maintenant je cherche

une relation qui est dans la fidélité en apparences et la plupart du temps, sauf qu'à l'occasion quelque chose pourra se produire si les circonstances le permettent. Mais je ne veux pas que cela soit discuté, ouvert, ou le savoir. Un bon compromis, je suppose, pour une relation durable en ce nouveau millénaire.

J'ignore à quoi joue cette existence. C'est plein d'ironie, de paradoxes, cela ne fait aucun sens. Ou plutôt je commence à voir l'ensemble, un sens, et je juge cela acceptable. Ce n'est ni mauvais ni bien. Je suis satisfait. Et je suis convaincu que moi et Sébastien construisons tous d'eux un avenir et une destinée assez grands, mais que nous mourrons peu longtemps après, après s'être battus si longtemps pour construire cet empire. Et alors nous ne saurons l'apprécier autant que lorsque nous étions jeunes et que nous aurions tant voulu le construire, cet univers.

Il est maintenant minuit. Aussitôt que je suis revenu de cette journée de fou où nous avons rempli 9000 sacs avec la documentation des délégués, je me suis couché et j'ai attendu James qui m'a dit vouloir venir pour utiliser l'ordinateur. Mais il n'est pas venu. Ou alors il s'est perdu et n'a pas trouvé la rue Hoche, ou alors il ne savait pas à quel appartement cogner. Je pense cependant qu'après avoir été manger au Caffé Roma, là où on mange tout le temps, il était déjà saoul. Alors, lorsque les autres ont proposé d'aller au Morrison, notre fameux bar irlandais, il n'a pas hésité. Un Anglais ne refusera jamais une bière gratuite. Ça tombait bien, il me fallait dormir. Cette folle journée m'a détruit physiquement et moralement. Il y avait au moins sept millionnaires qui empaquetaient des sacs aujourd'hui, il est toujours bien difficile de travailler si fort à surveiller ses dires, il y a toujours le grand directeur général de la compagnie autour qui risque de t'entendre. Et ils te font des sourires, et tu te demandes, après de tels exploits physiques, si le sourire que tu crois leur rendre est bien un sourire ou si ta mauvaise humeur se lit très bien sûr ta face de bœuf.

Ah oui, je suis allé chez Monoprix pour une petite épicerie qui m'a presque tué, car je devais ramener mes sacs pesants à l'appartement ! Qui j'ai rencontré sur place ? Trois collègues qui, elles aussi, avaient décidé de ne pas aller au Caffé Roma et de se faire à manger elles-mêmes. Partout où je vais, je les rencontre. Même si j'allais dans les bars gais, je rencontrerais sans doute John, mon collègue australien qui ne cache pas son côté « Bear-Leather » (sur certains sites pornos gais, des photos de lui seraient classées dans la section ours en cuir (qui aime la senteur naturelle de l'homme (mais pas de la femme) et qui pue lui-même parce qu'il n'utilise plus de savon ni d'anti-sudorifique)). À Paris, à ma dernière conférence, John m'a traîné dans ces endroits avec des back rooms, et j'ai dû attendre au comptoir que monsieur finisse de faire éjaculer un vieux porc dans la back room. Bref, je me surprends que John ne m'ait pas encore invité à le suivre dans le calvaire de Cannes. Je suis bien certain qu'il y est et que, contrairement à moi, il invite de beaux jeunes hommes dans son appartement. En tout cas, c'est le gros luxe cet appartement à Cannes, la compagnie me surprendra toujours. Je ne m'attendais pas à un tel endroit romantique. Triste que je n'y ramènerai personne sauf James, et celui-là je sais bien qu'il ne me prendra pas dans ses bras. D'ailleurs j'ai cru comprendre aujourd'hui que James et Dan sont devenus très bons amis et que tous deux sont tellement stressés par leurs conférences en retard qu'ils se sont tous d'eux mis à fumer et à prendre des drogues. Or cela ne semble pas avoir enlevé leur stress, bien au contraire, ils sont maintenant davantage dans le trouble. C'est certainement le salaire élevé qui les garde à cet endroit alors que ça les tue. Comme Stephen à l'aéroport d'Heathrow. Mais est-ce que cela en vaut vraiment la peine ? John n'a jamais caché qu'il prend bien des drogues lui aussi, et l'autre australienne en coordination non plus. Tout ce monde est sur la drogue ou quoi ? Plus de la moitié peut-être ? Est-ce que je manque le bateau ici ? Ne serais-je pas type grand-mère, et de ce fait, hors de ma génération ? Devrais-je moi aussi consommer des drogues ? Quand je vois

l'état de Stephen sur l'héroïne, et que je l'ai déjà retrouvé mort une fois, et qu'il m'a dit avoir failli mourir plusieurs fois ensuite, c'est clair que non. Quand je vois James qui tremble tellement qu'il lui faut être saoul en permanence afin de calmer son état, c'est clair que non. James me dit qu'il en achète parfois, mais que fort souvent ses amis en ont. Or, ses amis doivent être au bureau ? John peut-être ? Je l'ai trouvé bien près de mon petit James aujourd'hui, bien que cela ne m'affecte point car James est hétéro. Et aussi que si John réussit à coucher avec James, James découvrira qu'il est gai et donc il couchera avec moi aussi. Ou alors il découvrira qu'il est un hétéro qui, à défaut d'avoir une fille avec qui coucher, peut coucher avec des hommes. Alors John travaillerait pour moi, à moins que James en tombe amoureux. Alors là ce serait hors de mon champ d'action, et je m'en fiche. Je n'attends pas après James pour vivre. Je suis encore convaincu qu'il n'a pas fait l'amour avec une fille depuis notre voyage à Cannes de l'an passé. En parlant de vierge, il y en a définitivement un nouveau dans la compagnie qui vient de Wales et qui est gai. Mais lorsque je l'ai confronté directement un soir que j'étais saoul après ma conférence à Londres en décembre dernier, il s'est senti attaqué et m'a dit non. Mais John m'a dit que lui aussi était convaincu au départ qu'il était gai, et suppose que le gars l'ignore peut-être encore. Il est d'ailleurs très beau avec une belle personnalité. Et demain je me retrouve à travailler avec lui et deux autres collègues un peu en retrait de tout le monde, nous devons prendre un taxi à 9h45 pour nous rendre au Casino Royal ou quelque chose du genre, je pense que nous avons un séminaire là-bas. Je vais tenter d'en apprendre davantage, comme par exemple s'il fera partie de cette équipe de football qui a instantanément révélé tous les hétéros de la compagnie. S'ils jouent au foot, c'est que ce sont de vrais hommes, car il n'y a qu'eux pour apprécier ce genre de sport sans intérêt. Mais je soupçonne que c'est bien moins l'envie de jouer qui les pousse, que cette urgence de prouver qu'ils sont de vrais hommes. Pour cette stupide idée de prouver ma masculinité, je me suis défoncé comme un malade aujourd'hui à ouvrir des boîtes et à déplacer des tonnes de documentations. Je ne voulais certes pas que l'on puisse croire une seconde que je faisais tout pour en faire le moins possible, ou que surtout, parce que je suis gai, je valais moins que n'importe qui d'autre au niveau physique. Pendant ce temps, James, lui, s'en balançait. Chaque fois que je me suis retourné pour le regarder, il ne faisait rien. Je ne l'ai pas vu travailler une seule fois. Mais il joue au foot, sans doute parce qu'il aime ça. Il avoue même ne pas être très bon. Ma sœur est comme moi, elle me disait que parce qu'elle était une femme qui travaillait dans un endroit rempli d'ingénieurs, elle devait se prouver et déplaçait des tonnes de boîtes pour marquer des points je suppose, des points qui n'intéressent personne d'autre que notre propre moi intérieur. Or, si moi qui suis gai par définition a le droit de ne pas jouer au foot, et que je me sens coupable de ne pas le faire car je voudrais leur prouver ma masculinité et ma valeur, je comprends bien que ce besoin animal est encore plus fort chez mes collègues hétéros qui ont tous quelque chose à prouver. Et cela me fait rire, et pleurer à la fois, car moi aussi je m'y suis laissé prendre. En tout cas, j'ai passé la journée avec une collègue allemande qui est bien bizarre, mais bien gentille. Et demain, j'attaque Ryan, mon petit Ryan de Wales qui est peut-être gai ou non. Et s'il ne fait pas partie de l'équipe de foot, alors que tous les autres en font partie, alors c'est qu'il y a de l'espoir. Quel misérable je fais si chaque fois que je me retrouve à Cannes, je ramasse un perdu de la société qui a tous les problèmes psychologiques du monde et qui vient me vider ça sur moi ! Mais les malheureux sont hétéros et moi j'en tombe amoureux. Qu'ils aillent donc se vider les entrailles chez leurs blondes, et qu'ils s'en trouvent donc des blondes, les incapables ! Comment peut-on être si beau, si jeune, mais si idiot au point d'être incapable de rencontrer une fille ? Ce sont tous des rejets de la société, les employés de la compagnie. Ça se lit sur leur visage, ce sont des gens que l'on ignorerait bien volontiers si on les rencontrait sur l'étage de la faculté. Des monstres d'intellectualité dont leur misère est écrite sur leur visage. Ah, ça me

fait vomir de penser que l'on ne leur parlerait pas si on les rencontrait dans les bars, mais voilà que l'on m'a obligé à partager tout mon temps avec eux, alors que je voudrais bien juste m'isoler seul bien loin de Cannes et de Londres.

Je m'inquiète moins avec cette histoire aujourd'hui, mais hier soir tard durant la nuit je ne pouvais m'enlever de la tête cette pauvre femme qui est propriétaire d'un club appelé Club 7, ou quelque chose du genre, à Cannes. Nous sommes entrés moi et John et avons bien apprécié les drag-queens qui faisaient leur spectacle à la Michael Jackson. Puis une femme à l'arrière, qui avait l'air assez importante, m'intriguait et je suis allé lui demander qui elle était. Un homme avec un appareil photo à côté d'elle me suggérait qu'elle était encore plus importante que je ne le pensais. Alors j'ai passé 10 minutes à la harceler, à lui demander qui elle était. Et comme elle ne voulait pas me le dire, je lui ai dit que dans le fond je m'en balançais. « Allez chier ! », voilà ce que je lui ai dit, deux fois plutôt qu'une. Alors je retourne apprécier le spectacle de ma place, en plein milieu en avant, et je m'en vais aux toilettes. Qui était là aux toilettes, à côté du gars qui vendait de la gomme (comme c'est la mode en France d'avoir un con qui vend de la gomme dans les toilettes !) elle, cette femme mystérieuse que je venais d'envoyer chier. Que faisait-elle ? Elle prenait des boîtes de gommes qu'elle plaçait sur les étagères, et quoi d'autres, elle s'affairait à rendre les toilettes plus acceptables. C'est à ce moment que j'ai compris qu'elle était la propriétaire, et je lui ai demandé, et elle m'a dit qu'effectivement elle était la propriétaire. Le cœur m'a levé de terre, moi qui venais juste de l'envoyer chier. Voilà que je m'excusais, que je lui disais que je regrettais, que j'étais un québécois à Cannes avec le festival du téléphone mobile, que je ne savais pas trop ce qui se passait ici. Mon Dieu, sa réaction me montrait qu'elle avait été bien affectée par ma réaction, et qu'elle semblait vouloir me prouver quelque chose, ou m'indiquer qui elle était, et moi j'ai tout à fait tombé dans le panneau, je me suis excusé et j'avais tellement honte que je suis parti à l'instant même. Et tout le retour je me suis lamenté à John à propos du comment je pouvais être con et que j'allais sans doute être banni de tous les bars gais de Cannes. J'étais tellement saoul, j'ai reconduit John jusqu'à son appartement. Il m'a offert d'entrer pour un thé, en me signifiant que s'il m'avait invité pour faire l'amour, il me l'aurait clairement dit. Et comme il ne me l'avait pas clairement dit, il m'invitait effectivement juste pour le thé. Ainsi je ne suis pas entré, et heureusement, car j'aurais couché avec lui alors que sans être saoul, je n'aurais jamais osé faire quoi que ce soit avec lui. Tout le chemin du retour je me suis lamenté de ma stupidité, et cela a dû tomber sur les nerfs de John, mais aujourd'hui il me remerciait d'une excellente soirée, alors que la veille il se lamentait que je lui avais fait perdre cette personne qui s'intéressait à lui.

Christ, y'a pu rien qui fonctionne, ils nous disent absolument rien, ils nous installent sur ces kiosques d'information dans le Palais des Festivals, mais on en sait moins que les délégués à propos d'où est quoi. Alors j'ai bien dû envoyer 6000 personnes aux mauvais endroits toute la journée, et là je suis dans la salle de conférence B et je suis stressé au maximum. On m'a donné un microphone, on m'a envoyé sur le balcon, et on ne m'a rien dit à propos que les microphones sont ouverts seulement lorsque le chairman a identifié qui peut poser une question. De plus, le chairman ne voit pas la galerie du haut. J'ai manqué me lancer en bas du balcon pour apporter à un délégué un microphone qui ne fonctionnait pas, c'est qu'il n'y a pas d'allées bien définies afin d'atteindre les poseurs de questions. Résultat, j'ai écrasé les pieds d'au moins 10 personnes. Et puis j'ai couru partout pour leur signifier que ça ne marchait pas. Et je suis mort car il fait une chaleur effrayante dans ces salons. C'est tellement grand, c'est tellement mêlant, les suites hospitalité, les tentes à l'extérieur où les délégués mangent et

s'enregistrent, ou ils vont dans le troisième pavillon d'exposants, ou les suites sur les bateaux gigantesques loués par différentes compagnies. Il y a quatre conférences qui roulent en même temps et il y a 480 exposants. Et nous devons tout savoir, nous ne savons rien, et c'est très peu professionnel. Je suis tellement fatigué, en plus j'ai trouvé le moyen de ne venir qu'à midi ce lundi et 9h du matin hier, alors que les deux jours je devais être sur place à 6h45. Je pense qu'ils ne s'en sont pas rendu compte, mais ils n'ont rien dit. Aussi j'ai trouvé le moyen de ne pas me retrouver en arrière d'un ordinateur une seule fois dans la tente d'enregistrement. Et ce matin je n'ai aidé nulle part, au contraire je suis allé entendre Richard Branson, le Chairman de Virgin, et son éclatante présentation publicitaire avec des films, de la musique, un vrai spectacle fait pour la télévision. On ne se demande pas pourquoi il a tant réussi dans la vie, avec de telles entrées et sorties théâtrales.

Ce soir il y a des célébrations partout, dans toutes les tentes et au Planet Hollywood. J'ignore encore où l'on va, alors que je voudrais bien juste aller dormir et manquer le fameux feu d'artifice à 19h30 en face de l'hôtel Carlton. Ces pauvres Cannois doivent en voir de toutes les couleurs, le congrès est beaucoup plus grand que le festival du film, et nous avons construit au-delà de 10 tentes gigantesques sur les plages. Et hier, Cannes TV voulait m'interviewer, moi, parce que je suis le seul sur les 120 personnes de ma compagnie londonienne, qui parle français. Hier ils n'ont pas pu venir, alors peut-être aujourd'hui ou demain je vais m'adresser au tout Cannes au complet pour leur dire c'est quoi ce monstrueux congrès qui a pris d'assaut leur ville. Comme vous pouvez voir, j'ai très peu de pression sur les épaules.

Je suis en ce moment au Rétro bar à Charing Cross, on dirait qu'il n'y a que des hétéros dans ce bar gai. La musique est bonne. Je dois être à l'aéroport d'Heathrow demain pour aller faire du ski à Chamonix. Aussi bien me tirer une balle. Je n'ai que des mauvais souvenirs de ce bar. Mon ex-copain y travaillait, mais il était trop parti, et ça ne fonctionnait pas. Et toutes ces soirées où je suis venu ici mais personne ne m'a même regardé, quel cauchemar. Et ces soirées où je suis venu avec David et son copain d'alors, et je finissais chez Popstarz seul, à m'emmerder. Ce n'est pas tant vieillir qui tue, mais de devenir moins beau avec le temps alors que nous étions si beau. Mais cela m'a toujours été secondaire d'une manière ou d'une autre. Je vis dans ma bulle avant tout, dans mon propre univers. Si ceux avec qui je sortais alors sortent encore dans les bars et les clubs londoniens aujourd'hui, à mon avis ils n'ont pas évolués. Encore que ce concept ne signifie pas grand-chose. Tant de choses dans ma vie semblent survenir en ce moment, mais cela ne suffit pas. C'est que les seules choses qui comptent sont l'amour, aimer et être aimé. Et cela, je ne l'ai pas trouvé, et ça ne se trouve pas. Je suppose que je venais à Charing Cross ce soir en espérant, mais ça ferme dans 8 minutes, et je ne crois pas aux miracles.

Voilà, aujourd'hui j'ai démissionné.

Jamais Londres ne m'a paru plus terne et misérable qu'aujourd'hui, pourtant c'est le printemps et le soleil n'a jamais été plus éclatant. C'est mon cœur je suppose qui est lourd. Après cette année sabbatique loin du monde merveilleux des conférences, voilà que j'y retourne de plein fouet à plein temps. Je ne me rends plus à Oxford Street, Dieu merci, mais à quelques milles plus au nord, à Old Street.

Avant j'étais paisible et gentil, cela m'ouvrait toutes les portes. Aujourd'hui je suis un monstre de prétention qui manque énormément de patience et qui ne sait plus cacher sa rage contre l'autorité et la hiérarchie. Bref, je suis devenu un véritable anarchiste alors que je me souviens très bien que je ne l'avais jamais été dans le passé. Je n'ai pas envie d'être là au travail et je sens que cela paraîtra, ils le sauront, et je sens que cela explosera. Pourtant, ils semblent gentils, tranquilles, et puisqu'ils sont propriétaires, jamais je croirais qu'ils veulent mourir à la tâche ? D'autant plus qu'ils n'ont aucune pression d'un être supérieur dans l'organisation, qu'un employé comme moi n'a jamais rencontré dans le passé, et qui leur dit : on veut plus de millions !!! Cependant, quelqu'un ne réussit pas dans sa propre compagnie sans travailler comme un malade, toute sa vie est en jeu si un seul flop survient. Ce doit être une passion, une obsession et j'ai peur que ce sera un enfer. En tout cas, Nigel, le proprio, ne semble que vouloir parler de son succès, de leur première position dans les marchés parce que la compétition vient de faire faillite, et comment intelligent, beau et fin il est. Eh bien, si les gens aiment ça se payer des employer juste pour se redorer l'ego, il va falloir que je m'adapte et accepte son radotage tout en le flattant et en amplifiant son succès. Merveilleux. Tout simplement merveilleux.

Ma première journée est enfin terminée. Tel que prévu cela est un enfer. 56,000 choses à faire et trop peu de temps pour les faire. Je suis déjà enregistré pour une demi-douzaine de voyages à travers l'Europe dont Paris, Budapest, Malta et les États-Unis. Ce qui n'a pas aidé mon cœur est que ma directrice m'a invité au restaurant ce midi et je l'ai bombardé de questions personnelles : son mari propriétaire, ses deux enfants, sa vie depuis son enfance. Alors elle s'est retournée pour me poser un paquet de questions personnelles aussi. Eh bien, j'ai failli faire un infarctus. Merde, pire que les agents d'immigration lorsque je reviens au pays. Comme si je n'avais pas suffisamment menti à m'enfoncer dans un trou sans fond. L'histoire rocambolesque que je lui ai racontée, je la vois déjà courir à son mari ce soir pour lui lancer tout cela par la tête. Oh mon Dieu, dans quel pétrin me suis-je mis.

Cependant nous avons passé une heureuse journée ensemble, nous avons beaucoup discuté. Je pense qu'elle pense que je me suis bien intégré (mets-en, j'ai déjà pris le contrôle de toute une conférence qui aura lieu à Paris dans deux mois. Mais une heure a été bien insupportable lorsque son mari Nigel est venu nous déblatérer comment attirer les conférenciers, quelque chose que je connais depuis 5 ans. Encore une fois j'ai dû souffrir son Ego et sa prétention, et, drôle à dire, selon lui ce sont ces seules qualités qui attirent les conférenciers. Un peu plus tard le directeur des finances m'a accroché à la sortie des toilettes. Lui aussi se pense meilleur que le pape et croit que sa compagnie est la meilleure du monde, surtout depuis que les concurrents sont capotes, et il s'assoit sur ses lauriers en attendant la fin du monde. Si je réussis à me maintenir ces quelques mois sans me tirer une balle dans la tête, je chie par terre, autrement dit cela me surprendrait. Je cherche déjà les portes de sorties, lorsque j'ai avoué à Dana être séparé et que je comprenais dans ma tête mon erreur monumentale, j'éprouvais tout de même une certaine satisfaction à l'idée qu'ils pourraient bien me mettre à la porte demain matin. Si je n'avais pas la certitude que j'arrêterais de travailler là à la fin de l'année à cause de mon visa, j'aurais démissionné aujourd'hui même. Mais cela, je ne puis le dire à Stephen, mon copain qui m'attend maintenant à la station de train Brentford et qui se lamentait qu'il n'aimait pas revenir à l'appartement alors qu'il n'y a personne. Il m'a téléphoné 6 fois aujourd'hui au bureau, la directrice n'est pas folle, ça ne prendra pas de temps pour qu'elle réalise que mon colocataire est mon copain.

Je suis passé par Victoria ce matin parce que Stephen devait aller en Écosse, plus précisément à Edinburgh. Cela m'a rappelé de mauvais souvenirs, lorsque je travaillais à Victoria. Eh bien, maintenant que je suis dans le train de Victoria jusqu'à King's Cross, je me sens encore plus misérable que jamais je ne l'ai été lorsque je travaillais à Victoria ou Oxford Street. Je rêve encore que la destinée me sauve de cet emploi pourri, mais c'est trop demander. Il faudrait un miracle, genre une soucoupe volante avec des extraterrestres en manque de sujets à étudier. J'aimerais bien mieux me faire ouvrir le cerveau à la scie par des extraterrestres que d'aller à Old Street dans le nord-est de Londres. Véritablement, je pense au suicide. Je le contemple de plus près chaque minute. Comme s'il s'agissait là de ma seule porte de sortie, mon seul moyen de ne pas travailler dans les conférences. En plus, chaque conférencier que je trouve doit absolument être le top de sa compagnie, il ne doit pas faire partie de l'industrie des hautes technologies et je dois d'abord avoir l'accord du patron. Juste ma chance, tomber sur un malade qui veut tout contrôler et qui rend notre emploi impossible. Tu confirmes des conférenciers déjà difficile à trouver que tu dois ensuite annuler, pour de vagues raisons.

Ah mon Dieu ! Je suis mort ! Il est 21h15, je suis encore à la station Old Street. À Bank je dois changer pour aller à Waterloo et je sais très bien qu'il n'y aura pas de train pour Isleworth. Je vais arriver à l'appartement à 23h, ma journée a été de 14h30 alors qu'il n'y avait rien de spécial autre que de me présenter le conférencier le plus tétéux jamais observé dans mes cinq ans dans le monde des conférences. Et lui aussi a été lavé du cerveau, et j'ai dû me payer 4 heures de : la compagnie est la meilleure compagnie du monde, nulle part ailleurs dans le monde une compagnie de conférence n'est aussi professionnelle et extraordinaire, la compagnie est le chef de file mondial de toutes les compagnies de la planète. Vous croyez que cela ne me tue pas, lorsque les preuves que l'on me donne sont le standard minimum que j'ai donné à toutes mes conférences ? Et le pire, est que ce conférencier tétéux, qui n'a rien d'autre à faire que de passer ses 28 jours de vacances par année aux 13 conférences que nous organisons, le patron l'a finalement embauché ! Un malade comme ça, moi, je ne les réinvite jamais, eux ils les engagent. Il est clair que son intérêt à ce Conférence c'est ma directrice, la femme du propriétaire. Et non seulement ça crève les yeux, mais en plus il la drague ouvertement devant tout le monde. Quelle écoeuranterie ! L'univers des hétéros, moi, ça me fait vomir. Cependant, notre chère directrice Dana est une fag hag, tous ses amis semblent être gais, ses meilleurs amis aux États-Unis du moins. Et je pense qu'elle a la finesse nécessaire pour reconnaître que je suis gai moi aussi, ainsi je ne crois pas pouvoir lui mentir trop longtemps. Mais je vais faire mon possible. Un Australien au travail, qui est resté jusqu'à 20h et qui semble être un bon ami de Dana, me semble pas mal gai. Beau en plus malgré ses 37 ans. Mais je suis bien certain qu'il est inaccessible ou qu'il ne s'intéresserait pas à moi. Et de toute manière cela m'arrange, je ne veux plus de ces faux espoirs et ces aventures extraconjugales, j'aime bien mon Stephen. Et puis il travaillera de nuit à partir de dans deux semaines, il travaille dans les ventes de conférences américaines. Je semble bien m'entendre avec Dana, ce qui est bien bizarre, d'habitude je ne devrais pas m'entendre avec les directrices, en tout cas il y a peu de chance que je m'entende avec le proprio, je gèle complètement lorsqu'il approche. Et s'il me parle, je suis comme un robot qui écoute et qui tente de le regarder sans bouger, sans cligner des yeux, si bien que ça me fait mal et il doit bien voir mon air ahuris et mon sourire qui descend vers le bas de chaque côté.

Je suis maintenant dans le train, en route vers Isleworth. J'avais oublié que de prendre les transports publics est souffrant parce qu'il y a plein de beaux jeunes hommes virils un peu partout, et tu viens qu'à penser que tu manques quelque chose. D'autant plus que ma vie sexuelle en ce moment est nulle, à

cause des problèmes de drogue de Stephen. Ça me donne envie de me lancer dans une diète du tonnerre et de recommencer à sortir. Surtout que je serai appelé à voyager un peu partout en Europe très bientôt. Mais cela ne fonctionnera pas, je n'ai pas la motivation. Je n'ai plus motivation à rien, et arriver à la maison à 23h n'aide pas ma crise existentielle. Je suis au moins satisfait de ma journée, j'ai repassé en revue et corrigé les 600 erreurs qui s'étaient glissées dans les informations relatives aux 65 délégués de ma première conférence. Les gens se foutent tellement des détails. Je suis peut-être suicidaire, je suis peut-être illégal, mais au moins j'ai une conscience professionnelle. Et mon plus grand danger en ce moment, c'est une des filles responsables des ventes, une française vraiment bitch prête à exploser à tout moment. Je pense qu'elle a besoin d'être déviergée au plus sacrant, mais je pense que même satisfaite sexuellement elle serait une tabarnack de poufiasse mal sortie du trou du cul de sa mère. Elle est la Française frustrée typique modèle, la raison pourquoi je ne regrette pas d'être à Londres plutôt qu'à Paris. Bien que je n'aie pas trop le choix de toute manière, je ne serais pas plus légal en France, sans moyen de fourrer le système comme à Londres. Alors je prie au moins la France de garder ses bitches frustrées à la maison plutôt que de nous les bombarder à Londres. Je sens que les problèmes avec Carla commenceront bientôt, mais je pense que je n'ai pas trop à m'en faire, elle s'est déjà mise à dos bien du monde dans le département des ventes, alors je réussirai facilement à la blâmer pour notre prochaine guerre inévitable. Cela n'enlève rien au fait que je devrai transiger avec elle, puisque je suis responsable des conférences françaises.

J'en ai appris davantage aujourd'hui sur les dessous de la compagnie. Non seulement celui qui est en charge de la compagnie est gai, mais en plus tous les anciens employés l'étaient. Environ une douzaine. Le seul qui ne l'était pas est parti, il était homophobe, et il est la raison du pourquoi j'ai cet emploi. En effet, il était trop négatif, il passait des commentaires anti-gais devant les employés gais et il ne s'entendait pas avec la fille que je remplace, voilà pourquoi elle est partie. Aujourd'hui ma directrice me racontait l'histoire de la compagnie et tous les gais qui y travaillaient, et comme je ne peux pas lui dire que je suis gai sans confirmer que je suis au pays illégalement, je réagis toujours bizarrement lorsqu'elle me raconte ses histoires. Si bien qu'elle a cru que j'étais homophobe et qu'elle m'a sermonné pendant 20 minutes à propos de l'autre homophobe et que si j'avais un problème avec cela, elle allait me mettre dehors. N'est-ce pas ironique. Comment j'ai pu lui paraître homophobe en tentant de lui cacher mon homosexualité me dépasse complètement. Je pense que je lui parle trop et on ne travaille pas trop fort. Je crois qu'elle va commencer à me le reprocher. Ce genre d'attitude est acceptable le entre employés de bureau qui n'en ont rien à foutre des résultats des conférences, d'autant plus que je ne tire aucun profit peu importe s'ils font une fortune ou rien, mais avec la femme du patron qui possède également un pourcentage de la conférence, cela ne se fait pas. Je pense aussi que sans son mari la compagnie s'écraserait en un rien de temps car il est bien trop responsable de tout. Or, s'il se tue dans un accident de moto (il n'a qu'un permis de moto et il stationne sa moto dans le stationnement où je vais mettre ma voiture), elle sera très mal prise. Comme il a de grandes chances de faire un accident, c'est une possibilité qu'il faut garder à l'esprit. De toute manière, sans lui tout irait mieux. Je m'entends très bien avec sa femme, et je serais bien plus ouvert avec elle si c'était elle qui prendrait les décisions. Elle me semble bien compréhensive et prête à aider, mais pas son mari, lui, seul la logique compte. Son argent et son succès. Et le pire de toute cette histoire est que je n'ai pas l'impression qu'il est si social, pourtant il est dans l'emploi où le sociale est primordiale. Je me demande parfois si sa femme, ce n'est pas une question d'image. Elle prend sa voiture, il prend sa moto, alors même qu'il ne me semble pas du genre à rouler en moto ou style aventureux. En plus ils sont bien séparés



au bureau, ils travaillent dans des bureaux différents et ne se voient pratiquement jamais. Ils communiquent par téléphone alors qu'ils sont dans des bureaux collés l'un sur l'autre. Et je me demande bien ce qu'il pense des amis gais de sa femme. Peut-être que sa tête est tellement dans les affaires et sa compagnie qu'elle ne s'est jamais rendu compte que tous les jeunes que sa femme engageait étaient des petits efféminés mignons attentionnés qui aiment Barbra Streisand. Bien que je n'aie pas l'air gai, elle s'est encore arrangée pour en engager un autre. Et les pauvres, ils ignorent encore ce que je vais leur demander au bout de mes huit mois, c'est-à-dire de continuer à travailler pour eux dans un autre pays ou leur demander de me procurer un visa de travail. Mais je n'ai aucun doute que la destinée m'a conduit dans cette compagnie, c'est trop parfait comme situation, ça crève les yeux. Je n'aurais pu mieux tomber.

La personne la plus fascinante de la compagnie est la vieille Allemande. Elle se plaît à nous considérer comme de la famille et non des employés, et je comprends bien pourquoi, seule la famille peut ainsi être exploitée à outrance sous des prétextes bien mesquins de survie de la famille, obligations morales, etc. Voilà bien pourquoi tous les petits gais qu'elle a embauchés ont tous joué son jeu et ont sans doute travaillé double temps pour des salaires misérables, sans compter que, d'après ce que j'ai pu comprendre, souvent leur partenaire aidaient également. Sinon, comment pourrait-elle ainsi me parler autant des partenaires de ses employés comme si elle les connaissait si bien ? Ah malheur, dans quoi ai-je embarqué ? Elle n'en finit plus de me dire de ne pas faire ceci ou cela, et elle m'annonce qu'elle aura une copie des règlements pour moi très bientôt. J'en suis à souhaiter que quelque chose d'effrayant se produise dans sa vie ou dans la compagnie pour qu'ils reviennent tous sur terre et oublient leurs petites idées de contrôler chaque minute de notre existence. C'est simple, nous sommes tous les deux seuls dans ce bureau et pourtant elle ne m'a jamais laissé seul plus de dix minutes. Même lorsqu'elle va acheter un sandwich, ce qui me laisse penser qu'elle doit courir comme une folle. De quoi a-t-elle peur ? Que je vole leur base de données de 11,000 noms ? J'ai déjà une base de données 50 fois plus grande, amassée chez tous leurs compétiteurs pour lesquels j'ai travaillé. Je pensais leur donner en cadeau mais plus maintenant. Ces employeurs ne le méritent pas. Hier je me suis couché à 4 heures du matin parce qu'un producteur de télévision de Los Angeles me demandait si mes idées sur la physique permettaient de voyager dans le temps et comment on pourrait renouveler le sujet. Or, si j'annonce cela à la proprio aujourd'hui, je pense qu'elle me mettrait à la porte sous prétexte que je suis tant fatigué qu'il m'est impossible de me concentrer sur mon travail fastidieux et répétitif d'entrée de données dans l'ordinateur. Et elle aurait raison. Je ne ferai pas grand-chose aujourd'hui à part boire du café et courir bailler aux toilettes. Heureusement que ce soir sa petite soirée surprise au pétrole de briquet est remise à la semaine prochaine, car sans avoir d'urgence, sans être dans le jus (ce qui arrive 13 fois par année chaque fois qu'une conférence survient), elle se serait déjà organisée pour me garder deux soirs sur cinq jusqu'à très tard le soir. Qu'est-ce que cela sera lorsqu'une conférence se produira ? Du 80 heures par semaine ? Je n'ai aucune misère à le croire.

Moi qui déteste l'autorité, avoir ton patron et sa femme qui est ma VP surveiller tout ce que je fais et dis n'est pas facile. D'autant plus que je viens de commencer et j'ai peur de leur laisser une mauvaise impression. J'aime bien Dana, elle est un peu folle, au sens des femmes qui, comme elle dit, ont besoin d'un niveau élevé de maintenance. Le mari, Jon, est beaucoup plus pratique, ne perd pas de temps, va droit au but. George lui est parti avant nous, c'est moi qui l'ai reconduit à l'aéroport pour qu'il puisse aller retrouver nos boîtes coincées aux douanes de la Hongrie. Il a fallu leur donner 500 livres aux douaniers pour qu'ils nous laissent passer. La Hongrie semble fonctionner à coup de pots de vins et je ne comprends pas pourquoi un pays peut tolérer cela, il me semble qu'ils envoient un message très clair au monde entier, qui est ne faites pas d'affaires chez nous, n'investissez pas en Hongrie, car nous allons vous compliquer la vie,

vous empêcher de faire des affaires et d'emporter au pays ce dont vous aurez besoin et nous ne fonctionnons qu'à l'humeur et au montant d'argent que vous serez prêts à nous donner en dessous de la table. Eh bien, je transmets le message ici, ne faites pas des affaires avec la Hongrie, dès la porte d'entrée vous sentirez la corruption qui semble empêcher quiconque de faire des affaires. Nous avons presque fait un accident lorsque je suis allé porter George à l'aéroport de Gatwick, il avait oublié son passeport chez lui et nous avons moins de 2 heures pour l'emporter à l'avion. En arrivant à Gatwick nous nous sommes rendu compte qu'il fallait plutôt aller à Heathrow ! Nous avons donc roulé à 80 milles à l'heure jusqu'à l'autre aéroport et voilà, il a attrapé son avion à cinq minutes près et nous avons sauvé la conférence. Donc je me sens déjà mieux.

Il n'a pas arrêté de se lamenter sur le comment ma Renault 5, ma nouvelle voiture que j'ai payé £250 la semaine dernière, est de la bullshit. Lui il a deux Rovers et une qui était à l'origine une auto de course. Rover est la seule marque automobiles britannique et la moins bien classé sur tous les marchés et à tous les niveaux. Qu'il ne vienne pas me faire chier, le gros calice. Moi qui étais si fier de ma petite Renault, depuis que ma christ de Volvo m'a laissé tomber la semaine dernière. En plus, je l'ai laissé conduire parce qu'il était trop fatigant, il me disait sans cesse de passer sur les rouges ou d'utiliser les voies d'autobus et de dépasser le monde, alors je l'ai laissé conduire et il a failli nous tuer. Il n'avait pas vu la grosse BMW gigantesque sur le M25

Enfin, heureusement, nous avons sauvé la conférence.

George n'avait pas tellement l'air content du comment les employés sont traités à la compagnie, mais comme je n'ai pas encore vraiment goûté à ce qu'il y a de négatif et qu'il n'a pas voulu m'en dire plus, j'ignore encore à quoi m'attendre.

L'autre avec qui je voyage est une Française de Nord-est de la France qui parle très bien l'Allemand et qui est d'une gentillesse et d'une personnalité extraordinaires. Elle sourit tout le temps, travaille comme dix et est toujours prête à t'aider. Comme si, pour compenser les manques chez certains qui ne se comprennent plus et qui par conséquent rendent notre vie insupportable, il fallait d'autres qui se sacrifient pour tout et chacun avec le sourire immanent en plus.

L'autre vient de l'Irlande du Nord, et bien qu'il soit très laid dans sa grandeur et sa minceur et face irlandaise bizarre, je n'ai jamais vu plus beau et plus excitant. Il ne semble pas intelligent, pourtant il l'est. J'aurais tant aimé partager ma chambre avec lui plutôt qu'avec le directeur général qui pue de la bouche et qui a un corps qui dégage une senteur nauséabonde, en plus il ronfle. Mais on ne peut pas tout avoir. Ryan, mon cœur bat juste à le voir, cela fait très longtemps que je n'avais pas éprouvé quelque chose d'aussi intense. Mon seul problème, il a une blonde.... un détail. Voilà, l'amour de ma vie est hétéro, il sort avec une fille d'Afrique et je n'ai aucune chance.

Cinq minutes après être arrivé à l'hôtel Hilton de Budapest, nous étions déjà dans la préparation de la conférence. Il fallait absolument que le patron nous pousse dans le dos comme un fou et si j'avais le malheur de ne rien faire pendant 30 secondes, le voilà qui fatiguait et qui semblait ne pas trouver cela normal. Il fallait remplir les cartables si rapidement que même moi qui suis d'ordinaire très rapide, étais trop lent pour lui et j'ai fait des erreurs. Donc tout son stress et sa pression ne fait multiplier les erreurs. Après nous avons eu une longue et pénible morale sur ce que nous devons faire et surtout ne pas faire à la conférence. En particulier nous ne devons jamais parler négativement de la conférence, ne

jamais donner la liste des délégués, ne jamais se retrouver en état d'ébriété et surtout, ne jamais coucher avec les délégués. Deux bières ce soir au restaurant Pierrot, et la fatigue, j'étais comme saoul et j'avais l'air cinglé. S'il y avait eu un gai dans le tas, c'est certain que j'aurais fait l'amour avec. Ils m'ont regardé bizarrement toute la soirée, il faut dire que ma conversation avec la Française était très animée. Avec les Français ça devient vite philosophique et métaphysique, et comme ce genre de conversation ne se produit jamais avec les Brits, les Canadiens ou les Américains, cela m'a été comme une grande bouffée d'air frais. Alors qu'ils croyaient que j'étais saoul, il fallait pourtant se rendre à l'évidence, je n'ai eu que 2 verres de bière, je ne pouvais pas être saoul. C'est qu'ils ignorent les pauvres qu'il ne me suffit que de trois verres pour que je me mette à danser sur les tables.

Le patron avec qui je partage ma chambre s'appelle Henry. Sa mère s'appelle Lady X (je vais taire le nom ici) et est très près de la reine Élisabeth II. Alors Henry rencontre souvent la reine et soudainement, bien que je ne rencontrerai jamais la reine, j'ai tout de même un moyen pour lui communiquer quelque chose. Une phrase, une idée, quelque chose d'important. Mais voilà, quoi ? Voilà que j'aurais enfin ma chance de rencontrer la reine, avec tout ce que j'aurais toujours voulu lui dire après toutes ces années à travailler dans sa cour arrière à Victoria (enfin, de mon bureau je voyais son jardin et je la voyais atterrir en hélicoptère ou je la voyais arriver en voiture avec sa suite) et je me retrouverais devant elle avec rien à lui dire ? C'est cela l'ironie de la vie. Et si je n'avais rien à lui dire, c'est peut-être qu'elle est devenue si insignifiante que ça ne vaut pas la peine. Elle a toujours été comme un robot sans âme, elle est pire qu'un Vulcain dans Star Trek, elle n'a aucune émotion. Henry me dit que les parents de sa mère étaient les Earls of X et X. Il semble avoir peur qu'on pense qu'il est snob, et lorsque je lui ai posé une centaine de questions et que je lui ai dit que je n'en avais aucune pour le patron, il m'a dit que c'était parce que j'étais snob.

Ah, ma deuxième journée est enfin terminée. Ce fut un enfer, j'ai fait plein d'erreurs et je me suis aliéné pratiquement tous les employés de la compagnie, certains membres de l'hôtel qui parlent maintenant dans mon dos, et certains conférenciers. S'ils ne me mettent pas à la rue, je devrai me mettre moi-même dehors. Demain la journée sera de 18 heures, alors je m'en vais me coucher.

Je suis à Budapest depuis maintenant 3 jours et mes 2 dernières heures ont été consacrées au comment me suicider. J'ignore si c'est la fatigue, la tête des délégués qui n'a guère changé en 5 ans ou mes collègues que je ne puis plus sentir. Cependant je pense que c'est plus profond que cela, c'est toute mon existence qui réalise qu'elle n'a pas de but ni de motivation pour continuer. Je n'ai plus cette impression que j'avance sur la ligne de l'expérience et que j'apprends des choses qui m'emmènent bien plus loin une fois apprises. Je suis d'autant plus convaincu que la vie de l'humain n'a pas plus de valeur ou d'importance de celle de n'importe quel animal ou insecte et à ce titre, pourquoi vouloir souffrir plus longtemps alors que je puis si bien en finir maintenant. Je ne crois plus non plus que les suicidés de la société errent dans les autres dimensions d'univers parallèles, le monde des morts, à la recherche d'une vie qu'ils auraient dû vivre alors que maintenant ils doivent observer leurs proches vieillir et mourir lentement. À vrai dire, je ne crois plus à aucun mot qui soit sorti de la bouche d'un humain ou d'un livre, peu importe l'aura divine, mystique ou ésotérique du livre en question. Quand tu crèves, c'est comme fermer un ordinateur, il n'y a plus rien. Pas d'âme, pas de monde des morts ou peu importe, et si j'ai tort, tant pis. La seule raison au pourquoi je ne me suis pas encore suicidé est simple, je n'ai pas encore trouvé le moyen parfait qui me convienne.

Je n'ai plus envie de parler de mes collègues, c'est sans intérêt. Je me fous de leur existence pourrie et de leur ego infini. Je ne m'entends avec pratiquement aucun d'eux, je les méprise tous sans exception, et je me demande si c'est moi le problème ou si ce sont eux. Ils sont trop près des réalités, la vie est trop sérieuse pour eux, trop compliquée. Ils appartiennent au monde des vivants alors que moi j'appartiens au monde des morts.

Je prenais des photos de la fenêtre de ma chambre d'hôtel, des délégués sirotant leur bière à la soirée organisée par la compagnie. C'est alors que le Directeur général est entré dans ma chambre. En me voyant courir sur mon lit en sautant par-dessus le sien, Henry s'est écrié, je t'ai surpris ! En effet, il m'a bien surpris, mais il n'y a pas de mal. Cependant il racontera cela demain à tout le monde, je commence à le connaître. Et déjà il va raconter cela aux propriétaires ce soir. J'ignore ce qu'ils feront de cette histoire, c'est une bourde de plus à ajouter à toutes celles que j'ai faites. Il n'y a pas d'espoir avec moi. Dieu que cette soirée m'a emmerdée ! Je déteste le social, je déteste parler de la pluie et du beau temps avec les gens, et quelque chose me dit qu'à part certaines grosses têtes, la plupart déteste cela également mais n'a pas le choix d'être là parce que c'est leur travail d'apprendre comment faire leur travail et maximiser les profits, ou alors de vendre à ces autres et maximiser les profits. Alors tout ce bon peuple se ramasse dans les endroits les plus exotiques comme Budapest et tous détestent cela pour mourir. Apparemment il y aura un débriefing de retour à Londres ou l'on me dira tout ce que j'ai fait de pas correct et comment je peux m'améliorer dans l'avenir, à moins que l'on ne discute mon renvoi. La conférence n'est pas terminée, je risque encore de faire la plus grosse gourde demain, j'ai encore 18 heures pour la faire.

J'ai parlé avec un gros prétentieux qui croit tout savoir, j'ai entendu mon patron faire sa présentation, j'ai rencontré une folle qui a très bien su manipuler tout le monde à son avantage, et mes patrons plier et ramper à ses pieds. J'ai vu des petites frustrées frigides qui ne se laissent pas draguer facilement par les beaux jeunes hommes, leur mari n'est jamais très loin dans les conversations, il vient d'habitude à la troisième phrase. J'ai vu des vieux qui sont sans doute retraités ou qui devraient l'être s'amuser comme des petits fous toute la soirée, à se demander comment ils peuvent encore tenir debout alors que moi mes pieds sont en feu et mon cerveau prêt à exploser. Et le patron, lui, m'exaspère. Je ne puis plus, mais alors là pas du tout, supporter sa voix stridente et trop claire qui monte un peu trop, et même sa femme Américaine, bien qu'elle ait un grand cœur et une personnalité merveilleuse, elle est de cette race d'Américaines qui parlent sans cesse et toujours très fort qui en font des fatigantes exaspérantes. Mais elle se fend en quatre pour mon bien-être, aussi considérée, comment pourrais-je la détester ? Heureusement c'est elle qui fait le pont entre moi et son mari, donc je n'ai jamais à confronter le monstre. Je dois cependant dire que j'ignore jusqu'à quel point elle raconte tout à son mari. Certainement tout, car ce matin elle nous disait comment elle avait un Bad Hair Day, une journée qui a mal commencé parce qu'elle n'a pas eu le temps de s'arranger les cheveux parce que son mari avait un problème de digestion et qu'il est resté sur les toilettes toute la matinée. Ça c'était plus d'information que nous n'en voulions.

Ah, comme la vie serait simple si j'étais comme l'Irlandais et la Française. Ils ont les yeux bleus, la peau picotée naturelle, ils ont l'air sereins et ils ne sont jamais fâchés. Ils sont toujours heureux, rien ne semble les atteindre. En plus, ils ne font jamais d'erreur, comme le gros fatigant. Ils sont parfaits et ils me font chier. D'ailleurs, ils sont tous ainsi, presque blonds, tous ont les yeux bleus, tous sont d'une bonne humeur à tout casser, n'ont jamais de soucis, la vie est belle pour eux. J'ai l'impression d'être avec des extraterrestres, des gens anormaux, une race différente. Il faut toujours se méfier de ces gens trop beaux aux yeux bleus qui sont heureux, à mon avis ils nous cachent des choses et sans doute un

jour vont décider de conquérir la planète. Je suis bien surpris que l'on m'ait accueilli dans leur groupe, il est clair que je suis un élément dissident. Je réponds, je commente, je refuse de répondre aux ordres, je n'en fais qu'à ma tête. Je pense qu'ils le savent tous maintenant, ils en parlent dans mon dos, que je suis une pomme pourrie, je ne suis pas un Oui, m'sieur, tout de suite m'sieur ! C'est que mon j'ai décidé de penser par moi-même, cela n'est d'habitude une chose réservée qu'au propriétaire du groupe, ou le conseil exécutif de la compagnie, peu importe si ce sont tous des cons. Ensuite, je n'en ai rien à foutre de cet emploi, on me laisserait aller demain matin que ce serait le plus beau jour de ma vie. Alors je n'ai pas cette peur intrinsèque que si je fais une erreur, papa va se fâcher, alors on commence à faire de la bile, à avoir mal au ventre en blâmant les menstruations, et à vouloir se tirer en bas d'un pont pour en finir. Je suis suicidaire, mais c'est avant tout parce que la vie en générale me décourage, pas à cause de mes erreurs qui vont m'attirer des ennuis. Je suis prétentieux et arrogant, et ce sont là les qualités de tout bon patron, alors c'est comme l'eau sur l'huile en feu, c'est explosif. Il vient un temps où tu refuses de souffrir, refuse de tout accepter de ces tristes conditions dans lesquelles on vit, un temps où l'on ne te dira plus quoi faire, comment le faire, et te réprimander hors de proportions avec des peurs et les conséquences juste parce que l'on te paie un salaire. Il existe un temps où tu vas vivre ta propre vie sans un autre pour t'encadrer complètement jusqu'à t'étouffer juste parce que l'on te permet de payer ton logement. Il vient un temps où tu vas te retourner contre l'opresseur et lui dire qu'il a fini de te contrôler. S'il voulait un robot, il n'avait qu'à acheter une machine. Ils n'ont pas le droit de voler ma vie ainsi, pas le droit d'exiger de moi le mensonge et la prétention au sens où l'on prétend que tout va bien, que nous sommes heureux à toujours sourire, alors que nous sommes en ébullition et que ça veut sauter. Ce monde d'hypocrisie, prétendre être ce que nous ne sommes pas, ces masques, c'est cela qui me tue. Tant qu'à prétendre la vie, aussi bien ne pas la vivre. Et tant qu'à endurer cette pénible existence, aussi bien ne pas exister

Comme je le pensais hier, j'ai fait une grande erreur et cela dans les premières 15 minutes, faut le faire. George m'a fait chier par son mépris et son air autoritaire injustifié. Il me déteste, c'est certain. Je lui ai demandé s'il avait besoin d'être là, en voulant dire : Christ ton camp mon gros tabarnack. L'Irlandais du nord, lui, qui a été pendant 11 ans ingénieur sans jamais avoir suivi un cours universitaire en ingénierie et qui sans doute n'a jamais fait d'études tout en se prononçant ingénieur (si les titres étaient si faciles à s'approprier, ce serait merveilleux), je lui ai suggéré une petite chose qui améliorerait la conférence et son cerveau n'a pas été capable de le prendre. Si une idée est contraire aux ordres reçus, ils sont incapables d'agir, incapables de prendre une décision. Alors ils commencent à te faire une morale comme quoi cela a toujours été fait ainsi et que je devrais faire comme tout le monde, accepter la stupidité de certaines choses et seulement faire ce que l'on me dit de faire.

Je suis seul en bas dans la salle de conférence en ce moment, ils sont tous en haut et je me suis bien certain qu'ils discutent mon cas. Le Canadien-Français avec une attitude, trop émotionnel avec les nerfs à fleur de peau, et plus aucune patience pour rien ni personne. Ma contre-attaque c'est que le gros George me « patronize », j'ignore comment traduire ça en français, un air condescendant. Il me prend pour un imbécile, aussi simple que cela. Sans doute parce que je suis francophone, cela me donne un air stupide en anglais, il mélange l'incapacité de parler une langue avec le niveau d'intelligence d'une personne. C'est une grave erreur, et une insulte de premier ordre. J'ai raconté tout cela à l'Irlandais, je n'ai pas besoin comme eux de tout radoter cela à la patronne, et je suis certain que toute cette histoire ne fait que commencer. Elle viendra me voir bientôt pour m'expliquer la personnalité du gros George, qu'il n'avait pas de mauvaises

intentions, et cela, je sais que c'est faux. Ce matin je me disais que j'étais prêt à quitter la compagnie. L'ironie c'est que je ne peux pas. J'ai besoin d'argent et trouver un autre emploi est impossible. Cela m'a pris des mois pour trouver celui-ci, elle m'a choisi dans une liste d'au moins 250 personnes. Pauvre elle, je pense qu'elle a mal choisi, il est clair que je suis un cas problème. Je ne suis plus capable de vivre avec mes semblables. Voyez, ma vie leur appartient déjà, je suis incapable de quitter mon emploi, ils sont donc maîtres de mon existence. Et voilà comment on réussit à créer des " oui m'sieur " par obligation, si on désire garder son emploi. Ryan, l'Irlandais, devrait être ici avec moi, maintenant il me fuit. Il reste en haut, me laissant seul dans la salle 2 de conférence. Tant mieux, j'aime mieux la solitude aujourd'hui. Et même une salle remplie de délégués, sans collègues autour, c'est la solitude.

Une conférence est toujours un événement très éprouvant pour les organisateurs. Ça dure plusieurs jours de tôt le matin jusqu'à tard le soir, sans jamais laisser même 5 minutes de pause. Voilà pourquoi on finit toujours par se sauter à la gorge et s'entretuer. Le problème est que nous ne revenons pas au bureau heureux et en toute amitié, nous revenons avec les couteaux, en attendant patiemment le moment approprié pour l'enfoncer dans le dos de nos collègues. Je suis très mauvais à ce jeu, cela n'aide pas ma cause. Et la plupart du temps les autres sont très bons à ce jeu. C'est devenu une seconde nature pour eux, ils vont toujours tout rapporter aux supérieurs, et te présenteront aux autres et à tes patrons sous ta plus mauvaise lumière. Et il n'y a rien que tu puisses faire pour protéger tes intérêts. Tu ne peux qu'accepter la défaite et partir. Sinon passer à l'attaque, confronter les obstacles, trouver les solutions et devenir ami avec l'ennemi. C'est sans doute la marche à suivre idéale, la diplomatie. Mais plus pour moi. Je n'en peux plus de me battre. Je n'en peux plus de tenter l'impossible pour faire de mes ennemis des amis. Il n'y aura pas de résolution de conflit, mais il n'y aura pas de guerre non plus. Je pense plutôt et toujours à m'isoler dans une montagne quelque part et je pense que je vais peut-être actionner ce plan. Comme j'en ai assez de me battre avec l'immigration britannique, je crois que je vais retourner au Québec. Sur cette planète aujourd'hui, à moins d'être riche, on ne peut vivre qu'à l'endroit où l'on est né. Sinon la bureaucratie est trop grande, elle est insurmontable, elle détruit ta vie, elle t'écrase le cerveau. Ça ne vaut pas la peine. Tant que l'humain ne pourra pas vivre n'importe où sur cette planète tout à fait librement et sans complication ou bureaucratie, il ne sera jamais libre. Nous sommes tous les prisonniers de nos pays, nous sommes tous les prisonniers de nos frontières. C'est comme d'obliger une vache à mourir dans un clôt de 5 mètres carrés, parce qu'elle aurait eu le malheur de naître dans ce 5 mètres carrés. Et malheur à cette vache si elle est né sur un 5 mètres carrés où il n'y a pas de foin, car alors elle mourra de faim. Et plus jamais je ne veux travailler dans un bureau avec autrui, en une hiérarchie effrayante qui elle aussi te détruit l'âme et l'espoir en un monde meilleur. Il me faudra travailler seul à la maison. Mon copain Stephen ferait un infarctus si je lui disais que j'en arrive à prendre la décision de retourner au Canada. J'espère qu'il comprendra que c'est parce que je ne suis plus capable de payer mes dettes, et certes, des dettes, j'en ai trop.

24 heures ont passé depuis cette dernière soirée avec la compagnie et les conférenciers amis des patrons et je n'ai toujours pas réussi à décompresser. Comment cette soirée a pu ainsi tourner au cauchemar est un mystère pour moi car je suis pourtant parti avec toutes les meilleures intentions du monde, tout en m'assurant cependant que j'allais m'asseoir à côté de la Française et non du gros George ou de l'Irlandais. Le problème est que le hasard ou la destinée a fait que la Française a dû se lever pour aller aux toilettes. À son retour, au lieu de venir se rasseoir à sa place, nous avons tous bougé d'une place et je me suis retrouvé à côté du gros laid sans génie. Je suis maintenant capable de me tenir et d'être

hyper hypocrite même sous un niveau élevé d'alcool, j'ai trop bien appris à mes conférences dans le passé. Ce que je n'avais pas prévu est que les deux jeunes saouards de 37 ans (le gros George) et de presque 30 ans (l'Irlandais Ryan), ne savent pas se tenir et toute la vérité est sortie à la table des invités. Je n'ai jamais autant été insulté de ma vie depuis la petite école, j'en suis encore traumatisé. Mais j'étais trop saoul, il y avait trop de bruits et je n'ai réalisé qu'à la fin de son discours qu'il parlait de moi. Je n'ai compris qu'une phrase, que j'avais une attitude (négative) et son geste « dans le cul » qui consiste à lever dans les airs le majeur tout en gardant les autres doigts baissés. De toute manière le contenu du discours est secondaire. Un silence de mort est tombé sur la table après que le gros ait fini son discours sur moi et je suis entré dans une sorte de transe méditative où tout le passé infernal de mon enfance a refait surface. Dans ma tête, des idées comme : suis-je dû toute ma vie pour souffrir le rejet absolu de mes semblables même en vieillissant ? Suis-je donc tant ce monstre qui est incompatible avec la vie ? N'est-il vraiment pas venu ce temps de mettre fin à mes jours ? J'avais dépassé l'idée de quitter la compagnie, j'en étais carrément sauté à l'idée de me tirer en bas d'un des ponts qui traversent le Danube. Ma transe a duré au moins 45 minutes où je n'ai dit aucun mot. J'en étais réduit à faire ce terrible constat sur mon existence et à observer les autres tenter de rendre la conversation plus intéressante. L'atmosphère a été si intenable que nous avons presque arrêté le repas pour partir, c'est tout dire. Le problème est que ces deux cons n'ont pas de cerveau, aucune lueur d'intelligence dans leurs yeux. Or, il ne m'a pas souvent été donné de côtoyer des animaux en milieu de travail, je dois avouer avoir été chanceux à ce niveau. Des cas aussi particuliers sont rares de nos jours, et voilà que j'en avais deux avec moi dans les jambes à cette conférence. J'aurais tellement honte à la place des patrons d'avoir comme représentants de ma compagnie de tels innocents qui risquent de raconter n'importe quoi aux délégués, je ne les aurais jamais sortis du bureau. Donc, comment se battre avec des cons ? Cela est impossible. Ils n'ont pas de conscience, ils n'ont pas peur de se faire mettre à la porte, et ils sont tellement naïeux qu'on doit leur pardonner leur manque d'intelligence. On ne peut pas les punir, car ils ne sont pas responsables de leurs actes. Ils sont trop ignorants pour apprendre et comprendre par eux-mêmes. Où cela me laisse-t-il ? Je l'ignore. Pourrais-je retourner travailler demain au bureau mine de rien, à les ignorer ? Lorsque je suis entré dans la chambre, Henry le directeur général dormait déjà, mais la lumière était encore allumée et je crois qu'il désirait me parler à propos de cet épisode. Je pense qu'ils sont de mon bord, mais je n'en suis plus aussi certain depuis la crise au restaurant Fâtal. Henry m'a dit avant de partir que George était jaloux, que j'avais pris l'emploi qu'il avait auparavant mais qu'il n'a pas pu avoir parce qu'il ne parle ni le français ni l'allemand, sans compter son manque d'intelligence. Mais que leur a-t-il raconté à mon propos ? Ces gens-là sont capables de mentir, alors je dois m'attendre à n'importe quoi. Je crois que demain je vais prendre la journée de congé, pour reprendre mes esprits et réfléchir plus longuement au où ma faute commence et où la faute des autres se termine.

En tout cas, voilà encore une joyeuse bande de saouards British qui adorent passer pour de purs Hooligans dans tous les pays d'Europe. Le groupe de 15 était dans un état d'ébriété si flagrant, à crier si fort, que tout le monde nous regardait comme si nous étions des fous échappés d'un asile d'aliénés mentaux. Les serveurs ont bien essayé de les calmer sans succès, et si tous les autres clients n'avaient pas quittés le restaurant très rapidement à cause de nous, je suis bien certain qu'ils nous auraient mis à la porte, banni du restaurant à tout jamais. D'ailleurs on m'a confirmé qu'ils sont déjà bannis de plusieurs restaurants d'Europe. Inutile de dire que c'est la dernière fois que je me rends à une de ces soirées et je ne me sentirai certes pas coupable de leur dire en pleine face que je

ne suis pas payé pour faire le saoulard dans les rues de la Hongrie, d'Allemagne ou de la France avec eux, à me faire insulter et chasser des restaurants. Sans compter qu'après le départ de ma patronne et du directeur général, le patron, lui, a dragué les deux filles du groupe dont ma Française, à un tel point que cela en était embarrassant pour moi et les conférenciers. Nous tentions de les ignorer pendant qu'ils s'embrassaient presque dans le restaurant et sur la rue. Il ne me manquerait plus que d'être mêlé à une histoire d'infidélité flagrante entre le patron et une employée alors que la femme du patron travaille chaque jour en face de moi. Comment me sentirais-je, à ne rien lui dire des infidélités de son mari ? Et comment il a l'audace de draguer ainsi devant tout le monde est une honte extraordinaire. Un des conférenciers a répété plusieurs fois à la Française : n'embrasse pas le patron. Il n'y avait aucun doute sur ce qui se passait entre eux.

Quant aux conférenciers, une est professeure à l'université de Sheffield. Ma patronne était fort heureuse de ma la présenter car j'avais, selon elle, l'intelligence requise pour apprécier la qualité des propos d'une femme qui enseigne à l'université. Malheureusement, cette professeure de marketing est une petite dévergondée qui voulait bien davantage coucher avec mon patron et draguer l'Irlandais pour la deuxième partie de la soirée que de discuter marketing et philosophie de la vie avec moi. Lorsque j'ai compris cela, j'ai vite regretté de m'être excusé pour les propos insultants du gros George après qu'il ait dit qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'être un objet sexuel. Elle méritait bien ce titre.

Un autre conférencier était un vieillard retraité du monde de l'informatique et qui joue maintenant au golfe et tente d'entrer en politique au parlement de Londres. On lui a donné un comté où il était certain de perdre aux dernières élections. Il veut entrer au Parti conservateur maintenant pratiquement mort. Il espère devenir député aux prochaines élections. Il semble m'avoir beaucoup apprécié, bien sûr parce qu'il ignorait que j'étais gai. Un tel conservateur, je suis bien convaincu qu'il ne pourrait digérer cela. Mais il n'avait aucune honte à avouer que la corruption politique était naturelle et acceptable, et qu'il avait pratiquement hâte de sauter là-dedans à deux mains. Inutile de dire comment je me sentais de trop à cette table.

Le plus intelligent et sensible du groupe, je me demandais bien ce qu'il faisait là avec cette bande d'ignares. Il était Finlandais et habitait maintenant les Pays-Bas. Il m'a menti, d'abord il m'a dit qu'il était en année sabbatique et qu'il continuerait d'habiter la Hollande à cause de sa femme. Puis plus tard dans la soirée, sans doute à cause de l'alcool, son année sabbatique semblait se terminer deux jours plus tard et il est maintenant divorcé. Je pense qu'il était gai, et je pense qu'il a bien compris que je l'étais également. Mais je me suis tenu très loin du sujet, je ne pouvais en aucun cas courir le risque que cela se sache, d'autant plus que la crise de George semblait signifier que j'étais gai ou tapette, comme à l'école primaire. On ne dit pas le mot, pourtant on l'entend clairement. Mais bien sûr, tant qu'ils ne font que douter, alors je ne suis pas en danger. Quand bien même ils en seraient certains, tant que je ne leur dis pas la vérité, le doute existe encore et ils ne peuvent pas agir et me mettre à la porte à cause de mon illégalité dans ce foutu pays qui a su reconnaître trop tard, dans mon cas, les droits des couples gais.

Enfin, je vais parler d'un conférencier qui m'a fait pleurer. Cela prouve jusqu'à quel point mes émotions étaient toutes prêtes à sortir au moindre événement. C'est que j'étais véritablement dans un état de choc permanent à cause du gros George et l'Irlandais. Le conférencier m'a raconté son travail de charité qui vient en aide aux enfants malades de cancer, la réalisation de rêves d'enfants qui vont mourir. Il voit cela comme une thérapie qui fonctionne vraiment et qui, surtout, aide la famille avec cette pénible mort lente qui empoisonne l'existence. Il m'a raconté comment il en était venu à travailler là-dedans, un de ses amis Américains lui aurait envoyé sa fille mourante qui avait



toujours voulu monter à cheval en Angleterre. Ne me demandez pas pourquoi, mais cela a toujours été son rêve (je suppose que monter sur un cheval aux États-Unis n'aurait pas fait l'affaire dans son cas). Il m'a raconté comment lui et sa femme se sont occupés d'elle pendant quelques jours et comment merveilleuse cette expérience a été pour lui. Après ils se seraient lancés dans un projet pour aider les rêves des enfants malades et on lui aurait donné 3 millions de livres pour qu'il crée sa propre organisation de charité. Il voulait me raconter une autre histoire, mais je pleurais tellement que j'ai dû l'arrêter. Je suppose qu'il a été bien impressionné par ma sensibilité, c'est bien certain que ce n'est ni le gros ni l'Irlandais qui seraient charmés par cette histoire. Enfin, cette soirée infernale a tout de même eux de bons moments. Voilà que j'arrive à Londres, je dois quitter. Demain je dois retourner au travail.

Voici le message électronique que j'ai envoyé à ma patronne ce matin au lieu de retourner travailler comme j'aurais dû :

Chère Dana,

Parce que je pense que j'ai été profondément humilié devant d'importants conférenciers et modérateurs de nos conférences, j'ai décidé de prendre une journée de congé afin de réévaluer ma situation.

Je n'ai jamais été ainsi blessé par un tel comportement non professionnel et je pense que cela a endommagé ma crédibilité et ma confiance en tant qu'administrateur de conférences représentant la compagnie à de grands événements.

Je pense qu'il est clair que depuis le début le gros semble avoir un problème à travailler avec moi peu importe combien d'énergie je mets à développer de bonnes relations de travail. J'ai essayé de le mettre de mon côté, de faire un ami de lui, mais il ne semblait pas prêt à accepter cela. Il a été condescendant et m'a fait sentir inadéquat pour le travail en faisant des commentaires non mérités.

Considérant comment le gros a pu ainsi embarrasser les conférenciers et moi, je crains qu'il pourrait continuer sa campagne contre moi au bureau. Je suis très inquiet à propos de mon futur dans cette compagnie pour laquelle j'éprouve du plaisir à travailler.

\* \* \*

Voilà, il ne me reste plus qu'à attendre que Dana me téléphone ou m'envoie un message. Il semble que la guerre a été déclarée par le gros et que maintenant je dois agir avant que lui n'atteigne sa victoire. J'ai été trop bon dans le passé, trop gentil, je me suis toujours pris trop tard afin de comprendre que l'on m'avait lancé un défi et que la guerre était commencée. Par le temps qu'il me fallait pour comprendre cet état de fait, j'avais déjà perdu la guerre et mon emploi. Je ne voulais pas me battre, mais il semble que ce soit là ma seule solution. Car comment croyez-vous que ce gros plein de soupe va commencer sa journée de travail aujourd'hui ? Il n'aura que du négatif à dire à propos de moi, d'autant plus s'il se sent un tant soit peu coupable de m'avoir mis dans une telle position lors de ce repas. Il lui faudra alors justifier ses conneries, m'anéantir avant que l'on ne puisse le blâmer pour son idiotie. Je suis bien conscient que ma lettre et mon absence aujourd'hui est un coup violent qui pourrait bien le faire mettre à la porte, surtout s'il a déjà fait de mauvaises choses dans le passé, comme je le crois maintenant bien que l'on ne m'ait rien dit. Mon souhait n'est cependant pas de le mettre à la porte, mais seulement d'empêcher qu'il ne me mette à dos tout le département des ventes car alors il me sera bien impossible de me maintenir dans cette compagnie. D'autant plus que les deux Canadiens ne

semblent pas trop m'aimer non plus et que je les ai déjà identifiés comme de potentiels problèmes. À mon avis ils n'ont besoin que d'un discours de gros pour se mettre à me détester complètement à tout jamais. La fille de Toronto est plus plaisante, mais son copain de Vancouver, lui, je pense que son problème c'est la séparation du Québec d'avec le Canada. Je ne crois pas qu'en temps normal il m'aimerait de toute manière, il me semble du genre sportif anti-gai, mais en plus, que je sois Canadien-Français pour lui, c'est le comble. Il a déjà clairement dit ce qu'il pensait des Québécois, même si c'était à la blague. Donc je ne pouvais pas laisser le gros revenir au bureau pour, avec l'aide de l'Irlandais, me détruire. Je n'ai pas à me battre avec l'Irlandais même s'il peut me causer des dommages en criant partout mon attitude négative, car je peux tout mettre cela sur le compte du gros qui lui aurait monté la tête contre moi.

Cette histoire de ne pas me rendre au bureau aujourd'hui, c'était surtout pour prendre le temps de respirer un peu (cela faut 10 jours en ligne que je travaille tous les jours des heures impossibles pour cette damnée conférence), et aussi parce que je n'avais vraiment pas envie de leur revoir le visage après tout ce qui vient de se passer. Je crois sincèrement que si le gros s'était approché de moi aujourd'hui pour me dire quoi que ce soit, n'importe quoi, même « comment vas-tu », j'aurais explosé et j'aurais quitté la compagnie pour ne jamais revenir. Il me fallait prévenir tout cela. Mais maintenant que c'était difficile de justifier cette absence, je me suis mis à écrire cette lettre qui semble être le dernier clou sur la tombe de cet enfoiré. Mais maintenant je me sens tout drôle, je regrette amèrement cette lettre. J'ignore encore s'il s'agit de culpabilité ou de peur que l'effet désiré soit manqué par des kilomètres. Tout cela pourrait bien aisément se retourner contre moi. Ils pourraient bien vouloir me dire que c'est fini, et me remercier pour mes services. Et j'ignore ce que les autres ont dit à mon sujet, certes ils vont avoir une réunion à ce propos aujourd'hui, une à travers tant d'autres. Cela ne fait que commencer, je le sens. Je ne suis pas certain si je peux me remettre de tels événements, j'ai peur d'avoir été trop loin et d'avoir détruit ma lune de miel avec Dana. Le patron lui, cela va lui passer 20 pieds au-dessus de la tête, il ne comprend pas ces choses, il n'a pas de sensibilité ou de compréhension. Lui n'aura que sa longue liste de choses qui ne sont pas correctes et que l'on ne doit pas faire à la conférence, qu'il donnera à sa femme qui nous sermonnera à ce propos. Cela me laisse donc l'opinion d'une dernière personne qui compte, celle de James, le directeur général. Ah, j'ignore comment tout cela va tourner. Suis-je à blâmer ? Ont-ils tous été témoins de ma brusquerie, mon attitude un peu négative et le fait que je n'en fais toujours qu'à ma tête ? Si oui, je suis foutu. Le gros ne gagnera pas sa cause, mais il pourrait bien réussir à marquer un point également. Il ne faut d'ailleurs jamais sous-estimer les innocents, ils sont imprévisibles et on arrive facilement à les croire parce que l'on croit à tort qu'ils sont incapables de grands stratagèmes comme celui élaboré ici. Mais l'attente me tue, il faut être patient à la guerre, et il faut se rendre à l'évidence, on doit toujours au moins compter quelques morts, je ne ressortirai pas blanc comme neige de cet épisode, cela va faire mal. Ironiquement, s'il n'avait pas si bu au restaurant, il n'aurait pas fait l'erreur fatale de m'insulter devant tout le monde. Il aurait réussi sa campagne, il m'aurait détruit avant la fin de la semaine, surtout au débriefing où il n'en aurait eu que pour moi. Il aurait décrit en long et en large mon incompetence et comment j'ai questionné tous ses ordres et que je ne travaillais pas en équipe et que j'avais une attitude très négative. Il aurait même eu son témoin, l'Irlandais aurait pu confirmer le tout. Et j'aurais dû écouter impuissant toutes ces attaques et bien sûr je n'aurais pu me défendre. Qu'aurais-je pu dire pour retourner ces attaques, d'un certain point de vue, ils ont raison ! Tout ce dont ils m'accusent, c'est vrai ! Mais il faut comprendre pourquoi cela est vrai, pourquoi j'étais de mauvaise humeur et que j'ai paniqué à plusieurs reprises. Les cons m'ont poussé à cet extrême, et cela n'aurait pas été facile à expliquer, parce que ce sont des détails insignifiants qui font que les gens avec le temps explosent, et alors on dirait qu'il n'existe aucune

explication logique à tout ce remue-ménage et cette crise. Rien ne semble justifier cet enfer qui a pris des proportions titanesques et l'on a l'air bien con ensuite.

Bon, Dana vient de me téléphoner. Cela a sans doute été le coup de fil le plus embarrassant qu'il m'ait été donné de recevoir. Alors, elle me reproche grandement le fait que je ne lui ai pas appelé pour lui dire que je ne venais pas. Elle dit que c'est très peu professionnel. La nouvelle Allemande a commencé aujourd'hui et nécessairement elle voulait faire bonne impression. Bien sûr, c'est la période de crise. Les employés qui devaient venir ne viennent pas et soudainement lorsqu'on les téléphone, il faut changer de bureau pour garder la conversation privée. Pauvre Allemande, elle doit bien se demander dans quel bateau elle vient d'embarquer. Ensuite, selon la belle Dana, j'aurais tout imaginé. Le gros n'aurait rien dit à mon propos au restaurant, sauf radoter des choses incompréhensibles parce qu'il était trop saoul. Apparemment personne n'aurait entendu ce qu'il a dit, personne n'a été embarrassé, personne n'a compris ce qui s'est produit. Comme c'est drôle. Et demain, lorsque le gros sera questionné, il n'aura qu'à dire qu'il n'a rien dit, et l'on pourra retourner le projecteur sur moi. Alors, tu inventes des histoires, tu ne te présentes pas au travail sans même donner signe de vie, tu as détruit l'image parfaite que l'on veut offrir à la nouvelle Allemande, tout cela mérite bien un renvoi immédiat. Certes, ça n'en prend pas beaucoup aujourd'hui pour perdre un emploi, suffit de se présenter deux heures en retard sans rien dire au patron ou au superviseur, et voilà que tous les autres employés se réjouissent, peut-être qu'il y aura du sang à l'attaque de l'employeur le lendemain sur son employé incompetent. On ne traite même pas le bétail comme cela, on nous a tant imposé de règlements que pour être l'employé du mois il faut des miracles. Tout cela parce que je ne lui ai pas téléphoné. Ma grave erreur qui me coûtera cette manche et ternira gravement ma position. Je dois maintenant retourner au bureau demain matin avec ma queue entre les jambes, affirmant qu'il s'agit d'un malentendu, que j'ai rêvé le tout, qu'il n'a jamais eu l'intention de m'insulter, et que bien sûr il ne saurait être question d'une sorte d'attaque quelconque de sa part qui continuera dans les prochains jours au bureau. Pendant ce temps ils ont bien vu de quoi je suis capable, laisser tomber la compagnie en des moments forts importants à la première petite crise avec un employé quelconque qui, selon Dana, ne peut pas avoir de pouvoir sur moi ou m'affecter, car il est dans un autre département et n'a aucun pouvoir. Elle semble ignorer le pouvoir de monter les autres contre quelqu'un. J'ignore vraiment comment je vais faire pour me sortir de ce pétrin, il est bien certain que demain ce ne sera pas rose. Il faudra que je confronte le monstre, que je m'explique à propos de ce qui s'est produit, qu'est-ce que je lui reproche au juste ? Je l'ignore moi-même, son attitude sans doute, sa négativité, sa mauvaise humeur, son patronage, ses commentaires. Lesquels ? Je ne sais plus. J'ai oublié de considérer qu'il a l'excuse parfaite, il était saoul. Alors il n'est pas responsable de ses agissements. Et, ah oui, moi aussi j'étais saoul selon elle, cela aurait amplifié quelque chose qui n'existait pas. Ce ne sera pas drôle. Je pense que je vais aller dormir et j'ose espérer que je ne me réveillerai plus.

J'ai été réveillé par les parents de Stephen, mon auto est prête. Son père est venu me chercher et j'ai dû le redéposer à la maison. C'était très embarrassant, d'autant plus qu'il connaissait l'histoire à propos du pourquoi je n'étais pas allé travailler même si Stephen me dit que non. Lorsque j'ai dit que demain tout rentrerait dans l'ordre, son père s'est écrié : oui ! En voulant dire qu'il faudrait bien que je reprenne ma vie en main et que je cesse de risquer mon emploi comme cela. Peut-être que c'est moi qui interprète tout de travers, peut-être que j'ai tort sur toute la ligne, peut-être que je ne vois que ce que je veux voir. Il existe également peut-être cette possibilité que la vie de l'humain est en effet de se faire cracher dessus sans dire un mot, se faire insulter et humilier de la sorte en acceptant tout dans la joie et le bonheur, et surtout cet éternel sourire que la Française a toujours. Peut-être que je rends le tout trop compliqué alors

que le tout est justement très simple. J'ai l'impression d'avoir fait une grave erreur et que je ne m'en remettrai pas de sitôt. Mais bien sûr, je ne saurai jamais ce qui se serait produit si j'étais allé au travail ce matin sans m'inquiéter outre mesure avec le gros. Je suppose que je verrai ce qui se produira maintenant que j'ai tout détruit, en particulier ma relation avec ma patronne. Et je parie n'importe quoi que l'Allemande sera une vache qui me causera bien des problèmes. Et cela permettra à Stephen de dire que je suis incapable de m'entendre avec autrui, je suis antisocial. Et j'avoue que c'est vrai, je ne peux endurer personne, alors ne faudrait-il pas que je trouve un emploi où je ne me retrouverai pas dans une situation où je dois accueillir 200 délégués et prétendre avec mes collègues enragés que tout est beau et bien, que les abeilles butinent sur les fleurs et que Dieu veuille sur nous pour le meilleur et le bonheur de tous ? Ah, pass me the bucket (passe-moi le seau que je puisse vomir dedans).

Je m'en vais à Paris pour le week-end, j'ai une réunion ce vendredi après-midi avec un groupe de Français qui sont tous responsables de la sécurité informatique dans leur société. C'est la première fois de ma vie que je vais travailler avec des Français ainsi et la première fois que j'ai une vraie journée de travail à Paris à part la conférence que j'ai eu au Hilton Tour Eiffel voilà deux ans. Je trouve l'idée séduisante, même si le travail en lui-même n'est pas extraordinaire. Stephen va venir me rejoindre ce soir et nous passerons le week-end ensemble.

Au moins au travail les choses se sont tassées. J'ai bien eu une réunion ce matin-là avec les propriétaires ou je me suis fait accuser de ne pas être professionnel et que de ne pas venir au bureau n'était pas la chose à faire. Mon patron lui-même est devenu tout rouge et il semblait plus mal à l'aise de me faire une morale que moi de la recevoir. Car mon agir, pour une fois, était si calculé que j'avais pris en compte les risques et les reproches que l'on allait me faire, et je savais qu'en autant que je souffrais leur petit discours en entrée, le repas principal serait offert par moi. Ce que j'ignorais cependant, c'est que soudainement ma prédisposition d'esprit avait changé. Oui il fallait empêcher l'imbécile de George de me détruire auprès de tous dans le bureau, oui il fallait lui fermer la trappe et le remettre à sa place, mais pas de manière aussi violente. Alors je leur ai dit ce qu'ils voulaient entendre, que le pauvre était saoul et que je comprenais, et qu'il faudrait éviter de le questionner de façon officielle, Dana devrait plutôt l'accoster a un moment donné pour lui demander ce qu'il avait dit au dîner et qu'à l'avenir il devrait être gentil avec moi. Or, ils n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère, ils l'ont rencontré comme on rencontre un criminel en cours de justice, tous les patrons autour de la table, et maintenant le pauvre ne dit plus un mot, comme si on lui avait littéralement arraché la langue et par la même occasion son existence. Lui qui était si heureux, qui marchait tout le temps autour du bureau, et qui se mêlait de tout, travaillait à tout, soudainement il s'asseyait à son bureau pour travailler, sans un mot. Je l'ai rencontré une fois en allant aux toilettes, son humilité m'a anéantie. Le sentiment de culpabilité s'est emparé de moi, j'en tremblais. Cela me rongait tant que j'ai tout expliqué à la nouvelle Allemande Rhitta même si on m'avait demandé de ne rien lui dire. Et j'en ai parlé à Dana également. Bien sûr, ce qui n'a pas aidé, c'est que pendant qu'il s'enfonçait, moi je continuais à briller comme jamais, mon expérience dans les conférences fait de moi un conseiller essentiel au succès des conférences futures. Jamais victoire contre un imbécile au travail n'a été aussi éclatante. Même que le lendemain ma culpabilité avait disparu, parce que finalement je leur avais demandé de ne pas le réprimander officiellement, que cela le détruirait et nous empêcherait de construire une relation de travail même minimale. Eh bien ils ont décidé de le détruire et maintenant il est un homme à l'âme cassée. Ensuite, je ne suis pas fou, j'ignore ce qui se serait produit si je n'avais pas décidé de passer à l'attaque, je pari que c'est moi aujourd'hui qui serait détruit,

j'aurais tout le département des ventes à dos. Mais voilà, nous ne saurons jamais ce qui se serait produit si je n'avais pas attaqué le premier.

L'atmosphère après tout cela ne m'a pas semblé lourde, au contraire, l'autre étant de l'autre côté, je ne le voyais jamais. Je pouvais prétendre qu'il n'avait jamais existé sans trop de problème. Et chaque jour ma relation avec les proprios est allée de mieux en mieux. Je pense que mes capacités et mes aptitudes les ont pris par surprise, encore une fois je puis être un travailleur miracle tout simplement en faisant un emploi pourri bien en dessous de mon potentiel. Autrement, si j'avais sauté dans la production, qui est certes au niveau de ce que je suis capable de faire, je ne brille pas, je ne me démarque pas, à la limite je vaudrais la même chose que tous les autres. Et à ce titre on a le droit de me considérer comme quelqu'un de non essentiel, que l'on peut facilement remplacer, et alors on me crache dessus, on me rend la vie impossible. Vaut mieux recevoir deux fois moins d'argent et briller, avec le temps nous monterons dans la hiérarchie bien plus facilement et rapidement. Cependant je n'aurai jamais le temps de monter dans la hiérarchie car je serai parti de cette compagnie dans quelques mois, et, j'espère bien, avant la fin de l'été.

Enfin je voudrais parler de la nouvelle Allemande en administration, Rhitta, avec qui je passe le clair de mon temps. On dirait des amoureux, nous passons toutes nos heures de pause ensemble, à parler de combien de travail nous avons à faire et comment les autres Allemandes du bureau la détestent comme ce n'est pas possible. Elles aussi apparemment sont jalouses, elles voulaient son emploi, alors elles ne sont pas trop contentes de la voir là. Cependant, la belle Rhitta est de Bavière, le coin le plus riche de l'Allemagne et qui snob le reste du pays. Si tu es de Bavière, tu n'es pas Allemand, tu es Bavarois. Aussi Rhitta est très belle comparée aux trois autres Allemandes dans le bureau qui sont un peu difformes et qui ont même été jugées lesbiennes par la belle Rhitta. Notons également que la belle Rhitta ne semble pas avoir vécu, je pense qu'elle est allée une fois à Prague dans sa vie et voilà, cela fait 30 ans qu'elle n'a jamais sorti de sa Bavière. Elle se demandait pourquoi les tasses de café en carton avec couverts en plastiques avaient un trou sur le dessus (pour boire peut-être?). Et cela n'en qu'un des exemples aberrants, on dirait qu'elle n'est jamais sortie de chez elle. Cette innocence est merveilleuse, on voit toute l'excitation qui brille dans ses yeux depuis son arrivée à Londres, elle est un peu comme moi voilà 7 ans. Et j'ignore pourquoi, mais l'homosexualité, bien qu'acceptée en Allemagne (qu'elle me dit), ne semble point exister. Elle en a rencontré un seul, trop évident pour qu'il le cache, alors que la compagnie pour laquelle elle travaillait à ses quartiers généraux à San Francisco et apparemment dans ce bureau ils sont tous gais. Ce qui lui a fait dire que tous les Américains étaient gais sans compter ses commentaires extraordinaires à propos de ce gai d'Allemagne. Elle a l'air de voir cela comme quelque chose de méprisable ou de bizarre. Bien sûr Dana, avec tous ses amis gais, est sautée là-dedans à deux mains. Un long discours sur les gais aux Etats-Unis s'en est suivi, je n'ai même pas eu à dire un mot. Enfin, d'après ce que j'ai pu comprendre, les Allemands sont non seulement anti-gais (d'où sans doute le fait que les gais ne s'affirment pas sur le marché du travail), mais en plus ils sont très racistes. Ils ne feront jamais aucun effort pour employer un étranger quel qu'il soit, même Français ou Britannique blanc. Mais cela ne s'arrête là, ils se sont en plus développé un système de classe et à moins de parler un certain dialecte et d'être né à certains endroits, tu ne pourras pas non plus te trouver un emploi ou du moins tu n'auras pas le droit de parler au téléphone avec les clients. Je suppose qu'avec de telles règles en milieu de travail, qui semblent écrites et non juste prises pour acquises, il doit y avoir un très faible pourcentage d'Allemands qui soient vraiment des Allemands, ou devrais-je plutôt dire comme Nietzsche des surhommes, des hommes supérieurs. D'après ce que les Allemandes du bureau me racontent de leur pays, je dirais que même si les Allemands se morfondent de culpabilité en rapport à la Deuxième guerre mondiale, toute la mentalité qui a permis les erreurs et les massacres est encore

bien ancrée dans le cerveau de la population qui est dès lors très à risque de répéter les mêmes erreurs.

Enfin, moi et Rhitta nous nous amusons comme des fous, nous rions toute la journée, on dirait presque un petit couple amoureux qui découvre la vie pour la première fois et qui refuse même à Dana la patronne sa demande d'aller manger au restaurant pour que l'on se retrouve ensemble attables à un café. Et bien que Dana s'amuse à faire des commentaires déplacés à propos d'une éventuelle relation amoureuse entre moi et Rhitta, je pense qu'il est clair que Rhitta ne me trouverait pas suffisamment de son goût, je pense qu'elle a été habitue aux plus beaux Allemands sans doute jamais rencontrés, grands et blonds, et elle ne cache pas comment les petits Britanniques tout blanc avec des picots sur tout le corps, comme Rhitta le dit si bien (donc elle en a déjà ramassés quelques-uns) sont loin d'être satisfaisants. Elle n'a pas encore vu un seul beau gars depuis son arrivée à Londres, alors que j'en vois à tous les coins de rue. C'est vraiment une question de goût. Si j'étais hétéro, son rejet m'anéantirait complètement, je serais déjà tombé amoureux fou et mes journées se composeraient de rêveries et de désirs incontrôlables, sans compter toutes ses invitations à aller au cinéma, à se voir en dehors du travail, elle n'a pas beaucoup d'amis à Londres. Je sais par expérience que je ne suis pas ce qu'elle voudrait comme amant, mais je sais que je suis l'ami et la bouée de sauvetage tout désignée pour elle. Car un collègue de travail c'est inoffensif, ça ne risque pas de te violer ou te causer du mal (en théorie du moins). Ensuite notre emploi est si stressant et il y a tant à faire, qu'elle est maintenant misérable et désespérée. Sans moi pour lui dire tout le contraire de ce que la patronne lui dit sans cesse, comment lui montrer tous les raccourcis pour accomplir du bon travail sans se casse la tête avec les règlements et sans crier ces pratiques aux patrons, je pense qu'elle aurait déjà abandonné cet emploi infernal. C'est d'ailleurs ce qu'elle m'a dit hier lorsqu'elle savait que j'allais à Paris pour une réunion : reviens vite ! Heureusement je ne serai pas dévasté lorsqu'elle me dira qu'elle ne veut qu'être mon ami, pendant qu'elle me parlera des merveilleux hommes avec qui elle couche et qui semble être surhumains, des êtres d'une race supérieure que je n'atteindrai jamais. Il existait un temps où mon charme était irrésistible, on tombait amoureux de moi instantanément, mais plus aujourd'hui. La magie fonctionne encore un peu cependant, elle pourrait vouloir une relation, elle pourrait tomber amoureuse, et je fais tout pour prévenir cela, mais on dirait que je ne puis m'empêcher de lui dire combien elle est belle et merveilleuse, car elle l'est. J'espère que tout cela n'est pas mal interprète.

En tout cas, je pense que malgré son silence, elle vient d'une famille riche. Elle a un cheval et une automobile (sans doute une BMW ou une Mercedes, les Allemands n'achètent rien d'autres). Son salaire dans son ancien emploi était moins élevé, mais le niveau de vie en Allemagne est bien plus élevé qu'en Angleterre. Ici la vie est impossible, ce n'est pas difficile à battre. Elle dit que son misérable £ 21,000 de salaire est tellement élevé comparé à ses autres amis en Angleterre et d'Allemagne, qu'elle est fière de son statut social. Pourtant nous n'avons pas l'argent pour manger au restaurant et acheter un sandwich tous les jours commencent à peser fort sur nos maigres épaules. Bref, nous avons la mentalité de pauvres, nous sommes pauvres, même si notre statut social semble élevé en rapport à la majorité. La clé du mystère réside au fait qu'il y a beaucoup de gens en Angleterre qui gagnent presque rien, bien il y a également un nombre gigantesque de gens qui gagnent bien trop en rapport à ce qu'ils font. Et Londres est une ville virtuelle, comme d'habitude on dirait que toute l'économie repose sur des tours à bureaux remplis d'ordinateurs et de gens qui poussent des boutons sur un clavier, et cela suffit pour rendre tout le monde riche. Il me semble que rien n'est produit ou construit à Londres, c'est comme un gigantesque centre administratif qui pourrait certes administrer le système solaire au complet, ou du moins les 3000 colonies anglaises du monde.

Je suis dans le tunnel sous la manche. Je me souviens lorsqu'ils ont construit ce tunnel, je suivais les nouvelles dans les journaux et à la télévision. J'avais l'impression que cela allait prendre des années à creuser et construire, et puis un jour c'était ouvert. Les Français et les Anglais se serraient la main en plein milieu du tunnel, ils s'étaient enfin rejoints. J'ignorais alors que j'allais prendre ce tunnel plusieurs fois ensuite, je me souviens d'un agent d'immigration qui était bien impressionné de voir l'estampe dans mon passeport. Pourtant, ce n'est qu'un tunnel. Vingt minutes plus tard tu as traversé la Manche. Aujourd'hui il y a eu quelques incendies dans le tunnel, des immigrants tentent d'entrer en Angleterre par ce tunnel et meurent étouffés avant d'arriver, voilà pourquoi l'Eurostar fait encore la une. Et cette traversée-ci, moi, je devrais travailler. Entrer des chiffres dans l'ordinateur, les résultats et l'analyse de la conférence à Budapest. Dana voulait que je fasse cela à la maison un soir. Mais je lui ai fait comprendre que je n'avais pas beaucoup de temps en soirée (et que merde, je veux encore une vie sociale, je termine déjà à 19h tous les soirs sans pause, c'est la semaine de 50 heures minimum payée à 37 heures et demis. Je comprends bien pourquoi c'est payant pour les employeurs cette semaine de 35 heures, ils vont nous payer moins et nous les cons travailleront encore entre 50 et 60 heures semaine. Voilà, je suis sorti du tunnel, je suis officiellement en France. Eux au moins ils ne risqueront pas de me refuser l'accès, bien parce qu'ils se sont assurés que je n'aurais jamais le droit d'y demeurer plus de 6 mois en premier lieu. Je n'ai pas travaillé sur les questionnaires, je vais leur dire que je me suis endormi et que je finirai cela ce week-end à Paris plutôt que de prendre le temps de vivre et respirer et apprécier Paris, comme il serait logique que je fasse. Bien sûr, j'apprécie bien davantage m'enfermer dans ma chambre à l'hôtel du Parc Montsouris et travailler comme un enrage. Bien sûr, tout ce travail qui n'est pas suffisamment important pour être fait durant les heures normales de travail, il faut le faire à la maison en heures supplémentaires et cela me tue, car c'est un enfer pour trouver le temps de le faire. Comment leur faire comprendre que je n'en peux plus, que je ne dors plus ? Ca ce sont des choses que les employeurs ne comprendront jamais.

Je suis maintenant assis à un café sur le boulevard Saint-Germain, j'ai une trentaine de minutes à brûler avant la fameuse réunion. J'ignore tout de ce qui surviendra à cette réunion, je sais cependant que je ne dois pas boire avec eux, et donc sans doute éviter d'aller manger au restaurant. J'espère que ce sera court et que ce ne sera pas pénible. J'espère également qu'eux vont s'amuser et trouver cela intéressant. Nous payons 50 Euros par tête pour cette réunion, 22 personnes, cela nous coûte un bras. J'espère que je pourrai demeurer silencieux, mais comme je le sens, je suis certain que ce sera moi qui présiderai la réunion puisque le responsable de ces groupes et mon directeur général ne parlent pas français. Je suppose qu'à cause d'eux la réunion se déroulera en anglais. Et comme les Français ne sont que trop prompts à pratiquer leur anglais, je serai bien mal pris pour traduire mes notes de l'anglais au français puisque je ne connais pas les mots que les Français utilisent lorsqu'ils en viennent à parler informatique.

Ah Paris, quel effet tu as sur moi !

Aujourd'hui la journée a été perdue parce que nous avons tenté de laisser notre valise à la gare du nord, et comme cette gare sera toujours éternellement désorganisée, cela n'a pas été possible. Alors nous avons perdu notre temps autour de la station toute l'après-midi. Je n'aime pas tellement non plus qu'ils aient détruit une partie de la vieille station pour la remplacer avec une construction moderne de verre d'un blanc éclatant. C'est un peu comme Paddington, où j'adorais la saleté et l'antiquité de la station qui font partie de

l'héritage Londonien. La pluie nous arrête également, nous avons décidé de ne pas se promener autour de la Gare du Nord. En tout cas ce matin j'ai au moins eu le temps d'admirer le paysage de ma chambre d'hôtel. La rue de Montsouris est très belle et si un jour j'ai de l'argent, je vais m'acheter un appartement dans ce coin. Il y a plusieurs petites maisons remplies d'arbres et de verrières, dont une franchement impressionnante avec un atelier de peinture en verre sur le toit. Je tournerais un film dans cette maison, l'inspiration viendrait assurément. Et c'est juste à côté de mon parc, et tout près de Denfert-Rochereau, mon coin préféré de Paris. Je connais très bien Paris, j'ai marché dans toutes les rues de tous les arrondissements au moins cinq fois, et quand je dis toutes les rues, je ne mens pas, je dois avoir encore les cartes à Ottawa ou au Québec pour le prouver. Je me demande combien de Parisiens ont fait cela. J'ai fait la même chose à Londres, au moins deux fois, mais pas autant qu'à Paris.

La réunion a été une sorte d'enfer psychédélique, avec 22 Français responsables de la sécurité dans leurs organisations qui se sont presque entretués afin de prouver leur point de vue. Pour la première fois j'ai vraiment fait partie de cette vie française qui m'est interdite et puis soudainement je vois que je ne voudrais pas en faire partie. Je me demande où les Français trouvent le temps de tout savoir, de tout apprendre et ainsi de donner l'impression de tout savoir alors qu'en fait ils n'en savent peut-être pas plus que moi. J'admire cependant leur savoir-faire et leur perfection, à défaut de pouvoir trouver un meilleur mot pour qualifier leur façon de faire. Parfois c'est juste l'impression qu'ils donnent, mais souvent je pense que cette assurance fait que l'on peut leur faire confiance et c'est ainsi que les grands projets aboutissent. Je me suis occupé du buffet, cela a coûté au-dessus de 2000 Euros, et ils n'en ont fait qu'à leur tête. Rien n'était végétarien malgré toutes mes communications qui affirmaient combien important cela était. Cela m'a fait chier.

J'ai enlevé mon côté d'habit à un moment donné car il faisait tellement chaud, mais mon directeur général m'a demandé de le remettre, et un de nos conférenciers habitué a confirmé qu'en France, le code d'habillement ne permet pas d'enlever le côté d'habit. Quel code ? Je n'ai jamais rien lu à ce sujet ! Stephen me disait plus tard que d'habitude tu ne peux pas l'enlever et si vraiment tu dois l'enlever, il ne faut jamais le mettre sur le dossier de la chaise. Quelle connerie, cela m'a excédé au plus haut point. Serais-je donc le seul crétin de cette planète qui ignore les codes de travail en matière d'habillement, des codes non écrits mais que tous semblent connaître ? S'il y a une seule chose que je voudrais léguer à la civilisation, si un génie me permettait de changer une seule chose pour améliorer le niveau de vie et le confort de mes concitoyens (voici le discours politique), ce ne serait pas de régler la famine dans le monde, ni de sauver l'Afrique du Sida, mais bien d'interdire les habits avec cravates dans le monde du travail. Tout le monde déteste ces habits, personne sur cette planète n'aime les cravates, pourquoi diable sommes-nous donc obligés de toujours les porter et qu'un code implicite nous empêche même d'enlever le côté ? Si jamais des Président-directeur généraux lisent ceci et que vous ayez le pouvoir de changer ces codes désuets qui ne font aucun sens, rendez illégaux les habits et les cravates dans vos organisations et faites connaître votre décision pour marquer l'exemple et faire comprendre à ceux que ces codes arrêtent leur stupidité, qu'ils acceptent la liberté de l'employé ! Je serais prêt à parier que cela encouragerait les meilleurs de l'industrie à changer de compagnie, car il me semble qu'il est bien mieux de ne pas avoir à porter d'habit que d'avoir un salaire plus élevé. Ce sont des conditions de travail très importantes. Ça c'est une bataille que la société française n'a pas encore gagnée, parce qu'elle est tant ancrée dans ces codes d'habillement qu'elle n'a jamais pensé qu'ils pourraient faire une grève pour gagner cette cause. Oh, vous avez entendu ? Je viens de mentionner le mot grève, cela va sûrement attirer leur attention, les Français sont incapables de passer une occasion de partir en grève ou d'aller marcher dans les rues. Comme preuve que personne n'aime porter des cravates (et par



extension des habits), le roi des Pays-Bas a refusé de porter une cravate dernièrement, prétextant les détester. Eh bien il a fallu moins d'une heure pour que le reste de la population masculine imite le geste, tous ont enlevé leur cravate et ne les ont plus remises. Il faudra organiser un sondage sur le sujet, avis aux intéressés.

Il est vrai que les Français sont à chevaux sur leurs principes, il est très difficile de déroger à la bonne façon de faire les choses, alors que ces façons sont discutables. En plus ils pensent toujours tout savoir et ils vont t'imposer leur façon de voir les choses qui devrait selon eux être la façon de faire partout en France. Par exemple, un incident bien banal aujourd'hui, et la serveuse m'a confirmé que cela se produit tout le temps, qu'il ne s'agissait point la d'un incident isole. Nous mangions chez Hippopotamus en face de la Gare du Nord et il y avait un de ces Français qui avait fini de manger et que nous voulions bien voir partir bientôt. Cela n'est jamais survenu car il attendait deux amis qui sont arrivés seulement lorsque nous étions prêts à partir. Alors il nous a écouté parler tout le long de notre conversation, ce que je déteste, d'avoir quelqu'un qui t'espionne ainsi, mais les Français sont curieux par nature. Enfin, si le serveur n'avait pas eu la malchance de demander s'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec les patates demeurées intouchées, il se serait peut-être épargné 15 minutes de morale insignifiante et humiliante de la part du client. En effet, les patates mélangées à l'huile d'olive apparemment, cela ne se fait pas. Et nous avons eu droit à tout un sermon à propos du comment rendre les patates un peu plus légères ou molles sans utiliser l'huile d'olive. Ce que le serveur en avait à foutre, et nous qui devons écouter ce discours inopportun. Or, Hippopotamus est une chaîne en France, et comme les Français aiment les standards, tout doit être fait de la même manière dans tous les restaurants de la chaîne. Alors ce discours était inutile. Ensuite, puisque notre client avait l'expérience parce qu'il avait travaillé Dieu sait où, il s'est permis une autre remarque a notre serveur, comme quoi il ignorait le nom de l'épice estragon en anglais et qu'il était inacceptable qu'il ignore cela puisqu'il c'était l'ingrédient principale de la sauce béarnaise qui semble être servi avec tous les plats. Il conseillait au jeune serveur d'ouvrir un dictionnaire au retour à la maison et d'aller chercher ce que ce mot était en anglais (j'ai offert la réponse puisque le client lui-même ne le savait pas : tarragon). Le serveur n'est plus revenu ensuite, il a envoyé une serveuse à la place. Cet exemple est parfait, il est tellement commun d'en rencontrer partout où l'on va en France, qu'il faut faire attention et éviter ces crétins qui se prennent pour le nombril du monde. Ma salle de réunion en était pleine de ces gens-là, et moi je n'ai plus aucune patience avec ces eux. Je suis un vrai danger ambulante parce que je ne tolérerai jamais qu'un délégué me fasse chier ainsi avec ces choses. Si les standards et les codes sont si importants pour ces cons-là, ils n'ont qu'à s'isoler en une petite communauté religieuse sur une montagne où ils pourront mourir étouffés dans leurs règles et leurs sermons. Mais qu'ils ne viennent pas me faire chier. Moi je ne fais que tenter de traverser cette christ d'existence sans me suicider, je cherche donc a rendre cette sacrée existence un tant soit peu plus facile à vivre qu'elle ne l'est en ce moment, je cherche même des cinq minutes pour respirer et je suis incapable de les trouver. Alors ôtez-vous de mon chemin ou je vais commencer à vous tirer au fusil.

Voilà, je suis sous la Manche, encore une fois. Je voudrais bien me prendre un mille-feuilles acheté autour de la Gare du Nord mais je viens juste de manger un pain baguette avec beurre et fromage gruyère, et Stephen va paniquer si je mange encore. Lui il n'a pas besoin de manger, il est maigre comme un clou et n'a jamais faim. Avant que je n'arrive dans sa vie, je pense qu'il n'a jamais mangé un seul repas normal. Il ne mange que des cochonneries toute la soirée. Il ne comprend pas que je ne mange pas de cochonneries, mais que je mange bien aux repas. Bien que je suppose qu'un mille-feuilles français pourrait être considéré comme une cochonnerie ? En tout cas, c'est bon en maudit.

Le retour à Londres, la routine continue.

